

LE
MONDE
ENCHANTÉ,
LIVRE TROISIEME.

DANS LEQUEL

On examine par la Raison naturelle, & par l'Ecriture Sainte, la doctrine à l'égard des Esprits, de leur pouvoir, & de leurs operations, & particulièrement de la puissance & des actions qu'on attribue au Diable.

Divisé en quatre Livres

PAR

BALTHASAR BEKKER,
Docteur en Théologie, & Ministre
à Amsterdam.

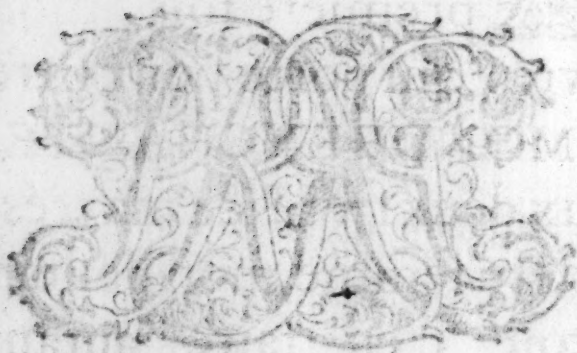
Traduit de l'Hollandois.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE ROTTERDAM,
Libraire sur le Vygendam. 1694.

Avis au Lecteur.

L'Auteur ne reconnoît aucuns
exemplaires pour les siens,
en cette langue, que ceux qui
sont imprimés à Amsterdam, par
PIERRE ROTTERDAM, &
signés de sa main, comme ils le
sont tous quatre.



A AMSTERDAM.
Chez PIERRE ROTTERDAM.
Libraire sur le Vieux canal. 1694.

A M A D A M E
ANNA ELSABE POT

Veuve de feu Monsieur

J E A N B E K K E R,

*Licentié en Droit, Conseiller Consistorial &
Cameval de Son Altesse Electorale de Bran-
debourg, & Administrateur de la Haute
Justice du Comté de Ravensperg à Bielefeld.*

Comme aussi Messieurs

P I E R R E H O F B A U R,

*Senateur & Receveur de la ville
de Bielefeld, &*

N I C O L A S B E K K E R,

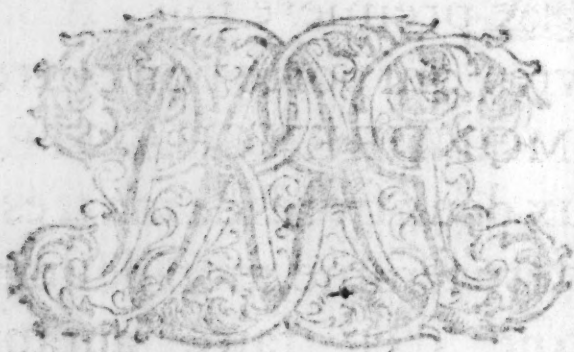
*Aussi Senateur, tous deux principaux
Marchands en la dite Ville.*

Mestres honorés Cousine & Cousins,

A Prés avoir dedié la
premiere fois, mon
livre, qui porte pour titre
le MONDE ENCHANTE,
aux deux freres de ma très-
chere femme, mon dessein
etoit d'en faire autant

Avis au Lecteur.

L'Auteur ne reconnoît aucuns
exemplaires pour les siens,
en cette langue, que ceux qui
sont imprimés à Amsterdam, par
PIERRE ROTTERDAM, &
signés de sa main, comme ils le
sont tous quatre.



A A M S T E R D A M.
Chez PIERRE ROTTERDAM.
Imprimeur sur le Vieux canal. 1694.

A M A D A M E
ANNA ELSABE POT

Veuve de feu Monsieur.

JEAN BEKKER,

*Licentié en Droit, Conseiller Consistorial &
Cameval de Son Altesse Electorale de Bran-
debourg, & Administrateur de la Haute
Justice du Comté de Ravensperg à Bielefeld.*

Comme aussi Messieurs


PIERRE HOFBAUR,

*Senateur & Receveur de la ville
de Bielefeld, &*

NICOLAS BEKKER,

*Aussi Senateur, tous deux principaux
Marchands en la dite Ville.*

Mestres honorés Cousine & Cousins,

 Prés avoir dedié la
premiere fois, mon
livre, qui porte pour titre
le MONDE ENCHANTE,
aux deux freres de ma très-
chere femme, mon dessein
etoit d'en faire autant

*

2

à

à mes plus proches , du
premier ouvrage qu'il
plairoit à Dieu me faire
mettre en lumiere par sa
sainte grace: mais j'en ai e-
té empêché jusqu'ici , par
plusieurs troubles & fa-
cheries , qui ont été cause
que j'ai été beaucoup plus
longtems occupé à la pro-
duction du dit ouvrage, si
bien qu'il me fut imposs-
ble de le poursuivre en ce
tems-là. Cependant il est
arrivé du depuis , qu'on a
aussy imprimé en François,
non seulement les deux
premiers livres du susdit
ouvrage, au sujet desquels
on

du on a fait tant de bruit dans
il le monde , mais aussi les
re deux derniers , afin qu'il
fa n'y ût plus rien à desirer ;
e- parce qu'on le vouloit a-
ar voir absolument en cette
a- langue, laquelle êt à pre-
se *la plus en vogue dās toute*
us *l'Europe*, parmi les person-
o- nes distinguées & de qua-
fi lité, & par consequent plus
fi connue & plus en usage
ce que celle qu'on parle dans
et le mien. On a été contraint
a d'interrompre pour quel-
s, que tems l'impression, par
x ce que le Traducteur de la
it premiere Partie, a été em-
s peché par quelque acci-
dent.

dent, de poursuivre la seconde qu'il avoit commencée. L'Imprimeur a depuis trouvé, sans que je m'en fois mêlé, trois autres Traducteurs, qui ont travaillé en même tems à la traduction des trois livres qui restotent; de sorte que tout l'ouvrage a été plutôt achevé, que la moitié n'auroit été faite, s'il n'étoit point survenu d'empêchement. Et quoi que je ne connoisse aucun des Traducteurs, voyant pourtant l'ouvrage fait de la manière qu'on le donne au public, je l'ai lû à la priere du

Li-

Libraire, avec toute l'attention requise, & trouvé, avec beaucoup de satisfaction, que la traduction est fidelement faite. C'est ce que j'atteste par ma signature ci dessous. Quant à moi, mon intention étoit beaucoup plutôt, de dedier tout l'ouvrage en Alleman, à la Maison de mon pere, parce que c'êt la propre langue de leur pais, si l'impression Alemande (que j'aprens être aussi sur le point de sortir en lumiere)ût été en mon pouvoir: mais comme tout ce que j'en sai, n'êt autre

chose, sinon qu'on eût après
depuis quelque tems, &
que l'ouvrage eût pret de
paroître au jour; & que
d'ailleurs aussi, le Libraire,
le Traducteur & l'Impri-
meur me sont inconnus,
tant de personne que de
nom, cela eût cause que je
n'ai osé m'y fier; si bien que
j'ai dû me contenter, de
garder pour eux, les deux
derniers livres, le premier
& le second ayant déjà été
dediés à des personnes
considerables, dans le tems
que j'esperois encore de
le voir en Aleman,
afin d'en pouvoir disposer
en

en ce cas-là, en la maniere
que je vien de dire. Voici
donc comme j'ai partagé
ces deux derniers livres ;
savoir en mettant au front
du troisieme, les très-chers
noms de mes plus proches
du coté de mon pere , qui
sont en un même degré a-
vec moi ; & au quatrieme,
ceux de leurs descendants
en ligne directe , qui sont
en parallele avec mes en-
fans. Et comme le Mari &
la femme ne sont qu'un ,
selon ce que dit l'Ecriture,
c'êt pourquoi je me repre-
sente le fils aîné du frere
ainé de mon pere , le Sr.

*

5

JEAN

JEANBEKKER, en la per-
sonne de sa vertueuse veu-
ve, dont le nom êt mis à la
tête du present livre: & ce
d'autant plus, qu'elle êt la
mere de ses neuf enfans,
six fils & trois filles, dont
une partie êt mariée selon
son desir, & dont l'autre,
qui êt la plus grande, êt
sous la fidelle education de
leur chere mere, de laquel-
le on ne peut esperer autre
chose que de très-hureux
fruits, moyennant la bene-
diction de Dieu, que je sou-
haite aussi lui être un apui
& une consolation en son
etat de veuvage. J'atens
aussi

aussi la même benediction
(laquelle se fait déjà sentir,
en partie) sur la famille du
S^r. HOFBAUR, qui a un
pareil nombre de fils & de
filles, tant majeurs que mi-
neurs, mariés que non ma-
riés, qui ont tous û pour
mere, feu Damoiselle MA-
DELINE BEKKER, fille ai-
née de mon dit Oncle. La
troisieme neuvaine, qui êt
composée de cinq fils &
quatre filles, êt sous la
bienheureuse direction de
leurs pere & mere, qui sont
encore tous deux vivants,
avoisi le S^r. NICOLAS BEK-
KER, & Damoiselle EVA

EPPINGS, dont l'ainé s'estant établi en cette Ville d'Amsterdam, m'entretenant les miens & moi, avec nos parens qui font leur residence en Alemaigne, par le lien d'une amitié journaliere. Ce fut pour moi une chose agreable à voir il y a trois ans, lors qu'étant pour la troisieme fois à Bilevelt, qui est le lieu de la naissance de mon pere, j'y contai environ cinquante personnes qui m'étoient proches parents, tous faisant là leur residence, & issus, à la reserve de trois, du frere ainé de mon

mon pere, l'ancien Con-
seiller & Proconsul JEAN
BEKKER, & la plus-part
en un etat hureux, par la
riche benediction du
Tout-puissant : mais des
trois qui m'etoient les plus
proches, & que j'ai ü le
bonheur de loger une fois
en ma maison depuis ce
tems-là, il a plu à Dieu
d'en retirer deux en la feli-
licité eternelle ; quoi que
toutefois ce nombre-là a
eté remplacé par de nou-
velles fêtes de rejouissan-
ce, & par de nouveaux
fruits qui en sont prove-
nus : C'êt-à-dire, comme
par-

parle le Prêcheur : une ge-
neration s'en va, & l'autre ge-
neration vient, & c'êt ce qui fait
subsister le genre humain. Eccl.
1, 4. Mais nous atendons, selon
la promesse de Dieu, un nouveau
Ciel & une nouvelle Terre, aux-
quels justice habitera, 2 Pier. 3.
13. C'êt-la qne nous espe-
rons de nous revoir, & d'e-
tre eternellement ensem-
ble; ce que Dieu nous
veuille acorder par son fils
Jesus Christ, & nous en
rendre dignes par son St.
Esprit. Je suis & reste

Mes très-honorés Cousine & Cousins,

Votre très-affectionné Serviteur & Cousin

Amsterdam ce

9. Mars 1694.

A U
LECTEUR.



LE cœur de l'homme
delibere de sa voie ,
mais l'Eternel dresse
ses pas. J'ai connu
par ma propre ex-
perience, la verité
de ce Proverbe, à l'égard de la
composition & de l'édition de
cet Ouvrage. Il ne me reste
plus rien à dire sur la maniere
admirable , avec laquelle il a
plû à Dieu d'en disposer, lors
que je me suis trouvé obligé de
mettre en lumiere les deux pre-
miers livres, le tems, & la com-
modité ne m'ayant pas permis
d'y ajouter les deux autres. Les
Prefaces du premier & du se-
cond livre, servent à en instruire
le

le Lecteur. Neanmoins comme il y a déjà pres de deux ans, que j'ai donné au public la seconde partie, dans une même forme d'impression que celle ci, le Lecteur aura lieu de s'étonner, que la troisième ait tant tardé à venir. Quoi qu'il y ait à peine un disciple, pour ne pas dire Docteur, parmi l'Israel des Pais-bas, qui ne sache les choses qui y sont arrivées, je pense pourtant qu'il y en a peu qui les puissent rapporter avec plus de certitude que ne fit autrefois Ahimaz: *J'ai vu un grand tumulte, mais je ne sais pas ce que c'étoit.* 2 Sam. 18:29. Mon dessein n'est pourtant pas de faire ici au Lecteur, une relation de ce qui s'est passé durant deux ans, ce qui s'étendrait bien loin au delà des bornes d'une Preface; mais je le renvoie aux autres écrits, que j'ai fait imprimer sur ce sujet, & qui m'ont aussi ravi tout le tems, que j'aurois mieux

me
ue
de
me
le
er,
é à
un
r,
ui
r-
y
r-
ic
u
is
n
n
x
n
s
r
me
mieux aimé employer à achever
mon ouvrage. Cependant les
difficultés qui me survinrent a-
lors, quoi qu'entièrement oc-
cupé à d'autres affaires, & qui
m'avoient déjà donné durant
près de deux mois, de l'exer-
cice avec le Consistoire &
l'Assemblée des Ministres de
cette ville, ne me le permirent
pas; me fournissant de tems en
tems beaucoup de nouvelle ma-
tiere d'écrire, pour la justifica-
tion, & même pour l'éclair-
cissement de l'ouvrage que j'a-
vois mis au jour. Le Synode
qui se tint alors à Edam, ayant
évoqué l'affaire, & m'ayant
mandé, me chargea, apres un
rigoureux examen, de ce pe-
nible ouvrage, avec le Consi-
stoire, & même, en suite, avec
l'Assemblée, ce qui me tint
occupé six mois, outre la char-
ge accoutumée de l'Eglise,
dont je fus suspendu le 22.

Jan-

Janvier 1692. par sentence de
la Classe, premierement pour
onze semaines, ce que je vou-
lus bien souffrir, afin de con-
server la paix ; & depuis on
m'empecha de l'exercer, par
un tumulte qu'on excita, &
par une injustice qui n'a ja-
mais eu d'exemple. De plus,
j'étois combattu de tous côtés
par divers écrits, les uns por-
tant le nom de leurs auteurs,
& les autres ne l'ayant pas.
Je n'eus pas le tems d'abord,
de m'opposer à ces écrits, & je
n'en avois pas aussi alors beau-
coup d'envie, parce que, pour
la plûpart, ils n'en étoient pas
dignes, à cause de leur faleté,
& qu'en partie ils se refutoient
eux mêmes, ce qui faisoit qu'il
se trouvoit peu de personnes
qui voulussent les lire. Durant
ces onze semaines, savoir, de-
puis le 21. Janvier jusqu'au 8.
Avril, je me disposai à me dé-
faire

de
our
ou-
on-
on
par
&
ja-
us,
tés
or-
s,
as.
d,
je
u-
ur
as
é,
nt
il
és
nt
e-
.
e-
e

faire de ces facheuses disputes,
afin de mettre à part ce qui
n'y avoit été touché que con-
fusément, & achever les deux
livres qui restoient; esperant,
apres cela, de continuer ma
charge avec joie, & avec un
nouveau zele. C'étoient là a-
lors les propositions de mon
cœur, mais Dieu avoit autre-
ment disposé de mes entrepri-
ses. Car à l'égard de la pre-
miere de ces choses, comme
j'avois besoin de plus de tran-
quillité que je n'en pouvois
trouver ici, je resols de l'aller
chercher en Frise: mais l'hi-
ver, qui dura long tems, & les
glaces, m'empêcherent d'y pas-
ser; si bien que le tems s'é-
coula, sans que je pusse éxe-
cuter mon dessein. Pour évi-
ter & laisser passer le nouvel
orage qui s'éleva sur ces en-
tre faites, je resols de demeu-
rer privé de la chaire, jusqu'au
pre-

premier Synode , croyant fermement que la perte du tems que je faisois dans mon emploi ordinaire , me recompenseroit du gain de près de quatre mois , pour les employer à achever les deux derniers livres. Dans ce dessein , étant arrivé en Frise , avec tous mes livres & papiers nécessaires à cette entreprise , il m'y survint un nouvel empeschement. Les émotions impetueuses de quelques personnes , poussées d'une méchanceté brutale , ayant troublé par tout les Eglises , par des *Lettres circulaires* , & ce qu'on appelle *Gravamina* , ne me permirent pas de demeurer long tems en Frise , & me donnerent , de plus , de la matiere pour trois autres écrits , que je composai en partie dans le repos , & en partie dans le voyage , & que je mis au jour avant le Synode d'Alkmar.

fer. mar. Car auparavant , j'avois
ems gardé treize mois le silence,
m- sans me servir, ni de la voix,
en- ni de la plume, pour me defen-
ua- dre publiquement contre tant
ver de calomnies , dont plusieurs
ers personnes , qui étoient armées
nt contre moi , me noircissoient
es de près & de loin, tant dans
à leurs livres , que dans leurs
r- predications : à la reserve d'u-
t. ne lettre que j'écrivis au mois
e de Septembre 1691. à van der
s Hooght, dans la pensée de le
rendre plus sage, & de preve-
nir les autres, dans leur fureur
hors de saison. Mais la dis-
cretion que je temoignai dans
cette occasion, au lieu d'être
bien reçue par ces personnes,
leur ayant enflé le courage ,
je les laissai faire, jusques à ce
que le trouble ayant été causé
par ces mêmes personnes dans
l'Eglise , dans la Ville & dans
l'Etat , je me vis contraint de
join-

joindre une seconde lettre à celle que j'avois écrite à van der Hooght, & de les donner ensemble au public. Je fis, après celà, imprimer les **R E F L E X I O N S N E C E S S A I R E S** sur lesdites nouvelles émotions, excitées par les *Lettres circulaires*, & autres moyens dont il est fait mention ci dessus; & la dessus, tout d'une suite, une **B R I E V E I N F O R M A T I O N** à l'égard de tous les écrits composés jusques là, durant quelque tems, de part & d'autre. Je laisse au Lecteur, à rechercher dans ces écrits, la multitude & la force des raisons qui m'ont porté à les composer, de même que le bon & solide fondement sur lequel elles sont apuyées, & la fermeté & la discretion qu'on employe dans ces mêmes écrits. Le Synode d'Alkmar me donna en suite une nouvelle matiere, autant

a-

abondante, qu'inopinée & dés-
agréable. Le premier ouvra-
ge que je mis alors au jour,
étoit une COURTE & VE-
RITABLE RELATION
de ce qui s'étoit passé depuis le 31
Mai 1691. jusques au 21 Aoust
1692. dans le Consistoire & dans
l'Assemblée des Ministres d'Amster-
dam, & au Synode de Nord-Hol-
lande, au sujet du livre que
j'avois donné au public. L'aut-
re étoit, QUATRE RE-
PONSES aux Objections
formées contre moi à cet
égard. Ces Réponses étoient
(1) les Extraits des Commis-
saires du Consistoire, avec
mes Remarques. (2) Les 13.
Articles du Consistoire & de
la Classe, qui me furent
proposés avec ma réponse
sur ces Articles. (3) Les 6.
Conferences que les Commis-
saires de la Classe eurent avec
moi, contenant les principales
Plain-

Plaintes contre mon Livre, &
mes Réponses sur ces plaintes.
(4.) Les Articles de satisfaction,
qui me furent proposés les
derniers, par le Synode d'Alk-
mar, avec la Réponse que je
fis en suite sur ces mêmes
Articles. Ayant appris depuis,
que les Actes des deux Si-
nodes de Nordhollande, à l'é-
gard de mon affaire, étoient
par l'ordre du dernier, sous la
presse à Enceuse, pour les pro-
duire à mon desavantage je mis
distinctement en ordre, toutes les
procédures de l'Eglise, qui avo-
ient été faites sur le même sujet
contre moi, depuis le commence-
ment jusques à ce tems là, dont
l'extrait, tiré des propres li-
vres originaux du Synode, de
la Classe, & du Consistoi-
re, étoit gardé chés moi.
Comme cet ouvrage étoit beau-
coup plus étendu, & qu'il
fut aussi commencé plus tard
que

& que celui du Synode , il ne
pouvoit pas bien être ache-
vé avant ce même ouvrage
du Synode. Je parcourus ce-
lui ci aussi tôt qu'il parut ,
& j'en fis un abrégé avec
quelques **REMARQUES**
que je fis imprimer seulement
sur deux feuilles de papier.
Là dessus peu de tems apres,
je donnai aussi en suite ma
SIMPLE RELATION
de toutes les *Procedures de l'E-*
glise , faites sur mon affaire
dans le *Consistoire* , & la *Classe*
d'Amsterdam , de même que
dans les deux *Synodes de Nord-*
holland , depuis le 31. Mai
1691. jusques au 21. Aoust
1692. recueillies des propres
Actes & des pieces ajoutées de
ces Assemblées Ecclesiastiques,
& plus amplement expli-
quées par mes *Remarques* sur
diverses circonstances. Le der-

* *

nier

Plaintes contre mon Livre, &
mes Reponses sur ces plaines.
(4) Les Articles de satisfaction,
qui me furent proposés les
derniers, par le Synode d'Alk-
mar, avec la Reponse que je
fis en suite sur ces mêmes
Articles. Ayant appris depuis,
que les Actes des deux Si-
nodes de Nordhollande, à l'é-
gard de mon affaire, étoient
par l'ordre du dernier, sous la
presse à Enceuse, pour les pro-
duire à mon desavantage je mis
distinctement en ordre, toutes les
procedures de l'Eglise, qui avo-
ient été faites sur le même sujet
contre moi, depuis le commence-
ment jusques à ce tems là, dont
l'extrait, tiré des propres li-
vres originaux du Synode, de
la Classe, & du Consistoi-
re, étoit gardé chés moi.
Comme cet ouvrage étoit beau-
coup plus étendu, & qu'il
fut aussi commencé plus tard
que

& que celui du Synode , il ne
pouvoit pas bien être ache-
vé avant ce même ouvrage
du Synode. Je parcourus ce-
lui ci aussi tôt qu'il parut ,
& j'en fis un abrégé avec
quelques **R E M A R Q U E S**
que je fis imprimer seulement
sur deux feuilles de papier.
Là dessus peu de tems apres,
je donnai aussi en suite ma
S I M P L E R E L A T I O N
de toutes les *Procedures de l'E-*
glise , faites sur mon affaire
dans le *Consistoire* , & la *Classe*
d'Amsterdam , de même que
dans les deux *Sinodes de Nord-*
holland , depuis le 31. Mai
1691. jusques au 21. Aoust
1692. recueillies des propres
Actes & des pieces ajoutées de
ces Assemblées Ecclesiastiques,
& plus amplement expli-
quées par mes *Remarques* sur
diverses circonstances. Le der-

* *

nier

nier de mes écrits fut, E X A-
M E N & R E P O N S E sur
la R E Q U E S T E des Depu-
tés des Sinodes de Nordholland,
présentée à Leurs Nobles Puif-
sances pour les porter à de-
fendre mes deux livres imprimés,
& les deux autres qui ne l'étoient pas encore. Et
comme cela arriva justement
un an apres la sentence de la
Classe du 22. Janvier 1692.
le Lecteur peut voir à quoi
tout mon tems a été emplo-
yé. Sur tout s'il y ajoute
cette reflexion, qu'outre quel-
ques petits écrits qui ne sont
pas nommés ici, j'ai fait en-
core imprimer ma *Theologie de*
Frise : en partie pour observer
l'occasion de faire comme à
present, & d'un autre côté
pour faire voir au monde,
quel livre c'étoit que celui
qu'on a defendu par des pla-
cars,

cars, & ce que les Magistrats
font, lors qu'ils prêtent l'o-
reille à ceux qui sur un mau-
vais fondement, & par une
passion dereglée s'écrient si
facilement, que l'Eglise va é-
tre perdue par les heresies,
qui s'y introduisent; & pour
montrer aussi quelle estime
l'on peut faire du jugement de
ces personnes, qui conçoivent
si tôt du mépris pour un li-
vre, sans savoir ce qu'il con-
tient. Tout cela étant ache-
vé, je ne m'arretai point à
des personnes particulieres, qui
me combatoient par leurs é-
crits: & je leur fis assés com-
prendre dans ma COUR-
TE INSTRUCTION,
que n'ayant traité dans mes
écrits ci dessus mentionnés,
que des objections, qui m'a-
voient été faites par les Assem-
blées Ecclesiastiques, il falloit

que je m'apliquasse à l'ouvrage principal. C'est pourquoi ayant employé seulement un petit nombre de semaines, après la Reponse à la Requête, à préparer & disposer les deux livres qui restoient, je les donnai à imprimer au mois de Mars, dont cette troisiéme partie s'acheve cette semaine, & la quatriéme, qui s'étend plus loin, & qui a été commencée plus tard, est déjà imprimée presque à moitié. J'ai aussi fait un A-B R E G E de l'ouvrage entier, montrant quel a été le dessein que je me suis proposé, & la methode que j'ai suivie dans sa composition : pour le joindre ici lors qu'il sera achevé ; ou pour le donner aussi en particulier au public, (comme cela se fait presentement)
pour

pour le service de ceux ,
qui trouvent d'abord le livre
trop gros , avant que de savoir
s'il merire d'être lû depuis
un bout jusques à l'autre.
Presentement la presse ne rou-
le pas depuis environ trois
semaines : parce que j'attens
encore quelque chose , pour
l'inserer dans le I V. Livre ,
& qui consiste pour la plus
grande partie en des exem-
ples , que j'ai moi même as-
semblés , ou qui m'ont été
fournis par d'autres , dont je fis
l'épreuve ; comme on le peut
voir dans l'Abregé , que je viens
de nommer.

Et comme le contenu de
ce troisiéme Livre y est su-
ffisamment expliqué ; il n'est
pas necessaire que j'en parle
ici , il suffit que je dise , que
tout ce qui m'est survenu
dans le tems de l'interrup-
tion

tion de mon ouvrage , est
cause qu'il a reçu une toute
autre forme , que celle que
j'avois conçue auparavant. Car
j'y ai donné en divers en-
droits une ample instruction,
sur les choses, dont j'ai trai-
té dans la I I. partie , &
qu'il auroit été plus conve-
nable d'ajouter là , mais qui
pouvoient aussi neantmoins
trouver ici commodement leur
place : afin de résoudre, au-
tant qu'il a été possible ,
toutes les difficultés, qu'on ob-
jectoit. C'est ce que je n'ai
pû faire à l'égard de toutes ,
à moins que de renverser tou-
te la disposition de l'ouvra-
ge , ne se pouvant aussi fai-
re , que j'ajoutasse aux pre-
miers livres quelque chose de
plus , que ce que j'ai déjà
ajouté à diverses fois , lors
qu'on en a renouvelé l'im-
pres-

pression ; puis que le nombre
des exemplaires, qu'on pour-
roit peut être tirer dans une
autre édition, n'égalerait pas
aparamment la quantité de
ceux des deux premiers li-
vres, qui sont déjà répandus
dans le monde. Cela étant
il y en auroit peu qui pus-
sent avoir cette édition aug-
mentée, & les premiers a-
cheteurs auroient quelque rai-
son de se repentir de leur
zele. De leur donner aussi
pour leur commodité des su-
pléments a part, comme on
l'a fait une fois, cela rend
l'ouvrage trop interrompu,
& ces suppléments ne viennent
pas aussi facilement, comme
l'experience nous l'a fait voir,
à la connoissance de tout le
monde. J'ai donc enfin fait
reflexion, que pour remedier
à tous ces inconveniens il fa-

loit faire suivre un éclaircissement sur les passages de tout l'ouvrage, qui auront besoin d'explication, pour en bien comprendre le sens, d'augmentation, ou de justification: ce qui ne se decouvrira parfaitement, que lors que chacun aura bien examiné tout l'ouvrage, en le lisant avec attention, & qu'on en aura jugé plus d'une fois. La seconde chose que j'ai à dire sur cette troisième partie, c'est que l'expérience m'a appris de faire une chose, qu'aucun écrivain n'observe: mais au sujet de laquelle tout le monde, pour avoir un pretexte d'accusation m'a sommé de comparoitre dans les Assemblées Ecclesiastiques. La chose donc que je fais consiste en ce que j'emploie pour le soutien de ma cause les Formu-

mulaires, faisant voir, que
mon sentimens s'accordent a-
vec eux ; mais que ceux qui
me rendent criminel pour un
mot, le sont éfectivement
eux mêmes, & que leur doc-
trine, comparée avec les For-
mulaires ne peut être soute-
nue. Par là on peut remar-
quer, quelle raison ils ont eu
de mépriser la moitié de mon
ouvrage, qui a déjà paru,
comme étant contraire aux
Formulaires, avant que les
deux autres parties, que l'ont
devoit attendre pour rendre
un jugement parfait pussent
témoigner le contraire. Qu'ils
me disent en quoi j'ai man-
qué dans ce I I I. livre ;
où ils trouveront néanmoins
tant de passages de l'Ecritu-
re, expliqués contre leurs
traditions, & des explications
prouvées de sorte que je veux
voir

voir un peu presentement ,
à qui le Lecteur attribuera la
faute de tordre les écritures ;
si c'est moi qu'ils en accuse-
ront, ou ceux desquels je veux
redresser le tour contraint
qu'ils donnent au sens de ces
mêmes écritures. Au cas qu'ils
disent aussi que j'outrage les
Docteurs de l'Eglise Refor-
mée, (ils la nomment l'Egli-
se) en leur attribuant une
opinion absurde : il verront
ici les Docteurs mêmes de
l'Eglise Reformée, ils les en-
tendront parler ; & par là
ils jugeront bien si j'ai fait
tort à quelqu'un. Enfin pour
ce qui concerne les Traduc-
teurs ; je les fais aussi parler
eux mêmes, pour justifier ce
que je dis, lors que je m'é-
loigne d'eux, pour passer
aux autres qui sont Traducteurs
aussi bien qu'eux. Le Lecteur
se

scaura aussi que j'ay retouché
cette partie, comme les au-
tres & corrigé quelques fau-
tes, qui s'étoient glissées dans
l'édition Flamande. Cependant
celui qui ne voudra pas pren-
dre la peine de lire toute la
suite de ce I I I. Livre ,
(comme la plûpart n'ont pas
accoutumé de le faire) & à qui
neanmoins il prendra fantai-
sie, de me mettre au nom-
bre des Athées: qu'il lise seule-
ment tout le dernier chapitre.
Mais s'il ne croit pas que le
contenu de ce chapitre con-
vienne avec le livre, il sera o-
bligé de le lire, ou de passer
pour un de ceux qui blament
ce qu'ils ne connoissent pas.
Je n'ai plus rien à dire à ces
gens , sinon , *le Seigneur vous*
reprime , & je ne les condam-
nerai point avec des paroles de
maledictions, Jude vers. 9. mais
je

je veux bien en abandonner la
cause à celui qui juge justement.
1 Pierre 2: vers. 23. Que la Paix
de Dieu, cependant, qui surpasse
tout entendement garde nos cœurs &
nos pensées en Jesus Christ. Philip.
4: 7.

Le 20 de Juin 1693.



LE

LE MONDE ENCHANTE.

LIVRE TROISIEME.

Où l'on examine l'opinion commune, à l'égard des personnes, qu'on croit avoir commerce avec le Diable.

CHAPITRE PREMIER.

Pour demeurer d'accord sur l'état de la question, que nous agitions, il faut premierement considerer les Termes & les Noms, qui sont ici le plus en usage.

§. 1.



Elui qui a pris garde à tout le contenu de cet ouvrage, & à la proposition, qui est à la fin du premier chapitre de notre premier livre, saura, pourvû qu'il ait apporté une grande atten-

A

tion

tion aux choses , dont on a traité dans les deux livres , qui precedent celui ci , qu'on n'en a encore fait que la moitié , & qu'il possède pourtant par avance la matiere de l'autre partie qui doit suivre. Car comme on a decouvert dans le premier les divers sentimens des hommes sur les Esprits & les Demons ; & les Enchantemens , qui ont pris naissance de ces opinions , avec lesquelles ils ont de la conformité , & qui ont été de tout tems en usage parmi toutes sortes de Nations ; il est facile de conclure sans le secours d'autrui , que ces Enchantemens doivent necessairement tomber , & s'aneantir lors qu'on leur ôte la base , qui les soutient , ou qu'on les prive de la regle , à laquelle ils se raportent. C'est ce que je pense avoir fait dans mon second livre , en montrant que le Diable n'a aucun entendement , ni pouvoir , qu'il puisse communiquer aux hommes , pour produire par le moyen de son secours , de sa force , & de ses operations , les grandes choses qu'on s' imagine que les Magiciens & les Magiciennes executent. Car si le Maître est dans l'impuissance , que peuvent faire ses serviteurs , les disciples ou les sujets ? La force qui lui manque ne peut operer en aucun homme. Il faut donc que dès à present , avec l'aneantissement du pouvoir du Diable , toute la boutique des Enchanteurs tombe en ruine. Mais comme chacun n'est pas capable de porter ses reflexions si

loin (quoi que j'aye trouvé assés souvent des personnes, qui sans posseder le savoir de l'Ecole n'ont pas laissé de le faire) & que l'ordre, qu'on doit apporter dans un Traité, demande aussi que j'acheve la preuve de ce que j'ai avancé, je continuerai à examiner ce qui me reste de mon premier dessein. Je pretens donc rechercher avec soin dans ce troisième livre, par la Raison & par l'Ecriture, la verité des choses, qu'on attribue aux Magiciens & aux Magiciennes; & dans le quatrième je m'appliquerai à peser murement toutes les occupations du Diable, tirées de l'Experience.

§. 2. Mais comme nous sommes obligés d'employer pour cela des Termes, & que les noms ont été donnés aux choses, afin qu'elles soient entendues: il faut aussi que nous commençons ici, comme nous avons fait dans le second livre, par examiner les noms qu'on donne à ces sortes de personnes, en quel sens ils sont en usage parmi le Vulgaire, selon lequel les choses qu'ils signifient doivent être tenuës pour véritables ou pour fausses. Je remarque que ces noms sont communément employés à signifier deux sortes d'Operations, qu'on pretend que les Esprits malins font dans les hommes, & par les hommes, en leur faisant executer ou souffrir quelque chose. La premiere de ces Operations s'appelle d'ordinaire *Enchantement*, & l'autre *Etre Possession*.

4 Le Monde enchanté.

§ 3. Par l'Enchantement on entend souvent en general tout ce qui concerne cet Art infame; sous lequel on comprend donc la *Divination*, la *Lecture du Grimoire*, la *Conjuration* & plusieurs autres semblables: & on a cette opinion, que les forces de la Nature ne sauroient produire, ce qui est dit ou fait par les personnes, qui se sont données au Diable, & qui empruntent sa force & ses ruses, en pratiquant quelques circonstances exterieures, ou usant de quelques misteres, pour faire du mal à leurs prochains, ou pour les tromper. Ceux qui prennent tout cela pour une verité, se persuadent aussi, que la *Conjuration* consiste au murmure, qui se fait entre les dents de quelques mots, qui ne sont pas intelligibles, ou qui sont toujours pris hors de leur usage ordinaire & de leur propre signification; & qui est aussi accompagné de gestes; apres quoi le Diable, ou quelque Esprit familier, en vertu du Pacte que ces personnes ont fait avec lui, execute ce qu'elles desirent. Cette action se fait encore en lisant ces mots, distingués par quelques caracteres, dans un livre; & en ce sens on la nomme *Lecture de Grimoire*. Lors qu'on la fait pour decouvrir ce qu'on desire de savoir, elle s'appelle *Divination*; dans le sentiment où l'on est, que le Diable quoi que menteur dit alors la verité: mais si c'est pour executer quelque chose, elle se nomme *Enchantement*.

§. 4. *Etre possédé*, c'est selon l'opinion commune être tellement saisi par le Diable, soit du consentement des hommes, ou contre leur volonté, qu'il se rend absolument maître de leur corps, & même de leur esprit, operant par eux, & les tourmentant au dedans en diverses manieres. On croit que du tems du Sauveur du monde les corps de plusieurs personnes étoient possédés de cette sorte par les Demons, & que Judas avoit aussi dans le cœur le Diable; qui le portoit à toutes sortes de méchancetés; & suivant la pensée de Lichtfoot, s'étant enfin rendu maître de son corps, il le porta en l'air, (d'autres disent la même chose de Simon) & le precipita en suite du haut en bas. Cependant on croit communément qu'il y a deux sortes de Possédés: en sorte que quelquefois le malin Esprit se saisit du corps de son propre mouvement, sans être apellé par la conjuration des hommes: quelquefois aussi en vertu du Pacte qu'il a fait avec les Magiciens & les Magiciennes, & pour leur rendre service en executant leur volonté, s'étant saisi des hommes, à qui ils veulent faire du mal, il leur fait souffrir toutes sortes de tourmens. Je remarque qu'en ce sens on les appelle indifferemment *possédés*, ou *ensorcelés*; parce qu'ils sont ainsi tourmentés des forciers, c'est à dire du Diable par leur moyen.

§. 5. Ce qui cause du dommage, ou quelque grand degat, au betail, aux fruits

de la terre, ou au laitage, entant qu'on l'attribue à l'operation du Diable, ou à celle des sorciers, s'appelle simplement *Sortilege*. Si l'on employe les mots de l'Enchantement pour jeter le sort, c'est aussi une *Lecture de Grimoire*: mais il faut remarquer que cela se nomme *Conjuration*, lors que les sorciers agissent pour decouvrir l'auteur d'un fait, ou pour faire sortir le Diable de quelque corps; & *Benediction* lors qu'ils employent le même moyen pour ôter le mal qu'ils ont fait. Car l'opinion commune est, que celui qui a jetté le sort sur un homme, sur le betail, ou sur quelque autre chose, desensorcele par le moyen de la *Benediction* ce qu'il a ensorcelé, & que même pour benir il faut contraindre par les coups. Apres avoir suffisamment parlé des termes, dont je pretens aussi me servir dans la suite en la même signification, que je viens d'expliquer, nous passerons presentement aux choses.

§. 6. Chaque Lecteur peut voir ici quel jugement il doit faire de ces noms, & s'ils peuvent subsister avec ce qui est contenu dans mon premier livre, puis qu'ils ne proviennent que des choses, ou des opinions qui y sont raportées. Le second livre decouvre manifestement quel fond je fais sur tout cela, & les preuves que j'apporte pour montrer la foiblesse des raisons de ceux qui donnent toute cette connoissance & ce pouvoir au Diable, & qui lui accordent

d'entant de commerce avec les hommes, & une si grande société avec les méchans, que par le moyen de sa force, & du secours qu'il leur prête, ils puissent faire tous les prodiges qu'on leur attribue. Mais comme après avoir montré que toutes ces choses sont sans aucune preuve, je nie absolument que le Diable les puisse operer; il s'ensuit nécessairement, ou que toutes ces personnes ne subsistent pas, qui suivant l'usage commun, sont reconnues ou pour Sorciers, & Sorcieres, ou pour Devins, ou pour Possédés: Ou que les noms qu'on traduit ainsi de diverses langues, n'ont pas la même signification qu'on leur attribue ordinairement. Cependant comme je ne suis pas le maître de la Langue, & que je me tiens à l'usage commun: je dirai ici, que selon mon sens je trouve bien quelque chose de véritable dans ces sorts, mais non pas dans toute la force selon l'usage, qui en est le maître.

§. 7. Le Lecteur saura donc, s'il lui plaît, que la question n'est pas, s'il y a des Enchantemens, ou quelque chose de semblable: mais ce que l'on doit entendre par l'Enchantement; & en quoi il consiste. Si c'est en tromperies, & en subtilités, j'en conviens: Si c'est en une méchanceté couverte, je n'ai rien à y opposer: Si c'est en gestes, en grimaces, ou en contorsions de membres, je ne le nie pas. Comme tout cela ne passe point encore les bornes de

8. I. *Le Monde enchanté.*

la nature humaine, c'est une chose possible; & l'expérience est une preuve qu'on l'a pratiquée déjà des long tems & qu'on la pratique encore par toute la terre. Mais il s'agit de savoir, si les hommes font ce que je viens de dire par l'entremise du Diable, & si les Magiciens doivent être appelés les Artisans, le mot de *Diable* étant pris dans la signification qu'on lui donne ordinairement. Et c'est ce que nous avons encore à examiner.

§. 8. Pour le faire avec méthode, il faut premièrement faire une distinction des choses que nous considererons par ordre dans la suite. La Raison doit encore marcher ici la première, comme étant la moindre; & l'Ecriture doit suivre, comme celle qui lui est supérieure. Premièrement nous verrons, jusqu'où peut aller l'Esprit de l'homme, qui nous touche de plus pres & qui nous est naturel: En suite l'Ecriture, qui nous a été donnée par la grace de Dieu pour supléer à la Raison, nous fera comprendre le reste, jusqu'au point, où Dieu veut que nous nous arrétions. L'ordre de nos réflexions étant une fois bien établi, il nous servira à considérer le principe de la société des Esprits malins avec les hommes, de même que leurs occupations; & en suite ce que l'on croit qui repose sur ce fondement.

§. 9. Le Principe n'est donc autre chose du côté des Esprits & des hommes que leur méchanceté, soit qu'on la considere en

com-

commun, ou en particulier. L'extremé
méchanceté dans laquelle les Esprits sont-
endurcis, & à laquelle les hommes sont
enclins, fait qu'ils communiquent ensen-
ble, & que le Diable comme le plus fort
prête son entendement & sa force à l'hom-
me pour faire le mal. On croit que cela se
fait absolument par convention: en sorte
que le Diable fait un Pacte avec ces sortes
d'hommes, par lequel il les captive, & se
donne lui même; de la même manière
qu'il est ci devant fait mention avec assés
de circonstances L.I. Ch XXII. §. 8-13.
suivant le Roi Jaques, Glanvil, & Da-
næus. A l'égard de ce maudit Pacte j'exa-
minerai presentement à fond, s'il est possi-
ble, ou croyable; ou bien si la Raison &
l'Ecriture nous fournissent des raisons pour
le rejeter comme absolument faux, & con-
traire à la foi Chrétienne.

CHAPITRE II.

*Il est difficile d'accorder avec la Raison
le commerce des hommes avec les
Esprits, & sur tout avec les
Esprits malins.*

§. 1. **S**I les Esprits & les Hommes ne peu-
vent, ni agir les uns sur les autres,
ni avoir aucun liaison reciproque: person-
ne

ne, à mon avis, n'osera nier la conclusion qu'on en tire; qui est, que ceux ci ne sauroient faire aucune société avec le Diable, & encore moins le Pacte qu'on leur attribue. Le VII. Chapitre de mon second Livre fait voir clairement, combien cela est difficile à comprendre: & ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur l'explication de ce qui s'oppose encore à ce commerce; après avoir déjà remarqué, comment les Esprits se considèrent eux mêmes, & de quelle manière ils peuvent agir les uns sur les autres, & particulièrement sur l'ame des Hommes. La Question consiste donc presentement à savoir, ce qu'un Esprit qui n'a point de corps peut opérer sur l'Homme, & quel effet peut produire à son tour l'homme sur cet Esprit? C'est ce qu'il faut premièrement expliquer en general: après quoi il est nécessaire d'observer, quelle est la difference qui se trouve entre les bons & les mauvais Esprits, de même que celle qui separe les Hommes vertueux de ceux qui ne le sont pas. Car à l'égard de ceux ci, tout ce qui est approprié aux méchans, convient pareillement aux bons, en ce qui concerne la nature, qui leur est commune: mais il ne s'ensuit pourtant pas, que tout ce qu'on attribue à ces derniers se raporte semblablement aux premiers, dans une aussi grande étendue; l'état où ils se trouvent les uns & les autres pouvant mettre entr'eux toute la difference, qui consiste à faire ou à ne faire pas

pas ce qu'ils peuvent executer naturellement.

§. 2. Il s'agit donc ici d'examiner en premier lieu, si les Esprits, qui sont sans corps, ont une société avec les hommes; pour faire sur eux leurs operations, & recevoir de même celles, qu'on croit que les Hommes font sur ces mêmes Esprits? Car je n'ai plus rien à démêler avec ceux, qui leur attribuent quelque chose de corporel; apres avoir déjà expliqué, dans le premier Chapitre de mon second Livre, ce que c'est que les Esprits, sans que personne y fasse aucune objection. Soit que par la pensée & par l'étenduë on entende seulement ce, en quoi consiste toute l'essence tant de l'Esprit que du corps; ou qu'on y recherche encore quelque autre chose, comme le sujet auquel est attachée cette propriété essentielle: Descartes reconnoit pourtant, que la pensée ne sauroit subsister en aucun corps, ni l'étendue en aucun Esprit. Mais supposé, comme Joseph Glanvil, Anglois, le trouve vrai semblable, que ceux qu'on appelle Genies, dont il est aussi fait mention au commencement du L. I. Ch. II. §. 13, 14, 15. ne soient pas entierement denuës de toute matiere: tout ce qui peut resulter de ce sentiment est, qu'ils sont composés comme nous d'un Esprit & d'un corps, qui difere de celui de l'homme, en ce qu'il est plus délié; & que la Raison ne le peut apercevoir, que par le moyen des operations

qu'il fait. Cependant comme je vais faire voir dans le I V. Livre, que de semblables operations ne se trouvent pas dans le monde, & que je raporte à d'autres causes celles qu'on y voit faire; il est constant par les lumieres de la Raison & de la Nature, qu'excepté l'Ame de l'homme, de pareils Esprits ne sont point en être. Mais posé qu'on ne puisse pas prouver par la Raison toute seule, qu'il y a de purs Esprits, & que la Nature le demande necessairement; on sera encore plus embarrassé à prouver, qu'il y a des corps, d'une autre espece que le corps humain, unis avec d'autres Esprits que l'Ame, qui animent ces corps de la même maniere que nous le remarquons dans l'homme.

§. 5. Me voici donc déjà tombé dans l'embaras par la Philosophie, en voulant encore éclaircir les choses sur lesquelles je dispute. Mais s'il m'est permis de me mettre à l'écart & de monter plus haut: la revelation de Dieu dans sa Parole nous donnera un peu d'ouverture. Car ayant une fois établi, que nos Ames separées du corps vivront encore ayant le jour de la Resurrection universelle dans une société bien heureuse: il faut aussi necessairement croire, que l'une pourra operer sur l'autre, savoir, Esprit sur Esprit. De plus, cette operation reciproque se fera non seulement entre les Esprits qui sont d'une même nature; c'est à dire les ames humaines, qui

n'avoient chacune en cette vie de société mutuelle que par le moyen de leurs corps : mais aussi entre elles & les Anges, qui n'ont jamais été unis à aucun corps, qui agissent purement d'une manière spirituelle ; & que nous nous proposons comme participants de la vie bien heureuse, à laquelle ils ont été destinés avec nous dans le Ciel. Hebr. 12: 22. S'il y a donc une communication de pensées, & en même tems des opérations mutuelles entre les Ames séparées de leurs corps & les Anges, comme entre elles mêmes : nous ne comprenons pas, de quelle manière tout cela se fait. Mais aussi, veu que la société sera plus étroite, après que les Ames dans la Resurrection seront réunies chacune à son propre corps ; il faut conclure suivant la Théologie, que même le corps n'empêche point, que les Esprits qui en sont revêtus, ne communiquent naturellement avec ceux qui en sont dénués, & qu'ils n'opèrent mutuellement entr'eux.

§. 4. L'Ecriture nous declare aussi là dessus, que le corps même sera rendu spirituel, & beaucoup moins épais & grossier qu'il n'est presentement ; qu'il subsistera sans l'aide des alimens, n'ayant plus besoin d'une reparation continuelle de substance ; & qu'il ne s'aneantira plus : de sorte que nous ne serons pas si differens des Anges que nous le sommes presentement, pour être dans cette signification semblables à ces
Es-

Esprits bien heureux. *Matr. 22: 30.* Ce n'est pas que le corps doive changer de nature ; puis qu'il consistera toujours en la même matiere, dont il est composé en cette vie : mais sans changer d'essence il sera rendu plus parfait d'une maniere incomprehensible. Or la perfection seule de nôtre corps donne le moyen à l'ame, de faire beaucoup de choses, qu'elle ne pourroit executer par aucun autre corps, qui n'auroit pas reçu cette perfection. Je desaproouve pourtant toujours le sentiment des Malabares, qui, comme il est fait mention au *L. I. Ch. VII. §. 14.* suivant Baldeus, établissent au corps la difference qui est entre l'Homme & la Bete : mais une telle Ame, unie avec un tel Corps, de la même maniere que cela est fait ; c'est selon moi, & si je ne me trompe selon le sentiment de tous les Chrétiens, ce qui constitue l'Homme.

§. 5. J'ai bien considéré que l'Etat de l'Homme, étant plus parfait avant sa chute qu'il n'est presentement : il peut s'être fait des operations au corps, & par le moyen du corps, auxquelles il n'est presentement plus propre. J'en ai déjà touché quelque chose dans le *L. II. Ch. XX. §. 27.* pour montrer qu'alors un Esprit qui n'a point de corps, pouvoit peut être agir sur l'Ame de l'Homme, & que le corps n'y apportant aucun obstacle, il pouvoit aussi operer ce qu'il vouloit. Je suppose neanmoins, que le malin Esprit étoit encore en ce tems là dans

sa premiere integrité , & que sa chute a été celle de l'Homme , dans lequel apres avoir commencé par le Diable , elle a eu son accomplissement. Car l'Ecriture ne nous fait mention d'aucun peché qu'il ait commis avant ce *Meurtre de l'Homme* , dont elle parle: Iean 8: 44. apres quoi il tomba aussi dans la malediction ; comme on le peut voir evidemment par le recit que Moïse nous en fait , au livre de la Genese 3: 14. Il ne s'ensuit donc pas, que cette société avec les Anges ait pu subsister depuis ; parce que ni l'Esprit ni le Corps n'ont conservé la perfection qui pouvoit être requise , pour le soutien de cette même société. On peut rapporter ici ce qui est dit plusieurs fois des hommes avec tant de clarté dans l'Ecriture ; même de ceux , qui étoient regenerés par l'Esprit de Dieu , & si rapprochés par cette nouvelle creation de la perfection de la premiere : comme ils étoient troublés & sans vigueur , lors qu'ils avoient quelque communication avec les Anges de Dieu. Cela doit être du moins posé , si nous prenons à la lettre les aparitions ; autrement toute la preuve tombe dans le neant.

§. 6. Et comme presentement le Diable, ou un Esprit malin est corrompu par sa chute aussi bien que nous , & que même il l'est dans un bien plus haut degré , il est aussi bien plus difficile de comprendre à cet égard , comment un Esprit tellement corrompu aussi bien ou mieux qu'un autre

autre qui n'est que bon , étant encore dans toute la force , peut operer sur l'Esprit & sur le corps de l'homme . Que mon Ame qui est corrompue puisse rectifier mon corps , qui est aussi corrompu , & s'en servir avec plus de facilité qu'auparavant : c'est ce qui est opposé à l'Ecriture , qui m'apprend le contraire , de même que l'expérience . C'est pourquoi il m'est nécessairement impossible de comprendre , qu'un Esprit malin encore plus corrompu que moi , puisse operer autant ou plus qu'un bon Esprit sur mon Ame , qui est aussi corrompue ; & même sur mon corps , qui n'est pas moins perdu qu'elle : & recevoir pareillement les operations que je fais avec cette Ame & ce Corps , & par conséquent avec peu de force & de vertu . Tandis donc que l'Ecriture ne nous dit pas que cela se fait , & qu'on n'en tire aucune preuve de l'Experience : il faut que la Raison & la Nature demeure ici dans le silence , & la chose peut être niée . A l'égard des choses que l'Ecriture nous enseigne sur ce sujet , nous les rapporterons ici dans la suite de ce livre , & les autres seront traitées dans le quatrième.

§. 7. Cependant , comme j'ai du penchant à soutenir vigoureusement l'opinion contre laquelle j'écris , au cas que j'y rencontre la verité : je veux donner un peu à considérer au Lecteur , que s'il y a quelque société entre les Esprits & les hommes ; on doit

doit plutôt se l'imaginer des Ames qui sont
 séparées du corps, que des Esprits, qui
 n'ont jamais été revetus d'un corps propre.
 Car elles sont bien accoutumées aux corps,
 & à converser par leur entremise avec les
 hommes: elles doivent aussi être un jour
 réunies à leurs corps; de sorte que dans cet
 intervalle, quoi qu'elles en soient hors, elles
 ne laissent pas d'avoir pour eux une part
 naturelle. C'est ainsi que l'ont compris
 ceux des premiers siècles, tant Chrétiens que
 Juifs, qui reconnoissoient des Anges créés,
 & qui n'admettoient pourtant pas les De-
 mons que croyoient les Payens: comme
 on le peut voir dans le L.I. Ch. X I I. §. 17.
 & XV. §. 7. Si l'on répond à cela, que la
 plus saine opinion a toujours été, qu'après la
 mort des hommes les Ames ne vont point
 cà & là; & qu'elles ne font ni bien, ni mal
 dans le monde, comme il est remarqué
 dans le L.I. Ch. XV. §. 27. je réplique à
 mon tour, que les malins Esprits sont aussi
 exclus, autant qu'elles, de toutes les affaires
 de ce monde: les Anges qui n'ont pas gar-
 dé leur origine, & les Ames des Sodo-
 mites impies, étant plongés & retenus
 dans les tenebres au feu éternel, 2 Pier. 2:4
 & Jud. v. 6. en quelque endroit qu'on
 veuille placer le lieu, ou ils sont renfermés.
 §. 8. J'ai trouvé bon, de m'écarter jus-
 qu'ici du chemin, que nous devions en-
 core faire dans la Nature, & que la Raison
 nous devoit montrer. Nous n'avons pour-
 tant

tant pas encore trouvé le secours qui nous est nécessaire pour l'Operation, qu'on recherche dans la conversation des Esprits avec les hommes : quoi que la lumière céleste de la revelation nous prete d'une manière oblique un petit rayon. Et si nous approfondissons la Nature : nous rencontrerons dans cet ouvrage de si grandes contrariétés, qu'il est impossible que ce commerce du Diable avec les hommes soit comme on le dit. Car non seulement la nature des Esprits y souffre du changement, mais aussi celle des corps ; un Esprit étant fait corporel, & un corps spirituel : non par la toute puissance de Dieu, comme cela se fera dans la Resurrection, mais par la force du Diable ; non en perfection, de la manière dont il est parlé dans ce Chapitre § 4. mais dans leur Essence même. L'Ame de l'homme étant aussi par ce moyen mise par force hors de sa situation naturelle : afin que l'Homme ne retenant plus rien de l'Homme, puisse avoir un commerce familier avec les Esprits. Je n'aurai pas beaucoup de peine, à faire voir ici que la chose est de cette manière, suivant l'opinion, & qu'elle ne peut pourtant pas être, suivant l'essence diverse & bornée de toutes choses.

§ 9. Comme je dis, que la nature des Esprits, selon cette opinion, est changée dans la compagnie du Diable & des Sorciers ; cela ce prouve évidemment, par ce que tout ce qu'on

dit

dit de ceux ci, de la maniere qu'ils changent cet Esprit malin, est corporel, & de la même nature que le commerce, qu'ils ont avec les hommes. Ils le voyent & l'entendent parler; ils mangent ils boivent & couchent avec le Diable, comme avec leur grand camarade; tenant ainsi ménage ensemble, comme l'homme & la femme. S'ils voyagent en quelque lieu, il est le cheval qui leur sert de monture; soit qu'il se fasse bouc ou veau, ou tout ce qu'il vous plaira: c'est le chariot qui les voiture, le vaisseau sur lequel ils navigent, & même le gouvernail du vaisseau. Il les porte aussi invisiblement par l'air, & fait voler ces betes, qui n'ont aucune disposition à cet exercice; eux ayant toujours le sentiment vif d'un corps qui les porte, quoi qu'il ne soit nullement corps. Or un Esprit peut il executer ces choses? S'il arrivoit qu'on les vit faire à Dieu, cela passeroit pour un grand miracle: comment donc la creature le fait elle tous les jours?

§ 10. Si le Diable fait tout cela par illusion: comment est ce que les Sorciers sentent en un lieu éloigné tout ce qui arrive aux chats, aux lievres, & aux loups, dont ils ont pris la forme? Car lors qu'on les meurtrit de coups, ou qu'on leur casse un bras, ou une jambe: il se trouve, dit on, que les Sorciers renfermés dans leur maison souffrent ces accidens. Cela étant, il faut que l'une de ces choses se fasse par il.

illusion, & que l'autre puisse arriver pour-
tant en éfet. Les coups de baton, d'épée,
de sabre, ou de quelque autre instrument
tombent donc sur ce qui paroît comme un
Esprit; & l'homme qui est fort éloigné
du lieu où cela se fait; & qui au moins n'est
pas frappé, les recoit. En quel embarras de
disputes & de contrariétés l'Esprit de
l'homme ne se trouve t-il pas ici? Com-
ment un homme de la Religion Protestante
peut il nier la Transubstantiation en Dieu,
tandis qu'il admet la Transformation du
Diable? Si cela se peut faire, Erasme
Francois, Auteur Alleman, a raison, d'apel-
ler le malin Esprit le *Protée infernal*, qui
peut se convertir, quand il lui plait, en
mille formes différentes. Mais si c'est que
le cerveau de l'homme étant troublé par la
drogue des Sorciers, ou par les vapeurs
naturelles, comme je suis bien persuadé
que cela arrive; & d'une autre maniere en-
core toutes ces choses se présentent fauf-
sement à l'Imagination: d'où vient qu'u-
ne femme, sans avoir commerce avec un
homme, est engrossée par la vertu & l'ope-
ration du Diable, & qu'elle met aussi un
enfant au monde? Car le Peuple, mais
que dis je le Peuple, les Savans mêmes,
ajoutent foi à ces abominations. L'Ima-
gination change bien le Fœtus dans le ven-
tre de la Mere, mais elle ne le produit pas:
un Esprit n'engendre aussi jamais un corps;
supposé même qu'on veuille ceux entendre

à

à qui on en attribue un, plus dégagé de la matière, ils n'engendrent pourtant point; ou s'ils engendrent, ce ne peut être que leur semblable.

§. 11. Pour soutenir ces absurdités, on place la nature des Esprits dans un degré ou plus haut ou plus bas quelle ne doit être. On la place plus haut, lors qu'on leur attribue dans leurs opérations tant de subtilité & d'adresse, que par leur puissance tout ce qu'on peut s'imaginer peut changer de place en un instant, d'une manière tout à fait insensible, & qu'on ne peut nullement apercevoir: & l'air être tellement métamorphosé au dehors & au dedans, & les sens de l'homme en suite si renversés; qu'en cet état ils reçoivent les images des choses autrement qu'elles ne sont, ou ils supportent effectivement tout ce changement subit l'un après l'autre. Cette opinion établit l'Esprit maître d'un corps étranger: non seulement pour l'employer tel qu'il est, à l'usage qu'il lui plaît; mais aussi pour le rendre autre qu'il n'est, en lui donnant la forme qu'il veut. Cependant nous ne remarquons pas en nous mêmes, que notre Esprit puisse être revêtu du moindre corps séparé du sien; ou qu'il puisse changer en aucune manière, pour petite qu'elle soit, le corps qui lui est propre, mais il est obligé de s'en servir tel qu'il est. L'Âme ne peut pas se séparer du corps, & y retourner quand il lui plaît. il faut

faut qu'elle attende que Dieu l'en separe; & qu'étant separée, il l'unisse pour la seconde fois avec ce même corps, & rien de plus. Elle s'en separe bien quelquefois, en suspendant ses operations, ce qu'on appelle extase; apres quoi elle y retourne: mais le corps demeure en état de recommencer ses fonctions avec l'Ame, qui ne s'entient pas entierement separée, ni pour toujours; n'en étant détachée que par quelque sujet sur lequel elle s'applique à penser profondement. Cette action peut être comparée avec celle d'une personne qui sort de son logis pour quelque message; mais qui en laisse pourtant la garde à ses domestiques, & y retourne apres avoir achevé ses affaires du dehors. Mais de la maniere que le Diable, suivant l'opinion commune, entre dans les hommes, & qu'il en sort: c'est comme si l'Ame, après être tout à fait separée du corps, & que ce corps est entierement privé des esprits vitaux; l'ame dis-je, le ranimoit autant de fois que l'envie lui en pouroit naitre. En ce cas il faudroit aussi que ce fut ce même corps, & non pas une Statue de bois, ou de pierre; & il seroit encore necessaire que ce fut son propre corps, & non pas celui d'un autre. Voilà tout ce que la Nature ou la Raison nous apprend des Esprits: & elle ne nous découvre point d'autre corps d'une nature differente de celle du nôtre, avec lequel un Esprit tel qu'est nôtre Ame puisse être uni,
pour

pour faire naître des opérations mutuelles.

§. 12. De là je conclus encore, qu'aucun Esprit ne sauroit posséder un corps de la même manière qu'on le croit de ceux qu'on appelle Possédés. Car mon Ame ne peut pas faire qu'il arrive quelque incommodité à mon corps, si elle n'emploie un corps pour cela, ce qu'elle ne peut exécuter que par le moyen du sien propre. Lors que l'homme altere sa santé par la gourmandise & l'ivrognerie, qu'il apporte en lui même du désordre & de la confusion : tout ce qu'il fait là est corporel, l'esprit ne faisant que suivre les apétits du corps, qui sont communs à l'homme & à la bête. Si la joie, la tristesse, & la colère, apportent dans la passion du changement au sang ; de sorte qu'il en arrive quelque incommodité au corps : ce n'est pas sans l'intervention de ce même corps que l'homme souffre ainsi ; les batemens du cœur sont corporels, & on les remarque aussi dans la bête. Mais lors que l'Ame, à force d'être dans une profonde méditation, tourmente le cerveau, de manière que le corps vienne à souffrir : en ce cas c'est elle qui se tourmente la première, & qui souffre avant le corps. Au contraire si elle prend du plaisir dans sa méditation, c'est malgré elle que son corps en souffre, puis qu'elle n'a jamais de haine pour sa propre chair. Ephes. 5: 29. Le lien étroit qui attache l'Ame & le corps fait donc

donc, que l'un cause ainsi de la souffrance à l'autre. Néanmoins on pretend à l'égard du Diable, qu'un corps, qui n'est pas le sien propre, dont il n'est point revêtu; un corps, dis-je, auquel un autre Esprit qui lui convient, est étroitement uni, puisse être endommagé & même entièrement faisi & possédé par cet Esprit malin: quoi qu'en qualité d'Esprit, il doive nécessairement agir d'une manière spirituelle, c'est à dire, par la pensée; ne lui étant pas possible de donner aucun mouvement à quelque corps que ce soit, puissance qui n'appartient qu'à Dieu; ni aussi de le diriger, ou le déterminer: puis que cela se doit faire selon la nature du corps & les dispositions qu'y s'y rencontrent.

§. 13. Il est inutile de dire ici, que le Diable ne se joint qu'à celui qui se porte déjà mal, que c'est là dessous qu'il couvre son jeu; & qu'ainsi on peut fort bien dire qu'une personne est affligée de quelque maladie, & cependant asseurer qu'elle est en même tems possédée du Diable: puis que ces deux choses peuvent être véritables. Car cela ne se rencontre pas toujours en ceux qui sont enforcelés; savoir dans le tems que le Diable, suivant la volonté des Sorciers, & au signe qu'ils lui font, entre dans le corps des hommes: vû qu'à lors sur un morceau qu'on aura avalé, sur l'attouchement des Sorcieres, ou sur quelque autre chose, par où ces abominables &

Le Demons s'entendent pour ainsi dire reciproquement ; un homme qui jusques là étoit en bonne disposition , & jouissoit d'une parfaite santé , tombe d'abord en langueur & se trouve ainsi possédé , ou enforcé par cet Esprit malin. D'ailleurs posé, qu'il entre dans le corps des malades, pour augmenter leurs tourmens , ou pour y faire les operations , comme dans un corps plus propre pour cela que pas un autre : comment un Esprit fait il ce qui se passe dans un corps où il n'est pas , & dont il ne peut pas être reveru , puis que ce corps est uni avec son Esprit , qui est l'Ame ? Chaque corps ne fait la recherche que de son Esprit , & chaque Esprit ne se soucie que de son corps , sans passer plus outre. Car Dieu a ainsi établi ces choses , sans que nous sachions comment , c'est à dire que nous ne comprenons ni leur nature , ou leur essence , ni le fondement & l'origine de leurs operations. Nous voyons bien, qu'elles se font d'une telle maniere entre l'Esprit de l'homme & le corps ; mais d'un tel corps sur un tel Esprit , & de cet Esprit sur ce corps particulier , sans que nos connoissances puissent aller plus loin ; ou bien par ce corps sur un autre, & par tout les deux d'un Esprit sur les autres Esprits , & rien d'avantage.

§. 14. Or si l'union du Diable avec le corps de l'homme ne peut pas se faire , voyons si c'est la même chose à l'égard de

B

l'Ame.

l'Ame. On croit qu'avant toutes choses elle est faisie par cet Esprit malin, & qu'il seduit premierement les hommes, pour les obliger à contracter avec lui cette abominable societé, par le moyen de laquelle il peut dans la suite employer leur corps à toute sorte d'usage, pour en produire de diferens efets. Mais la Raison ne me sauroit faire voir, comment cet Esprit peut devenir l'Esprit de l'homme. L'Ame n'a point d'ouvrage que chés elle, & celui qui paroît en elle par le moyen du corps. Dans l'un & dans l'autre elle voit Dieu, qui les a créés tout deux. Comment est ce donc que l'Ame aperçoit le Diable? Et quel moyen un Esprit a-t-il pour se rendre visible à l'Ame? Pour moi, je n'ai jamais recherché de le voir; & ceux, qui s'efforcent le plus pour soutenir l'opinion commune de l'operation du Diable dans l'homme, disent la même chose. Pour ce qui est des Anges, j'ai déjà dit plus d'une fois, qu'encore que ce soient des Esprits, Dieu, lors qu'il veut faire un miracle, (ce qui n'est pourtant arrivé que rarement) leur donne bien la faculté d'operer sur l'Ame & sur le corps de l'homme; & que l'homme s'en aperçoit aussi. Mais que Dieu employe de même le Diable pour faire des miracles, & cela en si grand nombre & si souvent, comme il faudroit que cela fut, si le monde étoit autant rempli d'enchantemens qu'on le dit; c'est ce que ceux mêmes qui

s'étendent le plus sur ces operations du Diable n'éclaircissent pas.

§. 15. Glauvil m'opose encore ici une chose, par laquelle il constitue les Esprits moindres que je ne les crois. Car il ose dire pag. 9 & 16. que ceux qu'on nomme familiers succent les hommes en des endroits sales & vilains, & que c'est un des plus étroits commerces qu'ils ont ensemble. Ce qui ne lui paroît pas une merveille, puis qu'il pense que Platon n'avoit pas beaucoup de tort d'affirmer, divers Chrétiens des premiers siècles ayant aussi suivi son sentiment, que les Esprits d'une certaine espece, qu'on nommoit Genies, n'étoient pas entierement privés de corps; celui dont ils sont revetus étant d'une matiere plus subtile que celle dont le nôtre est composé; comme je l'ai remarqué au L. I. Ch. II. §. 13. & XI. §. 6. & XVII. §. 5. 6. Mais le Lecteur doit avoir vu ensuite que j'ai examiné & refuté cette opinion dans les 5. premiers Chapitres de mon second Livre. Ce n'est donc que la superstition, dans laquelle un homme d'esprit se doit bien garder de tomber, qui le fait parler encore de ces Esprits, qui pour se soutenir sont obligés d'humer le sang des hommes, ou les vapeurs qui en sortent, comme des alimens qui conviennent à la nature de leur être. C'est pourtant ce qu'il pretend mettre dans la dernière vrai semblance; voici ses termes, *exceeding probable*,

savoir que les Esprits ne sont pas absolument separés de tous corps & de toute matiere, not perfectly abstract from al body and matter ; ce que je souhaiterois de tout mon cœur que quelqu'un fit ; puis que l'Auteur n'est plus en vie.

§. 16. Comme ce sentiment ne s'acorde pas avec l'idée que nous avons des Esprits, & que pour cette raison il ne doit point être admis sans que l'experience nous en fournisse des preuves évidentes ; de même l'opinion qu'on a qu'un corps reçoit des operations, telles qu'on les attribue au Diable, ne peut pas subsister avec la nature de ce même corps. Le Diable ne sauroit rendre le corps de l'homme invisible : de maniere que l'œil, qui a toutes ses facultés, voyant distinctement en plein jour tous les autres objets, ne le puisse pas apercevoir, quoi qu'il soit present ; & qu'aucun autre corps ne le couvre. Je dis qu'aucun autre corps ne couvre, parce qu'on objecte que le Diable peut aussi épaisir l'air, & couvrir ainsi le corps comme par un brouillars. Mais droit il faut donc aussi que ce brouillars seroit visible aux yeux. Un corps qui parce qu'il est extrêmement mince & subtil ne peut être aperçu, comme l'air, qui est ordinairement invisible, ne sauroit nous dérober la vûe d'un autre corps solide & épais, qui est devant nos yeux. Car autrement l'air étant un corps, il nous empêcheroit la vûe, puis
qu'au-

qu'aucun corps ne peut être si peu éloigné de nous, qu'il n'y ait entre deux autant d'air que d'espace.

§. 17. De plus le corps humain, qui est composé de chair & d'os, & qui est agile ou pesant, suivant que les membres, les entrailles, les Esprits & le sang sont tempérés, ne peut pas sans avoir du tems être transporté par l'air, & changer ainsi de nature & d'Essence. Encore moins le corps de l'homme peut il être métamorphosé en celui d'une bête, recevoir la forme d'un loup, ou d'un chat, & entrer ensuite dans les lieux fermés, par un trou beaucoup plus petit, que celui dont la plus petite de ces bêtes à besoin pour passer. Chaque corps doit avoir son lieu pour y être contenu dans toute son étendue, & son tems pour se mouvoir de ce lieu à un autre. Ce qui reste à dire sur ce sujet trouvera sa place dans la suite, lors que nous parlerons du commerce des Sorciers, & sur tout du pouvoir qu'on attribue au Diable d'épaissir l'air, & de charmer les yeux des hommes. Il est assez évident par ce que je viens de dire, que le corps de l'homme n'est pas propre, non plus que l'Âme, à faire société, comme on le prétend, avec le Diable, & qu'il n'y peut être disposé & préparé par cet Esprit malin.

CHAPITRE III.

Suivant ce que je viens de dire, le Pacte des Sorciers & des Sorcieres, est aussi particulierement opposé à un jugement sain & à la droite Raison.

S. I. JE voudrois presentement bien savoir qui est le premier Auteur de ce Pacte, que le peuple croit & que les Savans decrivent si distinctement ; qu'à peine exposent ils mieux l'Alliance de grace, le commencement, le milieu & la fin de la sainte Parole de Dieu. Cependant on n'y trouvera pas un mot de ce Pacte, lors que nous l'examinerons dans la suite ; la Raison même ne nous apprend pas comment il se peut faire, a moins qu'elle ne nous enseigne le contraire. Pour le savoir donc, recherchons avec soin tout ce qu'on a accourumé de dire sur ce Pacte infernal ; & examinons avec beaucoup d'attention l'aparence de verité qu'on y trouve, & les absurdités qui s'y rencontrent. Je ne me donnerai pourtant pas beaucoup de peine à examiner aucun Auteur Papiste, puis que Glanvill & Danaus me fournissent toute la matiere ; les premiers l'ont proposée, & ceux ci cent ans apres ou environ, l'ont traitée plus amplement, en la defendant contre Webster,

Livre Troisième. Ch. III. 31

ster, Schott & quelques autres. Ce qui nous reste ici, c'est de voir, si leurs sentimens se peuvent accorder avec la droite Raison & un jugement solide ; & en suite ce qu'on en doit croire suivant l'Ecriture & la nouvelle Alliance Chrétienne.

§. 2. Je dis donc premierement, que Dannaus est mort il y a déjà plus de 120 ans, non sans laisser des detes considerables, que personne n'a encore payées pour lui : Elles consistent en diverses positions qu'il a faites sur ce Pacte, & qu'il n'a jamais prouvées. Entre autres il dit d'abord temerairement, comme je le raporte en ses propres termes au L. I. Ch. XX. §. 12. *Qu'il ne s'est jamais trouvé d'Enchanteur, qui n'ait fait un Pacte avec Satan, & qui ne se soit donné à lui.* Je repons hardiment à mon tour, aux personnes, qui osent parler avec tant de temerité, *qu'il ne s'est jamais trouvé d'Enchanteur, qui ait fait aucun Pacte avec le Diable, & qui se soit donné à lui.* Ma cause seroit ici meilleure que là sienne, parce que ce n'est pas à moi à prouver une chose que je ne fais que nier ; mais pour lui, en avançant cette proposition il y étoit obligé, pour montrer la verité de son dire. Cependant je veux bien passer au delà de ce qui m'oblige, en faisant voir les raisons que j'ai de croire, que ni lui, ni tous ceux qui parlent comme lui, ne peuvent prouver une semblable proposition. Mais qu'est il besoin d'autres raisons que de celle ci ; savoir, qu'il

qu'il agite une chose de la dernière importance, qui est le chef d'œuvre du Traité, où il explique le point de la Magie, de la manière qu'il le comprend, sans apporter aucune preuve, ni alleguer la moindre chose qui en approche? Il n'en parle même point du tout, comme si ce n'étoit pas la maxime des Theologiens, & sur tout des Protestans, qui exigent avec raison de la Papauté des preuves, sur des affaires de moindre consequence; de discourir de choses semblables, & qu'ils ne fussent nullement obligés de les prouver.

§. 3. Voilà ce qui regarde l'Auteur, qui n'apporte point de preuves; mais il faut presentement que la chose même temoigne qu'il n'y en a aucune. Car ceux qui croient en avoir de fortes, s'imaginent que la Magie ne pourroit subsister sans ce Pacte, savoir de la manière qu'ils la concoivent, comme elle est expliquée, au premier Chapitre. C'est ce que nous dit Fromman dans son livre de *Fascinatione*, de l'Enchantement, pag. 495. *Docent enim Theologi, Diabolo in primo lapsu vires nocendi, sic ademptas & cohibitās esse; ut nisi accedat nova aliqua voluntas, sive consensus hominis malefici, non possit inferre noxam.* Car les Theologiens disent que la puissance de nuire a tellement été ôtée au Diable dans la première chute; qu'il ne peut plus faire de mal, sans la volonté & le consentement d'un méchant homme. Il explique plus amplement cela

par

par le moyen de Carpzovius, *Part. 1. Prax. crim. qu. 48. n°. 62. pag. 417.* & pour l'appuyer il se sert encore de Remigius, *lib. 2. Dæm. cap. 9. pag. 254.* De là il résulte, disent ils, que suivant la déclaration de ceux qui sont alliés avec le Diable, il tâche à les attirer premièrement par des moyens flatteurs, & par de belles promesses; après quoi s'il ne réussit pas, il emploie les menaces, & les tourmens, jusques à ce qu'ils ayent conclu ce Pacte avec lui. Car il faut qu'il ait leur consentement, autrement il ne peut rien faire; c'est pourquoi il n'a aucun pouvoir sur la terre, que par le service que lui rendent les hommes, qu'il a de cette maniere attachés à sa personne. Mais lors qu'il se les peut aquerir, il est libre pour faire tout le mal qu'il veut; cela lui est, pour ainsi dire, permis. C'est donc la faute des hommes; il seroit bon qu'ils ne l'eussent pas commise. Examinons un peu ceci.

§. 4. Laisant à part ce qui concerne l'Ecriture sur ce point, pour m'en servir dans son lieu: la Raison m'en apprend assés pour connoître, que la volonté des hommes ne peut jamais être contrainte; de sorte qu'il est inutile de dire qu'ils sont de son consentement ce à quoi ils sont contraints. De deux maux nécessaires, il y en a un à choisir; & si cela se fait volontairement, ce n'est pas pour se charger de l'un, mais pour éviter l'autre, lors qu'on ne peut pas

les échaper tout deux. Ils ne souhaitent donc aucun de ces deux maux, toutefois l'un encore moins que l'autre; ainsi le Diable ne peut pas se persuader qu'il possède la volonté de ces hommes, qu'il a contraints à faire la signature du contract, qui est entre lui & eux. Il est vrai qu'ils ne sont pas pour cela exemts de peché; au contraire ils ofensent grièvement Dieu: premierement en contractant ce Pacte, où la volonté choisit comme le moindre des deux maux, celui qui est effectivement le plus grand; & en second lieu, pour être cause de tout le mal que le Diable fait lui même, ou par leur moyen, posé que la chose soit ainsi. Mais personne ne peut pourtant dire, qu'ils contractent de leur propre volonté le Pacte, auquel ils sont forcés par le Diable même.

§. 5. Or si Dieu, apres la revolte perfide de cet Esprit malin, lui accorde encore la permission de faire du mal, particulièrement à l'homme contre sa volonté: comment est ce que cela s'accordera avec la Justice de Dieu; puis que ce méchant Ennemi ne sauroit nuire à l'homme qu'en se servant d'un moyen le plus infame & le plus cruel, qu'on puisse imaginer? Car qui est ce qui osera dire, qu'il lui est permis de commettre le plus grand des crimes, à fin qu'il ne fasse pas les plus petits? Et qui peut nier, que c'est un mal beaucoup plus grand de s'obliger au Diable, par un

con-

contract signé de sa propre main & par serment ; & de se donner à lui en corps & en Ame par un expres reniment de Dieu , que de pecher simplement par seduction & par foiblesse ? De même faire du mal à l'homme contre sa volonté , & l'affliger seulement sur la terre par des peines temporelles : comme le Diable feroit assurément sans le secours de ce Pacte , s'il le pouvoit : n'est ce pas un mal infiniment moins grand , que de le contraindre à s'obliger pour faire du mal , & à sacrifier à cet Esprit malin son Corps & son Ame pour être damné éternellement ? Voyés donc un peu la belle raison que ces hommes ont inventée , pour nous faire croire , que le Diable sans le secours de ce Pacte , qu'ils lui attribuent , ne peut faire aucun mal.

§. 6. Mais outre celà , un homme , comme ils disent , ne pourroit éviter d'être tourmenté du Diable , si cet Esprit malin n'étoit borné pour ne nuire à personne sans le secours d'un tel Pacte. Car ne se proposant autre chose que de faire du mal ; s'il pouvoit l'exécuter à son plaisir , quel homme est ce qui pourroit lui échaper ? Il n'y auroit alors personne , à ce qu'ils croient , qui fut assuré de son corps , ou de sa vie ; ni du salut de son ame , que cet Esprit epie sur toutes choses. Il faut que j'avouë , que je n'attendois par ces raisons , si ce n'est des personnes qui ne croient point d'autres Esprits que les Diables ; qui ne

connoissent même ni un Dieu, ni un Sauveur, & qui s'imaginent que le monde est rempli d'Esprits malins. Car pour moi, comme je crois qu'il y a des Esprits, je crois aussi, qu'il y en a autant de bons pour la conservation des hommes, que de méchans pour leur perte. Et posé qu'au contraire les bons Esprits, c'est à dire les saints Anges, ou même les Genies, suivant l'opinion ancienne des Payens, aient autant d'inclination à procurer du bien aux hommes, que les autres ont de penchant à leur faire du mal, il s'ensuit nécessairement, que personne n'est jamais en danger de souffrir du mal, ou d'en faire; parce que les bons Anges n'étant pas bornés, leur soin pour la conservation des hommes a toujours son effet; & de plus ils leur sont autant favorables, que les Diables leur sont contraires. Ainsi la chose demeureroit encore entre deux, & le Diable n'auroit nul avantage.

§ 7. Voilà, Lecteur, les raisons que j'ai pu trouver, sur ce fameux & maudit Pacte des hommes avec le malin Esprit. Bien loin que nous soyons ici convaincu, nous trouvons, que nos adversaires ne s'accordent pas toujours eux mêmes dans leurs discours. Car Glanvill est obligé de
 „ confesser, pag. 19. qu'il n'est pas ne-
 „ cessaire de croire que le Diable soit tou-
 „ jours lié par contract aux Sorciers: mais
 „ c'est peut être à propos d'examiner

„ si cet Esprit familier ne pourroit pas être un Esprit humain, séparé du corps, „ & tellement abandonné de Dieu & destitué de bonté, qu'il est tout enflé d'un „ desir immuable, qui le porte à la méchanceté & à la vengeance; qu'il peut, „ à cause de la disposition naturelle ou il se trouve, exécuter d'une manière assez étendue. Glanvill ne comprend pas aussi, comment le Diable, ayant l'Enfer pour prison, a la permission de se promener avec tant de liberté par le monde; s'il est vrai que les âmes des impies sont tellement renfermées, qu'elles ne peuvent sortir avec lui une seule fois, pour faire la moindre promenade. Il établit fortement la première de ces deux choses, & il croit que l'autre doit aussi nécessairement suivre. N'ai-je pas dit, qu'on feroit encore sortir les Âmes des Enfers, pour se promener sur la terre; afin de n'être pas obligé de lier le Diable aussi étroitement que nous le souhaiterions? Nous voyons donc, qu'on s'efforce autant de croire la course vagabonde des Âmes, & le mal qu'elles font sur la terre, que ce qu'on attribue à cet égard aux Diables. Et suivant cela, comme ces derniers n'ont jamais été connus parmi les Payens, sous l'idée que nous nous en formons: ceux qui à l'égard des Âmes des hommes sont ici tout à fait dans un même sentiment avec les Juifs, les Mahometans & les Papistes; ne se forment pas aussi à cet

cet égard tant de difficultés ; puis qu'ayant admis l'une de ces choses. ils peuvent aussi en toute sûreté établir l'autre : mais pour nous , il faut nécessairement que nous abandonnions l'une à cause de l'autre. C'est à dire , que nous ne pouvons croire aucune société ou Pacte des hommes avec les Diables , n'ayant pas le même sentiment des Ames des trepassés , qui de leur nature sont beaucoup plus propres à contracter une pareille alliance.

§. 8. Mais Glanvill a bien trouvé un autre moyen pour se tirer d'affaire , lors qu'il se propose cette première difficulté : savoir que si les malins Esprits , sur la demande des méchants hommes , & en suite du contract mutuel qui est entreux , sont toujours prêts à nous nuire , ils en ont aussi le pouvoir & l'inclination avant ce Pacte. C'est ce qu'il me semble aussi ; mais la réponse qu'il fait à cette objection est comprise en quatre manières. 1. Il dit que les Loix de l'autre monde nous sont inconnues , & sur tout que nous ne savons pas comment les Malins Esprits pourroient avoir la liberté de tourmenter nos Ames , & pourtant être bornés en ce qui peut apporter du dommage au corps. Je lui accorde aussi cela ; & je juge que pour cette raison il vaut mieux , que nous gardions le silence sur les choses que nous ignorons , & qui ne se feront jamais. Pourquoi donc lui & les autres ont-ils fait tant de livres qu'il y en a pour

pour la charge de plusieurs vaisseaux ; & cela afin d'éclaircir ce que le Diable & les Sorciers font, ou peuvent faire, & de quelle maniere ils agissent les uns avec les autres ?

§. 9. (2.) Mais, poursuit Glanvill, comme ce malin Esprit recherche principalement la perte des Ames, il est a propos qu'il épargne les corps, lors que les Sorciers ne lui en font pas la proposition: car en agissant autrement il se decouvriroit trop ; il aime donc mieux corrompre l'Ame d'une maniere secrete. De sorte que ne faisant pas connoître toutes ses ruses aux Sorciers, il entraîne insensiblement l'homme avant qu'il s'en appercoive. Mais s'il ne tient pas cette conduite, il faut lui vant le sentiment de Glanvill, que de certaines loix qui nous sont inconnues ne le lui permettent pas ; ou que le Diable s'abstienne ; ou qu'il empeche les autres Diables qui lui sont soumis, de produire le mal, qui ne contribue pas à le faire parvenir à son but. En cette occasion il pratique la même chose qu'un General d'Armée qui defend le pillage, de peur de faire soulever le Peuple, & retarder par ce moyen les progres dans les conquêtes, qu'il se propose. C'est donc tout de même que si le Diable dominoit en souverain, & non comme étant lié, ou borné, quoi qu'on l'assure autrement ; ou que sa conduite fut miserable à l'égard des Sorciers, lors qu'il s'oblige à eux de la maniere qu'on le dit. Car en ce cas il est sans doute

doute contraint de faire , quand'il leur plaît des choses toutes contraires à son dessein , puis que ce ne sont que des hommes stupides, qui ne pénètrent pas la Politique profonde qui prévoit de bien loin.

§. 10. (3.) Glanvill apporte encore cette raison , qui est, que quand le Diable fait la grace aux Sorciers & aux Sorcieres, de s'obliger à eux pour satisfaire leurs desirs ; il les encourage par là d'autant plus au mal : & de cette maniere il parvient plus facilement au but de cette horrible alliance, (*black confederacy*) c'est ainsi qu'il parle, afin de détruire tous nos interrets , qui concernent l'Eternité (*eternal interests.*) Ce pretexte est, a mon avis , celui qui a le plus d'apparence : puis que nous considérons le Diable comme l'Ennemi juré du genre humain , & du salut de nos Ames , & que tout Ennemi cherche les moyens les plus propres à détruire ceux à qui il fait la guerre. Mais cette raison me fait douter, si le Diable ne négligeroit point ses interrets , lors qu'un sorcier lui proposeroit quelque chose , qui le priveroit d'un profit cent fois plus considerable , qu'il pourroit faire hors de ce Pacte : en pratiquant lui même les moyens que son jugement & son imagination lui pourroient fournir ; & que cependant il seroit obligé d'exécuter en vertu du Pacte qui le lie. Car prenés le cas qu'i se presentât une occasion pour lui, d'entraîner dans la perdition mille hommes :

tout

Livre Troisième. Ch. III. 41

tout à la fois ; & qu'alors le forcier , qui n'en fait rien , le retint pour lui aider à enforcer un veau , ou une vache , le lait ou le beure : le Diable n'auroit il pas alors perdu une assés belle occasion ?

§. 11. (4.) Enfin il nous allegue à propos l'Evangile , qui nous apprend , que les malins Esprits ont souvent tourmenté & possédé des hommes , quoi qu'il ne paroisse pas que ceux qui sont méchans , y eussent contribué. Je suis bien aisé d'apprendre cela ; & ne le trouvant point dans l'Evangile , comme je le dirai plus amplement un peu plus bas , je croi aussi , qu'aucun méchant homme n'avoit ce pouvoir , non plus que le Diable , comme je l'ai fait voir au L. II. Ch. XX. VI--XXX. mais c'étoit le doit du Dieu. Ce qu'il ajoute en cet endroit , que peut être il nous arrive en ce monde plus de mal de la part des malins Esprits , sans que les Sorciers s'en mêlent , que nous n'en pouvons voir ou remarquer ; renverse de nouveau tout l'autre ouvrage , & rend inutile à l'égard du Diable , toute la Magie , de même que ce Pacte.

§. 12. Cependant pour ne rien omettre de ce que Glanvill nous opose en chemin ; il se remet encore devant les yeux cette difficulté : savoir , qu'on ne sauroit s'imaginer le but , que le Diable peut avoir en contractant ce Pacte , pour borner sa liberté au corps d'un homme , & se rendre ainsi l'esclave de cet homme si fragile.

Car

Car si les hommes sont au nombre des élus, il n'a rien à prétendre sur eux ; mais si ce sont des reprouvés & des impies, ils ne peuvent pas lui manquer, quand même ils ne se donneroient pas à lui par contrat. La reponse qu'il fait ici est subtile, & de grande aparence. Il suffit; dit il, de prouver que la chose est ainsi, quoi qu'on ignore la fin, à laquelle elle tend. En parlant de la sorte, il tient le langage d'un Philosophe, je veux dire celui de Descartes, qui pose cette maxime, comme une des principales regles du raisonnement, dans la recherche qu'on fait des causes finales de toutes choses, lors qu'on ne peut les découvrir par aucun endroit; afin d'en pouvoir par là mesurer la nature & l'essence, comme on le peut voir dans ses Principes. 1. Part. §. 28. Cela est vrai, autant que Descartes le donne à juger des Creatures à légard du Createur, & en ce qui concerne la Nature: mais ce que pratique ici Glanvill en l'étendant jusqu'aux mœurs, par raport d'une Creature à l'autre, est tout une autre chose. Car faire du mal ou du bien, contracter un Pacte, ou n'y entrer pas, cela concerne les mœurs de l'Homme & de l'Esprit, & non pas leur nature, ou leur essence. Comme ils sont aussi tous deux des Creatures, qui ne sont pas infinies; il n'est pas impossible de trouver les fins qu'ils se proposent. Mais pour ce qui est des vûes de Dieu, tant dans la Nature,

ture, que dans les mœurs, elles sont
autant incompréhensibles que les voyes
sont impenetrables. Rom. 11: 33. C'est
pourquoi ce qu'il dit encore est inutile :
savoir, que celui qui a une parfaite expe-
rience de la Peinture, ou des Matemati-
ques; ne peut pas juger des dispositions,
ou du modele qu'un maistre a en vûe dans
son ouvrage. Car il n'est pas ici parlé de
l'ouvrage, ou de l'Art du Diable; de ce
qu'il veut faire d'une chose, dont il pa-
roit déjà quelque commencement: mais de
l'accord que cet Artisant infernal fait,
comme on le pretend, avec les hommes;
savoir, si ceux ci ne pouroient connoître,
s'il y cherche son avantage, & s'il l'y peut
trouver en quelque maniere. Il me sem-
ble donc que si les hommes font attention
aux raisons que je viens d'apporter, ils le
peuvent fort bien savoir.

§. 13. Mais Glanvill ne s'arrete pas ici.
Il croit qu'on peut entendre par ce mot de
Diable un Corps civil, *Body polityck*, (c'est
le mot dont il se sert) qui consiste en divers
ordres, dont les uns tiennent le premier
rang, & les autres sont aux plus bas degré.
Et qu'il pourroit bien y avoir une sorte de
Diables d'une condition fort vile. de même
que la Populace parmi les hommes:
que ces Diables sont le plus grand nombre,
& que n'ayant aucune voix au chapitre;
par ce qu'aucun d'eux ne peut parvenir
aux charges, ni être revêtu de quelque
gran-

grande autorité : il leur est permis de piller, ou de pirater, pour eux mêmes, tout ce qu'ils peuvent attraper par force, ou par finesse sur les pauvres hommes. Et selon son sentiment ces petits Diabes peuvent être comparés à ces Seducteurs, *seducing fellows*, qu'on nomme, dit il, en son pais aussi Esprits; & qui épiant les enfans, pour les emmener aux plantages de l'Amerique, & les y faire travailler de la maniere qu'ils le desirent. Ils ne font pas seulement des promesses à ces enfans, mais ils leur rendent aussi service; jusques à ce qu'ils les ayent dérobes aux yeux des hommes, & qu'en suite, ils les tiennent à leur bord, pour les conduire où ils veulent. C'est de cette maniere, ou à peu pres, qu'il pense, qu'on peut concevoir le but du Diable dans ce maudit Pacte. Je n'ai rien à dire la dessus, si ce n'est, qu'il ne prouve rien de ce qu'il avance, ou bien qu'il donne pour preuve la chose sur laquelle on est en dispute; & que c'est contre toutes les regles de la Logique, de disputer jamais avec de telles personnes. Tout ce que j'ai lu de plus sur le point dans cet Auteur, est de la même nature; ou ce n'est pas ici le lieu, où il doit être rapporté.

§. 14. Je n'ai pourtant remarqué jusqu'ici à l'égard de ce Pacte, que les choses qui se rapportent au Diable: il faut presentement dire un mot, de celles qui
con-

concernent l'homme, qui doit entrer dans ce contract. Est il possible, qu'une personne qui est un peu dans son bon sens en vienne jamais jusques là ? Il n'y a point d'homme, qui se donne au Diable. pour peu qu'il ait la crainte de Dieu ; & celui qui ne le craint pas , a plus de peur du Diable qu'un autre : quoi qu'il le nomme , ou qu'il l'appelle souvent ; il ne desire pour tant pas , qu'il vienne en aucune maniere ; au contraire il s'epouvante quand il pense à lui serieusement. Voit on aussi, que les plus scelerats se livrent aux Officiers de la justice , ou se viennent rendre entre les mains du Boureau ; afin qu'il leur casse le cou apres avoir pris un plaisir de courte durée dans leur méchanceté ? Et ne seroit ce pas, comme s'ils apprehendoient d'éviter le chatiment , s'ils ne venoient eux mêmes s'en assurer & l'avancer en même tems ? De plus, tous ces hommes feront ils si sots , que de ne negocier avec le Diable pour leur propre dânation , qu'un petit plaisir de peu de durée , qui ne consiste qu'en quelques bagatelles, telles que sont toutes les choses dont on a fait mention ? Je veux bien que les premiers, qui s'y sont laissé tromper, se soient imaginés de grandes choses: quelqu'un sera-t-il si depourvu de sens , de s'accorder avec le Diable à present, que chacun voit le peu qu'il y a à gagner , & combien il y a à perdre ?

§. 15. Je dirai encore en peu de mots une chose, qui est de grande importance sur ce point. Quelle utilité apporte le Pacte, qui n'est pas au pouvoir des parties ? Si le Diable est le Bourreau, il n'est pas le Juge. Quel profit lui revient il donc de negocier l'Ame de l'homme ; qu'il lui accorde le terme d'autant d'années, d'autant de jours, d'autant de mois, pour se divertir, & pecher impurement : puis qu'il ne tient pas entre ses mains, ni la durée de la vie, ni le tems auquel la peine doit être infligée ; mais que Dieu seul, qui est le souverain Juge des vivans & des morts en peut disposer ? Quoi donc, le Diable n'est il pas un scelerat, lors qu'il ne tient pas sa parole, en abregeant la vie des hommes avant que le terme du Pacte soit fini ? Et ne l'est il pas encore, quand il ne prête aucun secours à son allié, qui tombe encore avant la fin de ce terme entre les mains des Juges, & qui se voit trainé en prison : & qu'au contraire il le laisse bruler, & passer subitement du feu de la terre dans celui d'enfer ? Enfin je ne puis pas comprendre, comment un homme, qui connoit le Diable, ne connoitroit point Dieu, dont ce malin Esprit est la creature. Et s'il connoit Dieu & le Diable : comment est il possible qu'il renie Dieu, le Createur & le Directeur de l'Univers, le Juge Souverain des hommes & des Diables ; pour s'en separer au gré de son mau.

maudit Ennemi, & s'abandonner au Diable ; comme s'il étoit plus puissant, ou meilleur que Dieu, qui est la puissance & la bonté même ? Je dis donc, que s'il y a des hommes capables de faire celà, ce sont des furieux, qui ont perdu le sens, & qui ne savent ce qu'ils font ; c'est pour quoi le Pacte est aussi nul, & n'engage en aucune maniere. De tout cela je puis hardiment conclure, que ce fameux & maudit Pacte, n'étant appuyé que sur ces fondemens si peu fermes, & empruntés, autant que la Nature & la Raison nous l'enseigne ; n'est, pour m'exprimer de la maniere la plus modeste, qu'une fiction. Voyons presentement, si nous trouverons aussi la même chose dans la Parole de Dieu.

CHAPITRE IV.

Pour comprendre ce que l'Ecriture nous dit à cet égard, il est nécessaire de rechercher premierement la signification des Noms, qui conviennent à toutes ces Personnes.

§. I. **P**OUR pouvoir apprendre dans la Bible quelque chose de ce Pacte, il faut que nous soyons assuré avant toutes chose, que même la Magie, & tout ce qui en depend, se peut prouver par l'Ecriture.

Car

Car elle pourroit subsister , quoi qu'on n'eut aucune connoissance de ce Pacte. Savoir si les malins Esprits rendoient service aux hommes de leur bon gré , ou les hommes aux Esprits , de la meme maniere qu'ils se servent les uns les autres ; de sorte que la question est de savoir s'il y a un commerce des Esprits avec les hommes. Je dois garder ici tout le meme ordre que j'ai tenu auparavant. Je ferai donc premierement l'examen des Noms , qui sont entendus communement dans l'Ecriture sous cette signification , & dont la plupart sont aussi traduits dans ce sens ; plusieurs du moins semblent nous vouloir dire , qu'il y a une Magie : & en suite nous considererons plus commodement les choses , ou les personnes , qui sont des designées par ces Noms.

§. 2. Mon dessein , comme je l'ai dit au commencement , n'est pas de fatiguer ici le Lecteur par la repetition de ceux , dont j'ai deja parlé dans le I. Chapitre de ce livre. Je laisse donc les choses comme elles sont ; & je suppose , qu'il y a des Enchanteurs & des Enchanteresses ; & que par consequent la Magie subsiste aussi : puis que les Noms sont pris en cette signification dans la Bible Flamande , comme dans celles qui sont traduites en d'autres Langues. Mais en tant de passages , où un même mot de ceux là est repeté , il n'est pas expressement expliqué ce qu'ils veulent signifier.

Sa-

Livre Troisième. Ch. I V. 49

savoir, que les hommes par la puissance du Diable font des choses, qui surpassent les forces de la Nature. Or voici tous les passages où il est parlé des Enchanteurs, des Enchanteresses, ou de la Magie, sous les noms ou de Divination, ou d'Arts diaboliques. Gen. 41: 8. Exod. 7: 11, 22. & 8: 7, 18, 19. & 22: 18. Lev. 19: 31. & 20: 6, 26, 27. Nom. 22: 7. & 23: 23. & 24: 1. Deut. 13: 1. & 18: 10, 11, 14. Jos. 13: 22. 1 Sam. 6: 2. & 26: 22. & 28: 7, 8, 9. 2 Rois 21: 6, 7. & 23: 24. 2 Chro. 33: 6. Ps. 58: 6. Eccl. 10: 11. Esa. 2: 6. & 8: 19. & 29: 4. & 44: 25. & 47: 13. & 57: 3. Jerem. 8: 17. & 27: 9. & 29: 8. Dan 1: 20. & 2: 2, 10. & 4: 7. & 5: 11. Zach. 10: 2. Mal. 3: 5. Act. 8: 9, 11. & 13: 8. & 16: 16. & 19: 13. Gal. 3: 1. & 5: 20. Apoc. 18: 23. & 21: 8. & 22: 15. Voilà Lecteur 48 passages de l'Ecriture, savoir 38 du Vieux, & 10 du Nouveau Testament, que nos Traducteurs, & la plus grande partie de ceux des autres Nations ont traduits dans ce sens. Lisez les donc premierement dans les Bibles, & voyés si en aucun de ces passages il est parlé de la Magie de la maniere qu'on la croit. (Après cela j'en seignerai un peu plus exactement le chemin au Lecteur.)

§. 3. Il ne faut pas s'étonner si on ne l'y trouve pas: car le St. Esprit ne s'assujettit pas aux hommes, pour parler des choses dans la même signification qu'il leur plaît

de leur donner. Il faut donc savoir quels sont les mots Hebreux, ou Chaldeens, ou Grecs que les Traducteurs ont traduits, de la maniere qu'on lit dans le Flaman ceux *a' Enchanteurs*, de *gens qui conjurent les malins Esprits*, & *d'Artisans diaboliques*; & qui sont rendus dans les autres Langues par des termes de la même signification. Pour rendre la chose intelligible, je pourrais d'une maniere distincte faire diverses Classes de tous les noms que l'Ecriture employe; pour marquer cette sorte d'hommes, dont le Diable se sert comme on le croit, pour faire tant de maux, & tant de miracles. Mais je dirai ici simplement en abrégé, que j'en trouve 15 dans le Vieux Testament, & 5 dans le Nouveau, qui font 20 en tout, chacun d'une nature & d'une origine differente. De tous ces noms il y en a 4 qu'on ne trouve qu'une fois dans l'Ecriture, & les autres 16 s'y rencontrent diverses fois; de ces derniers encore, il y en a 9, qui sont interpretés en divers endroits par les Traducteurs d'une maniere differente. Je ne ferai ici que les exposer; & ensuite j'examinerai plus particulièrement les passages de l'Ecriture, ou nous les rencontrons: afin de faire voir au Lecteur sur quoi je fonde ce que je dis.

§. 4. A l'égard de ceux qui se trouvent expressement dans l'Ecriture; dont il est dit en general aux Act. 19: 19. qu'ils s'appliquent aux *sciences vaines & curieuses*, je trouve

Livre Troisième. Ch. I V. 51

trouve qu'il y en a de cinq sortes nommées dans le Vieux Testament, sur quoi nos Traducteurs ne difèrent pas particulièrement ; dans leurs traductions, ni d'eux mêmes, ni des autres. (1.) I. חולם חלום *Cholém chalóm*, un songeur de songes, Deut. 13: 1.

(2.) II. דורש אל המתים *Doreeschel ham-methym*, qui interroge les morts, Deut. 18:

11. (3.) III. חובר שמים *Chovér Schamajim*, qui observent les Cieux, & (4.) IV.

חזה בכוכבים *Chose baccochawym*, qui contempe les étoiles, l'un & l'autre en Is. 47:

13. Mais comme ces choses ne sont pas proprement ce qu'on nomme Magie, & qu'on conçoit à l'égard de chacune, qu'elles peuvent subsister sans que le Diable y soit mêlé, & qu'elles sont aussi permises pourveu qu'on n'en abuse pas: je ne m'en embarrasserai pas d'avantage. (5.) V. Je mettrai seulement à part le Chaldaïque גורין *Gofryn*, & גוריא *Gofraja*, *Devins*. Dan. 2: 27. & 4: 7. & 7: 11. pour en parler en suite plus distinctement.

§. 5. Pour venir aux 9. qui sont traduits diféremment par nos Traducteurs mêmes, il y en a 4. dans l'Hebreu, & les 5. autres se trouvent dans le Grec. Le premier se raporte, pour ainsi dire, à celui qui tient le jeu ; quatre concernent les joueurs, & les deux derniers conviennent aux jeu qui se joue. (5) I. אוב *Oov*, ils ont par tout traduit ce mot *Devin*, ou

celui qui a l'Esprit de Python ; à la reserve d'un seul passage, où ils ont employé le terme d'Enchanteur. Le premier de ces mots se lit au Lev. 19: 31. & 10: 6. 27. Deut. 18: 11. 1 Sam. 28: 7, 8, 9. 2 Rois 21: 6, & 23: 24. 2 Chron. 33: 6. Es. 8: 19. & le second se voit dans Es. 29: 4. (7) II. מכשף *Mecasscheef*, מכשפה *mecasschéfa* & כשף *Casschâf* signifient selon eux en deux passages Enchanteur. Exod. 7: 11. Dan. 2: 2. & en quatre autres Magicien, ou Magicienne. Exod. 22: 16. Deut. 18: 10. Jerem. 27: 9. Mal. 3: 5. (8) III. לחש *lacheesch*, ils ont rendu deux fois ce mot par, qui conjure les Esprits, Eccl. 10: 11. Jer. 8: 17. de même que מלחש *melachésch*, par qui lit le Grimoire. Pl. 58: 6. Mais ils donnent à לחש *lachaesch*, qui est de la même origine, une fois la signification de langage, Es. 3: 3. & une autrefois celle d'oraison muete, Es. 26: 16. & encore une fois חתלחש *hitplacheesch*, marmoter. Pl. 41: 8. (9) IV. חזר *Choweer*, ils ont rendu ce mot par deux fois en celui, de qui conjure les Esprits. Deut. 18: 11. Psea. 58: 6. & une fois comme on le voit ci dessus, en ce terme, Observateur, savoir des etoiles. Es. 47: 13. Voila ce qui concerne les Noms Hebreux du Vieux Testament.

§. 6. On trouvera que les Noms Grecs sont de deux sortes : il y en a deux qui sont traduits de l'Hebreu, & trois qui sont propres

Libre Troisième. Ch. IV. 53

pres à la Langue Grecque. (10) I. Ce mot Grec *πύθων*, *pythoon* se rapporte au terme Hebreu *Oov*; & delà ils ont traduit *πνεῦμα πύθωνος*, *pneuma pythonos*, par *guia l'Esprit de Python*. Act. 16: vers. 16. (11) II. Ils ont trouvé bon de rendre *Choveer*, *ἐξορκιστής*, *exorkistes*, *exorciste* en ce mot Flaman, *Duivelbesweerder*, qui *conjure le Diable*. Act. 19: 13. parce qu'il y est parlé des Esprits impurs. Mais comme chacun de ces deux mots ne se lit qu'en un endroit, ils ne sont aussi traduits qu'une fois en cette signification: c'est pourquoi je passe aux autres, qui ne se trouvent que dans le Nouveau Testament. (12) I. *Μαγιστῶν*, *Magoi*, sont en St. Matt. 2: 1, 7, 16, les Sages, qui témoignèrent qu'ils étoient honnêtes gens, puis qu'ils vinrent d'Orient pour adorer le Roi Jesus. Mais lors qu'il est dit de Simon qu'il étoit *μαγδῶν*, *mageion*, c'est à dire qu'il pratiquoit les œuvres de tels Sages: les Traducteurs interpretent ce mot, qu'il *exerçoit l'Enchantement*. Et quoi que la sagesse de ces Sages soit nommée *μαγεία*, *mageia*, toutefois lors qu'elle est attribuée à Simon ils l'appellent *Enchantement*. Act. 8: 9, 11. Ce mot *φάρμακον*, *farmakeia* signifie dans l'Epître aux Gal 5: 20 & dans l'Apoc. 9: 21. *empoisonnement*, & dans l'Apoc. encore 18: 23, *Enchantement*; aussi ont ils traduit ces deux mots *φάρμακον*, *farmakos*, & *φάρμακός*, *far-*

farmakeus, par *Enchanteur*. (13) III.

Ce mot Grec *Βαρμακην*, *Barmainein*, que St. Paul employe aux Gal. 3: 1. signifie selon eux *ensorceler*; dans laquelle signification je prens aussi ce mot, & non pas dans un autre; afin que personne ne dise, que je n'admetts la Magie en aucune maniere.

§. 7. Nos Traducteurs ne sont ils pas ici d'accord avec eux mêmes; comparons un peu les autres avec eux. Là où ceux ci conviennent en tout lieu, là aussi les autres diferent d'eux: non seulement sur les mots dont il est fait mention ci-dessus, comme on le peut facilement penser, mais même sur ceux que je vais nommer. Je poseraï ici chaque mot Hebreu, traduit en diverses Langues, comme je les trouve dans leurs Bibles, avec la traduction Flamande, afin qu'on en puisse voir la difference. (14) I. **דַּבְּשָׁן** *Affchafym*, en Flaman *Sterrekykers*, Dan. 1: 20 & 2: 2. *Weisen*, *sages*, selon Luther, qui a suivi les 70 Traducteurs Grecs *μαγος*, *magos*; ce que les nôtres ont traduit tantôt par *myser*, *sages*, & tantôt par *Toveraars*, *Magiciens*. Il y a aussi dans la Bible Danoise *wyser*, *sages*. (15) II **חַרְטוֹם** *Chartoom*, en Flaman *Toveraar*, *Magicien*. Gen. 41: 8, 24. Exod. 7: 11, 22. & 8: 7, 18, 19. & 9: 11. Dan. 1: 20 & 2: 2, 10. & 4: 7. & 5: 11. En Grec *ἐννοιδὴς*, *epaoidos*, c'est à dire en Flaman *belejer*, qui lit le grimoire.

Livre Troisième. Ch. IV. 55

moire : En Latin *genethliacus*, qui signifie en Flaman *geboorte-lefer*, *faiseur d'horoscopes*. Dans la Bible de Luther *Sterrenseher*; ce mot Alleman signifie, *contemplateur des étoiles* : *Stiernokykare* dans la Bible Danoise a la même signification. (16) III.

מנצח *Menachesch*, en Flaman *die op vogelgeschrey acht geeft*, c'est à dire, *qui observe le chant des oiseaux*. Deut. 18: 10. Piscator se sert du terme Alleman *zauberer*, c'est à dire en Flaman *Toveraar*. Sorcier, Magicien. Il y dans la Bible Françoisse, *qui use de predictions*, & dans l'Angloise *an enchanter*, *qui se sert du grimoire pour faire les enchantemens*. (17) IV.

מנצח *Meoneen*, en Flaman *Guichelaar*, c'est à dire *Enchanteur*, ou *faiseur de tours de charlatan*. Deut. 10: 10. κληδονιστής, en Flaman *Wicchelaar*, *Augure*. Tremell. a traduit *planetarius*, qui observe les planetes. Il y a dans la Bible Françoisse *pronostiqueur du tems*, & dans l'Angloise *an observer of times*; dans la Bible de Luther *ein tagwehler*, & dans celle de Piscator *ein warfager*, pour signifier la même chose, de sorte qu'elles s'accordent presque toutes entre elles, autant qu'elles diferent du Flaman. (18) V. 'פדוני *Fid-oni*, en Flaman *Duivels-konstenaar*, *Artisans Diaboliques*, Deut. 18: 11. παραπονομή, en Flaman *wonderkijker*, ou *wicchelaar*, *Dervin*. Tremell. l'a tourné en ce même sens, par ce

mot Latin *Ariolus*. Les Interpretes François se sont servis des termes, *diseur de bonne aventure*. Luter employe ce mot Alleman, *Zeichendeuter*; & dans la traduction Angloise il y a *wizard*, ce qui se rapporte tout à la même signification.

§. 8. Voyés encore comment nos Traducteurs s'accordent mieux avec les autres qu'avec eux mêmes. (19) I. Ils traduisent כֹּסֵם *Kosem* par le mot de *waarsegger*, qui signifie *Devin*. Deut. 18. 10, 14. 1 Sam. 6: 2. El. 3: 2. & 44: 25. Jerem. 17: 9. & 29: 8. Mich. 3: 7. Zach. 10: 2. Ou autrement par le terme de *Voorsegger*, *Prophete*, Jos. 13: 22. Ezech. 13: 9 & 22: v. 28. Ce mot est traduit dans le Grec *μαντιδωδω*, de même que dans les autres traductions presque dans le même sens; de sorte que c'est le seul, sur quoi nôtre version s'accorde en tout avec les autres. Cependant elle en difere encore, en ce que כֹּסֵם *Kesem* y est pris dans un endroit pour *waarseggerye*, *devinement*. Nomb. 23: 23. Deut. 18: 10. & dans un autre pour *toverrye*, *magie*. 1 Sam. 15: 23. Car un Devin peut être Astrologue, ou bien expliquer quelque signe, sans avoir aucun commerce avec le Diable; comme on le croit à l'égard des Sorciers, d'où il patoit que la Divination & la Magie sont deux choses diferentes. (20) I I. De même נִחַשׁ *nachasch* & נִחַשׁוּת *nachaschoot* selon nos Traducteurs ne signifient autre chose que

toverye, magie ; quoi qu'ils ne donnent pas le nom de *tovenaar, magicien* à celui qui l'exerce, signifié par le mot *menackeesch*, dont il est fait mention ci-dessus, comme il le faudroit faire par conséquent : mais ils l'appellent, *die op wigelgejekrey akegeest*, celui qui observe le chant des oiseaux ; ce qui est toute autre chose, qu'observer le Diable, pour dire, ou faire quelque chose par son moyen.

§. 9. Tout cela étant ainsi posé, je n'ai rien à y ajouter en premier lieu, que ce que j'ai déjà dit sur le Prophete Daniel, Chap. 2: 2. au §. 79. sur quoi je loue le savant Coccejus, qui comprend sous une seule idée tous les noms de Magiciens & d'Astrologues, de la maniere qu'ils sont là traduits, lors qu'ils les nomme *omnium artium peritos*, des gens experts dans tous les arts. Et voici une raison solide qu'il apporte pour prouver sa pensée: parce, dit-il, que nous n'avons point de termes, pour exprimer la force des mots Hebreux ; n'ayant aucune connoissance distincte de ces arts, ou de ces occupations de la vie, que ces mêmes mots renferment dans leur signification. Et un peu plus bas ; aussi est ce une chose que je ne desire pas de savoir. Dieu a voulu ôter de dessus la terre les noms des Bahalins. Os. 2. Zach. 13. Pourquoi non aussi ceux de ces sciences vaines ? Car à quoi sont elles utiles ? Mais veut on savoir plus precisement ce qui en est, Pline nous l'apprendra : voici ce qu'il

dit de la Magie, dans le premier chapitre de son trentième Livre, comme je l'ai déjà rapporté sur Daniel 1: 4. §. 25. Il dit donc, qu'elle doit sa naissance à la Médecine, & son accroissement au service divin & aux Mathématiques: de sorte que chacun ayant une grande avidité de savoir quelque chose de nouveau, à l'égard de soi même; croyoit fermement qu'on le pouvoit apprendre avec certitude en consultant le Ciel. Ce que je rapporte encore dans le même endroit de Diodore le Sicilien, ne doit pas non plus être ici tenu sous silence. Il dit donc, en parlant des Chaldeens, qu'étant attachés au service des Dieux, la Philosophie faisoit toute l'occupation de leur vie, & que l'Astrologie les plaçoit au souverain degré d'honneur. Plusieurs cependant enclins à la Divination, predisoient les choses futures: tachant par les voyes de la penitence, ou par le moyen des sacrifices, ou par la lecture des conjurations de détourner les maux, & d'obtenir le bien. Aussi sont ils, poursuit il, parlant de son siècle, fort experts en l'art d'augurer & de deviner, de même qu'en celui d'expliquer les songes, & les prodiges. Par leur adresse dans les predictions, on est persuadé qu'ils ne manquent pas de rencontrer la vérité dans ce qu'ils prophétisent. En écrivant ainsi au 29. Chapitre du second Livre, il donne à connoître en un mot, que les Chaldeens étoient redevables de ces Siences aux Egiptiens. Et ce sont aussi ces deux Nations que l'Ecriture nous

nous fait voir ordinairement sur le Theatre, avec tous ces enchantemens, qu'on veut presentement nommer ainsi. Mais examinons ces choses un peu plus distinctement.

CHAPITRE V.

Pour aquerir une connoissance plus parfaite des choses, il faut examiner en particulier tous les passages de l'Ecriture, que nous avons marqués : & en premier lieu, ceux qui parlent des Enchantemens, qui se sont pratiqués autrefois en Egypte.

§. 1. **A** Pres avoir amplement parlé en general des noms, faisons une recherche plus exacte des passages, où l'Ecriture nous fait mention des Personnes à qui elle les donne. Il est à propos que nous divisions ces passages en deux parties : l'une parle des choses, qui occupoient ces Personnes, & l'autre contient les Leçons, les proverbes, les loix, & les exhortations, qui convenoient à ces mêmes personnes, & aux occupations qu'ils se donnoient. Dans ces deux parties, & sur tout étant comparées l'une avec l'autre, nous observerons distinctement avant toutes choses, ce que l'Ecriture nous dit de ces personnes :

nous en tirerons donc cette connoissance, savoir, si la description qu'elle nous en fait, s'accorde avec le langage ordinaire, & l'opinion commune. Dans ce Chapitre & dans les deux suivans nous examinerons les passages de la premiere partie, & ensuite dans le huitième ceux de la seconde; apres quoi nous considererons dans l'une & dans l'autre l'ordre des Livres de l'Ecriture, retenant pourtant cette division; ce que nous ferons en suivant depuis le commencement jusques à la fin les passages, comme ils sont marqués dans le Chapitre precedent, §. 2. Je ferai aussi parler sur chacun d'eux nos propres Traducteurs, & en suite les autres avec leur interpretation: & pour eux tous Drusius me donnera au commencement un plein secours. Cet homme qui s'étoit aquis une fort grande reputation, par la connoissance extraordinaire qu'il avoit des Langues mortes Orientales; commença par le commandement des Etats Generaux, & sur une pension annuelle, long tems avant le Synode de Dordrecht: à faire la recherche de toutes les anciennes traductions de la Bible, & à les comparer l'une à l'autre; dans un recueil, qui devoit servir d'exemple aux Traducteurs, qu'on vouloit alors établir pour travailler à une bonne traduction. Mais Drusius étant mort dans cette occupation, avant le Synode de Dordrecht: ses écrits n'ont jamais tombés entre les mains de

de nos Traducteurs Elamans. Mais étant demeurés en partage à Franeker, Sixtinus Amama son successeur dans la charge de Professeur, qui étoit heritier de tous ses livres: celui ci les laissa après sa mort à un de ses fils, qui mourut sans aucun heritier mâle; de sorte qu'ils sont ensui venus jusques à moi. Quoi que je n'aye nullement reçu ce morceau d'ouvrage pour rien: j'en veux pourtant faire part au Lecteur gratis, puis qu'il est en mon pouvoir, & que je puis en cela lui rendre service. Je suivrai dans ce chapitre ce savant homme, aussi loin qu'il me surpasse; & pour abreger je ne rapporterai pas tout, mais seulement ce qui est le plus nécessaire.

§. 2. Voici donc le premier passage dans la Gen. 41: 8. où il est dit, que Pharaon, Roi d'Egypte, qui étoit Payen, épouvanté par un songe surprenant, raconté dans ce chapitre, *envoya appeller tous les Magiciens & Sages d'Egypte*, afin qu'ils lui donnassent l'explication de ses songes, Mais, est il ajouté, *il n'y avoit personne, qui les interpretât.* Que nos Traducteurs disent premierement quels gens c'étoient. Les premiers sont nommés dans le texte original *חַרְטֻמְּמִים* *Chartummym*: & ce mot dans tous les passages de la Bible, c'est à dire 16. n'est traduit dans le texte, que par celui de Magiciens: mais dans l'explication qui est à la marge, ces mêmes Traducteurs disent, qu'il faut aussi entendre par

par là les Astrologues, les Augures & les Devins. Pour les derniers ils sont mal nommés, quand on les appelle ainsi. Je passe ici sous silence les deux derniers de ces trois mots; pour les reprendre dans un autre endroit: mais je donne simplement à remarquer au Lecteur, sur quel fondement repose cette preuve de la Magie, de la manière qu'on la croit, puis qu'on peut croire que ces personnes étoient des Astrologues. C'est ainsi qu'on nommoit les principaux Sages d'Egypte par ce mot **חכמים** *Chaibamym*, de même que les Juifs appellent encore aujourd'hui leurs Docteurs. Fullenius, un de ceux qui a revû nos nouvelles Traductions, a marqué sur ce mot Magiciens **חרטומי** *P. Devins, Jun. Magis*: donnant à connoître qu'il aprouvoit plutôt ces deux mots, que celui de Magiciens, que nos Traducteurs y ont introduit. Mais après ces diverses interpretations, comment s'expliquent ils? *Il faut entendre ceux qui exerçoient les sciences naturelles & superstitieuses, & même quelquefois les sciences Diaboliques; pour prédire ou signifier quelque chose de caché, & pour produire quelque espèce de miracle.* Mais si l'on peut entendre ceux qui exercoient les sciences naturelles, ou bien celles qui étoient fondées sur la superstition, quelle nécessité y a-t-il d'ajouter ce mot de *diaboliques*; puis que dans le texte on ne le trouve pas, ni rien qui en approche? Est-ce à cause que les passages, qu'ils allèguent

ici là dessus, Exod. 7: 11. & 8: 19. & 9: 11. Dan. 2: 2, 10. le renferment? C'est ce que nous verrons, lors que nous examinerons ces passages à leur tour. Toujours est ce mal à propos, qu'ils apliquent ici le Diable; puis qu'ils entendent par les Sages ceux qui excelloient en savoir, en penetration, en jugement, ou en experience.

§. 3. Voila ce qui concerne en cet endroit nos Traducteurs: presentement je ferai parler Drusius avant les autres. Voici ses remarques sur le mot *Magiciens d'Egypte*, qui est traduit dans l'ancienne Bible Latine, où il prend son texte, par celui de *Magos Ægypti*, **חרטמי מצרים**. Les septante disent, **τῶν ἐξηγῆται αἰγύπτου**, tous exegetas Aegyptiou, les Interpretes d'Egypte; Jerome, conjectores; ceux qui prevoient par leurs conjectures, Aquila **κρυφιαστὰς**, kryfiastas. Ce mot vient de **κρυφιάζω**; kryfiazo; dont on a fait **ἐγκρυφιάζω**, enkryfiazo, c'est à dire envelopper, cacher. Il semble que le Traducteur aye voulu marquer par là ceux qui expliquoient les Songes, & qui declaroient les choses cachées; lesquels le Traducteur Latin nomme *occultorum cognitores*, sçavans dans les Misteres. Simmachus **μαγῶς**, magous. Santes Pagninus dit la même chose. Cette interpretation ne plaisoit pas à Arias Montanus, puis
,, qu'il

„ qu'il introduit dans le passage *Genethlia-*
 „ *cos*, qui signifie, faiseurs d'horoscopes.
 „ Croyés qu'il est plus à propos de se ser-
 „ vir du mot *Magos*, qui se doit entendre
 „ des operations de ce *Chartymmim*. Car ce
 „ n'est pas le metier d'un faiseur d'horos-
 „ cope, de changer des verges en serpens;
 „ ou de faire des grenouilles *Onkelos* &
 „ Jonathan se sont servis dans le Chaldai-
 „ que de ce mot *חֲרָשִׁי מַצְרִים* *Char/chei*
 „ *Mis/rajim*, & *חַרַשׁ* *Charâ/ah*, signifie
 „ *Magus*, ce qui est en Hebreu *מַכְשֵׁךְ* *meca-*
 „ *schê*. De là vient aussi *חַרְשָׁא* *Char/chea*,
 „ *מַגְיָעַיָא*, *magejai*, les sciences magiques,
 „ Act. 8:11. Le Rabbin Salomon s'atache à ce
 „ mot de *חַרְטָמִּים* *Chartumym*, ceux qui
 „ allument des feux sur les os des trepassés,
 „ pour interroger les morts. Les Grecs les
 „ nomment *νεκρομαντῆς*, *nekromantai*,
 „ *negromanciens*. Suivant cette opinion le
 „ mot de *חַרְטָמִּים* seroit composé de ces
 „ deux autres, de *חַרָּה* *chara*, etréchauffé,
 „ & de *טִמֵּי* *timei*, les os, comme on les
 „ nomme dans le Syrien. Aben Esra
 „ dit que *חַרְטָם* consistant en quatre let-
 „ tres, est un mot Syrien ou Eryp-
 „ tien, qui marque une personne d'une
 „ parfaite experience dans les secrets de la
 „ Nature. Cependant il est evident que
 „ *חַרְטָם* *Chartoom*, difere de *מַכְשֵׁךְ* *Me-*
 „ *casscheef*, dans Dan. 2. où l'on lit ces
 „ deux mots. C'est ce que le Rabi David

„ a fort bien sçu , lors qu'il écrit , que ce
 „ sont des gens d'une même sorte , &
 „ néanmoins diférens dans leurs arts : en
 „ quoi je serois plutot de son sentiment ,
 „ que de celui du R. Levi , qui prend ces
 „ deux mots dans un même sens ; quoi
 „ que le Chaldaïque les confonde l'un a-
 „ vec l'autre.

Voilà ce qu'il a écrit sur le premier mot ;
 en voici ce qu'il dit succinctement sur l'autre.

„ Sapièntes , les Sages , suivant le sen-
 „ timent d'Aben Ezra , sont ceux , qui sont
 „ expérimentés dans la Divination , & donc
 „ l'Astrologie ; Et selon Mercerus , ceux
 „ qui ont une parfaite connoissance des autres
 „ sciences , qui contemplent les étoiles , &
 „ particulièrement qui expliquent les songes.
 „ Ce mot renferme donc une signification
 „ generale ; comme si l'on disoit , les Ma-
 „ ges , & les autres sages d'Egypte.

§. 4. Voilà sur le mot de *Chartummym* ,
 que nos Traducteurs ont rendu par celui
 de Magiciens , pour le moins six diféren-
 ts interpretations des anciens Traducteurs ;
 qui ayant vécu tant de siècles avant nous ,
 étoient aussi bien plus près du tems de ces
 Mages que nous : de sorte que ceux qu'on
 nomme les Seprante , nous ont précédés de
 plus de 2000 ans , & vivoient même dans
 le siècle , où cette sorte de gens subsistoit
 encore ; les Langues anciennes étant aussi
 encore en usage , ou du moins ils en étoient
 bien près. Il faut ajouter que la plupart

étoient habitans des Pais où ces sciences se pratiquoient, on bien ils y avoient voyagé. Or s'ils n'ont pû en parler avec assés de certitude, pour nous decouvrir la veritable signification des noms, qu'on donnoit à ces personnes, & aux sciences qu'elles exercoient: quelles lumieres aurions nous, nous qui sommes obligés de rechercher les Anciens, tout ce qui concerne l'Antiquité? On ne voit pourtant dans toutes ces diferentes interpretations, aucun mot, ni aucune marque de la Magie, telle qu'on la croit aujourd'hui. Encore moins y est il parlé de ce maudit Pacte du Diable; pas un de ces Traducteurs n'ayant nommé cet malin Esprit, dans l'explication qu'il nous ont donnée sur ce mot. Il est bien vrai, que Drusus nous dit, qu'à son avis il faut entendre les *Mages*, mais il n'explique pourtant pas tout ce qu'il entend lui même par là. Allons donc voir ce que c'est dans les premier passage suivant

§. 5. II *Pharao fit aussi apeller les sages*, c'est ainsi qu'on lit dans nôtre traduction, Exod. 7: 11, 12. les Sages חכמים *Chachamym*, Bateleurs, & les מכשפים *Mecasschefsijm*, Magiciens: ou les חרטמים *Chartummym*, d'Egypte, firent aussi le semblable, par leurs enchantemens בלהטיותם *belahatteihem*. Car chacun d'eux ayant jetté sa verge à terre, elles furent changées en Dra-

Livre Troisième, Ch. V. 67

Dragons: (Il y a dans l'Hebreu **ד'ננין** *Tanninym*, mot qu'ils ont traduits dans la Genèse 1: 21. par celui de Baleine.) mais la verge d'Aaron engloutit leur verges. Car les enchanteurs comme ils les nomment, (disent ils ici à la marge) avoient ensorcelé par un art diabolique les yeux des hommes; de sorte qu'ils croyoient voir ce qui n'étoit pas en effet: & par ce moyen ils passoient pour sages, & étoient dans une haute estime parmi les Egyptiens. Ils ont donc pensé que les bateleurs mêmes ont aussi commerce avec le Diable; & qu'un homme ne sauroit sans son aide éblouir les yeux des autres hommes, en sorte qu'ils croient voir, ce qu'ils ne voyent point du tout: chose qu'on voit pourtant dans nos foires tous les jours, & en public sur le theatre des charlatans. Ils ne donnent aucune explication sur ce mot de Magiciens, si ce n'est qu'ils font voir sur le premier passage Gen. 41: 8. & sur celui-ci que les principaux de ces Magiciens, étoient ceux que St. Paul nomme en la 2. Ep. à Tim. 3: 8. *Jannes & Jambres*. Ils avouent sur ces mots, *Ils firent aussi le semblable*, que cela arriva seulement en aparence, & nullement en effet. Je suis en cela de leur sentiment; c'est pourquoi, puis qu'il n'y avoit que de l'aparence, je ne vois pas aussi quelle autre aparence il y a que le Diable y ait operé: vû qu'un homme adroit, & subtil suffit, pour faire paroître en diverses

ses manieres ce qui n'est point, ni qui ne fauroit être. Toujours est il évident que Moysè ne nomme point encore ici le Diable.

§. 6. Pour ce qui est de Drusus; voici ce qu'il en a laissé; & je le commence par ces mots; que la verge de Moïse & d'Aaron devint un Dragon. „ Il y a dans la version „ Latine, *fuit Draco, fuit un Dragon; ou fut,* „ dit il, *changee en un Dragon.* Jonathan traduit ainsi ce mot לחורמנא *lechoutmanà*, en „ Serpent; & Jerome *in colubrum*, en Serpent „ & surtout en *coleuvre*, comme plusieurs „ le traduisent. Ils disent bien aussi dans „ le passage, חורמן *chirujey chourmaan*, „ & חורמנא *chirveja*, voyés Gen. 49. 17. „ חורמן *chourmaan*, suivant Munsterus, „ signifie un Basilic: quoi que ce mot dans „ l'Hebreu soit exprimé par פתן *pethen*. „ Sapiens, (les sages) les Philosophes, „ les Sophistes; car c'étoit anciennement „ la même chose chés les Grecs; & on lit „ aussi ici dans la version Greque σοφιστας, „ *sofistas*, tous *sophistas*, les *sophistes*, c'est à „ dire les Sages. Aussi y a-t-il dans la Bible „ ancienne Latine *Sapiens, les sages.* „ Augustin dans ses Sentences a mieux aimé „ se servir du mot de *Sophistas, Sophistes.* Dans l'Impression Romaine „ on a ajouté ce mot de l'Interpretation „ d'Aquila, κρυφιασται, *kryfiastai*, voyés „ le §. 3. sur la Gen 41. 8. qui semble „ pour

„ pourtant appartenir d'avantage à **חרטום**
 „ **מצרים** *chartummei Mitzraim*, c'est à di-
 „ re, *Les Astrologues d'Egypte*, qui s'adon-
 „ noient particulièrement à l'Astrologie Ju-
 „ diciaire.

„ Et *Maleficos*, & les Sorciers **מכשפים**
 „ *Mecasschessim*. Aben Esra croit que par
 „ ce mot sont marqués **חכמי חמלות** *chach-*
 „ *mei hammazalôt*, les *Javans* dans
 „ l'Astrologie. Quelquefois on entend
 „ par là un empoisonneur, ou un enchan-
 „ teur, & ce dernier mot se trouve chés
 „ Munsterus & Leo Jude, deux Tra-
 „ ducteurs Latins, & dans la Bible Fran-
 „ çoise. Il y a dans la version des seprante
 „ **καὶ τοὺς φαρμακούς**, *kai tous farmakous*,
 „ qu'ils ont traduit par *empoisonneurs*. Tre-
 „ mellins & Arias ont employé le mot
 „ de *Præstigiatores*, *bateleurs*, ou *jou-*
 „ *eurs de passe passe*. Aben Esra dit qu'on
 „ donne le nom de **מכשפים** *Mecasschessim*,
 „ à ceux, qui changent à l'égard de la
 „ vûe les choses naturelles; ce qui est
 „ proprement le metier des *joueurs de passe*
 „ *passe*. Mais on peut faire cette objec-
 „ tion, si ce mot *Mecasschessim* ne renfer-
 „ me autre chose dans sa signification que
 „ les *joneurs de passe passes*: qu'avoient ils
 „ à faire de se trouver Dan. 2. à l'ex-
 „ plication du songe du Roi? Le Rabin
 „ David repond sur le même Aben Esra;
 „ que c'étoit parce que ces personnes
 „ connoissoient quelle heure étoit la plus pro-
 „ pre

„ pre pour faire quelque chose ; savoir quelle
 „ constellation il falloit choisir pour cela. Jo-
 „ nathan & Onkelos les nomment חרשי
 „ Charaschaya, c'est à dire, ceux qu'on
 „ appelle communement *Mechans en regar-*
 „ *dant les Enchanteurs.*
 „ *Magi Ægyptiorum, les Magiciens d'E-*
 „ *gypte, חרשמי מצרים Chartummei Mits-*
 „ *rajin.* Les Septante ont traduit ces mots
 „ par οι ιναιουδι των α'γυπτίων, *hoi Epai-*
 „ *doi toon Aigyptioon, les Enchanteurs d'E-*
 „ *gypte.* En quoi Onkelos les a imités.
 „ Voici ce que dit Ionathan, *Jannes &*
 „ *Jambres qui étoient Enchanteurs en Egypte:*
 „ c'est à dire, חושין *Chavaschyn*, ce qui
 „ signifie aussi *Magiciens.* Santes & d'au-
 „ tres Traducteurs ont employé les mots
 „ de *Magi Ægypti, les Magiciens d'Egypte;*
 „ ce qu'Arias veut corriger, par le mot de
 „ *Genethliaci, Faiseurs a'horoscopes.* Aben
 „ Esra dit, que ce sont ceux, qui pene-
 „ trent les secrets de la Nature ; & que ce
 „ mot est Egyptien, ou Chaldaïque, n'étant
 „ en usage que chés ces deux Nations. Aui-
 „ la, autant que je le puis remarquer, veut
 „ aussi que ce mot *αγυπιασταις*, signifie
 „ presque la même chose, l'ayant traduit
 „ ainsi dans la Gen 41: 8. & Symmachus,
 „ *μαγισταις, Magous.* Voyés ce que nous a-
 „ vons marqué sur ce passage.
 „ *Incantationibus suis, par leurs en-*
 „ *chantemens.* Jerome l'Explique ainsi,
 par

„ par les enchantemens d'Egypte, & par
 „ plusieurs misteres. Il traduit les mots de
 „ Chartummei Mitsrajim par enchantemens
 „ d'Egypte, & בלהטתהם belabatteihem
 „ par plusieurs misteres. Car לט lâť signifie
 „ le secret, ou le mystere. En suite, vers.
 „ 22. בלהטתהם belatteihem. Aquila le
 „ traduit par ces, ἐν ἡγεμονίαις αὐτῶν, en
 „ eremajois autôn. Dans leur silence, ou
 „ dans leurs lieux ou commerces secrets.
 „ Un autre l'explique de cette maniere,
 „ Ἀγ. τῶν ἀποκρύφων αὐτῶν, dia tôn a-
 „ pokryfôn autôn, dans leurs misteres, ou
 „ dans leurs lieux, ou commerces myste-
 „ rieux. Les Septante employent encore
 „ ici ces mots ταῖς φαρμακίαις αὐτῶν,
 „ tais farmakiais autoon, par leurs empoi-
 „ sonnemens, ou plutôt par leurs enchante-
 „ mens. Onkelos use de ce mot בלחשיתון
 „ belachascheihoon; c'est à dire, suivant
 „ l'interprétation de Fagius, par les paro-
 „ les dont ils se servent en marmotant: j'au-
 „ rois mieux aimé dire conjurations. Dans
 „ le Lexicon de Munsterus il y a לחשא
 „ lachascha, conjuration. Jonathan em-
 „ ploye ces mots בלחשי קוסמיתון balacha-
 „ schei kosmerethôn, par les conjurations de
 „ leurs divinations. Aben Esra tient que לט
 „ lâť est un mot abrégé de לחט lahât,
 „ qui signifie échauffer, ou allumer. Le
 „ R. Salomon y met de la différence. Car
 „ lâť,

„ lât , dit il , signifie *une conjuration* ;
 „ בלט ballaat , en silence , & בחשאי be-
 „ chajchâi , c'est à dire , *une conjuration*
 „ qui se fait en gardant le silence. Le R. Levi
 „ employe ce mot בסתריהם besithreihem,
 „ par leurs *mistères* : suivant ces mots , le
 „ Roi להט couvrit ou *cacha son visage*.

„ Et fuerunt *Dracones* , & elles devinrent
 „ Dragons. Jonathan se sert du mot לחרמן
 „ lechormanin , en *serpens*. Et il ajoute
 „ au texte , que les *Dracons* reprirent aussi
 „ tôt leur première forme , c'est à dire , celle
 „ de verges.

„ Virga Aaronis deglutivit , la *Verge*
 „ d'Aaron engloutit. Le Rabi Josué est
 „ du sentiment de Jonathan ; savoir , que
 „ le serpent reprit d'abord sa première
 „ forme de verge : ce qui est encore un
 „ plus grand miracle.

§ 7. Cette diversité d'interprétation
 fait voir l'incertitude qu'il y a dans la signi-
 fication des mots ; tant de ceux qui servent
 à nommer les personnes , que de ceux qu'on
 donne aux actions , & à l'effet qu'elles ont
 produit. A l'égard des personnes , on ne
 fait ce qu'on doit entendre par les Chacha-
 mim ou *Sages* , les Mecasschefym , ou
Enchanteurs , & les Chartummim ou *Me-*
giciens , de la manière que nos Traducteurs
 ont traduit ces noms. On ne pénètre pas
 aussi le véritable sens de Lehattym , *en-*
chantemens ; qui marque l'action de ces
 per-

personnes. Et enfin on ne devine pas non plus, ce que c'étoit effectivement que l'effet produit par cette même action, & qui est marqué par ce mot *Thanninym*, ou *Dragons*. Cependant il n'y a pas un de tous ces Traducteurs, soit Chaldéens, ou Grecs, ou Latins, qui dise, sur l'explication de ces noms, le moindre mot du Diable. Et bien loind'en parler, c'est que les derniers, qui étoient aussi Juifs, & qui en font grand cas, comme on le peut voir dans le 12. & le 13. Chapitre du I. Livre, donnent à connoître évidemment dans leur explication, sur ce que la verge d'Aaron engloutit les Dragons produits par les Magiciens; qu'ils n'étoient revetus de cette forme qu'en aparence, laquelle ne pouvant subsister long tems devant les yeux, disparut subitement. Nous rechercherons dans la suite ce qu'il y avoit de caché là dessous: n'ayant ici pour but, que de faire voir, que l'Ecriture ne nous fournit point de preuves en ce passage, pour être persuadé que le Diable ait agi en aucune manière dans cette fourbe; & encore moins que ces personnes fussent liées avec lui par aucun Pacte.

§. 8. III. On lit dans le même Chapitre au 22 vers. *Les Magiciens d'Egypte, חרטמים (Chartumnym) firent le semblable, בלטיהם (belateihem) par leurs enchantemens; savoir, lors qu'ils changerent en aparence de l'eau en sang. Nos Traducteurs disent*

à la marge : voyés ci dessus vers. 11. Ils
 puiserent l'eau, qu'ils convertirent en sang,
 en creusant dans le fleuve, vers 24. qu'ils l'al-
 lerent querir dans la terre de Gosen, ou ils la
 prirent dans les maisons des Israelites, qui ha-
 bitoient & à & là parmi les Egyptien. Nous
 ne voyons pas encore ici, que ces person-
 nes aient rien fait par la puissance du Dia-
 ble. Car premierement les Traducteurs
 ne nous disent pas, si l'eau fut en eser, con-
 vertie en sang, ou si elle ne le fut qu'en a-
 parence. Si ce n'étoit qu'en aparence, les
 hommes savoient asses de secrets pour cela,
 sans qu'ils eussent besoin du secours du
 Diable pour y réussir. De plus, cet habile
 Artisan, ingenieux en mille manieres,
 comme on le pretend, auroit pû facilement,
 & dans un clin d'œil, aller querir l'eau
 dans les pais éloignés, & même l'aller
 prendre aux nuées: puis que c'est peu de
 chose pour lui, de former dans l'air de la
 pluie, de la neige, & de la grele. Nos
 Traducteurs nous font donc connoître ici,
 en faisant des reflexions sur la possibilité
 de trouver de l'eau en quelque endroit;
 celle de toute l'Egypte étant convertie en
 sang, par le ministère de Moïse, & par la
 puissance de Dieu: qu'ils étoient persuadés,
 que cette operation des Magiciens étoit un
 ouvrage, qui ne regardoit que l'homme
 pour auteur. D'ou l'on peut juger, que c'est
 contre la droite raison, qu'ils attribuent à
 ces *Charumym*, qui n'ont agi ici que natu-
 relle-

rellement, quelque chose de surnaturel;
& par conséquent les arts Diaboliques,
qu'ils apelloient à leur secours pour expli-
quer le songe du Roi: comme je viens de
le faire remarquer au Lecteur au §. 2. sur
la Gen. 41: 8.

§. 9. Passons plus avant, & voyons, si
les autres Traducteurs ont aussi trouvé dans
ce passage de l'ouvrage pour le Diable. On
„ demande ici, dit Drusius, comment,
„ toute l'eau de l'Egypte étant déjà chan-
„ gée en sang, les Magiciens ont pû faire
„ pour en avoir? La reponse est diverse,
„ suivant les divers sentimens des hommes.
„ Voici celle d'Aben Esra. *Aaron ne*
„ *changea en sang que l'eau qui étoit sur la*
„ *surface de la terre; de sorte que les Magi-*
„ *ciens creuserent des puits, d'ou ils tirerent*
„ *l'eau, qu'ils changerent en sang.* Tremel-
„ lius étoit aussi de ce sentiment, de mê-
„ me que le R. Levi; dont je ne raporte
„ pas ici les paroles, afin d'abreger. Mais
„ Hiscuni produit une autre pensée. *L'eau,*
„ *dit il, ne demeura changée en sang que du-*
„ *rant une heure. Cependant le poisson mou-*
„ *rut: ce qui causa une telle puanteur,*
„ *qu'on ne pouvoit plus boire de l'eau du Fleu-*
„ *ve; quoi quelle eut toute reprit sa propre*
„ *couleur, & qu'elle n'eut plus celle du sang.*
„ Ce sentiment est aussi celui de l'Inter-
„ prete Grec; qui pense que Moïse voulut
„ agir de la sorte, afin de donner de la
„ matiere aux Magiciens pour exercer
D 2 „ leurs

„ leurs arts. Il y en a d'autres , qui croient,
 „ qu'une partie des eaux ne souffrit point
 „ de changement : & que ce qui est dit
 „ qu'elles furent toutes converties en sang,
 „ doit s'entendre seulement de la plus
 „ grande partie. Ou bien que l'eau qui resta
 „ sans être changée , étoit en petite quanti-
 „ té , comme le dit encore le même Ecri-
 „ vain Grec. Augustin dans la 23. de ses
 „ questions sur l'Exode, conjecture que les
 „ Magiciens allerent prendre l'eau dans
 „ le pais habité par les Israelites. L'opinion
 „ de Lipman est, que le Diable leur apporta
 „ de l'eau d'un autre pais. Lyra rejettant
 „ la pensée des Juifs , qui croient que
 „ toute l'eau ne fut pas changée ; & celle
 „ des Chrétiens , qui pensent qu'elle pût
 „ avoir été prise dans la contrée de Gosen :
 „ se fonde sur Joseph , qui dit que les ri-
 „ vieres y étoient aussi bien qu'ailleurs
 „ converties en sang. Car autrement ,
 „ suivant sa pensée , les Egyptiens , qui
 „ habitoient parmi les Israelites , auroient
 „ été exemts de cette playe. Mais pour-
 „ quoi non ? Les Israelites auroient ils aussi
 „ été affligés de la sorte , seulement afin
 „ qu'aucun Egyptien ne pût éviter ce tour-
 „ ment ?

„ *Incantationibus suis , par leurs enchan-*
 „ *temens בלטיהן belateihen.* Il y a dans la
 „ traduction des Septante τὰς φαρμακίας
 „ αὐτῶν , *tais farmakias autoon ;* בלטיהן
 „ be-

Livre Troisième. Ch. V. 77

belachascheikoon ; proprement par leur
empoisonnemens. Jerome dit aussi , in-
tantionibus suis. Onkelos & Jonathan
בלחשיון belachascheikoon , ce qui est la
même chose. Neanmoins Jonathan
nomme les Magiciens d'Egypte אצטבנין
Itstavninyn , ceux qui exercent l'astrologie
judiciaire. C'est ainsi que Munster a
traduit ce mot dans son Lexicon de la
Langue Chaldaïque. Je trouve dans les
remarques de Salomon Jarchi sur Es. 44:
25. אצטבניי בבל Itstavninei Babel , &
la dessus חזו חזו'ם בכוכבים , ils contem-
ploient les étoiles ; de là vient que nous
les nommons en Flaman Sterrenkykers ,
Astrologues. Le R. David parlant des
Sages de Pharaon , les nomme אצטבניי
פרעה Itstavninei Far-ô : peut être à l'é-
gard d'Ostanes , qui étoit Mage , &
Astrologue ; à l'occasion duquel Suidas
dit que chés les Perses les Mages étoient
appelés Hostanes. En voilà assez sur ce
mot , que l'on trouve aussi dans Jarchi
sur Es. 10. Voici comment Aquila a
expliqué ce passage , καὶ οἱ αὐτοὶ οἱ κρυ-
ψιασταὶ αἰνέουσιν, & οἱ ἡγεμόνες αὐτῶν ἔσως:
& les Kryfiastes (c'est à dire , ceux qui
marmotent entre leurs dents) d'Egypte fi-
rent aussi le semblable dans leur silence
mysterieux. Que veut dire Kryfiastes ?
Le Traducteur a traduit ce mot par ceux
qui exercent des choses mystérieuses. Car

„ les Mages sont aussi nommés de la sorte,
 „ du mot *cacher* : soit parce qu'ils enlei-
 „ gnoient des sciences misterieuses, ou
 „ cachées, soit à cause qu'ils executoient
 „ des choses secretes, ou qu'ils faisoient
 „ un mystere de leur savoir, sans le décou-
 „ vrir ; afin de s'atirer d'autant plus, par
 „ ce moyen, l'admiration des hommes.
 „ C'est ce qu'on nomme *ἡρημῖα*, *erema-*
 „ *ja*, *silence*, parce que ces personnes par-
 „ loient bas. Ce mot est l'origine de
 „ *בלטתיהם* *belatteihem*. Or *בלט* *balât*,
 „ signifie *ἡρημῖως*, *eremajoo*, *doucement* ;
 „ de même qu'il derive un peu du Grec
 „ *λάθρα*, *lathra*, *secretement*. Le R. Sa-
 „ lomon dit, que *לט* *lât* est une conjura-
 „ tion, qui se prononce *doucement* & dans
 „ le *silence*. On peut traduire *Φαρμακείας*
 „ *farmakeiais* par *conjurat[i]on* de Magi-
 „ ciens. Car Budæus prend le mot de
 „ *farmakeus*, *empoisonneur*, dans la même
 „ signification que celui de *Magus* : & He-
 „ sychius traduit *επαῖδος* par celui qui
 „ *conjure*. Synesius dit la même chose. Voi-
 „ ci ce que le R. Salomon y ajoute. Nos
 „ Docteurs disent, que *בלטתיהם* *belattei-*
 „ *hem* est un ouvrage des Demons, mais
 „ que *בלחטתיהם* *belabatteihem*, est un ou-
 „ vrage des Magiciens : donnant à connoi-
 „ tre, que les productions des Magiciens ne
 „ sont en aucune maniere celles des Demons.

§. 10. Par la comparaison que nous faisons presentement de ces diverses Traductions & explications, les unes avec les autres, il est evident en premier lieu, qu'à l'égard des Magiciens il y a pour le moins sept opinions diferentes, sur l'eau, qui fut changée en sang, savoir d'où ils pouvoient l'avoir reçue. Mais personne n'apporte une bonne raison, pour nous éclaircir de quelle maniere ils executerent la chose, ou ce qu'ils firent proprement pour cela. Parmi ces Interpretes il n'y a que Lippoman Juif, qui, comme je viens de faire voir, qu'ils pouvoient parler suivant leurs principes, fait le Diable porteur d'eau de ses ministres. C'est à dire qu'il ne pouvoit comprendre, comment les Magiciens eussent pu avoir de l'eau pour enchanter, si le Diable ne la leur avoit pas apportée. Mais comme il reste encore sur cette matiere six opinions diferentes, qui n'attribuent rien au Diable: il est assés evident, que le texte ne nous oblige pas de penser, que l'ouvrage de ces gens, qu'on nomme Magiciens, ait été produit par le secours du Diable. En second lieu, à l'égard de ces personnes mêmes, l'un en fait des *Euchanteurs*, qui lisoient le *Grimoire*, l'autre des *Astrologues*, qui s'apliquoient à l'*Astrologie Judiciaire*, le troisiéme une autre sorte d'*Enchanteurs*, qui murmuroient entre leurs dents, ou quelque chose de semblable. Mais à l'égard de l'ouvrage, pas un d'eux ne fait ce que ces Magiciens firent

pour changer l'eau en sang; ils laissent la chose comme elle est sans la décider. Il n'y a ici qu'une seule objection, qui est, si l'on en croit le R. Salomon, que ce fait ne peut avoir été produit sans le secours du Diable; parce que c'étoit *belateihem*; mais si c'avoit été *belakateihem*, de même que dans le changement des verges en serpens; nous pourrions penser, que l'action provenoit bien des Magiciens; mais qu'aucun Démon n'y avoit part. Cette pensée est une production de son esprit, dont il ne donne nulle preuve; & encore moins nous fournit elle des raisons, pour pouvoir rien conclure à cet égard. De plus, le Démon n'étoit pas dans l'opinion de ces gens là, ce que nous apellons le Diable: comme je le fais voir clairement dans mon I. Livre, Ch. XII. & sur tout au §. 16. Puis donc que nous ne croyons pas tous ces Demons, & que nous ne trouvons point de preuves de l'operation du Diable: quelle raison y a-t-il que nous fassions de si grands sants; & que pour faire la recherche de celle qui est nommée ici, nous ne nous arrêtions pas aux mechans hommes, & à leurs tours pleins de finesse & de subtilité, comme l'expliquent ici la plupart des Chrétiens & des Juifs; mais que nous passions au Demons les plus éloignés, pour leur attribuer cette abominable production de sang?

§. 11. IV. Le Passage qui suit immédiatement.

diatement les precedens, se lit dans l'Exod. 8: 7. où étant fait mention, que Moïse & Aaron produisirent des grenouilles par la puissance de Dieu ; il est dit qu'alors les Magiciens **הַחַרְטֻמִּים** *hachartummym*, firent aussi le semblable par leurs enchantemens, **בְּלַטֵּיהֶם** *belateihem* ; & ils firent venir des grenouilles sur la terre d'Egypte. Ces deux mots Hebreux sont les mêmes que les precedens. Nos Traducteurs ne disent rien ici là dessus, mais ils nous renvoyent au premier passage du même livre de l'Exode, Chap. 7: 11. Drusus n'y ajoute aussi rien que soit digne d'être rapporté : de sorte que ni eux ni nous n'avons plus rien à dire sur ce dernier passage, que ce qui a été dit sur celui qui le precede. Quoi que j'estime, qu'il faut faire une difference notable, entre le changement de ce qui subsistoit, & la production de ce qui étoit dans le neant. Les verges & l'eau qui parurent converties, les unes en Dragons, & l'autre en sang subsistoient auparavant ; mais ces grenouilles furent produites : ainsi ce dernier ouvrage étoit plus considerable en apparence que les deux premiers ; quoi que selon mon sentiment, l'un ne fut en effet plus important que l'autre, comme cela paroitra encore ici dans la suite.

§. 12. V. Mais ce qui a donné le plus d'occupation aux savans, c'est ce que Moïse

se dit ici dans le même chapitre vers 18. & 19. Les Magiciens חורטמים *hachartum-nym* firent aussi le semblable, par leurs enchantemens בלטים *belateihem*, pour produire des poux; mais ils ne purent. Alors les Magiciens dirent à Pharaon, c'est ici le doit de Dieu. Ces noms de Magiciens & d'enchantemens sont les mêmes dans l'Hebreu, que ceux qu'on lit dans les passages precedens. Ce qui m'étonne c'est, que nos Traducteurs n'ont fait ici aucune remarque, sur ce qui peut être la cause, que ces gens qu'on nomme Magiciens, ne purent faire des poux, comme ils avoient produits des grenouilles en aparance. Ils en rendent eux même la raison, en disant que c'étoit le doit de Dieu: ce que nos Traducteurs entendent, comme il est veritable, de l'ouvrage & de la puissance de Dieu: nous renvoyant en *St. Luc 11: 20. comparé avec Matt. 12: 28. & nous citant de semblables manieres de parler. Jug 2: 15. & 1 Sam. 6. 3, 9. Act. 13. 11.* Mais les autres trois ouvrages, où le ministere de Moïse & d'Aaron fut employé, n'étoient ils pas aussi le doit de Dieu? Il n'y a donc ni dans l'un ni dans l'autre aucune preuve, que ce fut en quelque maniere l'ouvrage du Diable: bien loin de là le contraire se prouve par le dernier de ces ouvrages. Car si le Diable a le pouvoir de produire ainsi des creatures en aparance; comme on croit que cela

cela arrive dans l'affaire des Sorciers ; qu'étoit il besoin pour celà du doit de Dieu ? Voyés comment les Magiciens mêmes sont obligés de rendre remeignage contre la Magie, qu'on croit aujourd'hui dans le monde.

§. 13. Drufius nous va instruire ici d'une tout autre maniere: Voici la remarque qu'il fait sur le mot latin *Magi*, *Magiciens*. Jonathan a ici dans le Chaldaïque **אִסְטַרְנִינְיָא רִשְׁיֹתָא** *Istarunaija char-schajoutha*. Les *Istarunyn*, qu'on écrit autrement *Istarunyn*, sont, comme on l'a dit, les Astrologues, ou ceux qui s'appliquent à l'Astrologie judiciaire. On les appelle autrement, **אִסְטַרְנִינִין** *Istaruninyn*, en allongeant le mot d'une syllabe, de même qu'on le trouve en plusieurs autres mots. Jonathan écrit un peu plus bas, **אִסְטַרְנִינִי פִרְעָה** *Istaruninej Farao*, les Astrologues de Pharaon. Mais je ne sai ce qu'il veut dire par le mot qui suit **חִרְשִׁיֹתָא** *char-schajoutha*, quoi que je n'ignore pas que **חִרְשָׁא** *Charscha* signifie un Magicien : si ce n'est petit être, qu'il est mis là pour servir d'éclaircissement, y ayant une grande différence entre Astrologues & Magiciens.

Non potuerunt, ils ne purent. Soit que Dieu ne le permit pas, ou que leur art

ne s'étendit pas jusques là ; & la dernière de ces choses est appuyée par le sentiment des Juifs. On lit dans un certain livre ancien, qu'ils nomment *Braischuth rabba*, c'est-à-dire, le gros livre de la *Genese*, que le Diable n'a aucun pouvoir sur une creature, qui n'a pas la grosseur d'un grain d'orge. On peut voir la dessus *Levi* & *Hiscuni*. Mais *Lyra* a refuté cette opinion. C'est peut être que ces Magiciens mêmes étoient trop tourmentés par les poux, pour pouvoir se servir de leur art.

Ceci est le *doit de Dieu*. C'est comme on le lit dans la version des *Seprante*, ou l'on trouve aussi *Ceci*, au lieu que dans celle des autres il y a *cette*. Car les livres sont differens là dessus, & qu'on lit dans l'Hebreu *NIN bou* ; mais les *Massorites* prétendent qu'on doit lire *NIN hie*. Par *NIN bou* on entend *cette plaie*. *Onkelos* l'a traduit de la sorte, *cette plaie est de Dieu* : & *Jonathan* ; ce n'est ni *Moïse*, ni *Aaron*, qui ont causé cette plaie, mais *Dieu*. On le peut aussi traduire par *ceci est le doit de Dieu*, savoir cette plaie. Ce qui signifie, c'est la vertu & la puissance de Dieu. Dans ce sens on lit dans l'Evangile l'*Esprit de Dieu*. Car là où l'un dit *par la doit de Dieu*, l'autre le nomme *par l'Esprit de Dieu*. *Matt. 12: 28. Luc 11: 20. Il faut*

„ faut aussi remarquer ici, qu'ils ne disent
 „ pas, *le doit de l'Eternel*, c'est à dire,
 „ יהוה *Jehova*, qui est le Dieu des He-
 „ breux ; mais ils se servent du mot אלהים
 „ *Elohym*, Dieu : par lequel on peut en-
 „ tendre le Createur, que Pharao & les
 „ Magiciens reconnoissoient ; au lieu qu'ils
 „ n'avoient aucune connoissance du Dieu
 „ des Hebreux, *Jehova*. On peut voir
 „ là dessus Aben Ezra. Je sai bien que les
 „ Professeurs orthodoxes sont d'un autre
 „ sentiment : néanmoins l'endurcissement
 „ de Pharao, qui s'en ensuivit, fait que je
 „ prens la chose autrement.

§ 14 Voila les principales remarques
 que Drusius a faites sur ce passage : & je
 n'ai pas beaucoup de choses à y ajouter ;
 si ce n'est I. Que le mot Chaldaïque,
 חרשית *char/chejoutba*, ne peut pas beau-
 coup differer du mot Hebraïque חבט *habât*,
 ou חל *lâl*, ou du Grec *νεφιαρής* ; &
 Drusius nous apprend §. 9. & 11. qu'il si-
 gnifie, ceux qui parlent bas, ou ceux qui
 agissent dans le silence. Car חרש *char-*
cha, & *chêrscha* signifie aussi bien un
 sourd, ou un muet ; l'un (n'entend, & l'autre
 ne rend point de son) qu'un enchanteur,
 qui use de conjurations : comme ce la se voit
 dans la version Chaldaïque sur le Pseau. 38 :
 14. Et 56: 11. & 43: 8. Ce n'étoit donc
 sui-

suivant cette explication, qu'une même sorte de gens, semblables à ceux dont il est fait mention ci dessus, & qui sont aussi nommés de la même manière dans le texte Hébreu.

II. A l'égard de la raison pourquoi ces enchanteurs, qui marmotoient, se purent produire des poux; comme Drusius ne l'a pas expliquée tout à fait, quoi qu'il ait assez bien rectifié celle de Bereschijt Rabba; je tiens pour une chose véritable, que les Magiciens se trouverent ici trop courts dans leur art. Mais quelle en peut être la cause, c'est ce que j'espère d'expliquer un peu plus à fond, en repassant encore une fois ces passages.

III. Pour ce qui regarde l'aveu des Payens, que c'étoit le *doit de Dieu*: mon sentiment est que les Egyptiens estimoient, que les Dieux, suivant leur opinion, inférieurs au très Grand Dieu, avoient la puissance de produire toutes ces petites bestes. Car comme ils ne croyoient pas, qu'il fut de la dignité du Grand Dieu, de s'occuper à des choses si petites & si basses: ils imaginèrent la pluralité & la différence des Anciens Dieux, & des Demons. L. I. Ch. XI. § 5. Et l'emploi qu'ils attribuoient à ces derniers, étoient de se joindre aux hommes, pour leur aider, à produire des ouvrages au dessus des forces de la Nature L. I. Chap. II. §. 11. Or comme le mot Hébraïque, *אלהים Elohim*, n'est pas seulement le nom du Dieu souverain; mais qu'il est aussi donné

don-

Donné aux Anges & aux hommes : il ne s'ensuit pas, que les Sages d'Egypte entendissent par ce nom le Createur de l'Univers, ou qu'ils ne reconnussent pas un Jehova. Ma pensée est donc, qu'étant convaincus par le miracle qu'ils venoient de voir, ils confessent que *Jehova* étoit aussi *Elohim*; par la puissance duquel Moïse & Aaron ses Serviteurs, qui parloient en son nom, l'avoient operé.

§. 13. Après avoir examiné l'Ecriture sur les mots, les noms, & les circonstances qu'elle raporte, à l'égard de ces Sages, ou Magiciens, & de leurs Actions; de même que les Interpretes & Traducteurs, Hebreux, Chaldeens, Grecs ou Latins: il ne paroît rien jusqu'ici, qui nous puisse faire juger en aucune maniere, que le Diable tel que nous le concevons, c'est à dire, le chef, ou quelques-uns des Anges qui sont tombés, ait contribué en façon quelconque à l'ouvrage de ces gens, nommés Magiciens. Car si l'on jette les yeux sur leurs personnes; on ne fait pas proprement, quelle espece de gens c'étoient: & si d'un autre côté on considere leurs actions; on ne devine pas, quelle étoit leur maniere d'agir ou de parler. Les Interpretes ne nous sauroient rien dire, de ceux que nous nommons des Magiciens dans nos Bibles Flamandes, sinon que c'étoient des *Mages*; & personne ne sait précisément ce que c'est qu'un *Mage*. Il est constant
que

que c'étoient des gens éclairés dans les Secrets de la Nature ; & en cela il n'y avoit point de peché : on bien c'étoient en particulier des personnes savantes dans le cours des Astres ; ce qui n'étoit aussi que louable. Le plus grand mal qu'il y avoit , c'est que ces gens étoient des Payens ; qui n'admettoient pas le Dieu d'Israel , ou qui ne le reconnoissoient pas pour Dieu ; ou qui du moins n'en faisoient pas une aussi grande estime , que de leurs Dieux forgés dans l'imagination. C'est qu'ils abusoient de leur Esprit , des dons qu'ils avoient reçus de la Nature , de leur art & de leur subtilité ; pour imiter en aparance , ne le pouvant pas faire en effet , les productions de Moïse & d'Aaron : de sorte que Pharaon étant un Payen , fortement preoccupé pour le service de ses faux Dieux , & d'autant plus prevenu contre celui du Dieu d'Israel , qu'il ne connoissoit pas ; y pouvoit être facilement trompé. Nous dirons dans la suite quelque chose de plus sur cette matière : passons presentement aux autres passages , où l'Ecriture nous parle semblablement de ces sortes de commerce.

CHAPITRE VI.

On doit aussi faire la recherche de ce Pacte, en examinant trois sortes de Devins ; savoir Balaam, les Prêtres des Philistins, & particulièrement la Magicienne d'Endor.

§. 1. **A** Prés avoir fait en Egypte la première ouverture de la Comedie, où les Magiciens ont joué leur role ; & considéré les Auteurs : pas un d'eux jusqu'ici n'a paru sur le Theatre, quelque habit que lui aient donné les Traducteurs Juifs & Chrétiens, Papistes & Protestans ; & quelques paroles, & quelques gestes que nous y ayons remarqués : duquel nous puissions juger par tous ces signes, qu'il ait eu commerce avec le Diable ; ni même, que pour jouer son personnage, il ait eu besoin d'entrer en aucune société avec cet Esprit malin. Il faut que nous nous rendions presentement de là, dans la terre de Canaan : & qu'en passant par les montagnes desertes de l'Arabie, dont l'Ecriture fait mention après celle de Sinai ; nous nous arritions dans cette partie, qui étoit autrefois le pais des Moabites, au delà du Jordain, & aux environs de la montagne de Nebo, ou de Pisga.

La

Là paroitra Balac, pour lors roi de Moab, entierement occupé à chasser le peuple d'Israel, qui étoit campé dans son Pais. Et comme il se sentoit trop foible pour pouvoir efectuër son dessein par la force des armes : il envoya querir un nommé Balaam, que l'art magique avoit rendu fameux ; afin que par la force de ses enchantemens, il fit retirer ce peuple étranger, dont la puissance étoit formidable. Cette histoire est racontée avec plusieurs circonstances au livre des Nomb. 22, 23, & 24. & en suite il en est fait mention au Deut. 23:4. au livre de Jos. 13:22, & 24.9, 10. en la 2 Ep. de St. Pier. 2:15, 16. & en St. Jud. vers. 11. Cet homme & ses occupations feront le sujet de la premiere partie du contenu de ce chapitre : dans lequel nous observerons le même ordre, que ci dessus ; en examinant premierement les Traducteurs Flamans, & en les comparant en suite avec les autres.

§. 2. A l'égard de sa personne ; Moïse ne la designe point par quelque marque de l'emploi ou de l'art de Balaam : il se contente de nous dire le lieu de la demeure, qui étoit Pethor, ville en ce tems là de la Mesopotamie, située sur une riviere, que nos Traducteurs veulent avec raison nous faire connoitre pour l'Euphrates ; de nous apprendre que son Pere s'apelloit Beor, & que le Pais où il habitoit étoit aussi sa Patrie, nommée suivant le genie de la langue

Livre Troisième. Ch. VI. 91

que Hebraïque, le pais des enfans de son peuple. Nomb. 22:5. & 23. 7. Deut. 23:4. Ce pais donc compris sous la Sirie, & borné par la Chaldée; étoit celui, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, où les Mages étoient en plus grande veneration. Ce Balaam est nommé dans le livre de Jos. 23: 22. un כּוֹסֵם *kosém*, ce que nos Traducteurs ont rendu par le mot de Prophete. Ils se sont servis encore deux fois de ce terme; mais ailleurs ils ont employé huit fois à sa place celui de Devin, comme nous l'avons remarqué ci dessus au chap. IV. §. 8. L'un & l'autre peuvent en ce sens, selon que le dernier est en usage parmi nous, fort bien s'accorder avec celui de l'Apôtre; qui lui donne le nom de Prophete: & ce mot signifie proprement une personne, qui prédit quelque chose qui doit arriver, ou qui l'avance comme telle. Il est évident par tout ce qui vient d'être dit, que cet homme étoit un Philosophe, ou sage Payen, un Augure, ou un Devin; mais pour ce qui est du Diable, il n'en est du tout point fait mention.

§. 3. L'Ecrivain Sacré nomme ici les moyens dont Balaam se sert נַחַשׁ *nachasch*, & נֶחָשִׁים *nechaschym*; Nomb. 23: 23. & 24: 1. ce que les Traducteurs ont traduit par *enchantemens*; ils les appelle aussi כּוֹסֵם *kosém*, *divinations*. Mais comme ce mot נַחַשׁ *menacheesch*, a une même origine que les deux precedens *nachasch*, & *nechaschym*,

schym, & que la signification de l'un passe aussi à l'autre ; de sorte que *menachêsch*, est celui qui pratique, ou qui fait les *nachasch*, ou les *nechafschym* : ils ne peuvent être, suivant nos Traducteurs mêmes, en aucune maniere des enchante-mens. Si donc *menachêsch* suivant nos propres Traducteurs n'est pas un Magicien : il s'ensuit, que l'art qu'il exerce, savoir *nachasch*, que Balaam a aussi pratiqué, ici n'est pas non plus un enchantement. Le mot *נִחֵשׁ* *nichêsch*, qui marque l'action de ces personnes, est pareillement rendu en Flaman par *observer le chant des oiseaux*. Lev. 19:26. Or si *menachêsch*, signifie un homme qui observe les oiseaux : *nachasch*, qui en derive ne marque donc autre chose que l'observation qu'il faisoit des oiseaux ; ou quelque autre divination semblable, qui étoit en usage parmi les anciens Payens, comme je l'ai fait voir dans mon I. L. Chap. III. §. 7. Et comme c'étoit bien un ouvrage superstitieux, mais sans aparence de commerce avec le Diable, & par conséquent de Magie : il est evident, que quand nous lisons ici ce mot d'*enchante-mens*, dont Balaam avoit accoutumé de se servir, lors qu'il étoit libre ; nous ne devons entendre par là, suivant la propre version de nos Traducteurs sur un autre passage, qu'un simple Augure, de même que *Ke-lamym*, divination.

§. 4. Mais posé aussi, qu'ils fussent ici di-

diferens d'eux mêmes ; ils nous laissent donc la liberté de choisir plutôt l'un que l'autre. Pour moi, je laisse la traduction à laquelle il n'y a qu'eux qui se tiennent; pour choisir celle, où les autres Traducteurs conviennent avec eux. Et c'est celle d'*observation des oiseaux*, ou d'*augure*; ou en general de divination: en quoi ils suivent le mot original **נחש** *nichesch*, dans la source de sa signification, qui est telle; faire l'*observation de quelque chose par l'expérience*, ou *observer quelque chose avec certitude*; comme il est traduit par nos Traducteurs mêmes, Gen. 44: 5. 15 où une divination comme celle des enchantemens ne vient pas à propos. Car si le nom Hebreu tiré de là, étant premierement sorti de ce mot, comme de sa racine, renferme dans sa signification quelque chose qui se fasse par le secours du Diable: que pensera-t-on du pieux Joseph, qui se servoit de son gobelet, pour decouvrir quelques actions de ses freres; avec bien plus de certitude, que ne faisoient tous les Egyptiens, ou Chaldeens, ou ici Balaam avec leurs *nechaschym*, qui n'étoient appuyés que sur des principes fort incertains, & qui avec cela étoient pleins de superstition? Et comme ce mot **נחש** *nachâsch* signifie *un serpent*, Coccejus est du sentiment de ceux, qui le prennent pour une espece de divination, qui tire son nom des serpens: & que Balaam pratiquoit d'autant plus, qu'il avoit en vûe un peuple, qui

qui venoit d'être tourmenté par ces bêtes, d'une maniere extraordinaire. Nomb. 21. Bochart écrit amplement sur cette matiere Hieroz. c. 3. Ceux qu'on nomme les Septante Interpretes ont mis dans le Grec, Nomb. 24. que Balaam ne retourna pas vers les *οἰωνοί*, *οἰονοί*. Or voici ce que dit Hesychius dans son Dictionnaire Grec, *Οἰωνός*, ὄφεις, *Επεικῶς γὰρ λέγεται εἰς ὧς μακρίας τῆς ὄφεις ἔχεν ἕς καὶ οἰωνὸς ἵλητον*. *Οἰονος*, un serpent: de sorte qu'on peut dire avec raison, que pour les Augures ils tenoient des serpens, qu'ils nommoient *οἰονοί*. En cet endroit il dit un peu plus haut. *Οἰωνοί*, *σαρκοφάγα ὄρνεα καὶ πάντα γύπες, κῆρυκες. εἰρηνται ὁ οἰωνοί, δι' αὐτοὶ μάλιστα τὰ μέλη, ὅθεν καὶ οἰωνοπόλοι, μάγισται ἢ ὄφεις*. *Οἰονοί*, des oiseaux de proie, comme des vautours, des corbeaux: Et lon nommoit aussi *Οἰονος* ceux dont les membres nous servent à tirer des augures: De là vient *οἰονοπόλοι*, Augures, ceux qui s'appliquent à tirer les augures, Devins, ou Serpens. Je ne sai pas comment les serpens viennent ici à la fin. Je ne raporte pas plusieurs autres traductions, ni sur tout les Interpretations: parce que je n'ai point d'autre but que de faire voir ici, que personne n'a traduit, ou expliqué ces *nechaschim*, que Balaam mettoit en pratique, d'une maniere, qui nous puisse faire comprendre, qu'il y eut quelque autre chose à faire, que ce qui étoit jugé necessaire pour apprendre ce qu'on vou-

vouloit savoir ; & que pour cela on se soit
peut être servi premierement de serpens plus
que d'autres animaux.

§. 5. Mais je n'ai pas plutôt fini ceci ,
qu'il me vient dans la pensée , que peut
être le Diable étoit interrogé par les ser-
pens ; de la même maniere qu'il parla au-
trefois , suivant le dire commun , à nôtre
premiere mere , par le moyen du serpent.
Cependant je fais aussi dans ce moment re-
flexion , que si cela étoit déjà exprellément
couché par écrit , Balaam ne l'avoit pour-
tant jamais lu. Car Moïse , instruit par la
revelation divine , n'a commencé à écrire le
livre de la Genèse , où cette Histoire est
rapportée , que lors que Balaam s'étoit déjà
rendu fameux par les *nechaschim* , qui font
ici la matiere de nos reflexions. De plus,
Moïse n'écrivoit pas ses livres pour Balaam ,
mais pour le peuple d'Israel , qui les a re-
tenus depuis ce tems là , sans les commu-
niquer aux Payens , qu'apres environ mil-
le ans. Il faut ajouter , que pour tirer des
augures , on se servoit de plusieurs autres
animaux & sur tout de volaille : on faisoit
même tourner du bois , & l'on pratiquoit
d'autres ceremonies semblables , qui n'ont
aucun rapport avec les serpens : les Devins
employoient tout indeferemment pour
trouver ce qu'ils cherchoient. J'aurois en-
core beaucoup de choses à dire ici sur cette
matiere , mais je veux les reserver pour un
autre lieu.

§. 6. II. Je continuerai donc par le passage qui suit immédiatement 1 Sam. 6: 2., où il est dit que les Philistins ayant pris dans un combat, & placé en suite dans le temple de leurs Idoles, l'Arche de l'Alliance d'Israel: la Statue de Dagon fut renversée par deux fois, & ce peuple fut frappé d'une plaie mortelle. Enfin ils appellerent leurs כֹּהֲנִים *Cobanyim*, Prêtres, & כֹּסְמִים *kosemyim*, Devins, & leur dirent, *que ferons nous de l'Arche de l'Eternel?* La reponse des Prêtres fut, qu'on devoit preparer un chariot, mettre l'Arche dessus, & atteler deux vaches à ce chariot: qu'en suite il le faisoit mener sur le chemin qui conduisoit au pais d'Israel, & le laisser aller tout seul. Si donc, dirent ils, vers. 9. *le chariot prend le chemin de la frontiere de ce peuple vers Bet-lemes; c'est lui, savoir le Dieu d'Israel, qui nous fait ce grand mal; sinon, nous saurons que sa main ne nous a pas touchés, & que cela nous est arrivé par aventure.* Nos Traducteurs n'ont rien ajouté ici à la marge, qui puisse servir à un plus grand éclaircissement sur ces deux mots. Mais ils disent sur le mot de *coheen*, Gen. 41: 45. N. 62. *Le mot Hebreu signifie bien un Pretre: mais de plus il marque en general un chef dans l'état politique, & une personne de grande consideration.* Voyés 2 Sam. 8: 18 vers 20 26. 1 Chron. 18: 17. Job 12: 19. Dans le troisième de ces passages qu'ils citent, ils ont traduit le mot Hebreu par celui de *Pretre*, dans

dans le second ils l'ont rendu par *premier Officier*, & dans le troisième comme ici, ils ont usé du terme de *Gouverneur*. On a parlé assés amplement ci dessus Chap. IV. §. 8. de la traduction du mot *Koosém*, ou *Kosémim*. Je trouve ici, que les Traducteurs mêmes ont mis dans le texte, *ceux qui devinent par conjectures*; & que Fullenius, & un des Interpretes y ont aussi laissé ce mot, comme il étoit traduit: de sorte qu'il faut que les autres ayent trouvé à propos de le changer.

§. 7. Comme nous n'avons plus rien à dire ici sur le mot de *Kosamim*, qui n'ait déjà été dit ci-dessus; il ne nous reste plus que de parler de *Cohanim*, ou *Pretres*. Il est constant, que ce mot, tant à l'égard de son usage que de son origine, ne renferme dans sa signification aucune société avec le Diable: si ce n'est qu'on veuille dire, qu'étant Pretres des Idoles, ils rendoient aussi service au Diable; ce que nous examinerons ici dans la suite. Autrement il faudroit, que cela convint aussi bien au *Gouverneurs* ou *Princes*, comme nos Traducteurs le traduisent 2 Sam. 8: 18. & Job 12: 19. qu'aux Pretres; ce qui seroit, comme chacun peut voir, une chose ridicule. Le Traducteur Chaldeen a souvent retenu le mot Hebreu tourné à la Chaldaïque: quelquefois il se sert de *משכח* *méscham-mésch*, *Serviteur*; quelquefois il emploie *רב* *Raba*, *un Prince*, ou *un Pro-*

recteur; & une autre fois il use du mot כומר *coumarâ*, qui signifie aussi un Pretre ou un Ecclesiastique. Buxtorf a remarqué, qu'il employe ce dernier mot, toutes les fois qu'il est parlé des Pretres Payens, qui servoient les Idoles. Aussi lis-je dans ce passage כומר *coumeraja*, les Pretres, ou les Ecclesiastiques. Ce qui est aussi nommé dans les écrits modernes des Juifs, un Moine, *coumar*, & une Religieuse, *coumarit*. Les Grecs ont mis ici trois mots pour deux τὸς ἱερεῖς & τὸς μούσας & τὸς ἐμμενίδας, les Pretres, les Devins, ou Prophetes, & ceux qui font leurs conjurations par la lecture du Grimoire: peut être parce qu'ils doutoient, comment ils traduiroient le mot *Cohanîm*, ou *Cojamim*; ayant exprimé l'un de ces deux mots par deux autres mots d'une différente signification. Quoi qu'il en soit, il est toujours constant, qu'on ne peut recueillir d'aucun de tous ces mots Hebreux, Chaldaïques & Grecs, que ces gens aient fait une convention, ni aucune autre société avec le Diable.

§. 8. A l'égard de leurs Predications, vers. 7. on n'en tire aucune raison, pour croire, qu'ils eussent reçu cette connoissance du Diable: non plus que Balaam, à qui nous venons d'entendre confesser franchement, que Dieu lui même, le Dieu d'Israel, lui avoit éclairé la vûe. Il est vrai que ces Pretres des Philistins ne purent pas de-
cla-

declarer, comme une chose hors de doute, quel chemin prendroient les vaches, qui devoient charier l'Arche de l'Alliance: & d'autant moins, que pour dire ce qu'ils disoient, ils n'avoient pas besoin du Diable, ni même d'un esprit extrêmement éclairé. Car qui n'auroit pas conclu, comme une chose ferme & assurée, que ces betes stupides ne feroient pas un chemin de trois heures, qui est la distance qu'on voit sur la Carte, depuis Ekron jusqu'à Betsemes; sans se detourner une seule fois à droite ou à gauche, ni sans entrer dans quelque sentier, n'y ayant point d'homme pour les conduire, à moins que le Dieu d'Israel ne l'eut ainsi déterminé, par une providence toute particuliere? Et même on pouvoit conjecturer fort justement, qu'il ne manqueroit pas de le faire: puis qu'il avoit marqué suffisamment par les miracles, & les playes qui avoient précédé, supposé qu'il en fut l'Auteur, & c'est ce dont ils ne pouvoient pas douter, après une experience si sensible; qu'il ne laisseroit pas pour toujours hors de son lieu, l'Arche de son Alliance avec Israel, quoi qu'il l'en eut fait sortir; & qu'il ne l'abandonneroit pas dans un pais étranger, apres lui avoir assigné une place, dans celui où son peuple habitoit, pour y demeurer dans le Tabernacle, que lui même lui avoit fait préparer par un commandement exprés.

§. 9. III. Nous voici de retour vers la

femme, qui nous a tenu assés long tems dans le II. Liv. Chap XXIV. & que Saul alla consulter à Endor : 1 Sam. 28: 7, 8. Là elle est nommée **אשת בעלת אוב** *éscet ba-alat ôbh*, c'est à dire *une femme ayant un Obh*, mot que nous expliquerons encore ici dans la suite. Nos Traducteurs n'ajoutent rien à la marge, pour faire connoître ce qu'il faut entendre par l'Esprit de Python, au cas qu'ils expliquent ici le mot *ôbh*, ou de quelle maniere ils croient que cette femme a operé par cet Esprit. Neanmoins sur le vers. 12. où il est dit que la femme vit Samuel, ils déclarent au nomb. 22. de la marge; que c'étoit *un Esprit malin sous la forme de Samuel, que cette femme avoit fait monter par le moyen de son art diabolique.* J'esus Sirach est dans une grande erreur, lors qu'il écrit, que Samuel, après être decedé, prophétisa & predict la fin de Saul. Chap. 46: 23. Junius & Tremellius parlent aussi de la sorte à la marge de leur Traduction Latine; savoir que Samuel ne doit être considéré ici que comme *Spectrum Diabolicum specie Schemuelis*, un Spectre Diabolique sous la forme de Samuel. La plupart de nos Interpretes disent aussi même chose: pour ne pas tomber à cet égard dans le sentiment de Sirach, ni dans la creance de l'Eglise Romaine; savoir que c'étoit Samuel lui même. Je ne m'embarasserai pas ici à ramasser tout ce que

Livre Troisième. Ch. VI. 101

Les Savans ont écrit sur ce passage ; puis que le superflu ne feroit que nous ennuyer : sans néanmoins que toutes les raisons de chaque opinion différenre , dont ils se servent inutilement , pour se convaincre l'un l'autre, pussent nous rendre ni plus certains, ni plus sages. Mais il y a un bien plus court chemin , pour decouvrir si cette femme avoit quelque société avec le Diable ; & si c'est par le moyen de ce malin Esprit, qu'elle predict à Saul ce dont il est fait mention dans ce chapitre. Car cela se réduit seulement à deux choses : premierement, qu'elle étoit cette femme , qui avoit l'Esprit de Python ; & en suite , qu'est ce qu'elle fit monter par le moyen de cet Esprit , lors qu'elle dit que c'étoit Samuel ?

6. 10. Ce mot אִיבִּי *ôbb* ; au singulier , & אוֹבִּיִּם *ovôth* , au pluriel , est pris par les Traducteurs & les Grammairiens , en deux diverses significations , savoir pour l'Esprit de Python , ou pour l'homme. Ici ce mot est traduit en Flaman dans le vers 7. par *Esprit de Python* , mais au 3. & 9, vers il est rendu dans la même langue par *Devin*. Dans son origine il semble signifier un vaisseau de cuir où l'on met du vin , & par rapport à ce vaisseau le ventre. Car cette traduction se trouve dans Job 32: 18, 19, avec un assemblage de ces deux significations. *Je suis* , dit Elihu , *gros de parler* , & *l'Esprit de mon ventre me presse*. Voici

mon ventre est comme un vaisseau de vin, qui n'a point d'ouverture, & il se creveroit comme des vaisseaux neufs de cuir. Ces dernières paroles vaisseaux de cuir sont traduites du mot *ovêth*. Ce même mot est rendu ici vers 3, 9. & ailleurs par *Devins*; & comme nous le voyons au vers. 7. & 8. par *Esprit de Python*. Il faut avouer que comme les vaisseaux de cuir, où l'on met du vin, ne conviennent à aucun de tous ces passages, excepté à celui qui est dans Job 32: 18, 19; de même l'*Esprit de Python* ne peut être appliqué à Elihu. Car le vin, dont il est fait mention en ce passage de Job, fait connoître évidemment avec toute la suite, qu'Elihu ne vouloit signifier par *ovêth* que des vaisseaux de cuir. Quand donc l'on entend par le mot *ôv* au singulier, ou *ovêth* au pluriel, quelque chose, par le moyen de laquelle un homme l'engage à faire quelque prédiction: celui ou celle qui le fait est nommé בעל אוֹב *ba-al ôv*, seigneur, ou maître, du *ôv*, & בעלת אוֹב *ba-alat ôv*, Dame ou Maîtresse du *ôv*. Car c'est une chose usitée dans la langue Hébraïque, de nommer quelqu'un seigneur ou maître de ce dont il a la propriété, ou de ce dont il fait profession, quoi qu'il n'enseigne sa science à personne. Ainsi Joseph fut nommé par ses frères *ba-al chalomôt*, Maître des Songes; c'est à dire songeur, ou tout au plus maître songeur. La vil-

ville de Ninive est apellée *ba-alat keschafym*, maitresse des enchantemens : parce qu'elle vendoit toutes les familles par ses enchantemens. Nah. 3: 4 Cette femme d'Endor est donc apellée ici *ba-alath*, c'est à dire, maitresse du *ôv*, dans le même sens qu'il est traduit dans la langue Chal daique *בדן אפסא לא* *dejaden leassaka bidîn*, celui qui possède l'art d'évoquer les Esprits, ou de les faire monter. Car *bidîn* chés les Chaldeens est le nom des Esprits familiers.

§. 11. Pour joindre presentement ces deux mots, il faut observer que le texte parle toujours d'une femme, qui possédoit quelque chose, dont elle étoit nommée *ba-alath*, ou maitresse, & que cette chose s'appelloit *ôv*; ce qui a été traduit en Flaman dans un passage par *vaisseau de cuir*, & ailleurs par *Esprit de Python*. Le Grec nomme cette femme *γυναῖκα ἐχασείμυθον*, *gynaika engastrimythou*; qui est la même chose que si l'on disoit, une femme proferant des secrets de son ventre; c'est à dire, qui prononçoit de son ventre le secret qu'on lui demandoit. Hesychius dit là dessus *ἐχασείμυθον τῶτον πνεῦμα ἐχασείμαν, οἱ δὲ περιόμυντι λέγουσι φησὶ δὲ πῶς τὸ μαντείας καὶ Πλάτων ἐν τῇ σόφιστῇ, τῶτον ἡμεῖς πύθωνα καλεῖμεν* *Engastrimythos*: plusieurs le nomment *engastrimantis*, *Devin qui tire ses angures du ventre*,

tre, & d'autres, Devin qui tire ses augures de la poitrine. Ce que Platon nous dit dans son livre intitulé le Sophiste, c'est à dire, celui qu'étudie la sagesse, est aussi de cette espece de Divination; & nous les nommons Pythons. Mais est ce une chose veritable, que ces personnes parloient du ventre, ou de la poitrine? Gallien ce celebre Medecin ne le croit pas; mais Scapula, dans les interpretations sur Hippocrates, me dit: *ita appellari eum, qui clauso ore loquitur, quod ventre loqui videatur; qu'on appelle ainsi celui qui parle la bouche fermée, de sorte qu'il semble qu'il parle du ventre.* Enfin cela ne provenoit donc que de la personne qui parloit; c'est pourquoi tout ce qu'il y a à conclurre, c'est que ces gens disoient, ou l'on étoit persuadé, qu'ils parloient du ventre, ou qu'un Esprit le faisoit: mais que les personnes éclairés, qui avoient la connoissance des secrets de la Nature, tenoient que c'étoit une fourbe; & que cela ne se faisoit qu'avec la bouche, par art & à force de l'avoir pratiqué; en sorte, qu'on entendoit la voix, comme si elle provenoit du ventre. Cette explication nous viendra fort à propos dans le IV. Chapitre du IV. Livre.

§. 12. Si outre la signification propre, & la plus reçûe du mot Hebreu *ôv*, & du Grec *engastrimythos*, nous examinons de plus pres la suite du discours, & l'usage des autres noms: il paroît que cette femme

me étoit au rang des *ovôth*, Devins, & des *יד-עוֹנִים* *jid-onym*, que nos Traducteurs nomment *artisans du Diable*; lesquels Saul avoit chassés du pais, comme il est fait mention au passage rapporté ci dessus, vers 3. Car pour cette raison il ne fut pas seulement obligé de chercher une femme *ba-alath ôv* qui eut un Esprit de Python; mais croyant l'avoir trouvée, il lui dit aussi, *devine moi par l'Esprit de Python.* vers. 7, 8. De plus cette femme se mit elle même au nombre de ces sortes de gens; puis qu'elle rendit cette raison de la difficulté qu'elle faisoit, d'exécuter ce que Saul desiroit; *Voici, tu sais ce que Saul a fait, comment il a exterminé du pais les Devins, & ceux qui ont l'Esprit de Python.* Ici, de même qu'au second livre des Cron 21:6. Es. 8:20. les *Ovôth*, Devins, ou Esprits de Python, ou plutôt, ceux qui parlent du ventre, sont accouplés avec les *jid-onym*, que nos Traducteurs prennent pour *artisans du Diable*, ou ceux qui ont l'Esprit de Python, mais les autres ne les reconnoissent que pour une certaine espece de Devins, ou diseurs de bonne aventure; comme je l'ai fait voir dans le IV. chap. de ce livre §. 7. Comme donc ce nom *jid-oni* renferme, ou ne renferme pas dans la signification le Diable; il nous fournira des lumieres, pour connoître, quelle étoit cette femme, que nous comparons ici avec les autres; les semblables ayant toujours du raport avec les semblables.

§. 13. A l'égard de la propre signification du mot *Jid-oni*, voici ce qu'en dit Cotcejus. *Non male coniecit doctissimus Seldenus, huic nomen in Græco convenire* & d'ailleurs le savant Seldenus n'a pas mal rencontré dans ses conjectures, lors qu'il dit que ce mot convient avec le Grec *Daimoon*. Et en effet, comme celui ci vient de *δαίω*, *daio*, de même l'autre tire son origine de *יד* *jada*, qui signifient tous deux *savoir*. On peut voir les remarques que j'ai faites là dessus L. I. Ch. 2. §. 9. C'est pourquoi aussi plusieurs l'ont traduit en Latin par *sciulus*, un homme qui croit *savoir* beaucoup, ou qui se vante de beaucoup *savoir*. Aussi y a-t-il dans le Grec *αεγνώστος*, celui qui *sait*, ou qui *prédit* ce qui doit arriver. Dans le Dictionnaire Hebreu je trouve ces différentes interprétations : *savoir* que *ba-al Ov* signifie celui qui parle avec l'épaule ; mais que *Jid-oni* veut dire celui qui parle avec la bouche. De plus, que *baal-oo* signifie aussi celui qui parle de la nuque, ou d'entre les aisselles, au lieu, que *Jid-oni* est celui qui pour parler, tient dans la bouche un os de la bête, nommée *Jadua*. Cela étant ainsi, comment peut-on être assuré de la véritable signification du mot *jid-onim* ? Toujours est-il constant, qu'il ne marque aucunement, que ceux qu'il signifiaient commerce avec le Diable. Car de quelque manière qu'ils aient formé le son de la parole, soit en se

les-

servant des parties de leur corps destinées à cette usage, soit en employant celles qui n'y sont pas propres, ou plutot en paroissant effectivement les employer: c'est ce qui ne touche pas plus le Diable, que plusieurs autres subtilités, pratiquées par les baladins & joueurs de gobelets, pour faire paroître au peuple quelque chose de miraculeux; de la même maniere que les Prêtres exerçoient anciennement leurs tromperies.

§. 14. Nous pouvons passer presentement à l'occupation de la femme d'Endor, & voir en quoi consiste le miracle qu'elle a operé. Il paroît que Saul étoit persuadé, qu'elle avoit le pouvoir de procurer l'aparition des ames des trepassés, de faire venir celles qu'elle vouloit, & de les obliger à predire ce qui devoit arriver aux personnes vivantes. Car voici les paroles dont il se servit pour lui découvrir le sujet qui l'amenoit: *devine moi par l'Esprit de Pyhon; & fais moi monter celui que je te dirai.* vers 8. Mais cela ne prouve pourtant rien. Car Saul apres avoir inutilement interrogé Dieu, la necessité l'ayant comme jetté dans le desespoir; devoit, pour embrasser ce parti, être dans l'un de ces deux sentimens; ou qu'il y avoit encore quelqu'autre que Dieu, qui eut la prescience des choses qui doivent arriver; ou qu'il se pouvoir faire que Dieu les déclareroit à cet Or, ou *Esprit de Divination.* Au premier cas Saul

n'étoit pas Theologien, & ne connoissoit pas Dieu de la maniere qu'on le doit connoître: & au second il falloit qu'il fut hors de son bon sens, pour penser que Dieu ayant refusé de lui découvrir les choses cachées par les moyens & les personnes, que lui même avoit établis, savoir *l'Urim le Thummin*, & les Profetes; il eut voulu apres cela les lui déclarer par d'autres moyens, dont il avoit defendu de se servir, & par des personnes qu'il n'approuvoit pas. Ainsi l'autorité de Saul, quoi qu'il fut Roi, fait ici moins que rien; pour en pouvoir conclure, que cette femme, ou quelque autre ait évoqué les Esprits, les ait interrogés sur les choses cachées, qui ne sont connues que de Dieu seul, & qu'elle ait pu en recevoir une reponse proportionnée à sa demande.

§. 15. Il faut donc examiner le Fait, pour voir s'il ne nous apprendra pas quelle est effectivement la chose, que cette femme a executée. Le passage ne nous dit pourtant pas ce qu'elle fit, mais ce qu'elle vit, & ce qu'elle dit. Car on y lit *alors la femme voyant Samuel, elle s'ecria à haute voix.* vers 12. Ce n'étoit pas Samuel, disent nos Traducteurs, mais *un Esprit malin sous la forme de Samuel.* Examinons un peu ceci à la lettre, sans y rien changer. Ce n'étoit pas Samuel, disent nos Traducteurs, mais *un Esprit malin sous la forme de Samuel;* & ils ajoutent, que par le moyen de son Art

diabolique, elle avoit fait monter cet Esprit malin. Le Texte est dans le silence sur ce dernier sentiment de nos Traducteurs, & à l'égard du premier il y est oposé en termes expres. Car comme Saul avoit demandé qu'elle lui fit monter *Samuel*: vers 11. il est aussi dit ici, que c'étoit *Samuel* qu'elle voyoit alors *monter de la terre*, vers 12, 13. & que Saul connut aussi en même tems *que c'étoit Samuel*. vers 14. C'étoit aussi *Samuel*, qui parloit à Saul; vers 15, 16. & c'étoient les paroles *de Samuel*, qui épouvantèrent Saul. vers 20. Si donc Syrach a tort, comme il l'a effectivement, d'avoir cru; que tout ce qui est dit là doit être entendu de Samuel; puis que Moïse & les Prophetes veulent être écoutés lors qu'ils sont en vie, & qu'ils ne ressuscitent pas pour parler aux hommes: Luc. 16: 31. quelle raison y-a-t-il de penser d'ailleurs, que le Diable, qui n'a jamais été prophete, ni parlé aux hommes de la part de Dieu, ou suivant sa Parole; ait aparu pour cela sous la forme d'un corps, sanctifié dans le tombeau d'honneur, pour le jour de la Resurrection.

§ 16. Mais si la raison nous oblige à croire, que ce n'étoit pas Samuel; pour quoi est ce que Samuel est nommé, & même par cinq fois? N'est ce point, parce qu'il étoit produit pour Samuel, afin d'entretenir Saul dans sa bêtise: lequel ne cherchant que Samuel, devoit s'imaginer ici qu'il l'avoit
de.

devant les yeux : par quelle raison ne peut ce pas être la femme elle même, qui joue le personnage de Samuel, qui se fait entendre comme si c'étoit lui, & qui dit qu'elle le voyoit ; quoi qu'elle ne vit rien du tout ? Ce n'est point cela : le Texte porte *la femme vit*, & non pas *elle dit qu'elle voyoit*. Fort bien : il y a aussi, comme on vient de le dire, *qu'elle vit Samuel*, & que même *Samuel parloit*, & non pas le Diable sous la forme de Samuel. Comme donc l'une de ces choses est racontée, comme étant arrivée à celui qui est le sujet de l'histoire, c'est à dire, à Saul ; il en est aussi de même de l'autre. Cela paroît encore plus clairement, par ce qui est dit par la femme, *je vois monter des Dieux de la terre*. Cela n'étoit pourtant pas véritable : car il n'y a point de Dieux qui se tiennent sous la terre ; non pas même les Demons, mais il n'y a que les morts qui y fissent leur séjour. J'ai fait voir en citant Cicéron dans mon L. I. Ch. II §. 7. d'où cette manière de parler est venue. Il n'est pas ajouté dans le texte, que Saul, qui n'étoit pas où cette femme voyoit Samuel, comme elle le disoit, vit quelque chose ; de sorte qu'encore que Samuel n'eut pas été vû, Saul croyoit pourtant l'entendre parler à lui.

§. 17. Il est vrai, qu'Henri Morus dans son dernier Traité, qu'il adresse à Glanvill, se donne beaucoup de peine, pour prouver contre Reinholt Schott, que la femme n'é-

toit

toit pas dans une chambre séparée de celle ou pouvoit être Saul: mais cela ne fait rien au sujet. Car assurément ils étoient du moins dans un appartement, qui avoit assés d'étendue: pour que la femme pût se placer à quelque distance de Saul, dans un coin, ou devant une caisse; ou bien devant un cabinet; pour y barboter, & faire toutes ses autres grimaces. Car lors que le jeu fut achevé, *la femme étant venue vers Saul, elle commença à s'apercevoir, qu'il étoit épouvanté.* Ils n'étoient donc pas ensemble tant que le jeu dura, pour la raison qu'on vient de dire. Cela étant ainsi, elle pouvoit facilement dépendre les habits & le reste de la figure du Prophete, qui étoit si connu; afin de mieux faire croire à Saul que c'étoit effectivement lui. Il est vrai, *que Saul se prosterna devant Samuel:* non pas qu'il le vit lui même; mais par la description que lui fit cette femme, des habits & de la forme de celui qu'elle disoit qu'elle voyoit; il connut simplement, que c'étoit Samuel qu'elle lui depeignoit: comme la suite le montre manifestement. Autrement pourquoi auroit il demandé, *que vois tu? & quelle est sa forme?* Nos propres Traducteurs font aussi la même remarque au No. 29. Saul, disent ils, *connut que c'étoit Samuel;* savoir, au rapport de ses sens qui étoient troublés, & par le discours de la Sorciere: mais il ne vit pas lui même Samuel. A l'égard du discours, il étoit facile à cette fem-

femme de contrefaire sa voix ; soit par une certaine disposition, ou commodité de cet appartement, soit en tenant la bouche fermée : (ces sortes de personnes , comme je l'ai déjà dit , pouvant aussi former la parole de cette manière) de sorte que la voix se faisoit entendre, comme venant d'un lieu souterrain, ou de quelque autre côté : c'est de quoi nous aurons occasion de parler encore dans la suite.

§. 18. Pour ce qui est des choses, qui apartiennent encore à ce passage, & de la prophétie, qui y est contenue, & qu'on croit avoir été faite par le Diable : le Lecteur pourra les revoir plus exactement dans le XXIV. chapitre de mon II. livre : & à l'égard de celles dont je n'ai pas encore parlé ; elles trouveront leur place ci dessous, lors que nous examinerons quelle peut être toute cette sorte de gens, dont l'Ecriture fait mention. Voila tout ce qu'il y a presentement à considérer, pour savoir simplement, si ces personnes avoient quelque commerce avec le Diable ; & si les actions qui leur sont attribuées, sont d'une nature à ne pouvoir être produites que par l'opération d'un Esprit malin. C'est ce que nous n'avons pas aperçu jusques ici : & dans le recit qui vient de nous en être fait, nous n'avons pas trouvé un mot, qui puisse nous le faire connoître ; non pas même ce qu'on nomme *l'Esprit de Python*, de sorte qu'on ignore ce qu'il faut entendre par ce mot ;
s'il

s'il signifie l'homme ou l'Esprit, ou quelque chose inventé par les hommes.

CHAPITRE VII.

Ce Pacte ne se trouve pas aussi dans les passages, qui restent à examiner sur la même matière.

§. 1. **N**ous avons examiné les principaux passages, où l'on devoit particulièrement faire la recherche de cette espece de gens Diaboliques, dont l'Ecriture fait aussi mention, suivant l'opinion commune: mais par un jusqu'ici ne nous a fait voir les marques d'une société avec l'Esprit malin. C'est pourquoi il ne faut pas s'imaginer, qu'on puisse tirer un plus grand éclaircissement des autres passages de la Bible, tant du vieux, que du nouveau Testament. Voyons les néanmoins, afin de n'en passer aucun sans l'avoir examiné. Nous n'y trouverons point l'histoire circonstanciée à l'égard de ces sortes de gens: mais il y est pourtant fait mention des hommes, qui passoient pour être de leur nombre, & qui agissoient de sorte, qu'ils paroissent fort adonnés aux arts Magiques. L'Ecriture nous les propose dans un double sens: par le blâme qu'elle donne aux personnes, qui avoient recours à ces arts, & qui s'en melloient en quelque façon; & par les

les louanges dont elle honore ceux, qui avoient soin de punir & d'exterminer ces mêmes personnes. On trouve cinq exemples de chacun, que nous allons examiner dans la suite de ce discours.

§. 2. I. A l'égard des premiers, le premier de ces exemples est ce qui est raconté dans la vie de Manassé, Roi de Juda: savoir, *qu'il exerçoit les enchantemens, qu'il observoit le chant des oiseaux, & qu'il établit aussi des Devins, & des Magiciens, ou Artisans diaboliques.* 2 Chron. 33: 6. De plus qu'il se méloit d'enforceler lui même: & qu'en faisant ces choses, il commit beaucoup de mal aux yeux de l'Eternel, pour exciter sa colere. 2 Rois 21: 6. Nous ne trouvons rien de particulier dans ces termes, qui n'ait été expliqué ci dessus. Car à l'égard de ce qui est dit, *qu'il exerçoit des enchantemens*; ils y a dans l'Hebreu *וַיַּעֲשֶׂה* *O-neen*, à qui nos Traducteurs n'ont jamais donné une signification plus étendue, que celle d'*enchanter*, ou *faire des tours de Charlatan*; & pas un des autres, quoi qu'ils different tous également des nôtres, n'y trouvent rien qui aye du raport au commerce des hommes avec le Diable, comme je l'ai fait voir ci dessus au I V. Chap. §. 7. Pour ce qui est dit dans la suite, *qu'il observoit le chant des oiseaux*: nos Traducteurs ont rendu dans trois autres passages le mot Hebreu *וַיִּשְׁמַע* *nichêsch*, de la même manière qu'il

Libre Troisième. Ch. VII. 115

qu'il est ici traduit ; savoir , au Levit. 19: 26. Deut. 18: 10. 2 Rois. 17. 17. Mais il y en a encore cinq autres , où ils l'ont traduit simplement par *prendre garde* , Gen. 30: 27 & 44: 5, 15. & une fois ils l'ont traduit par *prendre garde avec soin*. 1 Rois 20: 33. Or prendre garde n'est pas converser avec le Diable ; autrement l'honneur du pieux Joseph y seroit trop intéressé , puis que la même chose est dite de lui Gen. 44: 5, 15. A l'égard du mot אוֹרֵי Oor , qu'ils ont traduit ici par *Devins* : il en est amplement parlé dans le chapitre , qui precede immédiatement celui ci. Pour ce qui est des יָדֵי אֲוֵנִים *jid-onym* , qu'ils nomment ici *Artisans du Diable* : on a déjà fait voir ci dessus au Chapitre IV. §. 7. que ce mot n'a point été traduit dans ce sens par aucun des autres Traducteurs ; & que suivant sa propriété , & son origine , il ne signifie rien du tout de semblable , de sorte que le Diable n'y trouve aucune place. Au reste , comme à la marge nos Traducteurs renvoyent le Lecteur aux remarques qu'ils ont faites sur le Levit. 19: 26, 31. nous réserverons pour le chapitre suivant les choses qui pourroient encore être dites ici. Pour ce qui concerne le mot כִּשְׁפָה *kissheef* , traduit en ce passage par , *il ensorceloit* : on en a aussi parlé si amplement au IV. Chap. §. 5. & au Chap. V. §. 6. qu'on n'a plus besoin ici d'explication.

§. 3. II. Outre que nous avons déjà don-

né ci dessus chap. V. §. 5. une nette interpretation du mot **חַרְטֻמִּים** *Cartummim*, & de celui **אַשְׁכַּפִּים** *Asschafim*, Dan. 1: 20. traduits dans nos Bibles Flamandes par *Magiciens & Astrologues*; il paroît en particulier par ce qui est dit ici à la louange de Daniel, qu'il aprit aussi ces sciences; & que le Roi l'ayant examiné sur les progrès qu'il y avoit fait, il en fut fort satisfait: & d'autant plus qu'il trouva, que Daniel surpassoit dans ces Arts & ces Sciences, tous les autres Sages Chaldeens, tant les *Cartummim*, que les *Asschafim*. D'où venoit cela? Etoit ce parce qu'il se donnoit au Diable? Non, mais c'étoit à cause qu'il se consacroit au service de Dieu; & que Dieu lui donna aussi, de même qu'aux trois autres jeunes hommes, qui étoient élevés avec lui, *intelligence & entendement en tous livres & sapience*, vers 17, Mais quels livres étoit ce? Point d'autres que ceux dans lesquels le Roi les faisoit instruire; savoir les livres, & la langue des Chaldeens. vers 4. De même Moïse fut aussi instruit dans toute la sagesse des Egyptiens Act. 7: 22. & par la puissance de Dieu, il les surpassa en erudition: comme Daniel assisté de la grace de Dieu, & éclairé des divines lumières de son Esprit; eut des connoissances beaucoup plus hautes & plus étendues, que celles de tous les Chaldeens. Voyés ce que je dis là dessus sur le Prophete Daniel §. 25, 55.

Livre Troisième. Ch. VII. 117

§. 4. III. A l'égard de ce qui est raconté dans Daniel 2: 2, 10. savoir que le Roi, épouvanté par son songe, fit assembler les Magiciens, les *Cartummim*, les *Astrologues*, les *Affchafym*, les *Enchanteurs*, les *Mecasschefim*, & les *Chaldeens*: nous en avons déjà donné la plus grande explication. Tout ce qu'il y a presentement à faire ici, est de bien observer, que dans ce passage les *Mecasschefim* sont traduits en nôtre langue Flamande par *Guichelaars*, *Enchanteurs* ou *joueurs de gobelets*; que nos Traducteurs ont pourtant traduits en d'autres passages par *Toveraars*, *Magiciens*; comme je l'ai fait voir au I V. Chap. §. 5. Mais comme ils donnent ici, de même que par tout ailleurs, la même signification aux *Cartummim*: les *Mecasschefim* devroient aussi avoir un autre nom en Flaman, afin de mettre de la difference entreux. Ce qui étant une preuve indubitable de l'incertitude, ou l'on est à l'égard de la signification de ce mot, comme je l'ai remarqué ci dessus chap. I V. §. 9. je demeure dans ma premiere conclusion; savoir, que bien loin de pouvoir montrer que ces gens eussent la moindre commerce, ou le moindre société avec le Diable; il n'y a personne qui sache bien quelle étoit leur occupation, ni en quelle classe il les doit placer. Les *Casdim*, c'est à dire, les *Chaldeens* sont mis là apres les autres: soit comme des personnes, qui possédoient une science particuliere, propre aux *Chaldeens*,
ou

ou à ceux qui tiroient leur origine de ce peuple; soit pour marquer par le nom commun de la Nation les autres sages, différens de ceux qui sont nommés, & distingués par les diverses sciences qu'ils professoient, & pour lesquels ces peuples avoient une singulière veneration. Daniel nomme aussi ici les *Golrin*, *Devins*; ou plutôt il les met à la place des Chaldeens. dont il est aussi fait mention ci dessus au chap. 4 §. 5. Peut être parce que c'étoient parmi les Chaldeens des sages particuliers, peu connus chés les autres peuples; aussi ne les trouvons nous que dans le Chaldaïque, & lors qu'il s'agit du commerce & des actions des sages de la Chaldée. Nous allons pourtant éclaircir les doutes, que nous avons là dessus; & cependant le Lecteur en pourra tirer une connoissance plus étendue, dans la lecture des remarques, que j'ai faites sur le Prophete Daniel §. 79 83.

§. 5. IV. Daniel poursuit au 4. chap. vers 7, 9. & dit que Nebucadnetzar après son second songe fit appeler les *Cartum-majja*. (Ce mot est Chaldaïque, car dans l'Hebreu il y a *Ghartummim*) les Magiciens comme la version Flamande le porte encore, les *Alchefaja* ou *Asschafim* Astrologues, & les *Kaldaai*, ou *Casdiym*, Chaldeens. Ce sont les mêmes personnes que nous avons vûes ci-dessus: auxquelles Daniel en joint encore d'autres, qu'il nomme les *Gosrayja Devins*, & d'autant plus

ma-

manifestement qu'il les distingue en particulier des Chaldeens. Mais si nous comprenons presentement cette difference, ou non : c'est ce que nous n'examinons pas ici pour les raisons que j'ai déjà dites au chap. IV. §. 9. Il est donc plus de nôtre sujet de savoir, qu'effectivement toutes ces personnes, quelles qu'elles soient, ne passeroient en aucune maniere dans l'esprit des peuples, parmi lesquels elles habitoient, pour avoir commerce avec le Diable. qui de tout tems, dans tous les pais, & chés toutes les Nations a été entierement inconnu aux payens. Car tous ceux qui ont accoutumé de dire, que les Payens des Indes, ou de quelque autre endroit de la terre, adorent le Diable en personne, ce que je refute ouvertement dans mon I. Liv. Chap. V. §. 4: tiennent pourrant, que ces peuples ne le font pas que par la crainte qu'ils ont de cet Esprit malin; croyant que tout le mal vient de lui, & qu'ils n'en recoivent aucun bien. Cela étant, il étoit impossible que les Payens crussent, que les Sciences les plus saintes & les plus sublimes procedassent du Diable: cependant les personnes qui ont cette opinion pretendent, que ceux qui sont ici nommés aient reçu de cet Esprit malin toutes leurs lumieres; ceux, dis je, que les Rois d'Egypte & de Chaldée, de même que les autres Princes etrangers consultoient, lors qu'ils étoient le plus epouvantés par quelque danger extreme-

trême qui sembloit les menacer. Ce nom de Magicien étoit pourtant, au sentiment du Roi Nebucadnetsar, un nom très honorable : puis qu'il le donna à Daniel, en l'établissant sur le conseil & l'assemblée de ses sages ; car il lui dit, **בִּלְטַשְׁצַּר רַב חַרְטָמִיָּא** *Beltshatsar rav Cartummaya*, *Balthasar Prince des Magiciens*, comme il est traduit dans nos Bibles Flamandes. Et le Roi ne lui donne pas seulement ce nom, mais il avoit aussi trouvé, qu'il étoit effectivement tel qu'il le nommoit, comme on vient de le voir ci-dessus, §. 3. Si donc ces gens ont commerce avec le Diable, il n'y a personne qui en ait eu un plus grand avec cet Esprit malin que Daniel : ce qui n'est pas seulement horrible à penser ; mais même aussi contredit par les paroles du Roi ; lors que sans interrompre son discours il rend cette raison, du motif qui l'obligeoit à lui donner ce nom : *parce qu'il savoit, que l'Esprit des saints Dieux (il ne dit pas des Dieux infernaux) étoit en lui.*

§. 6. V. Cette preuve reçoit encore plus de force, par les paroles que nous lisons avoir été dites au Roi Balthasar, par les gens de la cour de Babylone. Dan. 5:11, 12. *Il y a un homme dans ton Royaume, auquel est l'Esprit des saints Dieux. Car du tems de ton Pere fut trouvé en lui illumination, intell'gence & sagesse. C'est pourquoi le Roi Nebucadnetsar ton Pere l'établit Prin-*
ce

ce des *Chartummim*, *Affchafyn*, *Caldarym* & *Gofryn*; il y a dans nos Bibles, des *Magiciens*, *Astrologues*, *Chaldéens*, & *Devins*. On ne decouvre donc pas dans tout ce qui est dit là, la moindre pensée, que ces Arts & ces Sciences, qu'exerçoient ces personnes à qui les courtisans du Roi de Babilone, ont donné les noms que nous venons de rapporter, fussent inspirées, ou infuses par quelque Esprit malin: au contraire selon leur sentiment, c'étoit sans doute quelque chose de divin, de même que l'explication des songes; & c'est de-quoi il s'agissoit toujours ici. On voit par là, qu'ils ne croyoient aussi nullement que ceux qui expliquoient les songes fussent des Artisans du Diable, ou que les songes pussent être inspirés par le Diable; comme nos Chrétiens peuvent se le persuader. Car s'il a le pouvoir de les inspirer, pourquoi n'a-t-il pas aussi celui d'interpréter ce qui ne vient que de son inspiration? Mais parce qu'en *Daniel* fut trouvé un plus grand Esprit, pour interpréter les songes; le Roi aussi pour cette raison l'avoit élevé au dessus des autres.

§. 7. Vous me dirés peut être, que ceux ci avoient aussi osé promettre l'explication du songe, pourvu que ce songe leur fut connu. Cela est vrai, & il suffit qu'ils ne pouvoient pas savoir le songe à moins qu'on ne le leur dit. Aussi reconnurent ils, que c'étoit un secret si profond, qu'ils ne firent

aucune difficulté de dire : il n'y a point d'homme sur la terre, qui puisse déclarer la parole du Roi ; c'est pourquoi il n'y a ni Roi, ni Seigneur, ni Gouverneur, qui demande une telle chose, à quelque Chariôm, Asschâf, ou Chaldeen. Car la chose que le Roi demande est haute, & il n'y a aucun autre que les Dieux, qui n'ont nulle fréquentation avec la chair, qui la puissent déclarer au Roi ; Dan. 2: 10. 11. Mais si outre la cause Divine, il y en a quelqu'autre, qui puisse inspirer les songes aux hommes ; comme on pretend que le Diable opere aussi la même chose : quelle est la raison qui l'empêche, d'en donner aussi l'idée aux Devins & aux Augures, qui suivant l'opinion commune, sont ses Disciples & ses Alliés ? Assurement, s'il n'a pas le pouvoir d'exécuter la dernière de ces deux choses, il ne peut pas aussi produire l'autre. Et pour montrer, qu'en effet cela ne peut pas être autrement, il n'est pas nécessaire de s'en tenir à la simple déclaration des Chaldeens, qui étoient Payens, quoi qu'elle soit de grand poids : il faut s'en rapporter à Daniel, qui fait aussi la même déclaration ; en parlant ainsi manifestement au Roi. Le Secret que le Roi demande, ni les Sages, ni les Asschafyn, ni les Chartummim, ni les Gofryn, ne le peuvent point déclarer au Roi. Mais il y a un Dieu au ciel, qui revele les secrets &c. Vous voyés par là, que le Diable ne peut donner aux hommes, & par le moyen

moyen des hommes, ni la connoissance d'un songe que quelqu'un aura fait, ni l'explication de ce même songe; l'un & l'autre ne dependant que de Dieu. Mais qui est ce qui ne voit pas, qu'il faut moins de puissance, pour faire connoître ce qu'un homme a songé, ou ce que le songe signifie; que de produire le songe même: c'est à dire, faire que les hommes songent une telle chose, & d'une telle maniere; comme on pretend simplement que le Diable le peut executer? Je trouve donc, que la recherche, que je viens de faire ici, fortifie extrêmement les raisons que j'ai apportées dans mon second Livre Chap. XXXII. §. 13, 16.

§. 8. Jusques ici nous avons examiné les cas, où ces gens ont été employés, comme des personnes de grand reputation, que les plus grans Rois alloient consulter: avec la difference pourtant, qui se trouve entre la premiere relation & les quatre autres suivantes; savoir, que Manassé y est proposé comme commettant un grand mal, d'entretenir commerce avec ces sortes des gens. car étant Roi du peuple de Dieu, il devoit être mieux instruit que le Roi des Chaldeens. Nous allons presentement examiner ceux qui restent, & considerer ces mêmes personnes comme des Ennemis mortels de Dieu & de sa parole; & leurs sciences, leurs livres & leurs occupations, comme y étant oposées au

supreme degré. I. Le premier passage qui se presente est celui, où il est dit que *Johas*, un des bons Rois de Juda, dans le retablissement qu'il fit du service de Dieu ota les *Orôth*, les *Fid-onin*, les מרכים *Terasym*, & les גללים *Gillulym* 2 Rois 23: 24. Nos Traducteurs traduisent icile premier & le second de ces mots à leur ordinaire, par *Devins* & *Artisans du Diable*; & nous en avons déjà parlé plusieurs fois ci dessus, au chapitre IV. §. 5, 7. & au VI. §. 9, 12. Le quatrième est traduit par *Dieux de fiente*. Car גללים *gelalym* signifie de la fiente ou de l'ordure; le Dieu d'Israel nommant quelquefois, ainsi les Idoles par mepris. Pour le troisième, ils le traduisent rarement, laissant dans le Flaman le mot Hebreu comme il est; incertains en quels sens il le faut traduire. S'ils avoient fait la même chose à l'égard des autres, dont ils ne savoient pas mieux la signification: nous n'aurions pas tant de peine, à vaincre, en ce qui concerne le mot de *Toveraar*, ou *Duivelskonstenaar*, *Magiciens*, ou *Artisans du Diable*, les préjugés du peuple, qui n'entend que le Flaman. Disons pourrant quelque chose de plus, sur ce mot particulier.

§. 9. A l'égard donc des *Terasym*; nos Traducteurs, à la page, nous renvoient à ce qu'ils ont marqué sur la Genèse 31: 19. où ce mot se trouve pour la première fois.

Or

Livre Troisième. Ch. VII. 125

Or voyons premierement ce qu'ils en disent, après quoi nous consulterons aussi les autres Ecrivains. Les *Terafim* (ce sont les propres termes de nos Traducteurs) estoient une sorte d'images, qui avoient la figure d'un homme, 1 Sam. 19: 13, 16. & qui servoient à Idoles Gen. 31: 30, 32. pour être interrogées sur les choses futures, Ezéch. 21: 21. & par le moyen desquelles les Payens recevoient les reponses du Diable; (Mais pourquoi ici le Diable? C'est une chose qu'ils ajoutent suivant leur opinion; car aucun des passages de l'Ecriture n'en parle) qui leur déclaroit la verité, ou qui ne leur disoit que des mensonges Zach. 10: 2. (C'est ce que les Pretres pouvoient faire fort facilement, ayant l'Art de faire paroître comme si les Dieux parloient par les Images.) Il est aussi fait mention des *Terafim*. Jud. 17: 5. & 18: 14, 17, 18, 20. 1 Sam. 15: 23. 2 Rois 23: 25. Os. 3: 4. Cependant dans le passage du 1 Sam. 15: 23. ils ont traduit ce mot en Flaman par *beeldendienste*, le service des Images, & au Chap. 19: 13, 16. ils l'ont rendu simplement par *beeld*, image. Il paroît par les autres passages de l'Ecriture, auxquels nos Traducteurs nous renvoyent, que les *Terafim*, étoient des images qui parloient, c'est à dire, par lesquelles il sembloit que l'Idole parlât. Il nous paroît aussi par l'action de Micha, & cette de Dan; Jug. 17. & 18, qu'ils étoient employés dans le service des Idoles, de la

même maniere qu'on le servoît des *Urim* & des *Tummim* dans le culte du vrai Dieu. Mais il y avoit une grande difference: c'est que les *Urim* & les *Tummim* disoient toujours la verité, au lieu que les *Terafim* ne prononçoient que des choses vaines. Zach. 10: 2. Ecoutons aussi un peu Drusus sur ce même passage de la Gen. 31: 19.

§. 10. Voici comme il parle sur ces mots, *Rachel déroba les Terafim*, que son père avoit: *אֶת תְּרָפִים אֲשֶׁר לְאָבִיחָה* *eth Therasim ascher leavicha*. Quelques uns croient, que

„ c'étoient ses Dieux domestiques; &
„ Ioseph approche beaucoup de ce sentiment, Ant. 1: 19. les nommant

„ *τὰς τῶν οἴκου εἰδώλα*, *aisan paroi-*
„ *ōta*, *ōimōta* *ēi*; c'est à dire, les ima-

„ ges des Dieux, du culte du Pais. Quoi

„ qu'il en soit, il les nomme *ses Dieux*, vers

„ 30. C'est pourquoi j'ai mieux aimé tra-

„ duire en Latin *Idola*, *Idoles*, qu'*ima-*

„ gines, ou *simulacra*, *simulacres*. Car

„ tout ce qui est pris pour *eidola* en Grec,

„ signifie *simulachra* en Latin: nean-

„ moins les Ecrivains entendent par là

„ certaine sorte d'Images particu-

„ lières, qui représentent quelques Divi-

„ nités, ou ce qui est estimé tel. Ce-

„ pendant autant qu'on le peut remar-

„ quer, ces Images avoient la figure hu-

„ maine; & c'est ce qu'on peut apprendre

„ par ce qui en est dit dans l'histoire de

„ Da-

„ David. Voyez la dessus le I. L. de Sam.
 „ 19: 13. sur quoi il nous cite tous les Tra-
 „ ducteurs. Les Septante disent dans leur
 „ traduction εἰδωλα, *eidola*. De même
 „ Jerome & Severe *idola*, c'est à dire,
 „ comme nous venons de le marquer, *ido-*
 „ *les*. Aquila *μορφώματα*, *morfemata*,
 „ *images*. Symmachus suivant la pronon-
 „ ciation Chaldaïque *therafim*, *therafim*.
 „ Onkelos *תְּרָפִים* *tsalmanaya*, *images*;
 „ Jonathan sur Ol. 3: 4. *מַעֲשֵׂה* *mechawej*,
 „ *ceux qui déclarent*: Car on s'en servoit
 „ pour déclarer les choses futures. On ne
 „ peut pas bien dire quelle est l'origine de ce
 „ mot; parce que son primitif ou le mot qui
 „ est la racine, d'où il faudroit autrement tirer
 „ la signification, n'est plus usité. Puis donc
 „ qu'il n'y a plus rien à dire sur ce mot, nous
 „ examinerons simplement la chose, sur ces
 „ quatre divers sentimens.

§. 11. A l'égard de l'établissement des
Terafim, dont Drusius fait mention en
 faisant parler Mercerus, j'en ferai moi mê-
 me ici la relation, que j'ai prise dans
Pirkei Elieser, d'où Mercerus l'a tirée.
 Voici comme je l'ai lûe au 36. *pereck*
 ou chapitre de son livre. Qu'est-ce que les
Therafim? Ils faisoient mourir le premier
 né d'un homme, ils lui fendoient la tête,
 & la frotoient avec du sel & de l'huile:
 en suite ils écrivoient sur une lame d'or le

nom d'un Esprit impur, c'est à dire les Demons des Payens, & la mettoient sous la langue. Apres cela ayant apliqué cette tête contre le mur, avec des cierges allumés; ils lui adressoient leurs prieres, & en recevoient des reponses. Mais comment savés vous que les Terafim parloient? Par ce qu'il est dit que les Therafim disent des faussetés, Zach. 10:2. N'est ce pas là une belle preuve? C'est pourquoy Rachel les deroba, afin qu'ils ne pussent pas dire à Laban, que Jacob s'étoit enfui. Guill. Vorstius, qui marque ici que les Hebreux font diverses descriptions des Terafim, mais qu'il n'y en a pas une qui ait aparance de verité, s'explique de la maniere suivante. Kimchi pense que c'étoit des figures, que les Astrologues faisoient en maniere d'horloge, & dont ils se servoient pour predire les choses futures. D'autres croient que c'étoient des instrumens de cuivre, qui marquoient la difference des tems & des heures. Aben Esra remarque que c'étoient des images avec des visages d'hommes, propres à recevoir les influences des corps celestes: mais il avoue qu'il ne sauroit dire de quelle maniere elles étoient faites. Quoi qu'il en soit, il paroît évidemment par Ezech. 21:21. que les idolâtres se servoient des Terafim, en leur demandant conseil; puis qu'il en est

est expressement fait mention dans ce passage à l'égard du Roi de Babilone. Là dessus après avoir rapporté les mêmes choses qu'ont dit nos Traducteurs & Drusius, il poursuit ainsi. Tout ce que raconte R. Elieser de cet abominable établissement des Terafim, que Tanchuma a emprunté de lui pour nous le dire : le Targum de Jonathan, Elie Levite & autres, est entièrement incertain, & puisé dans l'eau croupissante & bourbeuse de la Tradition. C'est une chose qui ne tombe pas facilement dans l'esprit, qu'une telle cruauté se soit pratiquée dans la famille de Laban ; (la raison qu'il apporte ne me satisfait pas) quoi qu'autrement le sacrifice qu'on faisoit des hommes à Saturne soit demeuré long tems en usage parmi les Carthaginois. Il paroît pourtant par le discours d'Elieser, que c'étoit assurément le sentiment des Juifs de son tems : puis qu'il a vécu, comme on l'assure tout d'une voix, du tems des Apôtres ; & qu'on tient qu'il avoit épousé la sœur de Gamaliel, que l'Apôtre saint Paul appelle son maître, Act. 22: 3: & 5: 34.

§. 12. Premièrement pour dire plus nettement ma pensée, je me servirai des termes d'un Theologien, dont Drusius fait mention, & qu'il ne nomme pourtant pas. Dans ce passage les représentations & les

figures des Dieux inventés, sont nommées images, *Terasim*, qui n'avoient pas le pouvoir d'elles mêmes de rendre des réponses; mais qui le faisoient pourtant lors que Dieu le vouloit, pour châtier avec justice les hommes, lesquels y ajoutoient foi. Selon d'autres c'étoient des représentations que ces Payens, trompés par la vanité, consultoient, en les examinant avec beaucoup d'attention; & suivant les augures qu'ils en tiroient, ils executoient leurs desseins ou les abandonnoient. Quelques *Astrologues* peu sensés, posoient ces figures sous une constellation; dans la pensée qu'elles étoient capables de recevoir les influences des vertus celestes, en étant pourtant aussi éloignées que le ciel est écarté de leurs influences. Voilà à peu pres le plus vrai semblable de tout ce qui a été dit ci dessus, & de tout ce que j'en ai pû lire; tout le reste ne pouvant être rapporté ici, à cause de l'abondance de la matiere. L'Ecriture ne nous donne donc pas encore ici la moindre marque, ni la moindre preuve de quelque commerce avec le Diable, dans l'usage des *Terasim*; mais bien de superstition. Or il ne s'agit pas de savoir, si les idolâtres usoient de superstition; mais si avec cela ils consultoient aussi le Diable; & si par le moyen d'un Pacte, ils étoient liés avec cet Esprit malin. C'est de quoi nous n'avons aucune preuve.

Livre Troisième. Ch. VII. 131

§. 13. Passons presentement du vieux Testament au Nouveau, & voyons ce qu'il nous apprendra à l'égard du commerce de cette sorte de gens. La premiere chose que nous y trouvons ce sont les *Magas*; mais les Traducteurs ne s'en forment pas toujours une même idée: d'abord ils se les representent une fois seulement, comme ne renfermant rien que de bon; & en suite ils les considerent par deux fois, comme quelque chose de tres méchant. En effet on ne sauroit se dispenser d'observer cette difference, puis que leurs diverses actions temoignent qu'elle s'y rencontre: mais à l'égard du nom, je ne trouve pas qu'il soit necessaire de le diversifier en Flaman. Car il y a une grande difference entre les *Anges* de Dieu & ceux du Diable: neanmoins l'Ecriture donne indifferemment ce nom aux uns & aux autres; c'est de la même maniere qu'elle nomme *magis*, *magons*, ceux qui sur la decouverte d'une étoile, suivant leur vocation, vinrent d'Orient à Jerusalem, pour adorer nôtre Roi Jesus; Matt. 2: 1. & qu'elle donne aussi le même nom à Simon, qui par hipocrisie reçut le Batême de Philippe, abusant de l'Art qu'on nomme *Magie*, pour detourner le peuple de Jesus; Act. 8: 9--24. & pareillement à Barjesus ou Elimas, qui resista à l'Apôtre St. Paul à Paphos, Act. 13: 6--10. Ce n'est pas encore ici le lieu de dire quels étoient ces gens: & à l'égard de ce qu'ils étoient

Mages; nous n'avons qu'à voir simplement, si la Magie qu'ils exerçoient avoit quelque afinité avec le Diable, & jusqu'où cette liaison s'étendoit. Mais I. comme les Mages qui adorèrent le petit Enfant, étoient évidemment conduits par l'Esprit de Dieu, & que même ils furent avertis la nuit en songe il n'y a pas à hésiter la dessus; & ce doit être la raison, pourquoi ils sont nommés *Sages* par les Traducteurs, & non *Magiciens*, comme les deux autres, quoi que ce soit le même mot en Grec.

§. 14. II. Pour ce qui est de Simon, je fai bien les relations qu'en font les Anciens Ecrivains Ecclesiastiques: mais comme elles ne viennent pas encore ici à propos, non plus que ce qui lui est attribué par ces mêmes relations; nous verrons seulement, quelle occupation le texte lui donne, lors qu'il en fait la description. Il dit donc, qu'avant que l'Evangile fut prêché dans Samarie, il y avoit *un certain homme nommé Simon, qui exerçoit la Magie*. *μαγείαν, mageyon*: c'est à dire faisant ce que les Mages pratiquent, exerçant l'Art Magique; tenu autrefois par les Payens, & même par les Samaritains qui l'étoient à moitié, pour divin & pour saint. De là vient aussi que *charmant les esprits du peuple*, *ἐξισῶν, existōn*, & l'attirant par l'admiration qu'il lui causoit, ainsi que Beze le croit, se disoit être *quelque chose de grand*: ne voulant pas passer pour un *Magicien* du com-

mun, comme peut être aussi surpassoit il les autres en son art. Pour cette cause ils étoient attachés à lui, depuis le plus petit jusques au plus grand, *disant, celui ci est la grande vertu de Dieu.* Ils n'estimoient donc nullement que ce fut la vertu du Diable : ce qui me suffit.

§. 15. Mais ensuite le peuple ayant remarqué dans les paroles & dans les œuvres des Apôtres, une vertu supérieure à celle de Simon : il se fit baptiser, après avoir perdu la grande estime, qu'il avoit pour les miracles de ce Magicien, qui fut aussi lui même convaincu, de même que les *Mages* d'Egypte, Exod. 8: 19, *& il étoit hors de lui même, ἐξίστατο, existato*, c'est ainsi qu'il y a dans le Grec : son admiration pour les actions miraculeuses des Apôtres, étant aussi grande, que celle que le peuple avoit eu pour les siennes. En un mot, il quitta l'exercice de son Art, & s'attacha à Christ par hypocrisie : dans la pensée que Pierre & Philippe étoient aussi des *Magiciens*, qui le surpassoient de beaucoup dans cet Art. Il étoit donc ici au bout de sa science, puis qu'il ne faisoit pas ce qu'il voyoit faire à ces Apôtres. C'est pourquoi feignant d'avoir embrassé le Christianisme, sous ce prétexte il demouroit *continuellement pres de Philippe* : pour observer de quelle manière il faisoit ses miracles, croyant qu'ils n'étoient produits que par art. Mais ayant perdu sa peine, il crut enfin, que pour de l'argent il

il pourroit apprendre ce secret de Pierre. Ce fut alors que cet Apôtre reconnut que la confession, que Simon venoit de faire, étoit aussi trompeuse, que les arts qu'il pratriquoit : par le moyen desquels il avoit aquis une si grande reputation parmi le peuple ; mais qui alors retournoit à sa confusion. Qu'y a-t-il de plus à examiner ici à l'égard de Simon ? C'étoit un Magicien, & il demeura Magicien : mais dans tout le recit que l'Ecriture fait de lui, je n'aperçois en aucune maniere, qu'il ait eu commerce avec le Diable.

§. 16. III. Présentement il faut voir *Bar-Jesus*, autrement nommé *Elymas* : Act. 13: 6. 8. Il n'est pas nécessaire, de parler ici de la signification de son nom. Etant auprès du Proconsul Serge Paul, qui gouvernoit l'Isle de Paphos : il s'oposa à Saul, qui depuis fut nommé Paul, dans la predication que cet Apôtre faisoit au Proconsul. Il est aussi nommé dans la version Flamande *Magicien Tooveraar*, mais il y a dans le texte Grec *μαγικός*, *Magos*. Il étoit donc du nombre des *Mages*, c'est à dire, des savans dans les secrets de la Nature ; & en même tems, un Payen, qui s'oposoit à l'Apôtre pour empêcher la conversion du Proconsul. Mais le faisoit-il par art diabolique ? c'est ce que le texte ne porte pas. On y lit seulement que Paul le nomme *enfant du Diable* ; parce qu'en résistant à Dieu, il accomplissoit les desirs du Diable, & lui étoit obéissant, comme un

en-

enfant l'est à son pere. Jean 8: 44. C'est ainsi que nos Traducteurs l'expliquent à la marge. Si quelqu'un en veut savoir d'avantage, il n'a qu'à considerer, si le Sauveur accuse aussi les Juifs d'être *Magiciens*, dans la signification où ce mot est aujourd'hui reçu, lors qu'il leur dit que le Diable & non pas Abraham étoit leur pere, comme il est écrit dans le passage cité par nos Traducteurs. Quoi? tenoit il Judas pour tel, en disant de lui, que c'étoit un Diable, & non simplement un Enfant du Diable? Jean 6: 70. Cet *Elymas* n'étoit donc pas autrement *Magicien*, que tous les Philosophes de ce tems là; ni enfant du Diable que comme le sont ceux qui abusent de leur esprit pour tromper: il étoit, comme Paul le declare expressement, *plein de fraudes, & ennemi de toute justice.*

§. 17. IV. A l'égard d'une certaine Servante, qui avoit *πνεῦμα πυθόνος* *pneuma pythonos*, un esprit de *python*, & suivant la traduction Flamande, *un esprit qui devine*: Act. 16: 16. j'ai dit dans le II. L. XXIV. §. 19. tout ce qu'il en faut dire par rapport à cet Esprit: en donnant à connoître, qu'elle n'avoit pas besoin de revelation, pour dire les choses qu'elle disoit, & qui sont rapportez dans ce passage. Du moins il ne paroît pas qu'elles vinssent du Diable. Pour en tirer un plus grand éclaircissement, il faut savoir ce que c'étoit que *πυθών* *python*. Hesy chius le nomme *δαίμων* *daimon*.

μάντιον μαντικόν, *daimonion manticon*, un
 aemon qui predit, ou qui devine; sans
 qu'il y ajoûte rien d'avantage. Il marque
 pourtant auparavant dans le même en-
 droit, qu'une certaine personne, nom-
 mée πύθων python, faisoit le métier de
 ἐνσπερμῶν engastrimurhos, celui qui
 parle du ventre, ἢ ἐνσπερμῶν engas-
 trimantis, ou celui qui predit du ventre;
 & qu'il étoit βυζάντιος τὸ γένος, byzan-
 tius to genos, de la race des Byzantins. A
 l'égard de ce nom, on en a parlé suffi-
 samment ci-dessus, chap. VI. §. 10. Ce-
 pendant si l'on pouvoit dire pour assuré,
 qu'il y a eu anciennement quelqu'un de ces
 devins, qui ait porté ce nom: on trouve-
 roit facilement en lui & avec plus de rai-
 son, l'origine de l'usage de ce mot; puis
 qu'il arrive pour l'ordinaire, qu'une chose
 emprunte son nom de celui, qui en a été
 l'auteur, ou qui a surpassé les autres dans
 l'exercice qu'il en a fait. Toujours n'est il
 pas plus certain, de le tirer dans les Auteurs
 des fables Grecques, du grand Serpent,
 nommé Python; qu'Apollon tua à coups
 de fleches, & qui pour conserver la me-
 moire de cette action, institua l'un des
 quatre jeux de la Grece nommé, Pythia.
 Aussi est ce pour cela, qu'il recut en suite
 l'honneur d'être appelé *Appollon Pythien*;
 & que les Pretresses de ce faux Dieu, qui
 rendoient les oracles de sa part, reçurent
 aussi ce nom de *Pythia*. Plutarque fait pour-
 tant

tant connoître, que de son tems, qui ne suivoit pas de fort loin celui des Apôtres, le nom de Python étoit donné en general à toute cette sorte de personnes, qui se mele de parler du ventre & de deviner.

§. 18. Apres ces remarques, il n'y a pas la moindre difficulté à l'égard de cette servante de la ville de Philippe, qui empêche de concevoir quel étoit cet *Esprit devinant*, dont elle étoit possédée. Ce n'étoit donc autre chose, que l'Art qu'elle exerçoit, pour tromper & pour dire la bonne aventure; en quoi elle avoit une plus grande experience que les autres. Il faut ajoûter que les maîtres, chés qui elle étoit venue servir, connoissoient le gain qu'ils en tiroient: & que par cette raison elle pouvoit aussi sans doute être à un plus haut prix; puisqu'alors dans ce pays là, les serviteurs & les servantes étoient vendus & non pas loués. Mais qu'elle ait eu commerce avec le Diable, c'est ce dont nous ne trouvons pas un mot, qui puisse nous le faire connoître. Car à l'égard de *πύθων*, *pneuma esprit* ou *demon*, on a déjà fait voir plusieurs fois, que ce n'étoit ici proprement qu'une maniere de nommer; introduite par les personnes, qui croyoient qu'un Démon étoit quelque chose, ou la cause de quelque chose qui passe l'imagination commune; & pour ce qui concerne le mot *πύθων*, *python*, on a de même déjà dit, qu'aucun Diable n'y venoit à propos.

§. 19. V. Ces sept *ihoguisai*, *exorkisai*, *exorcistes* *vagabons*, tous *filz de Sceva*, *Prince des Prêtres*, étoient des Divins du même ordre que cette servante. Car le mot de *Diable* n'est pas dans le texte Grec; ce que les Traducteurs donnent aussi à connoître, en le marquant d'autres caractères, ou en l'introduisant par parentese. Aussi celui qu'ils exorciserent ici n'est il nullement nommé un *Diable*, mais un *Esprit malin*. Or on trouve quantité d'*Esprits malins*, qui ne sont du tout point *Diables*, puis que chaque personne en porte un: au cas qu'il faille suivre la leçon de l'*Apôtre*, qui nous exhorte de nous purifier aussi nous mêmes, *des souillures de l'Esprit*, pour rendre par la crainte de Dieu notre sanctification accomplie. 2 Cor. 7: 1. *L'Esprit du monde* est un malin *Esprit*. 2 Cor. 2: 12. *car tout le monde est soumis au malin*. 1 Jean 5: 19. Principalement *les Esprits d'erreur*, sont des *Esprits malins*, 1 Tim 4: 1. Les faux Docteurs sont des *Esprits impurs*; comme les trois que St. Jean vit sortir de la bouche du Dragon. Apoc 10: 13. *L'Esprit de l'image de la Bête*, ne peut aussi être que malin, Apoc. 13: 15. parce que c'est une méchante Bête, qui est là décrite. *L'Esprit d'erreur* est aussi sans doute un malin esprit, & *l'Esprit de l'Antichrist* ne sauroit être meilleur; par ce qu'il n'est pas de Dieu, 1 Jean 4: 3, 6. Puis donc qu'il y a dans le monde, & dans tous les hommes tant de diverses sortes de ma-

Livre Troisième. Ch. VII. 139

malins Esprits, il pouvoit bien y avoir en celui ci un Esprit fort impur, quoi que ce ne fut pas le Diable. Au reste je renvoye le Lecteur aux Esprits dont j'ai amplement parlé au XXVII. Chapitre de mon II. Livre, & sur tout au §. 11--14.

§. 20 Mais comment est ce que ces sept fils d'un Prêtre vouloient chasser les Esprits malins? Par le *nom de Jesus*, dit le texte, en y ajoutant celui de Paul. Mais ce n'étoit pas un Esprit, qui fut ennemi, ni de l'un, ni de l'autre; au contraire il étoit leur ami: au cas que ce fut par cet Esprit quel'homme parloit ainsi: *Je connois Jesus, & je sai qui est Paul; mais vous, qui êtes vous?* Ce n'étoit pas un Diable avec qui ils eussent fait un Pacte, puis qu'il ne les connoissoit pas. Et si ce fut par le moyen du Diable que cet homme se jetta sur eux, & qu'il les mit en suite: ils n'étoient pas du peuple de cet Esprit malin, puis que tout Royaume divisé contre lui-même ne peut pas subsister. *Matt. 12: 25* Etoit ce aussi de son propre mouvement, que cet homme trouva si mauvais qu'on le voulut délivrer du malin Esprit? mais d'où vient qu'il n'auroit pas voulu en être defait? Ou étoit il encore possédé d'un autre malin Esprit? Car un bon Esprit ne prend jamais vengeance de lui même, ou ne rend pas le mal pour le bien, ni même le mal pour le mal; de plus un seul homme ne se jette pas sur sept. Qui est ce qui ne voit donc pas, que

que c'étoit un homme qui à la verité n'avoit point de mauvais sentimens, ni de Jesus, ni de Paul: mais qui ayant la tête mal faite, ne pouvoit souffrir dans sa folie qu'on le contrariât, & qui mordoit & déchiroit, tout ce qui se presentoit à lui; de même que celui, dont suivant le recit de l'Evangile, j'ai fait la description au 29. chapitre de mon II. livre, §. 4--8.

§. 21. A l'égard de ces sept hommes, qui s'opiniatroient à conjurer cet Esprit: on peut apprendre à les connoître par l'exemple de Simon, qui ne s'opose pas, comme Elymas, ouvertement & directement à l'Apotre: eux aussi voyant, que l'art de conjurer, qu'ils avoient aquis, en courant ça & là, ne produisoit pas l'eset de celui qu'ils voyoient pratiquer à St. Paul; ils s'aviserent pour lui donner plus de vertu, d'employr son nom, & celui de Jesus, nommé par le même Paul. Car comme ces sortes de gens, en pensant efectuer quelque chose, outre les diverses tromperies, qu'ils mettent en pratique pour cela; établissent encore une vertu particuliere, dans les mots, les noms & les caracteres, de même que je l'ai fait voir dans mon premier livre XIII. §. 7, 14. ils s'imaginèrent, qu'ils ne manqueroient pas de réussir en nommant aussi celui de Jesus. Mais par malheur pour eux, ils ne firent que donner l'occasion de decouvrir, la difference qu'il y a entre les tenebres & la lumiere, en-

entre les forces du mensonge, & celles de la verité; & d'augmenter en même tems la clarté de l'Evangile, par des miracles incontestables, en la présence desquels toutes les sciences & les Artifices des hommes ne sauroient subsister.

CHAPITRE VIII.

Les diverses Loix que Dieu a données au peuple d'Israel, à l'égard de cette espece de gens, ne font aussi aucune mention d'une Societé avec le Diable.

§. I. **J**USQUES ici nous avons examiné dans les trois chapitres, qui precedent immédiatement celui ci, tous les passages, où il est fait quelque mention de ces personnes, qui suivant l'opinion commune, ont commerce avec le Diable; & où il est aussi parlé de leur l'emploi & de leur occupation: mais tant à l'égard de ce qui est dit de ces mêmes personnes, qu'en ce qui concerne les noms & les manieres de parler, dont l'Ecriture se sert pour nous les faire connoître: nous n'avons rien trouvé dans ces passages, qui nous puisse fournir la moindre preuve d'une semblable Societé avec cet Esprit malin. Il faut donc voir presentement, suivant la
di-

division que j'ai faite au Chap. V. §. I. si nous en pourons tirer quelques unes, ou des Loix, que Dieu a donnés sur ce sujet à son peuple, ou des Leçons & des Proverbes, qu'on lit sur le même sujet dans sa parole. Pour ce qui est des Loix, je les examinerai ici tout de suite; & à l'égard du reste, je le réserverai pour le X. Chapitre. Ces Loix se trouvent au nombre de sept: I. Exod. 22: 18. II. Lev. 19: 26. III. Lev. 19: 31. IV. Lev. 20: 6. V. Lev. 20: 27. VI. Deut. 13: 1. & VII. Deut. 18: 10, 11, 14. Commençons à les lire avec ordre, & à les examiner autant qu'il est nécessaire pour nôtre sujet.

§. 2. I. La premiere de ces Loix Exod. 22: 18. est conçue en ces termes מְכַשֶּׁפָּה *Mecasschêfa*, une Sorciere לֹא תֵחַיָּהּ *lo techayeh*, vous ne laisserez point vivre. Nos Traducteurs n'ont fait ici que cette remarque au No 33. *cela se doit aussi entendre des Sorciers.* Deut. 18: 10. Aujourd'hui on ne la trouve plus, que comme elle a été mise à la marge par ceux qui ont examiné la Traduction; mais les Traducteurs y avoient ajouté ce que suit. *L'Ecriture Sainte parle plus souvent des Sorcieres que des Sorciers; parce que le Diable trompe, & fait plus facilement tomber dans ce peché, les femmes, que les hommes.* N'étoit ce pas une chose bien nécessaire au sujet, que les Interpretes rendissent raison, de ce qu'on lit ici *Sorciere*, &

& non Sorcier ? Aussi peut on bien deviner la cause qui les a obligés d'ôter ce qu'ils y avoient mis : savoir , parce qu'on ne trouve le mot de *Mecasschéfa* Sorciere en aucun autre lieu que dans ce seul passage ; & qu'on lit ailleurs par trois fois celui de *Mecasschêf*. Sorcier , ou Magicien , comme on l'a fait voir ci-dessus , au chap. IV. §. 5. Il ne paroît donc pas , que les femmes soient plus facilement séduites par le Diable que les hommes , ni que la séduction de cet Esprit malin doive ici trouver place. Ainsi ne convenant pas là dessus , ils ont mieux aimé laisser une partie de cette remarque , pour n'établir fortement ni l'un ni l'autre. Voyons présentement , ce qu'en disent ici les autres Traducteurs , des plus anciens.

„ §. 3. Drusus pense qu'il seroit plus
 „ raisonnable de traduire par *empoison-*
 „ *neuse* , comme le porte le Grec *Φαρυγ-*
 „ *αίς* , *farmakous* , & comme il y a dans
 „ ce proverbe de Hillel , qui prend plu-
 „ sieurs femmes , prend plusieurs empoisonneu-
 „ ses. Hieronimus dit *maleficos* ; c'est à
 „ dire proprement des *malfaisans*. Jona-
 „ than tous ceux qui causent du mal , ou du
 „ dommage , car la Loi est sans doute ge-
 „ nerale. Tremellius *Præstigiatrix* , *ba-*
 „ *teleuse* , ou joueuse de passe ; d'autres
 „ enfin , une femme qui lit le Grimoire. Voici
 „ comme en parle Nicolas. Il y a dans
 „ l'Hebreu , une *Enchanteresse* , *sortile-*
 „ *gam*,

„ *gam* ; mais il faut aussi entendre par là
 „ les Enchanteurs : l'Ecriture se servant
 „ néanmoins du nom qui marque le sexe
 „ féminin, parce que les femmes ont
 „ le plus de penchant à exercer l'Art d'En-
 „ chanteur. Ce que le Rabbin Salomon dit,
 „ a même signification, de même que les
 „ paroles d'Aben Esra. Il y a dans le Fran-
 „ çois *Sorciere*, ce qui est toute la même
 „ chose. Enfin tout ce qu'il y ajoute ré-
 „ vient presque à ceci : savoir qu'on doit
 „ entendre ici les *Enchanteresses*, ou celles
 „ qui *devinent* ; ou bien celles qui trom-
 „ pent, ou font du mal, par la lecture
 „ du grimoire, ou par leurs empoisonnements.
 „ *Vous ne la laisserez pas vivre.* Cela si-
 „ gnifie suivant l'interprétation de Jero-
 „ me, *vous ne souffrirez pas qu'elle vive.*
 „ L'Hebreu dit proprement, *vous ne la*
 „ *vivifierés pas* ; ce qui veut dire en notre
 „ langue, *vous ne la conserverés pas en vie.*
 „ Jonathan y ajoute ces paroles du Lev. 20.
 „ 21. *mais elle doit être lapidée* ; ce qui
 „ n'est pas une traduction, mais une ex-
 „ plication. Il faut pourtant que je dise
 „ ici, en interrompant ce discours, que tout
 „ ce qu'il a assemblé là de plus, tend à char-
 „ ger les sorcieres d'aujourd'hui, savoir
 „ qu'elles font toutes choses par le moyen du
 „ Diable, & qu'elles sont étroitement liées
 „ avec cet Esprit malin. Or c'est de quoi
 „ tout les anciens Traducteurs ne disent pas
 „ un mot. Il faut donc qu'il y ait quelque

autre cause, pour la quelle cette espece de gens ne devoit pas demeurer en vie parmi le peuple d'Israel. „ Les septante le traduisent ainsi : *Seimura* ou *peripoiesete* ; te, vous ne les laisserez pas en paix ; mais on lit pourtant dans quelques livres : *Seimura*, ou *peribiosete*, vous ne les tiendrez pas en vie. Drusius aimeroit mieux *peripoiesete* conserver, garder, savoir, en vie. Voyés Lev. 19: 26. Deut. 18: 10.

§. 4. A l'égard du nom, nous avons suffisamment remarqué ci dessus, que le mot de *Metasschêsa* ne donne l'idée d'aucune société avec le Diable ; & de même presentement, nous ne recueillons rien de semblable des diverses traductions rassemblées faites par Drusius. Si ce n'est qu'il faudroit que la Loi fut ici disposée de maniere qu'on en dût tirer cette consequence, par ce qu'elle condamne ces gens infames à la mort. Il s'ensuit bien que Dieu les avoit en abomination, & qu'ils n'étoient pas même dignes de vivre ; mais on n'en sauroit conclure, que pour cela ils eussent commerce avec le Diable. Car autrement ce seroit une necessité que tous les pechés que Dieu veut qu'on punisse de mort fussent aussi des pactes avec le Diable, comme le blasphème, le violement du Sabbat, & autres semblables ; ce qui n'entre pourtant pas dans la pensée de personne. Qu'on examine un peu entre autres ces passages ;

G

Exod.

Exod. 21: 12, 15, 16, 17, 29. & 31: 14. où la peine de mort est aussi requise; & qu'on juge si c'est parce que ceux dont il y est fait mention ont fait alliance avec le Diable. Mais si l'on en veut savoir la véritable cause; on la trouvera dans le troisième passage: présentement voyons avant en premier lieu choses le second.

„ §. 5. II. Levit. 19: 26. LO TE.
 „ NACHASCHOU, Le Latin porte,
 „ *Non augurabimini*, c'est à dire, vous
 „ *n'augurerés point*, ou, *vous ne devine-*
 „ *rés point*. Nos Traducteurs l'expliquent
 „ ici en particulier, par, *observer le chant*
 „ *des oiseaux*. Jonathan *vous n'observerés*
 „ *aucun augure*, ou *Divination*; Les Sep-
 „ tante *ix oiwéds ouk oioneiste*, *n'auguré*
 „ *point*; suivant la signification de l'an-
 „ cien Dictionnaire Grec. On le peut aussi
 „ entendre de l'augure qui se tire des oi-
 „ seaux. On trouve dans le livre intitulé
 „ *Pesikta* de semblables exemples des Ra-
 „ bins Salomon Jarchi & Levi, pour l'ex-
 „ plication de ce passage, comme je l'ai
 „ remarqué au Ch. I. L. III. §. 7. sur l'ob-
 „ servation des oiseaux. Mais il cite encore
 „ quelque chose de particulier de Hiscuni;
 „ Celui ci ayant égard à la connexion des
 „ mots de ce vers. qui commence ainsi;
 „ *vous ne mangerez pas avec le sang*; après
 „ quoi il y a immédiatement, *lo Ten-*
 „ *chaschoe*, *vous n'augurerés point*. Voici
 „ les paroles de cet Ecrivain. *Il veut dire,*
 „ *après*

„ pres du tombeau d'un homme , qui a été
 „ tué ; afin que vous puissiez éviter qu'il ne
 „ se vange , suivant la coutume des Amor-
 „ rheens. Et comme il fait mention de ne
 „ pas manger avec le sang , ce qui est la
 „ coutume des incirconcis , il parle aussi
 „ là de leurs autres coutumes. Au reste
 on a déjà dit ci dessus Chap. VI. §. 3, 4.
 ce qui pourroit être encore recueilli ici de
 l'Hebreu nichêsch , nechaſchym , & mena-
 chêsch.

§. 6. Mais ce qui merite ici une remar-
 que particuliere, c'est ce que le même
 Hiscuni a encore marqué dans la suite.
 Il avoit auparavant rapporté sur ces mots
vous ne mangerez pas avec le sang , quelques
 semblables explications du Rabin Levi , qui
 dit là dessus : *comme il suit là immediate-
 ment, vous n'augurerés point, il est à re-
 marquer que cette manducation avec le sang
 se faisoit en vûë de connoître les choses futu-
 res : & c'est aussi de cette maniere que cela
 se pratiquoit , car dans le sacrifice des betes
 le sang couloit dans une fosse , pres de laquelle
 ils en mangeoient la chair ; dans la pensée ,
 que lors qn'ils pratiquoient cette ceremonie ,
 ils étoient à une table mangeans avec les De-
 mons. Par ce moyen le lien de l'amitié & de
 la familiarité , qui les unissoit les serroit jus-
 ques là , que les Demons donnoient à con-
 noître les choses futures ; comme ce Docteur
 dit l'avoir remarqué dans leurs livres. Je
 laisse cela à part : & ce qu'il dit ici des*

Demons, suivant le sentiment de ses Juifs & de ses Payens, ne touche point le Diable puis que cet Esprit malin difere manifestement des Demons, comme je l'ai fait voir suffisamment dans mon II. L. XXVI. Ch. Autrement, pour ce qu'ils disent, que la manducation du sang étoit jointe avec la Divination mon sentiment est, que cela a des fondement dans le texte Hebreu, il y a, LO TOCHELOU AL HADDAAM; ce qui signifie proprement, *vous ne mangerez point sur le sang, ou par dessus le sang.* Car il n'y a rien là qui nous oblige, à le prendre ici dans le même sens qu'ailleurs, où Dieu defend la manducation du sang, ou de la chair avec le sang, ou dans son sang. Gen 9: 4. Lev. 8: 1. 7: 16. & 17: 14. Deut. 12: 23. puis que dans aucuns de ces passages on ne voit pas que cela ait quelque liaison avec les Loix de la nature de celle ci.

§. 7. Voici la suite de ce passage: LO TEONE' NU; nos Traducteurs le traduisent ainsi, *vous n'exercerez point l'art de batelieur, ou de charlatan.* Et la dessus ils disent au No. 37. ce mot signifie *éblouir les yeux par enchantement, de sorte qu'on croit voir ce qui ne subsiste pas.* Selon eux c'est donc enchanter, que de charmer & d'éblouir les yeux par des tours de souplesse; on n'a pas besoin du Diable pour cela. Ils disent de plus, que quelques uns le prennent dans ce sens; & ils nous

tent plusieurs autres passages, où il doit être entendu de même; savoir celui que nous examinons presentement, & en suite les suivans 2 Rois 2: 6. 2 Chro 31: 6. Isa 2: 6. & 57: 3. 7. Jerem. 7: 9. Nous devons encore voir tous ces passages. Cependant les Traducteurs ajoutent encore ici: que d'autres l'entendent du choix des jours, ou de la prediſtion qui se fait par l'observation des nuées, & la constitution du ciel; ce qu'on nomme, *Astrologie*. J'ai fait voir ci dessus au Chap. IV. §. 7. en combien de manieres diferentes les autres Traducteurs traduisent ce même mot; ce qui prouve suffisamment que de toutes ces Traductions il n'y en a aucune qui soit certaine. C'est ce que Drusus nous va encore expliquer plus positivement.

» §. 8. *Non eritis præstigiatores, vous ne*
 » *seres point bataleurs, ou charlatans.* Je-
 » *rome dit, vous n'observerés point les*
 » *songes.* Le Septante ἐλ' ὀνιδασκοµησῶδε
 » *oud' ornithoscopese; ce qu'ils traduisent,*
 » *neque auspiciabimini, ni vous n'observe-*
 » *rés pas le chant des oiseaux.* Le Rabin
 » *Salomon dit que cela signifie ONOOTH*
 » *le tems d'une heure, que ceux qui fai-*
 » *soient choix des jours, prenoient pour*
 » *commencer, ou mettre à execution la*
 » *chose qu'on s'étoit proposée. Mais voi-*
 » *ci proprement quelle est son opinion. C'est*
 » *que ce mot vient a'anaan, la nuée: de sorte*
 » *que, comme je l'ai remarqué ci dessus Ch. V.*

§ 7. parmi ces personnes, qui faisoient choix des jours, il pretend comprendre en particulier, ceux qui observoient les nuées. C'est aussi à quoi nos Traducteurs & les autres le rapportent, comme nous, dans les annotations, qu'ils ont faites à la marge. Le même Rabbi explique là plus amplement son opinion par les remarques des savans dans les langues; que nous ne joignons pas, & qu'il n'est pas nécessaire de joindre encore ici. Dans le livre intitulé *Pesichta* ce mot signifie encore *bataleurs*, ou *charlatans*; & dans *Hiscuni* ceux qui font choix des jours. Le Rabin Levi le prend dans le dernier sens; & il prend de là occasion, d'expliquer son sentiment sur la difference des tems, dont nous parlerons un peu plus amplement dans la suite au Chapitre XXII. Au reste il rapporte à l'idolatrie domestique la difference qu'une personne fait des tems, en vûë de la Divinité que les Payens attribuoient aux Astres, par lesquels tous les tems étoient mesurés. Et c'est là, si j'ai quelque connoissance de ces choses, donner droit au but. Dans tout cet ouvrage il n'y a encore rien qui concerne le Diable. Faisons place au troisième passage.

§. 9. III. Vous ne vous tournerés point vers les *Ovooth*, (*Dervins*) & les *Jid-onym*, *Artisans du Diable*, & vous ne les cherches point pour vous joindre à eux; Je suis l'Eternel votre Dieu. *Levit. 19:31*. Dans l'interpretation les Traducteurs donnent ici de nouvelles forces aux opinions des autres

tres Ecrivains que nous avons raportées ci dessus au Chap. VI. §. 9, 12. sur les mots d'Oor & d'*Fid-oni*: mais à l'égard des choses ils en disent beaucoup d'avantage. Car sur le mot de *Devins* ils marquent au N°. 40. qu'il peut être aussi traduit par *Esprits de Python*. Car, disent ils, le mot signifie aussi bien les *Esprits*, qui étant interrogés sur les choses inconnues & cachées, rendoient reponse, que les *Devins* tant hommes que femmes, qui interrogeoient, les *Esprits* pour en avoir reponse. Voyés la dessus aussi ci dessous 20: 27. Deut. 18: 11. 1 Sam. 28: 3, 9. 1 Rois 21: 6. 1 Chron. 10: 13. Act. 13: 16. J'en conviens suivant l'opinion des Juifs & des Payens; mais non pas suivant la verité, & la force propre du mot; comme nous l'avons déjà montré suffisamment ci dessus. C'est avec beaucoup de raison que les Traducteurs ont ajouté, que suivant l'usage commun, ces personnes étoient nommées *Devins*; mais qu'en effet ils n'étoient pas dignes de porter ce nom, parce que le plus souvent il ne repondoient que des faussetés, & qu'ils ne disoient la verité que pour tromper, & causer du dommage. Sur le mot d'*Artisans du Diable*, *Fid-onym*, qui se trouve dans le passage, ils confessent ce que j'en ai remarqué au VI. Chap. §. 12. savoir, que le mot Hebreu tire son origine de *we-*

ten : parce que ces gens se vantoient de
 savoir beaucoup, & qu'ils se faisoient
 passer particulièrement pour connoître non
 seulement les choses arrivées & inconnues
 aux autres ; mais aussi celles qui devoient
 arriver, employans pour cela des arts
 vains & Diaboliques. Voyés aussi là des-
 sus ci dessous 20: 6, 27. 1 Sam. 28: 3, 9.
 Esa. 8: 19. Je conviens sur ces mots d'arts
 diaboliques en ce sens, que la sagesse, qui
 ne vient pas du ciel à l'homme, est terrestre,
 sensuelle, & *δαμονιάδης*, daimoniodees,
 Diabolique, Jac. 3: 15. c'est à dire telle
 qu'est celle des Payens, à l'égard de leurs
 Demons imaginaires ; ces idolâtres croyant
 que l'Idole est quelque chose, quoi qu'à la
 vérité ce ne soit qu'une pure fiction.

§. 10. Voyons présentement ce que
 Drusius a recueilli sur ces mots. Comme ils
 sont traduits en Flaman ; vous ne vous
 „ tournerés point vers les Devins. Jerome
 „ l'a traduit : Ne declinetis ad Magos,
 „ ne vous detournés point vers les Mages,
 „ Sages Payens, ou Devins ; d'autres,
 „ ne vous obligés pas ; Onkelos ne re-
 „ gardés pas vers les Pythons. Jonathan
 „ ne vous detournés pas derrière ceux,
 „ qui interrogent les Pythons. Les Septante
 „ *ἐν τῷ ἀγγλιστικῷ ἰσχυροῦς*, ouke-
 „ *πακολούτεσете ἐν ἀστρὶ μύθους*, ne sui-
 „ vés pas ceux qui parlent du ventre. Le
 „ Rab-

„ Rabbīn Solomon; c'est un avertissement
 „ à l'égard de celui qui parle du ventre,
 „ qu'il nomme BAAL ÔV, comme
 „ je l'ai dit au Chap. VI. § 9: Mais
 „ qu'est ce que celui qui parle du ventre?
 „ C'est un Python, qui parle avec les ai-
 „ selles. Chap. VI. § 12. Hiscuni (a-
 „ yant égard au verset précédent) dit,
 „ reverez mon sanctuaire, & ainsi ne vous
 „ détournés pas vers les Pythons & les
 „ Devins. Car qu'avez vous à faire avec
 „ eux? vous avez le Sanctuaire, qui ren-
 „ ferme l'Urim & le Thummim. Où ain-
 „ si: Vous craindrés mon Sanctuaire;
 „ c'est à dire mes saints commandemens.
 „ Tous les commandemens sont apellés
 „ KEDOUSCHA, (sainteté.) Mais
 „ dans ce qui suit; prophéant mon saint
 „ nom, il repete, ou redouble son dis-
 „ cours; & l'on ne le peut pas interpreter
 „ dans la signification propre du San-
 „ tuaire; car c'est en quelque maniere
 „ une profanation du Santuaire, que de
 „ transporter de sa semence à Moloch.
 „ Aben Ezra: c'est une raison de ce qu'il
 „ a dit, je suis l'ÉTERNEL: car
 „ s'ils ne craignent & ne reverent pas son
 „ Santuaire, il les punira. Il parle aussi
 „ là des Pythons, & des Devins sur un
 „ mort. Car il y a dans Isaïe, interroguer
 „ les morts pour les vivans. Isa. 8: 19.

„ Vers les Devins, Pythons. Il y a
 „ dans le livre intitulé *Pesichta* : ô V
 „ signifie un Python, qui parle avec les
 „ aïelles. Et il dit lui même, & votre
 „ voix étoit celle d'un Python, sortant de
 „ de la terre. Aben Esra OVOÔTH
 „ vient de VE.OVOÔTH CHADA-
 „ SCHYM, & les vaisseaux neufs de
 „ cuir; car ils sont les fondemens de cet
 „ ouvrage. Faites presentement compa-
 raison de ceci, avec ce qui est dit au Chap.
 VI. §. 9. sur Job 32: 28, 29. Il semble,
 dit Drusus, qu'Aben Esra a égard à la
 prediçtion qui se faisoit par le moyen d'un
 vaisseau de cuir; ce qu'on prratique en-
 core aujourd'hui avec un tamis. Voyés I. L.
 III. ch. §. 18. Le Rabbin Levi. Cela est ma-
 nifeste; par ce que Saul interrogea un Py-
 rthon par le moyen d'une femme qui se me-
 loit de deviner: Car Python est, lors qu'ils
 font monter un mort; & il semble à celui
 qui l'interroge, qu'il entend la voix du
 mort, qui lui donne à connoître les choses
 futures. Or cette voix, qui s'entendoit
 comme venant d'un lieu tres profond, étoit
 fort basse: c'est pourquoi nous lisons, ta
 voix fait moins de bruit qu'un Python,
 Isa. 29: 4. C'est une chose de la même na-
 ture lors qu'on employe un casque pour cela.
 Je trouve aussi dans Jonathan, outre ce qui
 est raporté ci dessus, le mot Chaldaïque

ZECHOUROU, dont je parlerai ici
 „ dans la suite ; mais si Zechoerou & Pythou
 „ sont la même chose, ceci est aussi nom-
 „ mé DECHOUROU, comme Elias
 „ Levite l'introduit dans son Dictionnaire
 „ du Talmud de Jerusalem. C'est ce que
 Drusius rapporte bien ici ; mais Buxtorf fait
 convenir ces deux mots Chaldaïques au sui-
 vant, savoir à *Fid-oni*. Drusius dit donc
 un peu plus bas, que les *parleurs du ventre*
 sont nommés ainsi, parce que leur ventre
 s'enflent comme des sacs de cuir. Il rapor-
 te apres beaucoup d'autres les paroles de
 Fagius. Nous avons vu aussi de notre
 tems de ces *parleurs du ventre* ; lesquels é-
 tant assis, mettoient au jour un petit mot
 de leur secret, & donnoient reponse sur ce
 qu'on leur demandoit. J'ai aussi voulu
 les entendre ; non que j'y ajoute aucune foi,
 mais pour connoître les tromperies des
 Esprits malins. Il n'attacheroit pas beau-
 coup sa pensée aux Esprits malins, si au-
 jourd'hui il avoit une fois parlé avec Iochem
 dans la maison des vieilles femmes de cette
 ville ; mais c'est de quoi nous ferons men-
 tion au IV. Livre.

§. II. Les *Fid-onym*, (*Aristos*) Devins
 comme le Latin le porte. Santes les nom-
 me *Aruspices* ; c'étoit ceux qui ob-
 servoient les entrailles des victimes : Voyés
 le I. L. Ch. III. §. 5. Et il joint ce mot
 avec le suivant, & ne vous enquerer pas

des Aruspices, pour vous souiller avec eux. Les Septante, *ἡ τῶν ἰατροῦν ἐκείνων*, *ἐκείνων τῶν ἰατροῦν* : On ne vous attache pas aux Magiciens, afin que vous ne soyez pas souillés avec eux. Le Traducteur Romain le traduit de la même manière. Les *Fid-onym* sont donc des Magiciens. Jonathan se sert du mot *Fadon*, qui selon lui signifie une certaine bête, comme il est déjà remarqué au Chap. VI. §. 12. „ Onkelos employe ici dans le Chaldaïque ce mot *ZECHOUROU*, „ que Jonathan applique ci dessus au premier. Elie le nomme *DECHOUROU*, „ & il dit que dans le *Targum*, ou l'interprétation de Jérusalem, *dechourou* est „ l'explication de *ôv*. Mais Munster dans son Lexicon dit qu'il convient à „ *Fid-oni*, (*Devin.*) Drusius l'ajoute à Augure; car c'est ainsi qu'ils expliquent communément le mot Hebreu „ *Fid-oni*. Elie le fait encore convenir à ce mot *ZACHAR* se ressouvenir. Le *Targum* de Jérusalem traduit *Fid-oni* dans „ le Chaldaïque par *zechouryn*, *ôv*, „ *ôsh*, ce mot comprenant *ovas*, & „ *ovyn*. Le même Elie nous apprend, que „ Jonathan traduit par tout dans le Chaldaïque ce mot *ôv* par *bidyn*, & qu'il „ met toujours *zechourou* pour *fid-oni*, & „ *Fid-onym*. Le Rabbīn Salomon dit qu' *Fid-oni* est celui, qui met dans sa bouche un os de la bête,

bête, nommée jadoua, & que cet os parle. Mais c'est avec bien plus de raison qu'on lie ci dessus Ch. VI. §. 12. dans le livre d'Aruch, que cette personne parle par le moyen de cet os. Phesichta. *Id* on est celui qui parle avec la bouche. Car il prend dans sa bouche un os de la bête jadoua, & il parle avec cet os. Or jadoua est une sorte de bête. Voyés que ceux ci sont lapidés, & que celui qui est là interrogé ne reçoit qu'une simple censure. Ce sont de
 „ foibles cervelles, dit Aben Ezra, qui
 „ disent, qu'il n'y a point d'espece de
 „ Magie sans Ozôh, veritable; qui
 „ ne soit defendue dans l'Ecriture. Car,
 „ dit il, l'Ecriture ne defend aucune ve-
 „ rité, mais les mensonges. Le Rabbin
 „ Levi donne à connoître que jadoua est un
 „ certain oiseau; & il parle, comme les au-
 „ tres de l'usage auquel on s'en servoit. Le
 „ Rabbin Salomon dit la même chose. Fa-
 „ gius y ajoute un recit tiré des Rabbins: de
 „ quelque chose fait comme une longue
 „ corde, croissant d'une certaine racine dans
 „ la terre. C'est là que s'étient la bête jadoua,
 „ qui depuis le haut jusques au nombril
 „ ressemble en tout à un homme, & tout
 „ le reste depuis le nombril est fait comme
 „ un concombre, par ou elle est attachée
 „ à cette tige, & par ce moyen à la racine,
 „ qui est sous terre. Toutes les fois qu'on
 „ approche de cette bête, plus pres que de
 „ la

158 *Le Monde enchanté.*

„ la longueur de cette rige, elle vous prend
 „ au cou, & même la corde devore tout
 „ ce qui est autour. Mais ceux, qui vont
 „ à cette chasse percent la rige à coups de
 „ fleches; ce qui fait tomber la bête qui
 „ meurt aussi tôt. Bodin dans sa Demo-
 „ nologie L. I. Chap. 6. faisant aussi con-
 „ venir le mot *Fid-oni*, avec *Demon* &
 „ Magicien dit de plus. que les Juifs dans
 „ le livre des 613 Commandemens en-
 „ tendent par ce mot, ceux qui interro-
 „ gent le Diable, qui se tient caché sous
 „ les ossemens d'une bête nommée *Tadoua*,
 „ dont les regards sont mortels, & qui
 „ doit être tuée à coups de fleches.
 „ Athenée la nomme *κατωβλεπίδα*, ka-
 „ toblepada, (qui regarde vers la terre)
 „ & dit que cette bête est faite comme un
 „ veau; qu'elle va toujours paître, &
 „ qu'elle ne peut presque pas ouvrir les
 „ yeux: au reste si cette bête regarde les
 „ hommes, il faut qu'ils meurent. C'est
 „ avec raison que Drusius tient tout cela pour
 „ des folies, & qu'il y applique ce vers.

„ Qualiacunque votes Judai somnia
 „ vendunt.

„ Les Juifs sont toujours pleins de ri-
 „ dicules songes,

„ Et pour des vérités nous vendent
 „ leurs mensonges.

„ Dans

„ Dans les notes sur l'édition Romaine, il
 „ y a entr'autres : *μὴ ἐπιτιμῆτε τοὺς τῶν*
 „ *βίβλων καὶ τῶν γινωσκόντων.* Ne vous détour-
 „ nés pas vers les volontaires, ni vers les
 „ sçavans. Il faut que j'interrompe ici pour
 „ dire, que c'étoit la maniere d'Aquila, Juif
 „ Chrétien, qu'on conjecture être l'auteur
 „ de cette traduction; d'être en traduisant
 „ pontuël, à suivre le sens & l'origine des
 „ mots: & il semble, qu'il ait été dans le
 „ sentiment que le mot *ὅτι* signifie être dans
 „ le vouloir, sçavoir, comme je le conjecture,
 „ de dire quelque chose de caché. *Ἰδὲ οὗτος*
 „ signifie donc là la même chose que *γινώσκων*,
 „ *gnostikos*, qui pense connoître les choses
 „ futures, qu'il ne sait pourtant pas; com-
 „ me un *presomptueux*, qui sait à peine lire
 „ ou écrire, un demi lettre. Drusus nous
 „ renvoye ici aux notes qu'il a faites sur le
 „ 2 L. des Rois, 11: 11. in *Fragm. Vet.*
 „ *Interpr.* où il rapporte ceci qu'il a tiré de
 „ Theodoret. On nommoit quelquefois
 „ *gnostikoi* sçavans ou connoissans (les augures)
 „ qui se vantoient temerairement de sçavoir
 „ les choses futures. Car comme on nommoit
 „ les Prophetes, Voyans, & Contempla-
 „ teurs; parce qu'ils prevoioient ce qui devoit
 „ arriver: de même ils ont nommé les augu-
 „ res GNOSTAS (sçavans, ou connoissans)
 „ parce qu'ils s'imaginoient sçavoir les choses
 „ cachées, & avoir une connoissance ante-
 „ rieur, de ce qui ne subsistoit pas encore.
 „ Les Septante ont employé ce mot au
 „ 1 Sam.

„ 1 Sam. 23: 3. mais au Deut. 18: 11. ils
 „ l'ont traduit par *τεγρονομῆτες*, (*teratos-*
 „ *kôpous*) *contempleteurs des miracles*. Ie-
 „ romé au même passage, Devin. Cepen-
 „ dant Theodorét dit sur ce passage:
 „ Quelques uns tourmentés par quelques
 „ Demons; qui les mettoient hors du sens
 „ toutes les fois qu'ils faisoient leurs pre-
 „ dictions, lesquels les Grecs nommoient
 „ *ἐντερομαντεῖς*, (*enteromanteis*) Aruspi-
 „ ces, parce qu'il sembloit, que le Demon
 „ parlât dans leur corps. Un Autre la
 „ traduit de la maniere suivante: Ne sui-
 „ vez pas les parleurs du ventre, & ne
 „ vous joignez pas aux empoisonneurs.
 „ Il y en a d'autres, qui entendent par
 „ *ἱαδωκα* un certain oiseau nommé *haufse*
 „ *quene*, en Grec *σισσοπυγίς* *seisopugis*.
 „ §. 12. Ne vous souillez pas avec eux.
 „ Cela est dit de tous les deux, des *Oroth*
 „ & des *Fik-onym*. Il y a dans le *Pesichra*,
 „ qu'ils ne viennent vers personne, que vers
 „ celui qui a tourné son cœur vers eux, &
 „ qui l'a souillé par ce moyen. Le Rabbin Sa-
 „ lomon l'explique ainsi. Ne cherchez pas
 „ à vous peiner avec eux; car si vous le fa-
 „ tes, vous serez souillés en ma présence, &
 „ je vous aura en abomination. Aben Elra.
 „ Il dit, souiller; parce qu'une ame qui se
 „ détourne, ou regarde en arriere, est souil-
 „ lée; n'étant pas unie à Dieu. Et en effet
 „ ce doit être la seule cause, pourquoi a Loi
 „ veut

veut qu'on fuie cette sorte de gens : parce qu'ils ne disent jamais rien venant de Dieu ; & qu'ils parlent pourtant , comme si c'étoit de la part de Dieu. Cette raison sera la première, qui trouvera encore la place ici dans la suite. Cependant il paroît par toutes ces diverses explications que tous les Interpretes , l'expliquent , des Divinations vaines & de néant , fales même , & ridicules. Et quoi que quelques uns d'entre eux y fassent entrer un *Demon*, ou le Diable même : il confessent néanmoins tous , que les mots ne le renferment pas dans la force de leur signification. Le fait, ou la maniere avec laquelle on pratiquoit cette Divination , étant raconté par quelques uns des interpretes si diferemment , avec si peu d'aparance de verité ; & même avec mensonges : ne nous fait aussi nullement connoître, qu'il y ait eu quelque societé avec le Diable. Mais si cette conclusion doit être tirée de la raison que la Loi ajoute : il faut aussi conclure nécessairement la même chose à l'égard de ceux , qui mangent des viandes defendues. Car voici de quelle maniere en parle l'Eternel dans le même passage : *Et ne vous souillez pas avec ces choses , de peur que vous n'en soyez souillés. Car je suis l'Eternel votre Dieu ; c'est pour quoi vous vous sanctifierés.* Cependant il est le même Dieu qui a créé les reptiles , comme aussi toutes choses, chacune suivant son

espece; Gen. 1: 25. & toute creature de Dieu est bonne en elle même, étant prise avec actions de graces. 1 Tim. 4: 4.

§. 13. Nous allons donc poursuivre. IV. Dans le chapitre suivant au 6. vers. l'Eternel defend tres expressement ce commerce. *Lors qu'une ame se sera tournée vers les Devins OVOOTH, & vers les Artisans du Diable, JID-ONYM, pour paillarder avec eux, je mettrai ma face contre cette ame, & elle sera exterminée du milieu de son peuple. C'est pourquoi santifiés vous, & soyez saints; car je suis l'Eternel votre Dieu. Lev. 20: 6.* Les Traducteurs avoient mis ici en ce passage de même qu'au precedent, au lieu de Devins, ceux qui conjecturent la verité, & à la marge No. 12. ordinairement nommés Devins. Fullenius, un des Traducteurs a raie ces mots: (ne recevant pas, comme il y a'aparance, celui de Devins, pour bon) étant cependant indignes de ce nom, puis que le plus souvent ils ne donnoient que des faussetés pour reponse, & qu'ils ne disoient la verité que pour tromper, & pour causer du dommage. Les autres ont aussi effacé ceci; l'ayant, comme je viens de le dire au §. 5. transporté sur le premier passage, auquel il convient mieux: de sorte qu'il n'y a plus rien ici à la marge que le renvoi qu'ils font à ce premier passage. Et

Livre Troisième. Ch. VIII. 163

en effet puis que ce sont les mêmes noms, ils n'avoient pas besoin ici d'une explication particulière, si ce n'est autant que la raison de la Loi le demande; & c'est de ceci que doit dependre la plus grande partie de la question. Ecoutons presentement parler Drusus sur l'une & sur l'autre de ces choses.

§. 14. *Une Ame*, c'est à dire, un homme: Onkelos le traduit ainsi, de même que Jonathan; car BAR NASCH, fils de l'homme, signifie un homme.

Celui qui se sera instruit. Jerome & Jonathan traduisent, *celui qui se sera détourné.* Les Septante ἡ ἐκπελαγισμένη, au cas qu'il les ait suivis. Quelques uns aiment mieux le

traduire ainsi, *celui qui se sera courbé: ce qui revient pourtant tout à la même chose.*

Vers les Devins. (Ουδοί) Jerome dit, ad magos, (vers les Magiciens.) Onke-

los dans le Chaldaïque BIDYN, ce

que Fagius a toujours traduit par

Pythons. Jonathan met SCHEALEI

BIDYN, ceux qui interrogent les

Pythons, ou les bidyn. Les Septante se

servent encore ici du mot ἐκπελαγισμένη,

engastrimythous.

Et les Artisans du Diable. (fid onym)

les Augures Les Septante disent ἡ ἐπασι-

δὲς, (ἐπασιδὲς) ou ceux qui se mêlent

de conjurer. Jonathan derriere ceux qui

sont monter les ZECHOEROU; ils

ont déjà été nommés au vers 6. mais

on

„ on en doit donner une plus ample expli-
 „ cation dans la suite : & qui vont interro-
 „ ger l'os de la bête Jiddoua, on en a déjà
 „ fait mention au §. 7. Voici comme cela
 „ est expliqué dans le livre intitulé Pefich-
 „ ta. Celui qui produit quelque ouvrage, &
 „ qui ne trompe pas simplement la vûe par ses
 „ tours de souplesse ; quoi qu'il soit defendu
 „ de le faire. Quelqu'un peut bien s'instrui-
 „ re, puis qu'il y a, vous n'apprendrés pas
 „ à le faire ; mais aprenés à le connoître,
 „ & à l'enseigner aux autres. Aben Ezra
 „ l'explique ainsi. Le sens de cela est ;
 „ comme j'exterminerai celui, qui aura don-
 „ né secrètement ou en public de la semence
 „ à Moloch : car c'est dequoi parle le ver-
 „ set qui precede immédiatement ; si son
 „ peuple ne l'a pas fait mourir : j'exterminerai
 „ moi même celui, qui regarde derriere
 „ moi vers les Pythons.
 „ Ma face, c'est à dire ma colere, ou
 „ ma face en colere. Il y a ici au contrai-
 „ re, La face de l'ETERNEL étoit sur
 „ eux. Car c'est la même chose que si
 „ l'on disoit Sa faveur.
 „ Contre cette ame, c'est à dire suivant
 „ la traduction Chaldaïque de Jonatham
 „ & d'Onkelos, homme. Car Jonathan
 „ dit comme auparavant, enfant de l'homme.
 „ Et je l'exterminerai du milieu de son
 „ peuple. Parce qu'il avoit dit au v. 5.
 „ contre cet homme & sa famille : savoir ;
 „ si elle fait le même commerce que lui.

„ An

Livre Troisième. Ch. VIII. 165

„ Autrement chaque homme particulier
„ de la famille, si elle n'est pas coupable
„ avec lui; & toute une famille de son
„ peuple.

„ §. 15, C'est pourquoi *santifiés vous*.
„ Il semble qu'il veuille dire, séparés vous
„ des Idoles, & de toute impureté. Car,
„ dit le Rabbīn Salomon, la *santification*
„ est une *separation du service divin étran-*
„ *ger*. Voici comme l'interprétation en
„ est faite dans le livre intitulé *Pesichta*.
„ Si vous *santifiés un peu vous même*,
„ je vous *santifierai beaucoup* : ensei-
„ gnant que celui là est souillé, qui in-
„ terroge les *Pythons*, & les *Devins*; par-
„ ce qu'un *Esprit impur* repose sur lui.
„ Et voici comme il en parle lui même :
„ je ferai sortir de la terre un *Esprit im-*
„ *pur*. Aben Esra. Ceci qui a déjà été
„ dit une fois, & qui est ici répété, est
„ pour les étrangers, qui habitoient par-
„ mi Israël; qui devoient aussi être
„ saints : parce qu'ils demeuroient dans
„ une terre sainte; savoir, entant qu'ils
„ étoient obligés de s'abstenir de cette *Di-*
„ *vination* défendue.

„ Je suis l'Eternel votre Dieu. Jonathan
„ se sert ici de cette expression, qui vous
„ *santifie*, prise du verset le plus proche.
„ Le sens de ces paroles est; puis qu'étant
„ votre Dieu je suis saint, soyés donc aussi
„ Saints.

La

La Sainteté est donc encore ici la raison, pourquoi Dieu a défendu ce commerce; & c'est aussi celle, qui convient communément à ces Loix, par lesquelles il veut distinguer Israël des autres peuples, qui ne reconnoissent pas l'Eternel pour le vrai Dieu. Comme il est donc le seul, qui connoisse toutes choses, & que lui même a établi des Prêtres avec *l'Urim*, & le *Tummym*; par le moyen desquels il veut donner réponse à son peuple, ou envoyer des Prophètes, qui puissent montrer, qu'ils ont reçu leur commission de lui: il ne veut souffrir en aucune manière ces hommes, ou ces moyens qu'il n'a pas établis; & qui s'attachent fortement à l'idolatrie; pour decouvrir par là les choses qui ne sont connues qu'à lui seul, & qui dependent uniquement de sa toute-puissance. Mais voyons si nous pourrions trouver d'autres raisons, dans ce qui va suivre.

§. 16. Du moins ne sera ce pas dans l'examen: que nous ferons ici de la suite, qui se trouve à la fin de ce même Chapitre. Après avoir dit au 23. vers. *Et ne suivés pas les coutumes de ces peuples que je chasse de devant vous; car ils ont fait toutes ces choses, pour laquelle ils sont devenus les objets de mon aversion*; il leur met devant les yeux la promesse qu'il leur avoit faite; qu'ils posséderoient ce pais, mais qu'il étoit aussi leur Dieu, qui les avoit séparés des autres peuples. Vers. 24. Ce qu'ils devoient aussi

ce-

témoigner, entre autres par la distinction des viandes, s'abstinant d'user de celles que les Payens mangeoient; ne devant pas même avoir communauté de table avec eux. La dessus il repete la fin pour laquelle ces Loix étoient données, disant, *vous me serés donc saints: car moi l'Eternel suis saint: & je vous ay separés d'avec les autres peuples, afin que vous soyés à moi.* vers. 26. Et immédiatement après il ajoute. *Lors qu'un homme, ou une femme aura un Esprit de Python.* On trouve encore ici le mot OV: Les Interpretes avant la revision avoient mis, *Esprit qui conjecture la verité; ou qui sera un artisan du Diable* JID-ONI, *on les fera assurément mourir, on les assommera avec des pierres; leur sang est sur eux* vers. 27. Voila la fin & la conclusion de tout; ce qui nous enseigne clairement, que la separation du peuple d'Israel pour le service de Dieu; ne pouvoit pas souffrir la coutume que ces peuples bannis pratiquoient ordinairement, pour faire la recherche d'un autre Dieu que celui d'Israel, par des moyens qu'il n'avoit pas établis, afin de connoitre les choses cachées. Nos Traducteurs remarquent la dessus, qu'il est bien defendu au 6. vers. de demander conseil à de telles gens; mais que la peine n'est ici imposée qu'aux personnes mêmes, qui mettent de semblables choses en pratique. Ils ajoutent aussi, & plusieurs autres de ces arts Diaboliques; mais de

de quelle maniere ce sont des arts Diaboliques, c'est ce que nous recherchons encore; sçavoir, si cela se peut trouver dans la suite de l'Ecriture Sainte. Mais avant que de passer outre, écoutons parler encore une fois les autres Traducteurs.

§. 17. Drusius nous les allegue encore
 „ tous ici. Sur ces mots du 27. vers.
 „ *Esprit deuvant, ou Devin*, il y a dans
 „ la version Latine, *Python* & *Ariolus*,
 „ un parleur du ventre, ou Devin. Jerome
 „ dit la même chose. Enfin les Septante
 „ mettent ici celui qui conjure. Onkelos
 „ y employe encore le mot de *Deboureu*,
 „ & Jonathan celui de *ZECHOUROU*,
 „ de même que ci dessus §. 6. Ce n'est donc
 „ pas un Python, comme je l'ai cru de-
 „ vant. Il rapporte en suite quelque cho-
 „ se du Rabbin Salomon, d'Aben Ezra,
 „ & la plus grande partie du Livre intitulé
 „ *Pesichta*; ou il n'y a rien de particulier,
 „ outre ce dont nous avons déjà fait mention
 „ ci dessus.

Mais sur ce mot de *lapider*, ce même
 „ livre intitulé *Pesichta* dit: ce passage est
 „ le principal, a'ou l'on conclut, que par
 „ tout ou on lit, son sang est sur lui, ou leur
 „ sang est sur lui, on le doit entendre de la-
 „ pider. Les Septante disent la dessus,
 „ *ti oxot eioi, ils sont coupables*. Onkelos
 „ & Jonathan, ils sont coupables de meurtre,
 „ Tremellius, ils renferment la cause de
 „ leur mort. C'est à dire donc, que de telles
 „ gens

„ gens ne sont pas dignes d'un meilleur
 „ sort. On en a déjà dit la raison ci des-
 sus. Car si c'étoit des Payens, qui com-
 mettoient de telles choses; ils devoient sa-
 voir qu'ils n'étoient plus dans leur propre
 pais; & qu'ils étoient obligés de se sou-
 mettre aux Loix de ce peuple séparé: mais
 si c'étoient des Israélites mêmes, ils mé-
 reroient d'autant plus d'être punis, qu'ils
 devoient savoir ce que c'est que Dieu, &
 qu'il les avoit séparés pour l'honorer & le
 servir lui seul, suivant ses propres Loix,
 qu'il leur avoit proposées.

§. 18. VI. Voici un passage considéra-
 ble, contenant quelque chose de particu-
 lier, & distingué de ceux qui le precedent.

*Quand un Prophete, ou un Songeur de son-
 ges, dit Moïse, s'elevera au milieu de vous,
 & qu'il vous proposera quelque signe, ou mi-
 racle, & que ce signe ou miracle arrive,
 duquel il vous aura parlé, disant suivons
 d'autres Dieux, que vous n'avez pas connus;
 & servons les, vous n'écouteres pas les pa-
 roles de ce Prophete, ou de ce Songeur de son-
 ges. Car l'Eternel votre Dieu vous éprou-
 ve, pour savoir si vous aimez l'Eternel votre
 Dieu, de tout votre cœur, & de toute vô-
 tre ame. Deut. 13: 1, 2, 3. Celui dont la
 Loi parle est nommé un Prophete; il faut
 entendre un faux Prophete, qui se vante
 faussement d'avoir des visions & des reve-
 lations Divines; c'est ainsi que parlent nos
 Traducteurs & je dis aussi la même chose.*

Il est de plus nommé *un Songeur de songes*, par où nos Traducteurs entendent aussi, celui qui se vante faussement d'avoir des *songes Divins*. Voyés Nomb. 12: 6. Je suis encore en cela de leur sentiment, & avec moi tous les Theologiens que je sache. OOTH, *Signe* dit en general; & MOFET, *Miracle*, en particulier, est tout ce qui passe le cours ordinaire de la Nature, ou qui est estimé le surpasser, par ceux qui ne connoissent pas les forces de cette même Nature. La suite & le stile du discours font connoître, que ces signes & ces miracles doivent être entendus de ceux que ce faux Prophete, ou ce songeur de songes disoit devoir arriver, afin qu'au cas qu'ils arrivassent, il pût prouver par là que le Dieu dont il enseignoit le culte l'avoit legitimement envoyé, & que c'étoit un vrai Dieu; produisant le même effet que les signes, que Moïse, & Aaron firent en Egypte. Mais la plus grande difficulté est de savoir, comment ce Prophete & ce Songeur de songes pouvoient être faux, quoi que pourtant le signe ou le miracle fut véritable; & c'est sur quoi tous les Traducteurs en diverses Langues ne nous donnent pas la moindre explication. Pour moi j'en ai déjà dit mon sentiment au XXXIV. Chap. de mon II. Livre §. 20. savoir, qu'il falloit que le signe fut aussi faux que le songe & la revelation.

§. 19. A l'égard de la difficulté, qui

reste

reste encore ici, & de la maniere avec laquelle on la doit résoudre, j'en parlerai ci-après au Chapitre XV. en examinant un passage auquel elle convient mieux. Nous n'aurions plus qu'à voir si ce passage établit aussi quelque société de l'homme avec le Diable. Mais il en est si éloigné, que si l'on peut se reposer sur la raison generale qu'en donnent les plus grands Interpretes, ces personnes, ou le Diable même, sont en Société avec le tres Saint & le tres Grand Dieu, qui fait lui seul des miracles, Ps. 72. 8. Cela n'est il pas horrible à penser? Le nom de Dieu grand & admirable n'est il pas ainsi extrêmement profané & abaissé; ou l'homme le plus Scelerat, la plus infame même & la plus perdue des creatures, n'est il pas sanctifié & élevé au supreme degré? Car où établit on l'atrocité du peché de ceux qu'on nomme Magiciens? Est ce simplement dans le mal qu'ils font aux hommes? Non, mais dans cette Société & ce maudit Pacte, qu'on dit qu'ils ont avec le Diable; de sorte que quand même ils feroient le bien, ils ont toujours le dessein de faire du mal. Or si pour établir l'erreur & l'idolatrie, & cela dans une mauvaise intention, ils produisent des miracles par le ministere du Diable, mais toutefois par la puissance de Dieu; il faut qu'on les recoive comme des envoyés de Dieu. Si la Société qu'ils ont avec le Diable les rend mauvais, la familiarité que le Diable a

avec Dieu rend aussi cet Esprit malin bon. Je dis bon, en ce qui concerne le culte & la doctrine du Songeur de songes, dont notre texte parle.

§. 20. Enfin pour aller aussi loin que je veux m'étendre ici simplement cette fois, qu'on lise ces mots & qu'on les examine avec toute l'exactitude possible, où en trouvera-t-on aucun, qui fasse mention du Diable, ou qui lui convienne? Celui dont le texte parle ici, est nommé un Songeur, un Prophete. Est ce donc un effet du Diable que de songer, ou le mot de Prophete fait-il contevoir quelque chose de semblable? La méchanceté de l'homme n'est elle pas assez grande d'elle même, pour le faire tomber dans l'idolatrie? & pour y attirer les autres par seduction? Et ne voyons nous pas comme chacun a du penchant à faire embrasser aux autres son opinion, l'égard de la Foi; sur tout comme l'idolatre Papauté produit continuellement des miracles? Cependant nous reconnaissons qu'il y a une grande difference à faire entre un Pretre qui dit la messe, ou un Ecclesiastique Papiste, & un Magicien. Faire des miracles trompeurs devant le peuple, ne s'appelle pas exercer la magie. Je compare Marc d'Aviano, l'imposteur universel de l'Europe, peut être mis avec justesse au rang de ces Songeurs, & de ces Prophetes; mais je ne sache pas qu'il ait jamais paru même dans l'esprit des plus zelés Pro-

stans pour un Magicien, dans la signification qu'on donne communement à ce mot, ou pour une personne qui opere par le moyen du commerce qu'elle a avec le Diable. Et quoi que le signe qu'il avoit proposé soit arrivé, on n'a pourtant jamais ajouté foi à ce qu'il a dit. Pour ce qui est du moyen employé à faire arriver le signe de ce Songeur ou Prophete, dont le texte parle ici, je le reserve, comme je l'ai déjà dit, pour le passage auquel il appartient.

CHAPITRE IX.

Cette Loi même si étendue qui contient une liste de toutes les Divinations, Deut. 18. ne fait aussi aucune mention du Diable.

§. I. **L**E Septième & dernier passage Deut. 18: 10, 14. que nous allons examiner, est si important & si étendu, qu'à peine ce chapitre suffira pour en donner l'explication. Car non seulement toutes les sortes de Divinations, en usage de ce tems là, & connues parmi le peuple d'Israel y sont redigées; mais ce qui doit avoir ici le plus d'effet, c'est qu'elles sont proposées par comparaison, & comme étant contraires à notre souverain Prophete, que les Israelites devoient écouter seul ou-

tre Moïse, rejetant tous les autres, qui sont étrangers, ou qui lui sont opposés. Car on pretend que le Diable même a aussi un Royaume contraire à celui de Christ; une Ecole opposée à celle de Christ; & un Sacerdote, qui étant aussi opposé à celui de Christ, enseigne aux hommes dans l'Ecole de la Magie à faire des Sacrifices à cet Esprit malin: comme Dancus le montre distinctement dans mon I. L. Chap. XXII. §. 12. Or tout ce peuple contraire à notre grand Docteur est ici proposé; & il doit être entierement chassé, ou bien toujours évité avec beaucoup de soin; si l'on veut écouter ce Prophete. Car pour ne pas aller plus avant que le but que nous nous sommes proposé, nous établissons en premier lieu comme une chose ferme, que ce même Prophete, que Dieu promet au 15. & 18. vers. est le SEIGNEUR JESUS.

§. 2. Cependant pour prendre toutes les choses dans leur principe; puis qu'il n'y aura ensuite plus rien à dire sur ce passage, il faut remarquer que Moïse donne ici un aveu sincere au peuple, à l'égard de toutes sortes de doctrines des Docteurs, qui dans des cas particuliers étoient consultés par les Payens sur la conduite de la vie, & cela pour deux raisons; l'une à cause que cela ne convenoit pas aux Israélites, & l'autre parce qu'il n'étoit pas à propos de le leur conseiller. Cela ne leur convenoit pas à cause qu'ils

ne pouvoient pas avec bien seance imiter les abominations de ces Payens de la terre de Canaan. C'est ce que Moïse dit au vers 9. *Quand vous serez entrés au Pais que l'Eternel votre Dieu vous donne, vous n'apprendrés point à faire, selon les abominations de ces Nations là; & il presse encore cela d'avantage dans la suite au 12. vers. Car quiconque fait de telles choses est abomination à l'Eternel. Mais sans cela ils ussoit que par le choix que Dieu avoit fait d'eux en sa misericorde, ils étoient allés séparés de ces peuples, & par consequent étant convertis des Idoles au vrai Dieu, il ne devoient participer en aucune maniere au faux culte des Payens. Car ces Nations, dit il au vers 14. écoutent les Pronostiqueurs MEONENYM, & les Devins KOSEMYM. Mais pour vous, l'Eternel votre Dieu ne vous a point permis de faire ainsi. Et cela apres avoir dit auparavant au vers 13. Vous serez entiers avec l'Eternel votre Dieu. Donnant à connoître; que puis qu'ils étoient au service du vrai Dieu, ils devoient abandonner les autres, sans avoir deux objets differens dans la pensée; 1 Rois 18: 21. puis qu'il n'y a aucun rapport entre le temple de Dieu & les Idoles, 2 Cor. 6: 16.*

§. 3. Voici la seconde raison pourquoi outre celle qui precede, cette chose ne devoit pas être conseillée à Israel; & qui, quoi qu'il ne comprit pas bien cette separation dont nous venons de parler ci-dessus,

pouvoir suffisamment servir à le détourner le plus puissamment & avec horreur d'une semblable action. Elle se trouve dans la continuation du vers 12. où Moïse dit. *A cause de telles abominations l'Eternel votre Dieu chasse ces Nations de devant vous. A quoi serviroit qu'ils eussent été delivrés du plus dur esclavage par une main si forte en signes & en miracles, qu'ayant erré durant 40 ans dans des desers horribles,*

Per varios casus, per tot discrima rerum,

*Conduits par des chemins, & des detours
afreux,*

*Ayant mille dangers divers devant les
yeux.*

ils fussent enfin entrés dans la terre promise, s'ils n'y pouvoient pas subsister dans la suite. Mais sur quoi étoient fondés les Israélites, pour se pouvoir persuader qu'ils la posséderoient toujours, bien qu'ayant alors une si parfaite connoissance du vrai Dieu, ils agissent pourtant comme ceux qui ne le connoissent point, & que s'adressant aux vains Oracles, ils rendissent aux Dieux faux & controuvés l'honneur qui n'est dû qu'au vrai Dieu; consultant outre les Prophetes, ou à la place des Prophetes les Ministres de ces fausses Divinités? Et si ces Payens, qui n'étoient pas mieux instruits, avoient été, à cause de ce crime, chassés de leur Pais,

& privés non seulement de leurs biens, mais même de la vie, parce qu'ils étoient obligés d'aquerir une meilleure connoissance; comment les Israélites, en pratiquant les mêmes choses, pour lesquelles ces peuples avoient été chassés, auroient ils pu subsister, eux que Dieu avoit si bien instruits, à qui il avoit donné de si belles Loix, & qui avoient encore, outre cela, de si grands miracles devant les yeux?

§. 4. Or que tout cela soit dit par opposition à nôtre souverain Docteur universel, le Seigneur Jesus, ce Prophete, qui selon le contenu de cette Prophetie devoit venir au monde, Jean, 6: 14. c'est ce qui paroît en ce que Moïse en parle par deux fois en interrompant le fil de son discours. Premièrement donc, apres avoir dit au 14. vers que Dieu n'avoit pas permis aux Israélites d'écouter ni ceux qui se melent de pronostiquer, ni les Devins: qui donc faut il écouter? l'Eternel vôtre Dieu, dit il au 15. vers, vous suscitera un Prophete comme moi du milieu de vous, d'entre vos freres, vous l'écouterés. Ils devoient s'attacher à la Loi de Moïse, le Serviteur de l'Eternel, jusqu'à ce que Dieu leur parlât plus clairement par son Fils. Mal. 4: 4. Heb 1: 1. & 2: 1. 6. En suite il leur commande aussi fortement d'écouter ce Prophete, qu'il leur avoit défendu de consulter les autres: donnant pour raison que ce même Prophete ne leur parleroit que suivant les ordres & les instructions

tions qu'il recevroit de Dieu ; & menaçant pour ce sujet de punir severement ceux qui ne l'écouteroient pas. La premiere de ces choses est contenue dans le 18. vers. où apres avoir repeté la promesse, qui precede, il dit, *je mettrai mes paroles en sa bouche, & il leur dira tout ce que je lui aurai commandé.* L'autre suit immédiatement apres au vers. 19. *Celui qui n'écouterá pas mes paroles, qu'il aura dites en mon Nom, je lui en demanderai compte.*

§. 5. Et afin de nous confirmer entièrement dans l'opinion, que Moïse dans la defense qu'il fait de ces sciences, de ces Arts, & de ces commerces spécifiés dans les vers 10. & 11. que j'examinerai incessamment ; ne veut entendre par les personnes qui les exercent que celles, qui dans la doctrine ont pour but l'erreur ; & qui combattent les Loix que Dieu nous a revelées : il ajoute encore au vers. 20. la peine de mort, pour exterminer l'homme, qui pourroit seindre d'être, non pas quelqu'un de ces Devins nommés aux versets precedents, mais un Prophete du vrai Dieu ; au cas que quelqu'un pût se porter avec tant de fierté que de dire quelque parole au nom de l'Eternel, qu'il ne lui auroit pas commandé de dire ; afin qu'ils ne fussent pas trompés. Ou aussi au cas que quelqu'un pût être si impudent que de parler dans le propre Pais élu d'Israel ; & même à ce peuple au nom d'autres Dieux inventés. Mais si la peine imposée à ces per-

personnes pour tout ce fait déguisé, n'empêchoit pourtant pas qu'il ne se trouvât encore de ces faux Docteurs: afin toutefois que les justes n'y fussent pas trompés il découvrir les moyens pour connoître que *cette parole est celle que Dieu l'ETERNEL n'a point dite*; nous en avons déjà parlé ci dessus au chap. VIII. §. 15. & nous en parlerons encore plus particulièrement dans la suite au chapitre XV.

§. 6. A l'égard des noms employés pour exprimer cet Oracle défendu & controuvé; on les a presque tous expliqués ci dessus; comme on le fera voir dans la suite en parlant de chacun de ces noms, & nous allons présentement donner ici l'explication de ceux, qui ne se sont pas encore présentés. Il y en a neuf tout d'une suite dans la continuation du discours; dont le premier non seulement ne s'est pas encore jusqu'ici présenté, mais même à le considérer de près, on doute s'il est bien rapporté ici. Car indubitablement c'étoit une espèce de culte des Idoles, qui consistoit en ce que les pères & les mères mettoient leurs enfans entre les bras d'une statue toute rouge de feu, qui representoit Saturne, qu'on croit être celui que les Hebreux appelloient *Moloch*, faisant ainsi un sacrifice abominable; ou bien en ce que les ayant portés pendant deux heures, entre leurs propres bras au milieu de deux feux, s'ils demeuroient sans être endommagés, ils les croioient

assurés contre toutes sortes d'infortunes : les opinions étant partagées la dessus , les uns retiennent la premiere , les autres la seconde , & d'autres encore tiennent toutes les deux pour veritables. On peut voir ce qui en est dit au Lev. 18: 21 & 20: 2. 2 Rois 17: 17. & 23: 10. Or dans le dernier sens c'étoit une certaine espece de Divination; sur tout si on y peut apliquer ce que le tres savant Jaques Alting , ci devant mon Maître dans la langue Hebraïque , qu'il m'a enseignée avec beaucoup de capacité & de fidelité , dit sur ce passage ; & que je n'ai point trouvé dans Seldenus , Drusius , Vossius , Goodwyn & autres : savoir , que les Payens croyoient qu'apres un sacrifice de cette nature ils recevoient dans leurs songes des lumieres de Dieu à l'égard de ce qui devoit arriver. Si cela est il ne faut plus chercher la raison pour laquelle les songes ne sont point nommés dans la liste de ces Divinations , quoi que pourtant ils y doivent sans aucune doute être placés : car en ce cas celle ci est mise à la place de la signification des songes , & l'espece la plus scelerate & la plus abominable est marquée par excellence pour toutes les autres.

§. 7. La premiere espece marquée avec une distinction claire & evidente , est ici celle *qui se fait en usant de Divination*. Les Traducteurs avant la revision avoient mis *conjectures sur la verité* KOSEEM KESAMYM. Les nôtres le traduisent autrement, dans

dans la note à la marge, par *Prophete de predictions*, ou *Devin des Enigmes*, qui *conjecture les conjectures*. J'ai marqué au Chap. IV. §. 8. sur ce mot & sur la traduction tout ce qu'il est le plus nécessaire d'en dire, & j'ai fait voir en un mot que la signification particuliere n'est point certaine. A l'égard de la chose même, nous avons déjà vû une fois ci dessus au 1 Sam. 6: 2. ces sortes de gens avec les Pretres des Philistins Chap. VI. § 5. J'ajouterai presentement ici pour une plus ample explication les paroles de mon Maître que j'ai nommé ci dessus: voici comme il en a écrit sur ce passage. *Il étoit pris quelquefois en bonne part, & il signifie conjecture* Prov. 16: 10. *Il y a devinement sur les lèvres du Roi, & sa bouche ne se fourvoyera point du droit.* Tel étoit celui de Salomon, pour savoir qui étoit la mere de l'enfant 1 Rois 3. & celui de David sur le conseil de Joab, 2 Sam. 14. Ainsi le Prophete & le Devin sont joints ensemble, lesquels Dieu par ses Jugemens devoit enlever, avec d'autres excellens hommes. Isa. 2: 2. *Suivant la coutume celui là le dit, qui conjecture par inspiration.* Il ajoute, du Diable: mais c'est ce qui nous recherchons encore presentement. Balaam est nommé KOSEEM un Devin Jos. 23: 22. comme je l'ai remarqué au Chap VI. §. 2. qui alloit dans le desert pour recevoir des instructions par inspirations. On se servoit aussi d'utenciles pour cela. Ezech.

Ezech. 21: 26. Le Roi de Babilone s'arrete au chemin fourchu pour s'enquerir des Devins. Ils rapportent ici Osee 4: 12. Mon peuple demande conseil a son baton, & son baton lui repond. Mais Goodwijn dans son Moïse & Aaron, & Seldenus de Diis Syris, en font ici une espece distincte de Divination. Du moins faut il entendre ici en mauvaise part les *Kosemym* & *Kosemym*; Devins, & Divination, parce qu'ils y sont defendus.

§. 8. Pour savoir ce en quoi consiste le mal, nous examinerons ci après plus particulierement, ce qui a été dit en general au commencement de ce chapitre. Il suffit de faire voir ici, que non seulement il n'y est fait aucune mention du Diable; mais qu'il est aussi marqué ailleurs, que c'est toute autre chose. Car les *kosemim*, ou Divinations du Roi, de Babilone Ezech. 21: 26. consistoient à éguiser les fleches, à interroger les *Terafim*, & à considerer le foye. On pourroit penser avec raison qu'éguiser les fleches se rapporte aux preparatifs de la Guerre, puis que les fleches doivent être aiguës, si on veut qu'elles nuisent: n'étoit que le mot de Divination ayant precedé, il en suit encore deux autres qui conviennent a cette même chose. Je ne m'engagerai pas ici plus avant dans ce passage, puis que nous devons le revoir particulierement dans le chapitre qui suit immediatement celui ci. Mais
aussi

aussi pas un de tous les autres où nous trouvons ce mot ne nous donne aucune marque du Diable. Je marquerai ici tous ceux que j'ai pu trouver outre ceux qui sont nommés ci-dessus, & j'en laisserai le jugement au Lecteur. Nomb. 22: 17. & 23: 23. Ios. 13: 22. 1 Sam. 6: 2. & 28: 8. 2 Rois 17: 17. Prov. 16: 10. Isa. 3: 2. & 44: 25. Ier. 14: 14. 27: 9. & 29: 8. Ezech. 12: 24. 13: 6, 7. & 22: 28. Mich. 3: 6, 7. Zach. 10: 2. De ces passages nous en avons déjà examiné quelques uns: & même celui où Saul dit à la Magicienne; *devine moi par l'Esprit de Python.* 1 Sam. 28: 8. Mais nous n'en avons vû aucun Ch. VI. §. 8 -- 16 où on puisse faire entrer le Diable en aucune maniere. A l'égard de ceux qui restent nous les examinerons chacuu en particlier dans le chapitre suivant.

§. 9. (2) La seconde espece de la Divination defendue est NE ONEEN, traduit dans nôtre Bible Flamande par *Guichelaar*, il y a dans la Bible Françoise, *pronstiqueur de tems*: & les Traducteurs font à la marge renvoi à leurs annotations sur le Lev. 18: 28. là où il est dit sur ce passage tout ce qui peut convenir ici. Neanmoins j'y peut bien ajouter ce que Goodwijn en a écrit; non pas tant à l'égard du nom dont on a déjà parlé suffisamment au passage nommé ci dessus, que par raport à la chose même. Il croit donc que le *Me-oneen*, dont

dont il est ici fait mention, considéroit la couleur & le mouvement des nuées, & qu'il les accordoit en même tems aux Planettes & à leurs opérations, pour en augurer le bien, ou le mal. Que ces gens lors qu'ils pratiquoient leurs observations, avoient le visage tourné vers l'Orient, & le dos vers l'Occident, étendant la main droite du côté du Midi, & la gauche du côté du Septentrion. Il croit aussi que c'est là la raison pourquoi les Hebreux nomment l'Orient, KADYM *le devant du Monde*; l'Occident ACHOR, *le derrière*; le Midi JAMYM *le côté droit*, & le Nord SCHEMOOL, *le côté gauche*. Je laisse au Lecteur à faire des réflexions là dessus; & je me contente de conclure qu'il ne se trouve encore personne, qui dans ce commerce des Payens défendu par la Loi, nous fasse voir le Diable.

§. 10. (3) Le MENACHEESCH, *celui qui observe le chant des oiseaux* vient ici en suite; c'est en un mot suivant notre Traduction Flamande, *un Augure*. Ce mot est traduit différemment par divers Traducteurs, comme on l'a remarqué ci-dessus au chap. IV. §. 7, 8. & pour ce qui concerne la chose nous avons vu ce que c'est à l'occasion de Balaam au chap. IV. §. 3. S'il y a encore quelque chose à y ajouter, il le faut tirer de Goodwijn, qui distingue ce Devin d'avec celui qui précède immédia-

Livre Troisième. Ch. IX. 185

rement, en ce qu'il ne juge pas des evenemens par les causes, soit qu'on les veuille tirer des nuées, ou bien des étoiles, mais par les suites, ou rencontres accidentelles, qui arrivent avant que les entreprises qu'on s'est proposé d'exécuter soient commencées. La dessus il rapporte ces paroles qu'il a tirées de Kimchi. Un Menacheesch dira, parce qu'une petite miette de pain lui est tombée de la bouche, ou son baton de la main; ou que son fils l'aura rapellé, ou qu'il aura entendu croasser un corbeau, ou qu'une chevre aura passé devant lui; ou qu'un serpent se trouve à sa main droite, ou un renard à sa gauche; ne lui faites pas entreprendre une telle chose aujourd'hui. Mais pour ne nous pas arrêter plus long tems à ces choses, tout revient presque à ce que j'en ai marqué au 3. & 8. Chapitre de mon premier livre, sur plusieurs sortes de Divinations des Payens tant anciens que modernes.

(4) A l'égard du mot de MECASCHEEF; Magicien & de celui de ME-CASSCHEEFA Magicienne, je ies ai déjà expliqués, le premier au IV. Chap. §. 5. & l'autre en suite au VIII. §. 2, 3, 4. avec tant de clarté, qu'il ne reste présentement plus rien à dire sur ces deux mots.

§. 11. (5) Pour ce qui est CHOVEER, celui qui conjure, & de CHEVER conjuration, on en a fait mention ci dessus sur ledit passage au Chap. IV. §. 4, 5, 6. à l'égard

gard de la traduction du mot, qui dans sa signification propre & originale veut dire *assembler*, & *faire compagnie*; & Bodin dans sa *Demonologie* L. I. C. 6. pense qu'il tire cette signification des Sabbars que le Diable tient avec les Sosciers. Mais il doit faire réflexion qu'on a prouvé que ce sont des tables, dont nous parlerons encore plus amplement dans la suite. Il y a pourtant des hommes Sages qui conjecturent que ces *chaurym*, *Assembles*, ou *compagnons associés*, sont ainsi nommés, par ce qu'ils se tenoient unis avec les Demons; ayant par ce moyen une connoissance plus particulière des choses secretes, que les Demons leur reveloient. Ce nom devoit donc être en grande veneration parmi les Payens, qui tenoient les Demons pour des Vice-Dieux, vû que ces gens étoient presque comme les Pairs du Royaume des Dieux; ou comme les associés, ou compagnons de cette ancienne domination fabuleuse; ou de la même maniere que les Jesuites se nomment encore aujourd'hui avec autant de blasphème que d'orgueil *Societatis Jesu*, de la société de notre Seigneur Jesus. Ou si quelqu'un aime mieux cette dernière comparaison, comme diverses Sociétés en Angleterre; ce sont, comme on les appelle, les compagnies des colleges illustres. Car un *Fellow* ou compagnon, y est celui qui n'est plus disciple, & qui a reçu la faculté d'enseigner quelque science aux autres. Que

si Onkelos s'est ici servi du mot R A-
T E E N *celui qui marmore*, qui a la même
signification que le mot Grec *κερυφιάτης*
keryphastēs, dont on a déjà fait mention plu-
sieurs fois au Chap. V. §. 3, 6, 7, 14. c'est
qu'il a en égard à la manière avec laquelle
ces gens lisoient le grimoire, dont il est
aussi parlé ci dessus au même Chapitre.

§. 12. Que si pourtant on a égard aux
choses, qui sont attribuées à ces *Choverijm*
des Demons, ou des Magiciens, il paroît
que leur C H E V E R ou *assemblée* confi-
stait principalement à construire les mots
d'une telle, ou telle manière, afin que par
la vertu de ces mots, & par celle de cette
construction ils operassent quelque chose,
lors que dans la lecture du grimoire, ou
dans la conjuration, ils les employoient sur
quelque sujet. Ecoutons un peu plus par-
ticulièrement là dessus ce que dit le Rabbin
Moïse fils de Maïmons, le meilleur de
tous les Ecrivains Juifs, dans son livre de
l'Idolatrie Chap. II. Sect. 10. „ Un hom-
„ qui se mele de conjurer, est celui qui
„ prononce des mots obscurs, barbares,
„ & d'une signification particuliere, ayant
„ cette sorte d'imagination, qu'on y trouve
„ quelque avantage; de sorte que si quel-
„ qu'un s'en sert pour parler à un serpent,
„ ou à un Scorpion, ce Serpent ou ce
„ Scorpion, ne peut pas nuire à l'hom-
„ me: ou un homme, à qui on aura par-
„ lé en se servant de ces mêmes mots sera
„ pre-

„ préservé de tout mal. Celui qui mai-
 „ mote sur une playe ayant la bouche fer-
 „ mée, ou qui lit un verset de la Bible,
 „ ou quelqu'autre chose sur un enfant
 „ pour l'empêcher d'être épouvanté pen-
 „ dant sa vie; ou qui met le livre de la
 „ Loi ou un mémoire sur l'enfant, pour
 „ le faire dormir; toutes ces sortes de
 „ gens, sont non seulement en général
 „ des Liseurs de Grimoire, mais aussi en
 „ particulier du nombre de ceux que l'E-
 „ criture condamne; par ce que cette mê-
 „ Ecriture, nous étant donnée pour la
 „ guérison de l'Ame, ils en abusent, en
 „ l'employant comme un moyen pour
 „ guérir le corps. Voilà ce qu'on en peut
 dire ici de plus aprochant; il n'y a point
 d'autre Juif qui puisse mieux recompter;
 & cela convient bien aussi aux spéculations
 creules des Juifs, dont il est fait mention
 au Ch. I. L. XIII. §. 2 - 12. Cependant
 on voit par là qu'un Juif même recherche
 toutes sortes de causes, qui peuvent con-
 venir à la conjuration, plutôt que de l'attri-
 buer à la puissance du Diable, ou à quel-
 que société des hommes avec cet Esprit
 malin.

§. 13. Les deux especes de Divination
 qui suivent ici sont (6) SCHOEEL OOV,
 celui qui interroge un Esprit de Python, &
 (7) JID-ONI, traduit encore ici par
Artisan du Diable. A l'égard de la plus
 propre & la plus aprochante signification

de ce mots nous en avons suffisamment parlé ci dessus au Chap. V. §. 7. VI. §. 10-14. VII. §. 2, & sur tout VIII. §. 6-12. Sur les 2. passages du Levit. 19: 30. & 20: 6. où ces mêmes noms se trouvent. Il faut seulement remarquer que le *Oov* est ici l'*Esprit de Pythou*, ainsi nommé, ou pris pour tel, & non le *Devin*, comme cela est aussi signifié dans les passages dont il est fait mention. Car celui ci y est nommé, celui qui l'*interroge*, & en suite il est aussi distingué de celui qui est interrogé. On pourroit autrement fort bien entendre par celui qui interroge celui qui s'adresse à un tel Devin pour le consulter; & par le *Oov* le Devin, si nous ne nous appercevions pas que cette Liste des Divinations magiques marquent, de même que les autres noms, ceux qui exerçoient ces Arts, & qui pour cette raison étoient recherchés & consultés par le peuple addonné à la superstition.

§. 14. (8) Comme c'est ici la première fois que la dernière espèce de Divination se présente à nos yeux, elle demande aussi quelque explication. Voici en quels termes elle nous est exposée, DOREESCHEL-HAMMETHYM, celui qui interroge les morts. Je ne la trouve en aucun autre lieu rapportée de cette manière qu'en Isa. 8: 19. Nous parlerons de ce passage au chapitre suivant. Cependant nous avons vu par deux fois, touchant cette Divination, ce qui a été pratiqué par la Magicienne d'En-

d'Endor; premierement au L. II. Chap. XXIV. §. 1-15. à l'égard de l'Esprit qu'on pretend avoir parlé à cette femme; & en suite en ce L. III. Ch. VI. 9-17. C'est la *νεκρομαντεία*, *Nekromanteia*, *Necromancia* pratiquée anciennement parmi les Payens, dont il est fait mention au L. I. Ch. III. §. 12. Voici l'explication qu'en donne en peu de mots Seldenus. Passant la nuit, pres des tombeaux, ils s'imaginoient y pouvoir apprendre par songe ce qu'ils desiroient savoir: c'est pourquoi aussi ils faisoient monter par le moyen des enchanteresse les formes des morts, comme il est dit de Samuel, afin de les consulter. De *Diis Syris* L. 1. C. 2. Il paroît n'être porté à dire ce qu'il dit, que par l'opinion qu'il avoit que la Magicienne d'Endor a veritablement évoqué la ressemblance, ou l'ombre de Samuel; ce que je crois pourtant avoir suffisamment refuté au chap. VI. §. 8 17. Maimonides dans son livre de l'Idolatrie cité ci dessus, Chap. 12. §. 15. explique la chose ainsi: Une telle personne apres avoir jeuné longtems, va au cimetiere, & y demeure couchée, jusques à ce que le mort lui aparaisse en songe, par la force d'une folle imagination, comme Reisius, à mon avis le comprend fort bien, en écrivant sur Goodwin, & qu'il lui dise ce qu'il veut savoir. D'autres s'habillant d'une maniere particuliere, prononcent de certains mots usités, y ajoutant le parfum, apres quoi ils couchent seuls; afin que le mort qu'ils cher-

chent,

chent, les viennent trouver, & leur parle en songe. J'entens que cela se faisoit d'une maniere & d'autre : Ils songeoient pour être en dormant ce à quoi ils pensoient si souvent & si fortement, lors qu'ils étoient éveillés, & qu'ils jeunoient par un pur caprice.

§. 15. Cependant ce qui est dit des uns & des autres à l'égard des tombeaux, convient à ce qui a été autrefois reproché aux Juifs, savoir, qu'ils étoient assis pres des tombeaux, & qu'ils passoient la nuit près de ceux qui étoient gardés, ou dans les cavernes, ou dans les lieux cachés ou deserts, ou dans les tombeaux gardés, comme d'autres le traduisent, & comme nos Traducteurs le marquent aussi à la page Isa. 65: 4. Musculus l'a très bien & très amplement expliqué. Ils consultoient, dit il, les morts & s'informoient des Demons, il dit à Demonibus, & non à Diabolo, du Diable, pour apprendre ce qu'ils desiroient savoir. Ainsi ils étoient assis dans, ou entre les tombeaux, attendant l'apparition des morts; & passant la nuit dans les lieux deserts, ils étendoient les peaux des betes sacrifiées, & se couchoient dessus; pour apprendre de cette maniere les choses qui devoient arriver. Voyez, poursuit-il, ce que ne peut pas la Superstition, il ne dit pas, ce que peut le Diable. Mais de quelque maniere que d'autres l'expliquent, ou quelle que puisse avoir été la deffus la creance de ces Payens superstitieux;

deux. Maimonides quoi que Juif, ne croyoit pas, comme nous venons de le voir au §. 12. que ces gens fussent inspirés par le Diable, qu'ils aprissent de cet Esprit malin ce qu'ils venoient demander en pratiquant de semblables ceremonies. Et à n'en point mentir, l'Ecriture recherchée dans le plus profond ne nous donne pas la moindre ouverture de quelque chose qui approche de cette opinion. Après avoir examiné les Loix passons presentement aux autres passages.

CHAPITRE X.

Nous ne trouvons point aussi d'autres Leçons dans la Bible, qui nous enseignent, que ces Arts defendus, eussent quelque afinité avec le Diable.

§. 1. **O**utre ces Loix que nous venons de citer, nous trouvons encore dans l'Ecriture diverses Leçons, qui ayant quelque liaison, font d'une maniere ou d'autre mention de ce qu'on appelle Magie. Nous sommes obligés de les examiner, afin de sonder par tout le fond, sur lequel repose cet ouvrage, & voir s'il se trouve là dessous quelque chose qui convienne au Diable. De toutes ces Leçons, les unes parlent de ce qui appartient à l'art d'augurer, ou de deviner; elles se trouvent dans

dans le vieux Testament ; les autres sont mention de ce qu'on nomme en particulier Enchantement , elles sont contenuës dans le nouveau : & d'autres encore qui nous deconvrent le moyen dont on se servoit ; ou l'usage qu'on suivoit dans toutes ces Divinations , ce qu'on appelle conjuration ; ces dernieres Leçons , ne se trouvent , de même que les premiers les premieres , que dans le vieux Testament. Suivant cette distinction , je vais garder l'ordre établi dans les livres de l'Ecriture : & en particulier à l'égard des Leçons qui parlent de la remiere espee de Divination , je ferai preceder celles , dont la signification n'est pas bien certaine , si il faut aussi entendre d'autres personnes que celles qui prophetisent au nom de l'ETERNEL , toutefois sans en avoir reçu ni ordre , ni revelation , & dont par consequent les propheties sont vaines , & sans aucune suite.

§. 2. I. (1) Voici donc la premiere leçon à l'égard de la premiere espee de Divination , elle est contenue au Chap. 3. vers. 2. du Prophete Isa. Où Dieu menace les Juifs entre autres chatimens qu'il vouloit faire de leurs pechés , de leur oter , par le moyen du ravage des Chaldeens choisis pour l'execution de ces chatimens , le Prophete , le K O S E E M , (Devin) & l'An- cien. J'ai déjà cité une fois dans le chapitre precedent §. 7. sur le Deut. 18: 11. ce passage , que j'ai comparé en même tems

avec un autre de Salomon, qu'on lit au Livre des Prov. 16. 2. ro. qu'il y a K.E.S.E.M. (Devinement) sur les lèvres du Rôis, & que pour cette raison, il ne se foute ny ena point du droit. Cette ponction du mot de Devinement avec celui de Droit, fait assés connoître que Salomon entend par là, une deliberation accompagnée d'une sage gravité, ce Roi ayant aquis, par l'experience, & par la meditation sur plusieurs choses, la capacite de penetrer dans l'avenir. C'est par un semblable rapport qu'on aperçoit ici que la pensée du Prophete Maie ne renferme autre chose, sinon, qu'on auroit de la peine à trouver de ces personnes, qui prevoient de si loin, qu'on peut leur donner le premier rang après les Prophetes, pour avertir les Juifs de leur prochaine destruction. Car les Anciens peuvent aussi par une grande experience des effets & des suites, qui proviennent de diverses conjonctures, & des actions & deliberations des hommes, prédire en quelque maniere les evenemens, qui doivent suivre de la disposition des affaires du tems present, ou ce qu'on en peut attendre de plus vrai semblable. Cela étant, ce passage ne renferme rien qui puisse convenir aux Propheties ou Divinations du Diable.

§. 3. (2) Ce qui est contenu dans Jerem. 14. 14. s'explique de lui même. La raison pourquoi Jeremie n'étoit pas tel comme il le devoit être, c'est qu'il ne pre-
di-

disoit que des peines & des malheurs, & qu'il y avoit d'autres Prophetes qui lui étoient opposés, afin de s'accommoder à l'esprit du peuple, selon qu'il desiroit que les choses arrivassent; de sorte qu'ils afflueroient aussi fortement que Jeremie, que Dieu leur avoit donné charge d'anoncer ce qu'ils anoncoient. L'ETERNEL dit donc la dessus: *ce que ces Prophetes prophétisent en mon nom n'est que mensonge; je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné de charge, ni je ne leur ai point parlé. Ils vous prophétisent vision de mensonge, de* KESEM (Devinement) *de néant & de tromperie de leur cœur. On peut voir ici clairement, que le mot kesem, Devinement est pris en mauvaise part. Savoir que ces pretendues propheties n'étoient pas meilleures que celles des Payens, avec leur ELILYM, Dieux de néant; qui comme ils ne subsistoient pas, ne savoient aussi rien. Ce n'est pas que ces Prophetes agissent de même que les Prophetes Payens, car de cette maniere, se vantant de parler au Nom de l'ETERNEL, ils n'auroient pas été crus; mais c'est que tout de même que ceux ci, ils ne proféroient que les tromperies de leur cœur. On voit donc en premier lieu, qu'il n'y a pas encore ici la moindre chose qui concerne le Diable, mais l'on y découvre bien que l'origine de ces Kesamym, ou Divinations n'est rien que la propre tromperie des hommes. Et*

c'est pour cette raison que Dieu dans un autre passage, qui contient les mêmes choses que celui ci, nomme ces faux prophètes, seulement *Kosemym*, *Augures*. (3) Jerem. 29: 8. *Que vos Prophetes, qui sont parmi vous ne vous seduisent point, ni vos Devins, Kosemym, & ne croyés point à vos songes que vous songés*, c'est à dire, vous les employés, pour vous predire quelque chose suivant leurs songes, *Car ils vous prophetisent faussement en mon Nom; je ne les ai point envoyés*, dit l'ETERNEL. (4) On trouve la même chose dans Ezechiel 13: 6. *Ils ont des visions de vantté, & des Devinement (K E S E M) de mensonge*, disant l'ETERNEL dit & toutefois l'ETERNEL ne les a point envoyés. C'est pourquoi il menace ces Prophetes, comme ils les nomme, ou comme ils vouloient se faire passer, parce qu'ils predisoient des mensonges.

§. 4. (5) Il y a encore quelque chose de de plus fort dans le passage qui suit. Jerem. 27: 5, 10. *N'écoutez pas vos Prophetes, ni vos Devins (K O S E M Y M) ni vos songeurs (C H A L O M O O T) ni vos Bateleurs, (O N E M Y M) ni vos Enchanteurs; (K A S S C H A F Y M) qui vous parlent, disant, vous ne servirez point le Roi de Babilone. Car ils vous profetisent mensonge.* A l'égard des *Kosemym*, *Augures*, il faut voir ce que j'en ai dit ci dessus Chap. IV. §. 8. VI. §. 2, 3, 7. & IX. §. 7, 8. des *Songeurs*

gens de songes VIII. §. 14. des Onenym, Observateurs du tems, des Nuées; Choiseurs de jours IV. §. 7. VII. §. 2. VIII. §. 7. & IX. §. 13. A l'égard aussi de Casschafym IV. §. 5. VIII. §. 2, 3. & IX. §. 10. Comme après avoir fait une recherche particuliere de tous ces Noms, de même que des circonstances, que nous avons trouvées dans tant de passages, nous n'y avons pas remarqué la moindre chose, qui ait quelque rapport ou liaison avec le Diable, nous sommes aussi obligés de conclurre, que dans celui ci on ne trouve aussi rien de semblable. Car aussi faut il remarquer que l'Ecriture n'apporte point ici d'autre raison, pourquoi le peuple ne devoit pas écouter ces gens, sinon parce qu'ils prophétisoient mensonge. C'est aussi à cause de la fausseté de leur prophetie que Dieu les nomme, Prophetes servans aux Idoles, soit qu'ils le fussent ou non; car devant Dieu, ils n'étoient nullement en plus grande estime, que cet infame peuple des Kosemym, des Onenym, & des Casschafym, qui parmi les Payens passaient pour Prophetes. Ce passage ne contient donc rien de ce dont nous faisons encore la recherche.

§. 5. (6) Celui qui suit menace ces faux Prophetes, qui seduisoient son peuple: leur disant, qu'il fera nuit pour eux à cause de la Vision, & qu'il y aura des ténèbres, à cause de la Divination, (K E S O O M) qui signifie la même chose que Kesem. Que

les Devins aussi, (*Koſemym*) rougiront de honte; par ce que Dieu ne rendra point de réponse. Mich. 3: 5, 6, 7. Mais en quoi consistoit leur crime? Si c'avoit été en un commerce avec le Diable, ou en ce qu'ils devinoloient par son inspiration, l'ÉTERNEL, qui fait paroître tant de jalousie, ne l'auroit-il pas remeigné, au lieu qu'il apporte d'autres raisons, qui quoi que très importantes, ne sont pourtant pas d'un si grand poids que cette société avec l'Esprit malin? C'étoit donc en partie, comme il est dit au passage précédent, à cause de la fausseté de leurs Propheties, & d'un autre côté, comme on le trouve ici en particulier, & comme Dieu le dit plus expressement au vers. 11. *parce que leurs Prêtres enseignoient pour le salaire, & que leurs Prophètes JIKSEM ou, predisoient pour de l'argent: abusans ainsi du Nom de l'ÉTERNEL pour un infame gain.*

§. 6. (7) Dans le passage qui suit presently, l'ÉTERNEL console son peuple fidele, & prêt à se repenir, en leur disant que non seulement les jours, qui lui avoient été auparavant prédits par les véritables Prophetes, étoient presque arrivés, mais qu'il n'y auroit plus aussi aucune vision, dervanté, ni aucune Divination de flateur, (*MIKSOOM CHALAAK*) au milieu de la maison d'Israel. Ezech. 12: 24. Soit qu'il l'entende de ceux, qui prophétisoient au Nom de l'ÉTERNEL, comme il est par-

parlé expressement des autres : soit que par là il veuille aussi marquer ceux qui s'adonnaient aux ceremonies Payennes , pour y chercher du secours ; les Israélites se trouvant alors dans leur exil tout environnés de Payens. Il semble pourtant que ce soit plutôt le premier, parce que les passages precedens, contiennent la même chose, & qu'on ne découvre aucune marque du detour dans le stile, ou dans la connexion des mots. Cependant à l'égard de ce mot *Miksom Divination*, ou, *Augure*, on n'y trouve non plus qu'ailleurs, aucune marque, qui nous fasse connoître que le Diable y eut quelque part, mais tout une autre, laquelle étoit néanmoins fort blamable, savoir la vanité de cette vision feinte, & qu'elle n'étoit inventée que pour flater le peuple. Ce passage donc & celui qui le precede, nous représentent des Docteurs, tels que ceux dont St. Pierre dit, *que par leur avarice & par leurs paroles trompeuses, ils font comme un trafic des propheties.* 2 Pier. 2: 3.

§. 7. H. Les passages qui vont suivre sont contraires aux Divinations des Payens, par opposition à la véritable Prophetie que ne se pouvoir trouver que parmi le peuple d'Israel. (1) Isa. 19: 3. Les Egyptiens lors que le malheur, qui leur étoit destiné par un juste jugement de Dieu, & prédit par le ministère d'Isaïe, seroit arrivé, devoient, étant dans le dernier desespoir, *interroger les idoles*, les *ITTVM*, (*En-*

chanteurs, les O V O O T H, (*Devins*) & les J I D - O N Y M: (ce qu'ils traduisent *At-tisans du Diable*) mais tout cela inutilement. A l'égard des O v o o t h, & des J i d - o n y m: il n'est pas nécessaire d'en parler ici, puis qu'on a déjà fait voir ce que c'est au Chap. IX. §. 13. Pour ce qui est des *lryjm*, ils ne sont nommés en aucun autre lieu que dans ce passage; c'est pourquoi les sçavans dans les langues interpretent ce mot suivant la signification d'un autre mot, dont il paroît avoir tiré son origine. *At*, *at*, & *atat* veut donc dire la même chose, que *marcher sans faire du bruit, ou doucement*. Ainsi l'on croit que les *lryjm* sont les *kry-fasse* dont il est parlé ci dessus Ch. V. §. 9, 11, 14. qui parloient doucement, & sans bruit dans leurs conjurations. Dumoins est ce ainsi que les Ecrivains Juifs les plus modernes l'entendent de même que le Traducteur Chaldeen Jonathan, l'ayant traduit ici par *CHARASCHYN*, ce qui suivant la remarque faite ci dessus, Chap. V. §. 3. est le nom des *Mages*, dont on a fait plusieurs fois mention; & qui signifie proprement, *ceux qui parlent dans le Silence, ou qui marmentent*. Comme on a déjà expliqué ci dessus, tout ce qu'il y auroit à dire ici sur ces gens, on n'y trouve point d'autre raison en particulier, si ce n'est que dans leurs vaines occupations, ils servoient leurs *E-LILYM*, choses vaines, & qui sont nul-

nulles, c'est à dire, *Idoles de noant*, comme il est ici traduit.

§. 8. (2) Dans le même Prophete Isa. 44. 25, 26. Il est dit entre autres choses à la louange du grand Dieu d'Israel, & par opposition de la véritable prophetie à la faulx d'un côté, qu'il *dissipe les signes des menteurs (BADDYM) qu'il rend faux les Devins (KOSEMYM) qu'il fait tourner les Sages (CHACHAMYM,) & qu'il fait que leur science devienne folle.* & de l'autre, qu'il accomplit le conseil de ses messagers, c'est à dire, ce qu'il fait savoir par ses messagers à son peuple. Ici rien n'est imputé aux Prophetes ou Devins Payens, si ce n'est qu'ils n'agissoient pas selon la verité, que leurs predictions étoient inventées, & par conséquent vaines & fausses: n'y ayant que celles que Dieu inspire, qui soient véritables, & certaines. Mais pour ce qui est du Diable, il n'en est pas dit un mot, & l'on n'en découvre aucune marque. Voyons si nous le trouverons dans le passage suivant.

§. 9. (3) Car Isaie 47. 12, 13. reprend avec tant d'aigreur ceux de Babilone, que si le Diable avoit dû être en quelque manière compris dans les diverses Divinations qu'ils pratiquoient, le Prophete ne l'auroit nullement omis dans l'énumération qu'il en fait. *Tiens toi maintenant avec tes enchantemens, Chavarym, & avec le grand nombre de tes Sorceries, Keschafym, après lesquels tu as travaillé dès ta jeunesse: peut être*

que tu en pourras profiter, que tu en feras renforcée. Tu t'es lassée de la multitude des conseils, que tu as demandés. Que les Spectateurs des ciens, qui contemplant les étoiles, & qui font leurs predictions selon les lunes, comparoissent maintenant, & qu'ils se delivrent des choses, qui viendront sur toi. On voit bien que tout ce discours ne tend à autre chose, qu'à convaincre les Prophetes Payens de leur vanité & de leur neant; puis qu'ils n'operoient rien de tout ce qu'ils faisoient accroire au peuple, & que leurs predictions n'étoient suivies d'aucun effet. On decouvre dans ce passage deux diverses manieres d'agir, dont ces Prophetes se Payens servoient dès leur jeunesse: les *Gharumym*, assemblées, soit que ce fut un assemblage de mots, dans lesquels, on faisoit consister la force, ou des gens assemblés pour faire leurs predictions; & les *Keschafym*, actions qui consistent à dire la bonne fortune; & c'est dans cette signification, que nous trouvons ces deux mots Hebraïques expliqués par les sçavans dans les langues Ch. VII. §. 2, 3. & IX. 10. Le principe de ces *Gharumym*, & *Keschafym* ne consistoit pas dans des instructions que ces faux Prophetes reçussent du Diable; mais ils tiroient leurs predictions du Ciel, & des étoiles, qu'ils observoient, & ils les disoient ou anoncioient à leur maniere, lors que la nouvelle Lune commençoit à paroître. Ainsi ces gens étoient considérés, dans l'adée la plus avantageuse pour eux

aux, comme des *Astralogues* & dans celle, qui le leur étoit le moins, comme celles qui faisoient choix des jours.

§. 10. III. Dans la description même que Dieu fait, de la manière avec laquelle les Devins pratiquoient leurs Divinations, quoi qu'il se serve des termes les plus odieux, il ne fait aucune mention du Diable, Isa. 8. 19. S'ils vous disent, interrogez les Devins & les Artisans du Diable, qui pipent & marmotent dans la bouche: un peuple n'interrogera-t-il pas son Dieu; Interrogera-t-on les morts pour les vivans? Quelles sont les personnes dont il parle ici? Les mots OVOOTH, & JID-ONYM. dont on a déjà fait mention plusieurs fois ci dessus Ch. IV. 5, 7. & VI. 5. 9-13. étant traduits dans leur signification propre & originale, ne nous représentent autre chose que ceux qui parlent un ventrard, & qui étoient entetés de leur jargasse; ou suivant l'autre explication, ceux qui marmotoient avec un os, savoir avec l'os de la bête imaginaire *Fiddoa*. Et leur manière d'agir ne consistoit qu'à piper ou marmoter comme des foux: ce qui n'étoit qu'une pure tromperie, afin de déguiser leur voux, & la faire entendre, comme si c'étoit celle d'un Démon; ou bien pour faire servir cette façon de marmoter à l'incertitude de leurs discours, afin que de quelque manière que la chose tournât ils pussent toujours lui donner l'explication qu'ils vou-
droient.

§. 11. (2) Ce peuple dans une autre occasion nous est dépeint de la même manière, Dans ce passage Dieu prédit aux habitants d'Ariel, c'est ainsi que Jérusalem y est nommée, l'extrémité, ou ils devoient être réduits par l'Armée des Ennemis, savoir, qu'ils parleroient de dedans la terre, que leur parole seroit basse sortant de la poussière, que leur voix seroit entendue de dedans la terre, comme d'un Magicien, il y a dans l'Hebreu O O V, & que leur parole siffleroit sortant de la poussière. Premièrement c'est quelque chose ici de particulier qu'ils traduisent le mot Oov par Magicien, au lieu qu'ailleurs, ils l'ont toujours rendu en Flaman par Devin, ou Esprit de Pyhon, comme je l'ai déjà expliqué au Chap. IV. §. 5. On voit donc bien quels magiciens sont ceux, qui nous sont ici proposés. En second lieu nous voyons qu'il est dit même par deux fois, que leur parole étant basse sortiroit de la terre, avec un sifflement, sortant de la poussière: afin qu'on ne s'imagine pas, que la parole étoit d'une telle profondeur dans la terre, qu'elle en sortir comme venant des enfers: puis que la poussière est sur le dessus de la terre. Ce n'est donc autre chose que le bourdonnement ordinaire des Augures, ou Devins, dont il a déjà été fait plusieurs fois mention, n'y ayant rien qui ressemble à quelque société avec le Diable.

§. 12. (3) S'il nous en faut d'avantage

nous le trouverons dans ce passage d'Ezechiel, 21: 21, 22. où Dieu fait la description de la Divination par le moyen de laquelle le Roi de Babilone devoit s'informer du succès & de l'avantage qu'il auroit à la guerre, ce qu'il devoit pratiquer de la maniere suivante: il devoit donc, étant en doute, vers quel Pais, ou vers quelle ville il marcheroit; s'arreter au chemin fourchu LIKSOOM KESEM, pour augurer des présages, c'est à dire, comme il est traduit dans notre Bible, pour user de Divination. Et comment est ce qu'il la doit pratiquer? Il aiguïsera les fleches, il interrogera les Terafism, il regardera au foye. Nos Traducteurs, qui autrement nomment sur divers passages le Diable dans ces sortes de Divinations, ne font pourtant ici aucune mention de cet Esprit malin. Car à l'égard des fleches, voici l'explication qu'ils en donnent, savoir, qu'elles étoient aiguïfées, pour les offrir à ses Idoles, afin qu'après s'en être servi selon la maniere superstitieuse, mais c'est un secret aujourd'hui, de savoir qu'elle étoit cette maniere) ces faux Dieux lui pussent apprendre quel chemin il devoit choisir. D'autre traduisent ce mot de fleches par celui de couteaux, qui étoient effuyés, & nettes, après qu'on les avoit fait servir à plusieurs sacrifices, par le moyen desquels les Payens pratiquoient leur Divination. A l'égard des Terafism, on en a déjà parlé ci dessus, & même sur ce passage, ce qu'il est

est à propos d'en dire. Ch. VII. §. 9. Mais je trouve que ce même mot a été traduit ici par les Traducteurs, comme il y a dans la copie que j'ai *Images domestiques*; ce qui, à mon avis merite encore quelque reflexion. Et à l'égard de *regarder au foye*, qui est une partie des entrailles d'on l'on tiroit les augures, nous en avons parlé ci dessus au L. I. Chap. III. §. 3. c'étoit donc selon le sentiment des Traducteurs, le foye des bêtes tuées, savoir pour les sacrifices. Or ils jugeoient suivant leur superstition idolatre, par la disposition du foye, des choses, qu'ils devoient entreprendre, ou abandonner. Je n'ai pas un mot à dire contre ce sentiment, puis que je crois fermement que la superstition des Payens, qui doit être simplement attribuée, à l'égarement de leur esprit corrompu, a été la véritable cause de ce culte idolatre. C'est donc une Idolatrie, & rien autre chose.

§. 13. Mais comme ce passage est un des principaux, étoutons encore ce que disent la dessus les autres Interpretes, & Traducteurs. Selon l'explication de Junius il y a ici trois sortes de Divinations, exprimées les unes avec les autres: la *endopomanteia*, *Sideromanteia*, conjecture par le fer, ou par l'acier, qui se tiroit des fleches; *eidolopomanteia*, *eidolomanteia*, conjecture par l'Image, qui se tiroit des Images domestiques, ou *Terasim*; & *Aruspicina*, conjectura par les entrailles, qui se

tiroit du foye. D'autre tradnissent ce mot KILKAL, l'aiguissement des fleches, par meler; & voici comment ils le concoivent. Ces fleches étant melées les unes avec les autres, après qu'on avoit écrit sur chacune quelque nom particulier d'un certain mal affligeant, celle qui étoit tirée la premiere, étoit prise pour une marque de la volonté des Dieux, à l'égard du lieu, où ils vouloient qu'on portât la guerre. Ils nommoient cette ceremonie, ou quelque autre semblable *Βελομαντεία*, *Belomanteia*, conjecture par les fleches. Pour ce qui est de l'opinion des autres, à l'égard des *Terafym*, on en a suffisamment parlé sur ce même passage. Touchant l'inspection du foye, quelques uns disent que les Payens observoient de quel côté panchoit, ou regardoit le foye, ou en general, quelle figure avoient les entrailles, & comment elles étoient situées. Mais cette opinion ne me plaît pas. & ce seroit aussi sans doute ennuyer le Lecteur, que de rapporter toute la difference qu'il y a là dessus entre les sentimens des savans; prouvant suffisamment, qu'ils ne sont pas bien d'accord, sur ce point. Cependant ce que j'affirme, que dans tout cet ouvrage il n'y avoit rien qu'on puisse attribuer au Diable, reçoit d'autant plus de force, que pas uns des Interpretes & Traducteurs n'en fait ici aucune mention.

§. 14. IV. Il y a encore d'autres passages

ges de l'Ecriture, où le peuple Juif est repris pour être même coupable de ces Divinations Payennes : néanmoins, il ne lui est jamais reproché, d'avoir en cela quelque société avec le Diable. C'est ce que nous allons entendre. (1) Isa. 2: 6. Dieu rend cette raison, pourquoi il a abandonné son peuple, parce, dit il, qu'étant plus remplis de semblables choses, que ceux d'Orient, ils exégoient l'enchantement. Il y a dans le texte Hebreu *ONENYIM*, qu'ils tiroient leurs conjurations des nues, & qu'ils faisoient choix des jours, comme les Philistins. Mais à l'égard de ces *On nyim*, on a déjà fait voir plusieurs fois, ce qu'ils étoient. Chap. IV. §. 7. VII. §. 2. & VIII. §. 7, 8. & l'on a aussi déjà montré de quelle manière les Philistins pratiquoient cette Divination Chap. VI. §. 6: 7, 8. Ce qui n'a pu être tiré des passages, dont j'ai traité en ces endroits, ne se rencontre pas non plus ici. Car tout ce qui y est ajouté de particulier, c'est, qu'ils avoient pris leur plaisir aux enfans des étrangers. Nos Traducteurs nous donnent là dessus deux sortes d'explications ; savoir que cela signifie, aux mœurs & aux manières des étrangers, ou bien qu'il est parlé, du mariage des filles des Juifs avec les Nations étrangères ; ce qui étoit défendu, Deut. 7: 1, 2, 3. Les autres Traducteurs disent aussi presque la même chose. C'est pourquoi, la société, qui est ici reprise n'est tout au plus que celle que les Juifs avoient

avoient avec les Idoles des Payens ; comme il est dit expressement au vers. 8. que le pays, en étoit rempli, & qu'ils excédoient en cela plus que les Payens ; comme cela paroît, en ce qu'ils surpassoient les Philistins dans l'usage de la Divination. (2) On peut comparer à ce passage, ce qui est dit dans Isa. 57: 3. où les Juifs sont appelés *enfans de celle qui pronostique*, BENEI ONENA, puis que les raisons qu'on en peut donner sont tout à fait les mêmes.

§. 15. 3. On lit une semblable plainte à l'égard de ce tems là, & sur les dix Tribus, du Royaume divisé d'Israel, dans Osée Chap. 4: 12. *La Voici. Mon peuple interroge son Bois & son baton lui répond. Nous n'avons besoin que de nos seuls Traducteurs, pour nous dire, ce qu'il y a sur ce passage dans les autres Ecrivains. Par le Bois ils entendent une Idole de bois, nommée ainsi par mépris, à cause de la matiere vile dont elle étoit composée ; sur quoi l'on peut voir Isa. 44: 16, 17. qu'il croit, savoir l'Idolatre, lui pouvoir predire. Ils entendent aussi par le Baton, cette même Idole, puis qu'il s'appuie dessus, comme sur une houlette. Mais quelques uns, ajoutent nos Traducteurs, entendent par ceci le bois, dont l'Idole de Baal est faite: voyés Deut. 28: 36. D'autres pensent qu'il se raporte à la maniere des Divinations, qui se faisoient par le moyen d'un baton, ou d'une baguette. Ce seroit donc la Râdomantie, ou la Di-*

vination par le bâton des Anciens, dont j'ai parlé au Ch. I. L. III. §. 10. ayant fait voir par ce que j'en ai tiré de Tacite, de quelle maniere elle se pratiquoit chez les anciens Allemands, dans cette partie de la conjecture par sort. Cependant nos Traducteurs font aussi comprendre qu'on peut de même rapporter ceci à ceux, qui observoient le chant des oiseaux, pourtant un petit bâton à la main. Voilà qui est bien; quand même nous lisions ici cent autres livres, comme on est en peut lire dans Seldenus, Goodwin, Vossius & plusieurs autres une infinité d'opinions, & de coutumes différentes, de la même nature que tout ce qui a précédé, nous n'en deviendrions pas plus sçavans. Néanmoins ces Ecrivains fortifient d'autant plus mon sentiment, que pas un d'eux ne nous fait connoître, que dans cette affaire, il y ait en la moindre operation du Diable, ou société de cet Esprit malin avec les hommes.

§. 16. V. Comme tout ce que nous avons vû jusqu'ici n'est qu'un reproche fait aux Idolâtres, qui étoient parmi le peuple des Juifs; on trouve aussi d'un autre côté qu'il est dit pour la consolation des fideles, qu'il ne leur arrivera aucun mal de ces Divinations Payennes & superstitieuses. Mais je ne trouve pas en même tems un seul mot, qui signifie, que Dieu en travaillant ainsi pour leur bien, les delivrera, ou garantira des operations du Diable, com-
me

me si effectivement il agissoit dans ces Divinations. (1) Balaam fut contraint, poussé contre son intention par l'Esprit de Dieu, de confesser, qu'il n'y avoit point d'Enchanteur ni de Divination (KESEM) en ou contre Israël. Nomb. 23:23. Car c'est de ces deux manieres qu'est expliqué l'Hebreu *be-Fakodv*, & *be-Israël*. Si c'étoit, en Israël, ces Divinations ne devoient pas être souffertes; & contre Israël, elles ne devoient avoir aucune force contre lui. Les temoignages d'une pleine assurance, & d'une entiere force de ce peuple, par la protection, & le secours de Dieu, qui précédent & qui suivent immédiatement ce qui est dit en ce passage, font voir que ces mots doivent être pris dans la dernière signification. Et de là il paroît que le *Nachasch*, ni le *Kesem*, ne sont pas de Dieu; mais que par consequent ils soient du Diable, c'est dont il n'y a aucune aparence, ni temoignage.

§. 17. Mais comme par une chute du service de Dieu dans l'Idolatrie, ces deux especes de Divinations se trouvoient avec plusieurs autres parmi le peuple d'Israël, à cause de quoi Dieu l'a puni de ses plus severes charimens; il a encore consolé ceux qui étoient demeurés fideles, parmi ce peuple, en leur faisant cette promesse. *Je retrancherai les sorceries, Keschajym, de ta main, & tu n'auras plus aucun de ceux qui se mêlent*
de

de pronostiquer les tems. Mich. 5: 12. Or comme il est assés évident, par la recherche que nous avons faite ci dessus, que ces deux noms, repetés déjà par plusieurs fois, ne comprennent en aucune maniere dans leur signification, cette alliance avec le Diable: il faudroit que cela fut renfermé dans la suite du discours. Cependant ce qui precede, savoir, que Dieu retranchera aussi & fera perir *les chevaux, & les chariots, avec les villes & les forteresses*, ne nous donne en aucune maniere la connoissance d'une telle chose: à moins qu'on ne veuille soutenir, que les chevaux, les chariots, les villes & les forteresses, sont aussi des ouvrages du Diable. Et pour ce qui suit, ce sont les Images traillées, les statues, & les bocages, que Dieu devoit aussi détruire: toutefois non pas comme des productions du Diable, mais comme des ouvrages faits par la main des hommes. Comme Dieu le dit expressement au vers. 12, en ces termes, *vous ne vous prosternerez plus, devant les ouvrages DE VOS MAINS.* C'est en cela que consistoit le mal, savoir, qu'ils rendoient des honneurs Divins, à ce qu'ils avoient fabriqué eux mêmes de leurs propres mains; comme on le peut aussi voir dans Isa. 44: & Os. 4: 12. dont il a déjà été fait mention.

§. 18. (3) Autant que cette predication aporloit de consolation aux veritables fideles,

les, autant la menace, qui étoit faite à ceux qui étoient coupables de ces abominables actions, leur devoit elle causer de crainte & d'épouvantement, *Je m'approcherai*, dit Dieu, *Mal. 3: 5. de vous pour juger, & serai un témoin subit, contre les enchanteurs, (Mecasscheshym) contre les adulteres, contre ceux qui jurent faussement & contre ceux qui retiennent avec violence le loyer du mercenaire, qui renversent le droit de la veuve, de l'orphelin, & de l'Etranger, & qui ne me craignent point, a dit l'ÉTERNEL des armées.* Or si l'on peut dire que toute cette espece d'homme, dont l'énumération vient d'être faite, a une société particulière, un accord, ou pacte avec le Diable; on peut donc aussi entendre la même chose des *Mecasscheshym*. Mais puis que l'Ecriture condamne entièrement, & fort souvent ces pechés, en se servant des termes les plus odieux, & qu'elle ne dit pourtant jamais une fois entre toutes, que ceux qui les font ayent avec le Diable une société telle que l'opinion commune nous la peint, par le moiën de laquelle ils commettent ces crimes; il est très absurde d'attribuer une telle chose à une espece en particulier, vû qu'elle est exprimée ici aussi bien que les autres.

§. 19. Nous avons parcouru tout le vieux Testament depuis le commencement jusques à la fin; sans y avoir rien trouvé, qui nous pût faire paroître, que quel-
qu'une

qu'une de toutes ces diverses especes de Devils, ait eu une société particulière avec le Diable: dans le Nouveau il n'en est fait aucune mention, si ce n'est dans les passages, dont nous avons déjà traité ci dessus Ch. VII. §. 13. - 20. Le peu de mors qu'on y trouve, à l'égard des Magiciens ne renferment aussi rien, qui nous puisse donner l'idée d'une semblable chose. (1) Ce qui est dit des Galates, que St. Paul nomme *enchante*, doit être entendu, commel'expliquent nos Traducteurs, *a'un aveuglement des yeux de l'entendement; de sorte qu'ils ne pouvoient pas apercevoir la verité; de la même maniere que les bateleurs enchantent les yeux du corps, croyant voir effectivement ce qu'ils ne voyent pas.* Et ils n'attribuent nullement cet enchantement au Diable, mais ils disent, que l'Apôtre fait ici une comparaison des Docteurs avec les bateleurs, & rejette sur eux la plus grande faute de cette seduction, seduisant comme des trompeurs, le par charme de leur éloquence, & par leurs subtilités, les personnes simples. Ce qu'ils disent là est juste. Car ici ce mot *βασανισμὸν βασανισμὸν* signifie dans le texte, *charmer la vue.* Le tour agreable du discours de l'Apôtre, me remet ici Erasme dans la pensée, vû qu'il est parlé des yeux mêmes, comme on le peut voir par ce qui suit immédiatement, *Vous qui avez eu Christ depeint devant vos yeux, & crucifié parmi vous: c'est comme s'il disoit, voir devant les yeux n'est pas*

un jeu de tours de souplesses. Ou bien vos yeux ont ils été trompés, quand vous avez vu Christ crucifié? Cela n'étant pas, il ne tient donc qu'à votre entendement; qui est ce donc qui l'a charmé ou enchanté; puis que vous (savoit plusieurs de Galatie qui alors s'étoient trouvés à la fête de Pâques en Jerusalem) l'avez vu de vos yeux, ou du moins vous avez aperçu des signes clairs, qui ne laissent point douter que ce qu'on preche de Jesus crucifié, ne sauroit être que ures certain; & cependant vous temoignéés par vos actions que vous ne le croyés pas.

§ 20. On trouve dans les cinq passages qui suivent, ce mot de *φαρμακεία* *farmakeia*, celui de *φαρμακὸς* *farmakeus*, & cet autre encore de *φαρμακὸς* *farmakos*, raportés ci dessus à diverses fois Ch. IV. §. 6. V. § 6. VIII. §. 3. des traductions Greques du vieux Testament, en vûe de divers mots Hebraïques. Et parce que l'Ecriture employe ici ces mêmes mots, il est presentement à propos de dire, que le premier dans son origine, ne signifie autre chose, que *guérison* des maladies. Cependant par l'ignorance, ou par la malice des hommes; on en a souvent abusé, de sorte que par succession de tems, on a entendu par *φαρμακὸς*, *farmakon*, autant un poison, qu'un remède: Ainsi *farmakeia* signifie plutôt poison que guérison, & le mot de *far-*

farmakeus, ou *farmakos* ne donne communement point d'autre idée que celle d'un poisonneur, & comme ceux qui se raffient de ce metier, pratiquent aussi ordinairement d'autres arts defendus, dont nous ayons amplement parlé jusques ici, sous plusieurs noms divers; on a aussi apliqué celui ci en general à tous ces autres Arts. Voilà la raison qui a obligé les Traducteurs Grecs de traduire, dans le passage qui vient d'être nommé, Mal 3. 5. le mot Hebraïque *Micasschesym*, par *farmakos*. Et cela étant, ce n'est pas mal à propos que Calvin dit là dessus: *verum quidem est, inter alia superstitionum genera hoc nomen poni: sed quia hic solum legitur, non dubium est quin Propheta complecti voluerit omnes Divinos, Ariolos & Pythonicos, & quicunque tales sunt. C'est à dire. Il est vrai que ce nom est placé parmi les autres sortes de superstitions; mais comme il est ici seul, il n'y a point de doute que le Prophete, n'ait voulu comprendre dans la signification de ce mot, tous les Devins, Augures, Pythons, ou Parleurs du ventre, & tout les autres de cette nature.*

§. 21. Cela étant il ne nous doit pas sembler si étrange, si nous ne trouvons pas ces mots traduits de la même manière en Flaman; puis que les Traducteurs, ou ceux qui ont fait la revision, ont crû que dans un passage le sens s'accordoit avec une telle chose, & qu'ailleurs cela se pouvoit tra-

duire

duire plus convenablement par un autre
 mor : quoi que je ne voye pas qu'aucun de
 ces cinq passages demande qu'on traduise
 le Grec, par quelque autre mor Flaman,
 que par celui dont on s'est servi au premier
 passage. Mais posons les ici tout d'une
 suite. (2) Gal. 5: 20. St. Paul met au nom-
 bre des œuvres de la chair la *Φαρμακεία*,
 (*farmakeia*) empoisonnement. (3) Il est dit,
 Apocal. 9: 31. en parlant de l'impenitence
 des hommes, qu'ils ne se repentirent point,
 entre autres de leurs *Φαρμακείαι*, (*farma-*
keiai) empoisonnemens. (4) Il est reproché,
 Apocal. 18: 24. à l'idolatre Babilone,
 que par la *Φαρμακεία*, *farmakeia*, (ils ont
 traduit ici *Magie*) elle a seduit les Nations.
 (5) Apocal. 21: 8. Le partage entre autres
 des *Φαρμακείας*, *farmakeias*, *Magiciens* doit
 être dans l'étang brulant de feu & de soufre.
 Enfin il est encore dit dans l'Apocal. 22: 15.
 Que ces mêmes *Φαρμακοί*, *Magiciens* se-
 ront exclus avec les pecheurs abominables
 de la nouvelle Jerusalem. Aucun de ces
 passages ne fait pourtant connoître, que
 ces gens eussent plus de société ou d'alliance
 avec le Diable que les autres : mais la *far-*
makeia, soit qu'on traduissent ce mot par
Magie, ou empoisonnement, est condam-
 née, parce que c'est une des œuvres de la
 chair ; & de même les *farmakoi*, ou *far-*
makeis, nommés ici *Magiciens*, sont aussi
 jettés dehors dans l'étang, parce qu'au lieu

de surmonter la chair, ils lui ont obeï; & qu'au lieu d'observer les commandemens de Dieu, ils les ont transgressés: comme cela paroît visiblement par la comparaison de la dernière opposition faite ci dessus. Apoc. 21: 7, 8. 22: 14, 15. En voila assez, à l'égard de ces passages de l'Ecriture, où les Actions, les Loix & les Proverbes, qui concernent les hommes, qu'on juge avoir commerce avec le Diable, nous ont été proposés.

CHAPITRE XL

On ne trouve pas non plus dans l'Ecriture, même dans les passages, où elle parle d'une Alliance, qui a pour but la mechanceté, la moindre chose qui approche de ce maudit Pacte des Sorciers avec le Diable.

§. I. **S**I dans tout ce qui a été dit ci dessus, l'Ecriture, comme nous venons de le voir, ne nous fait nullement connoître, que ces gens qu'on nomme Devins, Artisans du Diable & Magiciens, fassent la moindre chose de ce qu'ils font par l'opération du Diable, ou qu'ils ayent avec lui plus de commerce ou de société que les autres pecheurs endurcis, il s'ensuit qu'ils sont fort éloignés d'avoir avec cet

Esprit malin un Pacte, par lequel ils n'exécutent rien de tout ce qu'ils font, que par son assistance, ou lui même ne travaille que par leur moyen, & selon qu'il leur plaît. Cependant pour suivre tous les chemins, où nous pourrions rencontrer quelque chose de cette nature, je ferai encore une plus exacte recherche, pour voir s'il est parlé en quelque autre endroit d'un Pacte, ou d'une société particulière avec le Diable, ou avec les Esprits maudits, qui puisse convenir à cette sorte de peuple en particulier. Pour cet effet je visiterai tout d'une suite les passages de l'Ecriture, où il est parlé de quelque chose de semblable, & j'examinerai avec les principaux Auteurs sçavans dans les Langues, & dans l'Ecriture, ce qu'on y peut trouver, qui approche de pres ou de loin d'une alliance des hommes avec l'Esprit malin.

§. 2. Et pour ne rien passer ici, je recherche dans les Concordances de Thrommius, livre qu'on ne sauroit assez priser & qu'on peut nommer avec justice, le fil de la recherche du véritable sens de l'Ecriture, tous les passages qui font quelque mention d'un accord, d'un pacte, ou d'une Alliance. Je trouve que dans le vieux Testament, il y a 103. passages particuliers, qui parlent d'un pacte, d'un accord, ou d'une alliance des hommes les uns avec les autres, & contre d'autres hommes, & 17. qui font mention d'une Alliance de Dieu

avec les hommes, & reciproquement des hommes avec Dieu; elle est encore appelée par deux fois une *Alliance de Iseau*; l'Ecriture est nommée 4. fois le *livre de l'Alliance*, & autant de fois l'*arche* de cette même *Alliance* Divine. L'Ecriture parle aussi par comparaison d'un accord des hommes avec les bêtes, Job 40, 33. Os. 2: 17. avec les pierres, & avec leurs propres yeux, le tout en bien. De même dans le nouveau Testament, il est parlé seulement par 4. fois d'une alliance des hommes avec les hommes, & cela par trois fois à l'égard du mariage; il y est aussi fait mention 13. fois d'une alliance de Dieu avec les fidèles, l'arche de l'Alliance y est nommée par deux fois; le tout aussi en bien.

§. 3. Mais ce n'est pas de quoi il est question, il faut que l'alliance que nous recherchons soit une alliance qui ait pour but le mal, & qu'elle soit faite même avec le Diable; non par comparaison, mais à la lettre. Cependant c'est ce que je ne trouve nulle part. Il n'est pas fait la moindre mention du Diable, ni à la lettre, ni par figure, mais il est bien parlé d'une Alliance, qui a pour but le mal. C'est cette Alliance qui doit être un peu plus exactement recherchée par superflu, pour voir si elle pourroit en quelque manière approcher de ce pacte du Diable. Je ne trouve donc que 10. passages, savoir 8 dans le vieux Testament, & 2. dans le nouveau, qui puisse faire

faire sur cette matiere le sujet de nos reflections. De ces 10. passages il y en a 6. qui parlent d'une alliance ; ou d'un complot des hommes contre Dieu ; ce qui toutefois, approche de bien pres, si quelque chose de semblable pouvoit subsister ; un qui fait mention d'une alliance avec les Idoles ; deux qui parlent de tous ceux qui s'adonnent au mal, & qui font des imprecations ; & enfin encore un qui fait mention de ceux qui sont parvenus à un si haut degré de méchanceté, qu'ils ne gardent aucune alliance. Si le Diable ne se trouve pas dans tous ces passages, c'est en vain qu'on recherche dans toute la Bible, le Pacte de cet Esprit malin avec les Sorciers, & les Sorcieres. Nous les allons tous parcourir en suivant l'ordre de cette division.

§. 4. Je commence donc par la premiere sorte d'Alliance. (1) *Les Rois de la terre se soulevont, & les Princes delibèrent ensemble contre l'ETERNEL & contre son Oint.* Les Rois & les Princes pratiquent bien cela ensemble, mais pas un d'eux ne le fait avec le Diable. Mais cet Esprit malin ne leur inspiroit il pas une telle chose ? C'est ce qu'il faudroit prouver en premier lieu, neanmoins ce ne ne seroit encore nullement le Pacte, dont il est presentement question. On ne le trouve pas aussi dans ce passage, où il est dit (2) que *les Rois s'étoient assembles ; contre Dieu, & son Eglise, & qu'ils avoient passé outre ensemble.*

ble. Pſeau. 48: 5. car cela reſſemble ſi peu à un Pacte de cette nature, que j'ai preſque honte de rapporter ici ce paſſage. (3) C'eſt toute la même choſe, que ce qui eſt contenu dans le troiſieme Iſa. 8: 9-12. où Dieu reprend les Ennemis de ſon Peuple, au ſujet de leur complot pour opprimer le peuple de ſon Alliance. *Vous peuples allies vous, & ſortez fraiſſes. Prenez conſeil, & il ſera diſſipé, me diras vous conjuration, toutes les fois que ce peuple dit conjuration, &c.* C'eſt à dire que Dieu aneantira toutes ces choſes, de ſorte qu'il ne faut pas en faire cas.

§. 5. (4) Mais ce qui ſuit preſentement ſemble vouloir dire quelque choſe de plus. Si l'Ecriture nous fait connoître des hommes, qui aient jamais eu alliance avec le Diable même, ce ſont les Magiſtrats du peuple de Dieu, les ſeuls dont il y ſoit parlé de la ſorte. Car il eſt dit des Gouverneurs de Jeruſalem, qu'ils ſe vantoient en parlant ainſi, nous avons fait une alliance avec la mort, & un accord prudent avec d'Enfer Iſa. 8: 9-11. En voila aſſés, & il n'en faut pas d'avantage. Or faire accord avec l'Enfer, n'eſt ce pas le faire ſuſamment avec le Diable? Et y a-t-il un accord plus prudent, que celui dont Glanvill & Danæus nous ſont la deſcription, nous expliquant la manière avec laquelle le Diable a accoutumé de le paſſer avec ſon peuple; & cet accord conſiſte en autant d'articles que celui que Dieu a fait avec

Israël, afin qu'au moins il puisse être aussi le singe de Dieu dans le tombeau ? Mais il est nécessaire de savoir ici avant toutes choses, que par tout dans la Bible, l'Enfer est vuide de Diables, mais plein d'hommes morts, & de vers, qui leur rongent la chair des os; c'est à dire que l'Enfer n'est autre chose que le tombeau. Le mot Hébraïque *Scheol*, qui est ici l'Enfer se trouve par 65. fois dans la Bible, le mot Grec *adès*, *Hades*, 11. fois. Nos Traducteurs ont traduit dans 28. passages *Scheol* par *Enfer*, & 28. fois par *tombeau*. Pour le mot d'*Hades*, ils l'ont toujours rendu par celui d'*Enfer*; même dans les passages où ce mot d'*Enfer* ne peut pas être, comme aux Act. 2: 27, 31. Je dis donc que les Ecrivains, aussi anciens qu'ils puissent être, tant Payens, que Chrétiens ou Juifs, conviennent entièrement, que *Hades* & *Scheol* signifient également l'un & l'autre, la place des morts sous la terre. Et parce que tous les hommes connoissent que cette place est le Tombeau, quelque jugement divers, qu'ils fassent de l'Ame, il n'y a pas un passage dans l'Ecriture, où *Hades* & *Scheol* ne puisse être entendus l'un & l'autre du tombeau; & même plusieurs doivent être entendus de la sorte, au nombre desquels je fais voir que le passage que j'explique, doit être nécessairement placé.

§. 6. On me permettra de le prouver

par nos propres Traducteurs, qui ont marqué ici à la marge, N. 49. Sur ces mots, nous avons prudemment fait un accord avec l'Enfer &c. ce qui suit. Ou nous avons calculé avec le Tombeau, ou l'Enfer. Ou droit suivant la maniere de parler d'aujourd'hui, nous avons intelligence, ou correspondance avec l'Enfer, ou le tombeau. Les delices & la pompe de ce monde, donne ordinairement aux impies tant d'orgueil & de presumption, qu'ils n'ont ni mort, ni enfer à craindre; de sorte qu'ils osent même provoquer avec arrogance le Tout puissant. Voyés Isa. 5:19. & Job 5. sur le vers 23. Ces deux passages allegués ici contiennent des choses diverses, & cependant ils ne laissent pas de bien convenir au sujet. Le premier d'Isa, 5:19. rapporte les paroles, ou les pensées de ces gens impies, qui par fierté se moquent de propos delibéré des menaces que Dieu leur fait; comme s'ils disoient; ce sont les termes de nos Traducteurs; ou nous menace chaque fois; cependant ces menaces n'ont point de suite. Si c'est l'intention de Dieu, qu'il se dépêche, nous ne nous soucions pas de vos menaces; que Dieu vienne quand il lui plaira: se moquant ainsi de la patience de l'Eternel. On peut comparer avec ceci. ce qui est dit en la 2. Ep. St. Pier. 3:3, 4. Mais le passage de Job fait mention au contraire de la confiance que les fideles ont en Dieu, qui les fait reposer en sûreté, contre toutes sortes d'incommodités, & de dangers. Vous
au-

après alliance, dit Eliphaz, avec les pierres des champs, & votre paix sera faite avec les bêtes sauvages. C'est à dire, disent ici nos Traducteurs, vous serez exemts de tous perils &c. après quoi ils nous renvoyent à ce même passage d'Isaie.

§. 7. Après cette ouverture que nos Traducteurs nous ont donnée, & toutes les autres circonstances du texte, il est facile de comprendre, que l'Ecriture nous peint ici la maniere, avec laquelle ces gens se persuadoient alors arrogamment que le danger étoit encore éloigné, qu'ils éviteroient aisément le grand nombre des malheurs, dont ils étoient menacés par les Prophetes, & que de long tems, ils ne sentiroient les atteintes de la mort. Toujours étoient ce des pecheurs si endurcis, qu'ils n'étoient épouvantés par aucunes menaces: tout de même que s'ils eussent eu des lettres scellées, pour assurance que la destruction generale du pays ne les concernoit point, & que la guerre, qui devoit y porter la desolation, & y passer par tout comme un fleau terrible, ne les toucheroit point quoi que prés des autres. Car à l'égard de ce qu'ils disent nous avons établi le mensonge pour refuge, & nous nous sommes cachés sous la fausseté: c'est autant que s'ils se reposoient sur les moyens, que la ruse, & les tromperies fines & subtiles pouvoient leur enseigner, croyant que dans un accident si facheux & si déplorable, ils pourroient par

là s'empêcher de tomber entre les mains de
 Ennemis. Ce ne sont donc pas des Magi-
 ciens, à qui Dieu parle ici; & il n'y est fai-
 mention, ni des Enchantemens, ni des cou-
 tumes des Payens, que la Langue Hebraïque
 exprime en employant divers termes, que
 nous avons distinctement expliqués ci-des-
 sus; mais il y est parlé des pechés, qui re-
 gnoient dans le païs; & sur tout de l'opinia-
 treté arrogante du peuple à ne se point con-
 vertir, & de son endurcissement.

§ 8. En second lieu, ce n'est pas de
 l'Enfer, pris dans la signification ordinaire,
 qu'il est parlé dans ce chapitre, mais il y
 est dit que la guerre des Assyriens, par la-
 quelle Dieu vouloit détruire le Royaume
 d'Israel seroit la cause de la mort de plu-
 sieurs; & le tombeau est mis en cet endroit
 pour les morts. Nos Traducteurs nous
 donnent par deux fois le choix de ce mot,
 ou de celui d'*Enfer*, disant l'*Enfer*, ou le
tombeau. Pour moi j'accepte ce choix, &
 mon sentiment est qu'il faut traduire par
 Tombeau: ce mot convient ici avec celui de
 mort, & ils vont toujours ensemble,
 mais jamais *enfer* n'est joint avec mort,
 lorsqu'il signifie le lieu où les damnés sont
 renfermés. Ainsi au lieu que dans la tra-
 duction Flamande, il y a *avec l'Enfer*, on
 trouve dans la Syriacque *avec la fosse*, &
 dans la Chaldaïque, *avec le destructeur*. Le
 tombeau détruit & engloutit tout. Prov.
 36: 15, 16. On lit toujours dans deux Tra-
 duc.

ductions Latines l'une de Paguin, & l'autre de Tremellius, dans la Françoisé, dans l'Italienne, & dans l'Allemande de Piscaron, le Tombeau, & non l'Enfer: encore moins y trouve-t-on le Diable, du tombeau duquel on ne lit nulle part. On ne trouve donc ici, non plus qu'ailleurs, pas un seul mot de quelque chose, qui convienne à ce Pacte des Sorciers, & des Sorcieres avec le Diable.

§. 9. (5) Dans Jeremie chap. 11: 9. il est bien parlé d'une *conjuración*, qui se trouvoit entre les hommes de Juda & de Jerusalem; mais c'étoit, comme si ç'avoit été de propos delibéré, pour retourner aux iniquités de leurs ancestres, afin de ne pas écouter les Prophetes de Dieu, de suivre les Idoles, & de rompre ainsi l'Alliance de Dieu; comme il le declare lui même en ce passage. Mais à l'égard d'un accord avec le Diable, il n'en est pas dit un seul mot. Ce n'étoit pas metveille qu'une semblable Alliance, qui avoit pour but le mal se trouvat parmi le peuple. (6) Le *complot de ses faux Prophetes* étoit au milieu de lui, contre, comme les mots suivant le portent, la Loi, & contre les Prophetes, qui soutenoient la verité, Ezech. 12: 27. De sorte que le peuple étoit comme les Docteurs, il y avoit une corruption generale dans le service de Dieu, dans la Doctrine & dans les Mœurs, comme si les Israelites eussent fait un serment reciproque d'abandonner Dieu,

& d'aneantir par leur perfidie la Sainte Alliance, qui faisoit tout leur salut. C'est de cette manière forte, qu'en parlent les Prophetes, faisant suivant la verité, une horrible peinture de la corruption de ce peuple, afin de justifier clairement les justes jugemens de Dieu, qui devoient tomber sur lui. Mais que trouve-t-on là dedans, qui approche de ce qu'on raconte de ce Pacte des Sorcieres avec le Diable?

§. 10. II. Il y a un passage dans Osée, qui dit qu'Ephraïm, c'est à dire les 10 Tribus, ou le peuple du Royaume d'Israel, séparé alors de celui de Juda, s'étoit associé avec les faux Dieux. Os. 4: 17. Mais chacun peut voir que cela ne ressemble en rien du tout à ce Pacte du Diable avec les Magiciens. Car premierement le mot de s'associer ne comprend pas d'abord dans sa signification une alliance, ou du moins, il ne veut pas dire autant que signer de son sang certains articles de la même teneur, que ceux que Danæus fait à l'égard de ce Pacte. Secondement les Idoles ne sont nullement des Diables. Le Diable est un Esprit, qui n'a ni chair, ni os: mais les Idoles des Payens sont or & argent, & ouvrage de main d'homme. Pseau. 115. 4. Le Diable n'est pas fait par la main des hommes. Les Idoles ont une bouche, mais elles ne parlent pas; le Diable, disent ils, n'a point de bouche, & cependant il parle. Les Idoles ont des yeux, mais elle ne voyent pas;

pas; suivant leur sentiment; le Diable voit par tout, quoi qu'il n'ait point d'yeux; les Idoles ont des oreilles, mais elles n'entendent pas; le Diable, qui est sans oreilles entend fort bien: elles ont un nez, mais elles ne flairent point; le Diable sans avoir de nez flaire toutes choses: elles ont des mains, mais elles ne touchent point; le Diable au contraire sans avoir ni mains, ni gans, touche tout, de sorte que tout infidelle qu'il est, il peut transporter les montagnes: elles ont des pieds, mais elles ne marchent point; le Diable va & court la poste par tout le monde, quoi qu'il n'ait point de pieds: elles ne rendent point de son par leur gosier. Le Diable sans avoir un gosier produit du son, & fait du bruit & du tintamare de toutes les manieres. Il n'y a donc rien dans les Idoles, avec lesquelles les Israelites Apostats s'associoient; qu'on puisse attribuer au Diable, en vûë de ce Pacte entre lui & les sorciers. Et afin que personne ne pense, qu'en parlant de cette maniere, je donne trop de lieu à la raillerie: qu'on me montre seulement un passage dans le vieux Testament, où une Idole signifie autre chose, qu'une semblable image fabriquée par la main des hommes. Car il en faut toujours revenir aux paroles d'Ezechias; ce n'étoient pas des Dieux, mais ouvrage de main d'homme, bois & pierre. Isa. 37: 19. Il faut donc dire que la société que les Idolâtres avoient
avec

avec les Idoles , consistoit dans le culte qu'ils leur rendoient.

§. 11. III. Nous allons presentement parler du *siège malheureux* , qui forge de la facherie avec , ou contre le Droit , & qui ne doit pas être associé avec Dieu , Psea. 94: 20. Ceux qui suivent les sentimens de Cocceius , & qui apliquent ces paroles au siège du Pape de Rome , ne jugeront pas qu'il faille entendre qu'il est ici parlé de celui qu'on donne au Diable, dans ce Pacte abominable & maudit. Mais nos Traducteurs l'expliquent des *mauvais Juges* , qui ca-
 joient au dommage ; en quoi je suis de leur sentiment ; c'est à dire , de ceux qui étoient parmi le Peuple , auquel ce Pleau-
 me a été donné , & qui le chantoit & le jouoit sur les instrumens dans le Temple ; faisant les plaintes à Dieu , & lui deman-
 dant par les prieres du secons contre cette dure opression , & se consolant en même tems dans l'esperance qu'il avoit que comme un Dieu souverainement juste , il ne manqueroit pas de le faire. Ce n'étoit donc presque pas la peine de rapporter ce passage sur le sujet que nous traitons , mais je l'ai fait afin de faire voir que je ne veux rien omettre.

§. 12. (2) Voici pourtant un maudit accord. Plus de quarante hommes avoient fait vœu avec de grandes execrations de ne boire , ni manger , qu'ils n'eussent tué Paul. Act. 23: 12. Mais si l'on considere

La chose de pres cet *anathemismos*, (*anathemismos*) *complot maudit*, n'étoit pas fait avec le Diable, mais entre ces 40 Juifs les uns avec les autres; non pas selon les Loix prescrites par cet Esprit malin; mais par une convention faite entre eux mêmes; non en donnant leur corps & leur ame au Diable; mais, comme l'*anatheme* des Juifs le portoit, en demandant que Dieu les punit, & fit tomber ses maledictions sur eux, si la chose n'étoit exeeutée. On ne me sauroit même prouver que cela allât loin ne que le mot Grec *anathema*, par ce le porte pas, ni aussi autant que le demandoit la courume des Juifs à l'égard des divers degrés d'obligations incertains, & qu'il seroit trop long, & inutile de rapporter ici.

§ 13. IV. Avant que de finir ce discours, je parlerai encore d'une sorte d'homme, que l'Apotre St. Paul place parmi les plus scelerats des Payens; savoir, *les violateurs de l'alliance* qu'il nomme *ἀσυνθετοί*, *asynthetoi*, Rom. 1: 31. Soit qu'il veuille parler de l'alliance que quelqu'un a avec Dieu, ou avec les hommes; si nous le prenons tout au pis, l'Apotre qui étoit éclairé de l'Esprit de Dieu ne connoit point d'hommes, dans l'etat du Paganisme, & de la nature corrompue, plus scelerats que ceux qui ne demeurent pas fermes dans l'alliance qu'ils ont faite avec Dieu ou les hommes. Cela étant, quel jugement n'auroit il pas fait des Chretiens, qui s'abandonneroient entiere-

avec les Idoles , consistoit dans le culte qu'ils leur rendoient.

§. 11. III. Nous allons presentement parler du *siège malheureux* , qui forge de la facherie avec , ou contre le Droit , & qui ne doit pas être associé avec Dieu , Psea. 94: 20. Ceux qui suivent les sentimens de Cocceius , & qui apliquent ces paroles au siège du Pape de Rome , ne jugeront pas qu'il faille entendre qu'il est ici parlé de celui qu'on donne au Diable, dans ce Pasteur abominable & maudit. Mais nos Traducteurs l'expliquent des *mauvais Juges* , qui ca-
 joient du dommage ; en quoi je suis de leur sentiment ; c'est à dire , de ceux qui étoient parmi le Peuple , auquel ce Pleau-
 me a été donné , & qui le chantoit & le jouoit sur les instrumens dans le Temple ; faisant les plaintes à Dieu , & lui deman-
 dant par les prieres du secours contre cette dure opression , & se consolant en même tems dans l'esperance qu'il avoit que comme un Dieu souverainement juste , il ne manqueroit pas de le faire. Ce n'étoit donc presque pas la peine de rapporter ce passage sur le sujet que nous traitons , mais je l'ai fait afin de faire voir que je ne veux rien omettre.

§. 12. (2) Voici pourtant un maudit accord. Plus de quarante hommes avoient fait vœu avec de grandes execrations de ne boire , ni manger , qu'ils n'eussent rûé Paul. Act. 23: 12. Mais si l'on considère la

La chose de pres cet *anathematismos*, (*anathematismos*) complot maudit, n'étoit pas fait avec le Diable, mais entre ces 40 Juifs les uns avec les autres; non pas selon les Loix prescrites par cet Esprit malin; mais par une convention faite entre eux mêmes; non en donnant leur corps & leur ame au Diable; mais, comme l'*anatheme* des Juifs le portoit, en demandant que Dieu les punit, & fit tomber ses maledictions sur eux, si la chose n'étoit executée. On ne me sauroit même prouver que cela allât loin ne que le mot Grec *anathema*, par ce le porte pas, ni aussi autant que le demandoit la coutume des Juifs à l'égard des divers degrés d'obligations incertains, & qu'il seroit trop long, & inutile de rapporter ici.

§ 13. IV. Avant que de finir ce discours, je parlerai encore d'une sorte d'homme, que l'Apotre St. Paul place parmi les plus scelerats des Payens; savoir, les violateurs de l'alliance qu'il nomme *ἀσυνθετοί*, *asynthetoi*, Rom. 1: 31. Soit qu'il veuille parler de l'alliance que quelqu'un a avec Dieu, ou avec les hommes; si nous le prenons tout au pis, l'Apotre qui étoit éclairé de l'Esprit de Dieu ne connoit point d'hommes, dans l'etat du Paganisme, & de la nature corrompue, plus scelerats que ceux qui ne demeurent pas fermes dans l'alliance qu'ils ont faite avec Dieu ou les hommes. Cela étant, quel jugement n'auroit il pas fait des Chrétiens, qui s'abandonneroient entiere-

rement dans une nouvelle alliance avec le Diable, & qui renieroient Dieu pour se donner en corps & en ame à son ennemi, en perdant toute esperance de leur salut, pour être damnés éternellement ? Le Lecteur peut voir quelle étrange chose c'est que ce Pacte ; puis que toutes les Ecritures, qui nous ont été données par l'Inspiration de Dieu, bien loin de nous apprendre qu'il subsiste, nous enseignent le contraire. En voila assés sur cette matiere à l'égard des passages particuliers de l'Ecriture : comparons en presentement toute la suite & le contenu en general avec l'opinion, qui établit ce Pacte.

CHAPITRE XII.

Ce Pacte ne sauroit aussi subsister en aucune maniere avec le Systeme de la Doctrine de l'Ecriture, à l'égard de l'Alliance de Dieu.

§. 1. **A** Pres avoir examiné à fond l'Ecriture, en la parcourant depuis le commencement jusqu'à la fin, sur tous les passages qui font tant soit peu mention de ces arts defendus, qu'on attribüe au Diable, & où il est parlé d'une Alliance, qui a pour but le mal : nous n'y avons pas trouvé la moindre chose, qui approche en aucune

cune maniere d'un Pacte des mechants hommes avec le Diable. Presentement nous pouvons bien avancer d'un pas, pour voir si ce Pacte peut bien subsister avec l'Ecriture, & avec le Systeme, & les principes de la doctrine de nôtre salut, qui nous y est revelée. Pour reüssir dans cette recherche, il me semb'e que nous ne saurions rien faire de plus convenable que de suivre pas à pas l'ordre & la suite de la revelation, afin d'y considerer les principes & les droits de l'Alliance salutaire de Dieu. Les Theologiens divisent là dessus cette société de famille de Dieu avec son peuple, en trois Economies; autant que cela regarde le peuple d'Israel, & la semence d'Abraham, le Pere des croyans: la premiere a subsisté sous la Promesse, la seconde sous le Ministère de la Loi, & la troisième subsiste encore aujourd'hui sous l'Evangile.

§. 2. Premièrement il est utile de remarquer que ce maudit Pacte, dont il est parlé ci dessus est étendu fort loin. Cela ne veut pas dire qu'ici ou ailleurs, presentement & dans la suite, un homme, ou une femme tombé dans le desespoir, s'abandonne trop au Diable, ou que cet Esprit malin entre dans le cœur de quelque Judas, ou de quelque Ananias; mais c'est parce que c'est une chose qui se pratique ordinairement & en general. *Il n'y a jamais eu de Magicien*, c'est ainsi que nous avons entendu parler Danæus au L. I. Ch. XXII.

§. 9, 12. qui n'ait fait quelque pacte avec le Diable. Et si on lit la suite on trouvera que c'est un Pacte établi par le sceau, & par le serment, & que même il est ratifié par des sacrifices, & par des orages de part & d'autre. A peine remarque-t-on donc aucun de formalités & de ceremonies dans l'Alliance de Dieu, qu'on en trouve, suivant ce qui vient d'être dit, dans le Pacte du Diable. Le Lecteur remarquera ici, s'il lui plaît, qu'il faut qu'il s'ensuive de là, que la très sainte Alliance de Dieu, sur laquelle tant de livres divins ont été écrits, qui est si celebre dans ces mêmes livres, sur tout depuis qu'elle a été renouvelée par le précieux sang du fils de Dieu bien aimé, & si exaltée par les dons saints & riches de l'Esprit de Dieu; que cette Alliance, dis-je, ne soit pas digne qu'on en parle, ni qu'on la celebre en comparaison de ce Pacte du Diable; au eas que la chose soit comme on le dit. Car il faut supposer que les Payens & les infidèles, qui se servent de l'assistance du peuple, sur lequel le Diable, a établi son Empire, sont compris dans ce Pacte. Ces Nations, dit Moïse, en parlant des Cananeens, *écoutent les faiseurs de pronostics, & les Devins.* Et nous avons fait voir dans notre premier livre, que le culte de tous les Payens a subsisté de toute ancienneté, & subsiste encore par le moyen de ce peuple. Ils sont donc entièrement dans, ou sous ce Pacte.

Livre Troisième. Ch. XII. 235

§. 3. Pour ne pas commencer plus haut que par Abraham, qui doit aussi avoir vécu sous ce Pacte, lors qu'il étoit encore Idolatre, Jos. 24. 2. si de son tems personne excepté lui après sa vocation, & ceux qui lui appartenoient, ne connoissoit point Dieu, les peuples étoient déjà Magiciens par tout le monde rempli du Paganisme Idolatre, & par conséquent ils étoient aussi de cette Alliance particulière du Diable, comme Danæus dit que les Magiciens, ou Sorciers, en sont tous. Voilà déjà le Diable, enraciné bien avant dans le monde avec son Pacte, & répandu jusqu'aux bouts de la terre, sans que personne, excepté Abraham, & ses domestiques, fut reconnu pour être dans l'Alliance de Dieu. Encore ceux que Dieu avoit admis dans son Alliance ne devoient ils exécuter de grandes choses, qu'après plus de 400 ans, à compter depuis ce tems là, lors qu'ils hériteroient la terre, bornée entre le Jordain, & une demi largeur de la Mer Méditerranée, & qui plus est après avoir surmonté un grand nombre de difficultés, & de dangers: tandis que le Diable donne long tems auparavant, au peuple avec lequel il avoit fait Pacte, le monde spacieux, infiniment plus grand que le pais d'Israël. Mais ce'a se peut il bien concevoir? Dieu a-t-il donc créé le monde pour le Diable? N'a-t-il pas fait tout pour lui même, & le méchant aussi pour le jour de la calamité, Prov. 16: 4.

Com-

Comment cela peut-il donc subsister, avec cette société de famille, que Dieu tout puissant, tout sage & tout bon, a établie entre lui & son Eglise.

§. 4. Que si l'on dit, que je devois aussi attribuer le salut aux Payens, pour cette même raison, qu'autrement le nombre des hommes, qui iroient à perdition, seroit beaucoup plus grand que celui de ceux, qui entreroient dans la vie: on me fournit par là cette raison, qui est la plus solide, savoir, *que Dieu a laissé marcher les Payens dans leurs voyes.* Act. 14: 16. & qu'à cause de leurs injustices il les a livrés aux sales desirs, & aux plus honteuses passions. Rom. 1: 24, 26. C'étoit pourtant ici le lieu de le déclarer expressement, s'il y avoit eu en cela un Pacte avec le Diable; puis que c'étoit assurément quelque chose de plus d'en être délivré, que d'être simplement rentré du chemin de l'erreur dans celui de la justice & de la vérité. St. Paul nous dit bien, qu'étant dans le Paganisme, nous avons été détournés & conduits devant *les Idoles muettes*; mais il ne dit pas devant un Diable qui parle, & qui dicte de si horribles Loix. 1 Cor. 12: 2. Cet Apôtre, ou Moïse dans son tems, ou Dieu même en parlant à Abraham, n'en auroient ils voulu donner aucun témoignage, par parole, ou par signe, la différence du premier état des hommes rachetés, d'avec le second, étant dans une affaire de cette nature

ture d'autant plus grande & plus manifeste ? Ou oseroit on dire que Dieu n'a pas voulu , ou que même il n'a pas sçu donner à son peuple la plus forte preuve des grandes obligations qu'il lui a ; & cela dans des passages , & dans des discours , qui ont pour but de publier sa bonté infinie , comme sont divers Pseaumes , les Cantiques de Marie & de Zacharie , les Epîtres de St. Paul aux Galates & aux Ephesiens , & des passages particuliers , où il est expressement parlé de cette infinie bonté de Dieu ? Cependant aucun de tous ces passages & discours ne nous dit le moindre mot de ce Pacte du Diable.

§. 5. Mais je ne vois pas qu'aucun de tous ceux qui soutiennent cette opinion , se soit jamais avisé de la prouver par l'Ecriture. Cela étoit pourtant bien nécessaire pour porter l'homme à croire que Dieu est assés sage & assés bon , pour le tirer de la corruption du peché , & pour le reconcilier éternellement à lui par une Alliance établie sur le sacrifice de son fils. Néanmoins quelque manifeste que cela soit , par la revelation qui nous en a été faite , la plupart des hommes ne le croient point , & même la Foi de ceux qui sont dans l'Alliance de Dieu reçoit encore plusieurs atteintes. Mais à l'égard du Pacte du Diable , les plus grands Docteurs mêmes parmi eux y ajoutent foi , sans écriture de Dieu , ou des hommes , sur la simple declaration d'un
peu.

peuple qui n'a aucune connoissance des lettres, & sur le rapport des hommes, qui ont tant soit peu d'usage & d'experience, comme sont pour l'ordinaire ces associés du Diable. Ils disent donc que cet Esprit maudit, qui dans le tems qu'ils n'y avoit que deux personnes dans le monde a été maudit de Dieu pour toujours, a reçu la puissance, de jouir de toute la terre, & qu'il a retenu cette jouissance jusqu'à cette heure; que même encore aujourd'hui il a la permission de se mêler parmi le peuple de l'Alliance de Dieu & de l'Eglise confirmée, pour attirer de parmi ceux, qui la composent, incessamment & de tous les côtés, des hommes à son maudit Pacte, à son Service. à son Batême, & à son Sacrifice, & s'ils en pouvoient forger davantage, ils en diroient aussi davantage. Mais pourquoi est ce que cela se fait? Quest ce que le Diable donne aux hommes, au cas qu'il leur tienne sa parole, de plus que ce que Dieu a préparé pour les siens? Que gagnent ils pour la perte qu'ils font? Ils renient, dit on, premierement Dieu, & en suite ils renoncent à l'esperance de leur foi, & au salut de leurs ames pour toujours. Si cela est veritable, quel avantage ont ils pour cela? Possèdent ils les Royaumes de ce monde, avec toute leur gloire? Rien moins que cela: au contraire la plupart demeurent comme ils étoient, dans une condition basse & pauvre, ils sont même le

le mepris du monde, & finalement ils font une fin malheureuse & desespérée. Mais le Diable ne leur fait il pas de grandes promesses? C'est ce que Danzus nous apprendra: Quelquefois, dit il, un souper de Diable, & la puissance de faire du mal aux hommes qui leur ont fait quelque injure: contre laquelle néanmoins il ne les met pas à couvert, bien loin de leur donner aucune récompense pour le mal qu'ils ont souffert; de sorte que pour une miserable vengeance, il abandonnent Dieu, & deviennent les esclaves du Diable. Comment est ce que cela peut s'accorder avec la Foi que Dieu nous enseigne dans sa parole, & l'Alliance qui nous y est proposée de sa part?

§. 6. N'est ce donc pas un infame scandale, d'admettre une chose si absurde, si contraire, & même impossible, non seulement à l'égard des hommes, mais aussi par rapport à Dieu même, & à la Parole? Néanmoins cette même chose est proposée par des hommes celebres, même dans notre communion, & le peuple stupide est ainsi instruit hors de l'Ecriture, & contre la doctrine qu'elle contient. Je veux pourtant leur aider à soutenir leur opinion par une preuve de l'Ecriture, à laquelle ils n'ont jamais pensé; elle consiste en ce qu'il est dit que Dieu nous a retirés de la puissance des ténèbres, & nous a transféré au Royaume de son cher fils, Col. 1: 13, que nous sommes convertis de la puissance de Satan à Dieu.

Act.

Act. 26: 18. & en un mot degagés des pièges du Diable, dans lesquels nous étions captifs pour faire ce qu'il lui plaît. 2 Tim. 2: 26. Il est dit aussi expressement, que Christ a guéri ceux qui étoient oppressés par le Demon. Act. 10: 38. Je ne trouve point de passages dans l'Ecriture plus forts que ceux là, pour servir de preuves à ceux, qui nous ont donné avec tant de circonstances la description de ce Pacte du Diable. Si j'avois à combattre pour leur opinion je me servirois de cette preuve; autrement j'ai raison de leur demander s'ils en ont quelque meilleure. Mais est il bien necessaire que nous le fassions? Car pas un d'eux, quoi qu'ils expliquent ces passages de la violence que le Diable fait à tous les hommes; ne s'est pourtant jamais avisé de les rapporter au Pacte, ou aux Magiciens, comme étant dans l'Alliance du Diable. Ou sommes nous obligés de croire que tous les Chrétiens de Colosse. ou d'Ephese, chés qui Timotée étoit un Docteur Evangelique, ayant été de même que tous les Payens, auxquels Paul étoit envoyé pour prêcher, des Magiciens avant leur conversion? C'est ce que pas un de tous ceux, qui soutiennent l'opinion du Pacte des Sorciers avec le Diable n'a jamais encore dit, ou n'a témoigné en avoir la pensée. Et à l'égard des paroles de l'Apôtre Act. 10: 38. au sujet de ces personnes que le Seigneur avoit guéries, ou veut qu'elles se rapportent aux

pos-

possédés, qu'il avoit delivrés des malins Esprits; & on l'a objecté contre mon opinion, après l'editon de mon deuxième Livre, pour faire voir que *Demon* & *Diabolos* signifient la même chose. Comme donc les possédés de même que ceux qui sont enforcélés, doivent être distingués des Magiciens; il n'est aussi jamais entré dans la pensée de personne de rapporter ce passage pour prouver ce Pacte.

§. 7. Ne laissons pourtant pas de considérer un peu de près ces deux passages; & d'autant plus que je ne les ai pas examinés dans mon II. Livre, où il étoit à propos de le faire, & qu'ils me sont objectés. 2 Tim. 2:26. Ces paroles considérées en elles mêmes, & sans préjugé des hommes, doivent être examinées premièrement par la suite du discours ou elles entrent. L'Apôtre es-
peroit qu'un Docteur tel que Timothée, usant de la douceur en instruisant, recevrait la benediction de Dieu, pour amener à la connoissance de la verité & à la conversion, ceux qui résistent. Ce qui devoit être comme un degagement des pieges du Diable; & non pas qu'ils'ensuivroit encore que celui qui est déjà converti, ne peut plus s'endormir dans le piege, y étant captif. Mais ils se dégagent lors qu'ils se convertissent; pourquoi? Pour faire la volonté; non pas de celui, qui les tenoit auparavant captifs, mais de celui,
L qui

qui leur faisoit la grace de reconnoître
 vérité, savoir Dieu. De même l'Apôtre
 dit ailleurs, qu'il vous rende parfaits par
 tout bien, afin que vous fassiez sa volonté
 Hebr. 13: 21. & afin que vous connaissiez
 quelle est sa volonté. Rom. 12: 2. C'est ainsi
 que nos Traducteurs l'avoient rendu à ceux
 qui ont fait la révision, & à la marge
 No. 93. ils avoient expliqué ces mots pour
 faire la volonté, de la manière qui lui
 savoir la volonté de Dieu, pour la faire.
 D'autres l'expliquent de la volonté de Satan.
 & ils ajoutent à ces mots, nous étions cap-
 tifs, savoir pour faire la volonté de Satan.
 Mais le premier, disent ils convient mieux
 avec le texte Grec. Il paroît donc qu'ils
 ont suivi le sentiment de ceux qui ont fait
 la révision, puis que cela n'est plus expli-
 qué comme il étoit. Néanmoins Beze en-
 trevoit aussi dans leur pensée, de même que
 Hammond, deux excellens hommes, &
 dont le premier, a fait une traduction La-
 tine seulement du Nouveau Testament,
 aussi bonne que celle que nous avons en Fla-
 man. Voici comment le discours est con-
 struit. „ Si Dieu leur accordoit la conversion
 „ pour connoître la vérité, & ainsi hors des
 „ pieges du Diable, dans lesquels ils étoient
 „ captifs sous lui, ils pouvoient être dégagés
 „ pour faire sa, il n'y a pas *avrod*, *avrois*,
 „ ce qui se rapporteroit au plus proche, le
 „ voir le Diable; mais il y a *ixevs*, *exis*,
 „ non, ce qui se rapporte au premier nom-
 me

„ me, l
 „ ré de l
 §. 8.
 fernal, c
 que les h
 pas neann
 les prend
 ainsi érab
 faire sa
 Mais vo
 non, qu
πυρις, l
 fois au p
 tion. l
 il est ap
 1 Tim. 3
 ché, co
 peut pas
 du peche
 ti; ou
 pas dan
 rent d'é
 rion, a
 firs vai
 le piege
 qui no
 qui no
 core un
 ton Di
 mande
 ducteu
 me m
 fois p

, mé, savoir, la bonne & parfaite volonté de Dieu.

§. 8. Or si le Diable est ici l'Esprit Infernal, que ces *pieges* soient les siens, & que les hommes y soient *captifs*; ce n'est pas néanmoins pour faire sa *volonté*, qu'il les prend, ou qu'il les retient, qu'il peut ainsi établir des loix, dresser un Pacte, & faire sa volonté par le moyen de ces gens. Mais voyons si ce sont aussi les *pieges*, sinon, quel peut être ce Diable. Le mot *παγίς*, *pagis*, *piege* est appliqué par deux fois au péché, & par deux fois à la punition. Dans Luc. 21: 35. & Rom. 11: 19. il est appliqué à la punition, & dans la 1 Tim. 3: 7. & 6: 9. il est appliqué, au péché, comme les mots le portent. On ne peut pas aussi l'entendre ici autrement que du péché, dont l'homme aura été converti; ou dégagé, afin qu'il ne s'endorme pas dans la mort seconde. Ceux qui desireront d'être riches, tombent dans la tentation, dans le *piege*, & en beaucoup de desirs vains & nuisibles. 1 Tim. 6: 9. Voilà le *piege* du péché, exprimé par *des desirs*; qui nous tentent, qui nous détournent, & qui nous attirent, Jac. 1: 14. Voici encore un *piege* du calomniateur & *Διabolος*, *ton Diabolou*; il y a dans la version Flamande du Diable. 1 Tim. 3: 7. Nos Traducteurs conviennent avec moi que ce même mot de *Diable* peut être traduit là deux fois par *Calomniateur*; & que l'on peut

rendre ces mors le jugement & le piège du Diable, par le jugement & le piège du Calomniateur. Si dans ce passage on peut traduire de la sorte, on peut aussi faire ici la même chose. Qui est donc ce Diable, c'est à dire Calomniateur, qui tient captifs les infidèles, & les pecheurs, comme étant encore en vie dans une espèce de piège *αἰχμή*, *ezogremenos*? Car c'est avec raison qu'on doit ainsi nommer *ὁ συλαγωγῶν*, (*ho sylagogôn*) celui qui enlève comme une proie les cœurs des hommes par la Philosophie, & par de vains sophismes, fondés sur la tradition des hommes, Col. 2:8. tel qu'étoit le culte de tous les Payens. Cette tradition est aussi celle qui endort ici les gens dans la creance d'un semblable Pacte du Diable. Ce n'est donc pas ce piège, mais celui que le croit est dans le piège.

§. 9. Dans les paroles de l'Apôtre, Act. 10:38. Corneille, qui étoit Romain, & de plus Payen, ne pouvoit pas entendre par *Διάβολος*, *Diabolos*, il y a dans le Flaman Diable, aucun des Demons; car ils n'ont jamais été nommés de la sorte parmi les Romains, ni même chés les Grecs. Que si Corneille n'a pas entendu St. Pierre, comment est ce qu'il a pû être porté à se convertir par le raisonnement démonstratif de cet Apôtre? Et si le Diable étoit un Demon; encore ce nom étoit il pris alors parmi les Payens beaucoup plutôt en bonne qu'en mauvaise part; il falloit que l'Apôtre eut

eut loin de quelle toient les fait de *καταδυνα* opresses peut il venir à u Articles ventés, cadence

§. 10. dans la celle des bien, Langue inspiré il const qu'il a St. Pierre mort de ces d fier qu par faire d'une avoient Or c'éto nomm les acc sur le voir a venu p mes de

eut soin d'inculquer fortement à Corneille de quelle manière ces Demons tourmentent les hommes, & que c'étoit un bien-fait de Christ d'avoir guéri ces derniers *καταδυναστεύοντες*, (*katadynasteuomenous*) opprésés par les Demons. Toujours chacun peut il voir que cela ne peut pas convenir à un semblable Pacte ; dont les 10. Articles dressés par Danæus n'ont été inventés, que long tems après, dans la décadence du Christianisme.

§. 10. Soit donc que l'Apôtre ait parlé dans sa propre Langue, c'est à dire dans celle des Juifs, & que Corneille l'entendit bien, ou que sinon il se soit servi de la Langue Latine, comme il le pouvoit étant inspiré par l'Esprit de Dieu : du moins est il constant que St. Luc dans la description qu'il a faite en Grec de cet entretien de St. Pierre avec Corneille, a voulu par ce mot *διάβολος*, qui n'est propre à aucune de ces deux Langues Juive & Latine, signifier quelque chose, dite de cette manière par saint Pierre, & entenduë par Corneille d'une maladie, dont plusieurs personnes avoient été guerries par le Seigneur Jesus. Or c'étoit la coutume parmi les Apôtres de nommer *Diabolos* les remors du péché, ou les accusations d'une mauvaise conscience, sur le crime commis : comme je l'ai fait voir au II. L. XVII. XVIII. Il étoit venu principalement pour delivrer les hommes de la violence du mal : Matt 9 6, 12.

& c'est par lui, que Dieu guerit, (il y a encore ici dans le Grec ce mot *ἰώμενος* *romenos*) toutes les maladies des fidèles, en leur pardonnant toutes leurs iniquités. Psea. 103; 3. C'étoit aussi la leçon, dont Corneille avoit besoin. Il n'y a donc dans ce texte, non plus que dans aucun des autres, qui n'ont pas de beaucoup tant d'apparence que celui ci, rien qu'on puisse faire convenir au Pacte du Diable avec les Sorciers. Voyez de plus ce que j'ay dit sur les deux passages dans mon Traité Apologétique *Niew. Beantw.* pag. l. 56, 57, 69, 70.

§ 11. Quel chemin prendrons nous à présent ? L'ordre que j'ai établi dès le commencement me rapelle aux premiers tems de l'Alliance de Dieu, lors qu'elle n'étoit encore fondée que sur la Promesse. Voici une chose qui la combat puissamment, c'est qu'il y eut déjà en ce tems là contre Dieu, un maudit pacte avec les enfans d'Adam, & que ce Pacte s'étendit par toute la Terre: le peuple d'Israël ne devant naître que long tems après être introduit en suite dans le pays, où il devoit vivre en Alliance avec Dieu. Dieu donna à Abraham le signe de la circoncision: le Diable fait bien d'avantage. Car pour prendre ses sûretés, dit Danæus, il imprime une marque sur ceux qui contractent avec lui, soit au deslous des sourcils, soit entre les fesses, soit au palais. Cela surpasse donc la Circoncision; elle n'étoit que pour les hom-

hommes
hommes
sion n'étoit
hommes
ble imp
homme
autre ch
de conf
inventi
chose,
toujour
sûreté

Econo
sur la
est la
ce Pa
du p
mém
ce de
la co
firm
la n
que
leva
l'E
Dia
fai
Sab
fi
au
m
d'

hommes ; cette marque est donnée aux hommes, & aux femmes. La Circoncision n'étoit aussi administrée que par des hommes de la part de Dieu ; mais le Diable imprime lui même sa marque sur les hommes. S'il est donc en cela comme en autre chose le juge de Dieu, je suis obligé de confesser, *quod sit facile aliquid audere inventis* ; qu'il est facile d'ajouter quelque chose, à ce qu'un autre a inventé. Mais il est toujours constant, que pour une plus grande sûreté, il faut consulter le premier Auteur.

§. 12. Nous venons à une plus étroite Economie de Dieu, dans l'Alliance faite sur la montagne de Sinai. Voyés quelle est la difference ou le rapport, qui est entre ce Pacte du Diable, & la sortie d'Egypte du peuple d'Israël, de même qu'entre ce même Pacte & les Ceremonies de l'Alliance de Dieu. Si Dieu honora de miracles la conduite de son Peuple Israël, & s'il confirma sa Loi par la puissance des signes : cela ne se fit qu'au commencement. Lors que cette generation fut éteinte, il s'en éleva une autre, qui ne connoissoit point ainsi l'ETERNEL. Jug. 2: 10. Mais voici le Diable qui pour la sûreté, ne cesse jamais de faire des miracles, & qui les enseigne tous les Sabats à son peuple. Ces Miracles ne sont aussi nullement au dessous, mais au contraire au dessus de ceux que Dieu fit dès le commencement par le ministère de Moïse & d'Aaron Les verges furent alors changées en

serpens, & les serpens en verges: mais ici les hommes sont convertis en chats, en loups, & en je ne sai quelle autre espece. Cette premiere production ne se fit aussi qu'une fois en la presence de Pharaon: mais le Diable operé ces derniers changemens chaque Sabat, & même tous les jours. Dieu conduisit le peuple seulement une fois au travers de la Mer Rouge, & une fois encore au milieu du Jordain; le Diable voiture tous les jours par l'air ceux qui sont à lui, & cela d'une maniere invisible. Le peuple d'Israël n'alloit pas si caché: si rien n'avoit empêché Pharaon de l'aprocher, les Israëlites n'auroient échapé ni à sa vûe, ni à ses mains. Dix playes affigerent pour un tems les Egyptiens: le Diable & ses gens sont tous les jours occupés à tourmenter ceux qu'il leur plait. Un horrible tonnerre qui fut une de ces playes, n'arriva qu'une seule fois: mais le Diable en excite tous les jours par le moyen des Sorciers, il leur donne le pouvoir de lier les vents, & de les vendre, ce que Moïse n'a jamais eu la hardiesse d'entreprendre, ni même de penser: mais ce fut Dieu qui fit venir, chacun à son tour, le vent d'orient, & celui d'Occident. *Exod. 10:13, 19. & 14:21.*

§. 13. Venons presentement à l'établissement des Ceremonies de l'Alliance de Dieu avec Israël. Le Diable avoit déjà depuis long tems écrit ses dix Commandemens dans la chair, & avec le sang de
tant

Le
tant d'h
tribus,
que Di
peuple
c'étoit
Dieu p
mi Isra
lieu de
11. ce
rituelle
ble aff
& port
il par
& infl
au lieu
les Pr
dit l'
Diable
ses gen
leur a
auteur
eut ac
Sacrif
Saint
cher e
Sacrif
consa
proch
Mais
eux
men
gnoi
n'est

tant d'hommes, parmi tous les peuples, les tribus, les langues & les nations; avant que Dieu eut écrit les siennes pour un seul peuple dans des tables de pierre. Alors c'étoit quelque chose de considérable que Dieu promit de placer son Tabernacle parmi Israël, de marcher & d'habiter au milieu de son peuple. Exod. 29: 45. Lev. 26: 11. cependant cela se devoit entendre spirituellement, & de sa grace. Mais le Diable assemble lui même son petit peuple, & porte ceux qui ne peuvent pas marcher; il paroît visiblement dans les assemblées, & instruit les assistans bouche à bouche; au lieu que Dieu n'employe pour cela que les Prophetes. *Vous garderez mes Sabats*, dit l'ÉTERNEL. Lev. 26: 2. Mais le Diable vient tenir lui même le Sabat avec ses gens; il paroît en forme corporelle dans leur assemblée, & y saute joyeusement auteur de la compagnie. Quoique Dieu eut adopté les Israélites pour lui être une Sacrificature, un Royaume, & un Peuple Saint, ils ne pouvoient pourtant pas s'approcher eux mêmes de lui, pour lui faire des Sacrifices; il y avoit pour cela des Pretres consacrés particulièrement, afin qu'ils s'approchassent de Dieu au nom du peuple. Mais ceux qui sont au Diable lui sacrifient eux mêmes; avec un esprit incomparablement beaucoup plus libre que celui qui craignoit la servitude. Et ce qu'ils sacrifient n'est point borné par la difference du bétail

net & impur ; mais ils ofrent tout ce dont ils veulent se defaire ; retenant sans façons pour eux mêmes le meilleur , qui étoit la chose que Dieu demandoit ; le Diable se contente d'un chien , ou d'un chat , pourvu qu'il appartienne à celui qui le lui sacrifie ; au lieu que le plus pauvre homme parmi Israël ne pouvoit pas satisfaire avec des bêtes de cette nature. Il ne faut pas dire que le chien , ou le chat est une trop vile creature pour Dieu ; puis que toute creature est bonne en elle même ; & que si Dieu avoit voulu la nommer nette , elle seroit nette.

§. 14. Nous venons aux jours du nouveau Testament. Apres les avoir considérés comme ceux du Vieux ; premierement dans leur origine , & dans leur établissement , en suite dans leur gouvernement ; nous voyons que les miracles , que le Diable fait , comme on le pretend , encore tous les jours , par le moyen de ceux qui sont à lui , surpassent les signes , les prodiges , & la diversité des vertus , & des dons du Saint Esprit , par lesquels Dieu témoignoit que l'Evangile , qui nous avoit été apporté par son Fils , étoit la verité. Heb. 2: 4. Si Christ a guerri toute sortes de maladies , & de langueurs parmi le peuple : les Sorciers envoient premierement toutes sortes d'afflictions aux hommes , & apres cela ils les en delivrent , en prononçant seulement un mot , ce qu'ils nomment benir. Ils disent bien

bien que
roles ,
res ces
disoit
pas aus
qui les
cher les
Si Chr
person
viande
donner
jours l
qu'il n
gneur
n'étoi
te ; le
de vi
dire q
joute
encon
m'en
de fo
Quel
vent
Pour
un I
aussi
vans
fon
mo
si p
Dia
gles

bien que la force ne reside pas dans les paroles, mais dans le Diable, qui opere toutes ces choses. Fort bien: lors que Christ disoit *leve-toi & chemine*; la force n'étoit pas aussi dans les paroles, mais dans celui qui les prononçoit. Si Christ a fait marcher les boiteux, le Diable les fait voler. Si Christ a rassasié deux fois plusieurs mille personnes, avec une si petite quantité de viandes, qu'elles ne suffisoient pour leur donner à manger; le Diable fait tous les jours la même chose dans ses Sabats, quoi qu'il n'y ait absolument rien. Et si le Seigneur changea une fois de l'eau en vin, qui n'étoit aparamment que d'une même sorte; le Diable fait tous les jours toutes sortes de vins, & cela avec rien. Il ne faut pas dire qu'il n'y a que le simple peuple qui ajoute foi à de pareilles choses: il n'y a pas encore long tems qu'un homme savant m'en rapporta un exemple, comme digne de foi. Enfin pour sortir de cette matiere; *Quel est celui ci, disoit le peuple, à qui les vents & la mer obeissent?* Matt. 8: 27. Pourquoi ne disoit il pas c'est le Diable, ou un Magicien, si le commun peuple étoit aussi insensé que le sont aujourd'hui les savans mêmes, pour croire que les sorciers font ordinairement de telles choses par le moyen du Diable? Sur tout étant toujours si préparé à dire; *il a le Diable*. Mais le Diable peut il aussi ouvrir les yeux des aveugles? Jean. 10: 20, 21. Oui disent nos gens;

& même éblouir tellement les yeux, que les hommes ne voyent pas ce qui est, & aperçoivent ce qui ne subsiste pas.

§. 15. Mais, pour venir aux Apôtres, pourquoi est ce que Dieu a tant exalté le jour de la Pentecote, proposant comme un miracle particulier, & du premier ordre, que des gens ignorans & sans experience, aient parlé dans toutes les Langues étrangères; & que de plus il a parlé si avantageusement des signes que nôtre grand Dieu & Sauveur promet le jour de son Ascension aux Apôtres, & aux autres fidèles? Marc 16: 17, 18. Pourquoi les railleurs ne disoient ils pas que les Apôtres avoient le Diable, au lieu de dire qu'ils étoient pleins de vin doux; si le Diable parle les langues étrangères, par le moyen de ceux qui sont possédés de cet Esprit malin? Cela va si loin, qu'on estime que c'est une preuve certaine que quelqu'un est possédé du Diable; lors qu'il parle les langues étrangères. Il n'y a rien parmi toutes ces sottises de plus commun que cette opinion: le savant & l'ignorant la reçoit sans scrupule. Hommes Israelites, pourquoi étiez vous le jour de la Pentecote dans une si grande incertitude? On entend encore aujourd'hui les personnes, qui parlent des grandes œuvres de Dieu, & qui découvrent ses secrets par l'inspiration du Diable. Car parmi les signes qui font connoître qu'on est possédé, Voetius place, *disp. sel. p. l. pag. 1031.*

après

Li
après
futuro
des reb
2. per
compa
langu
rom
gnen
de ce
œœur
autre
enfer
quel
heur
de Sa
sont
les fr
vang
jour
Pent
cusa
tion
§
com
voy
cho
ne
pro
cier
cel
Ca
ren
ex

après l'avoir tiré de Balduin, *occultorum futurorum &c. revelationem*, (la revelation des choses futures & cachées) & dans la suite 2. *peregrinarum linguarum &c. nullo studio comparatam scientiam*. (La connoissance des langues étrangères sans les avoir apprises.) La tromperie des Prêtres, ou de ceux qui feignent d'être possédés se sert ordinairement de ce moyen, qui est qu'ils apprennent par cœur quelques mots Latins, plus que d'une autre langue (il semble qu'on ne parle en enfer presque que Latin) pour faire voir que le Diable parle par leur moyen. O bien heureux Apôtres, étoit ce donc là la pensée de Saint Paul, lors qu'il dit *que les langues sont un signe pour les infidelles, & non pour les fidelles?* Dites moi anonciateurs de l'Evangile, comment soutiendrés vous au jour du jugement vos predications de la Pentecote, lors que le Diable comme accusateur des freres vous fera cette objection?

§. 16. Pour passer tout d'une suite de ces commencemens aux autres actions des Envoyés de Dieu: c'est aujourd'hui peu de chose que les Apôtres aient déclaré, qu'ils ne faisoient les miracles qu'on leur voyoit produire qu'au nom de Jesus. Les Magiciens font bien de plus grands prodiges, & cela, chose horrible! au nom du Diable. Car, comme on l'a déjà dit, ils ont déjà renié Dieu, avant qu'ils commencent à les exécuter. Et si les Apôtres par l'application d'un

d'un mouchoir ou d'une ceinture, comme cela fut pratiqué par Saint Paul; Act. 19: 12. ou par le simple attouchement, ou par le passage de l'ombre, comme cela s'est fait par Saint Pierre, Act. 5: 15. contrain-
 guoient les maladies à abandonner les hom-
 mes, quel avantage en remportent ces bon-
 nes gens? Si le Diable par le ministère des
 Enchanteurs & des Sorciers, comme le dit
 Danæus, peut de nouveau, sans aucun at-
 touchement & de loin, causer des maladies
 aux hommes. Ajoutés à cela que ces hom-
 mes pieux, & qui avoient reçus de hautes
 lumieres, faisoient bien alors ces miracles;
 mais que depuis les mêmes miracles ont
 cessé, jusques là, que la coutume est ve-
 nue de dire en proverbe, *Dieu ne fait plus de*
miracles. Mais ce Pacte du Diable fait mi-
 racle sur miracle, c'est l'occupation jour-
 nalier des Sorciers, & ce Pacte est confir-
 mé par des signes & des miracles nouveaux,
 toutes les fois, qu'il se trouvent ensemble.
 Dans leurs Sabats magiques chacun rend
 compte au Diable son nouveau Dieu, de ce
 qu'il a exécuté par la puissance de cet Esprit
 malin. De cette maniere le Diable doit
 continuellement operer avec force, non par
 la puissance de Dieu, mais contre Dieu,
 & au dessus de Dieu: puis qu'il a encore
 sans cesse la main à l'ouvrage, au lieu que la
 Toute puissance a discontinué déjà depuis
 long tems. Quelle abominable pensée!
 §. 17. Où demeure presentement l'Al-
 lian-

Li
 liance
 la grac
 Ou
 faites
 d'une
 ne lu
 culte
 fils,
 que
 Dieu
 ble a
 gran
 quif
 souv
 risés
 que
 jet
 Dial
 Chr
 avec
 très
 fon
 me
 ce
 bie
 Di
 iné
 ha
 sa
 so
 ro
 ni
 E

liance de nôtre reconciliation avec Dieu par la grâce, confirmée par le Sang de son Fils ? Ou demeurent les glorieuses promesses, faites à l'égard du nouveau Testament; d'une grace beaucoup plus abondante; d'une lumiere beaucoup plus éclatante, d'un culte beaucoup plus excellent; de tant de fils, de filles, & de jeunes gens tant de l'un que de l'autre sexe, qui étant instruits de Dieu devoient tous prophetiser: si le Diable a encore tous les jours & par tout un grand nombre de personnes, qui l'adorent, qui se sont devoüés à son service, qui vont souvent faire la Cene avec lui, qui sont baptisés en son nom, & qui portent sa marque? Ce que Saint Jean a prophetisé au sujet de la Bête, mais non pas à l'égard du Diable. Quelle force & quelle puissance Christ a-t-il ôtée à ce malin Esprit; s'il opere avec plus de vertu parmi ceux qui sont entrés dans son Pacte, que ne fait Christ sur son propre peuple, qu'il a racheté si chèrement? Si le Diable converse encore parmi ce même peuple, & qu'il l'attire par des biens beaucoup au dessus de ceux, dont Dieu nous a fait present? Si ces trois liens, inébranlables, la gloire tres sainte & la haute magnificence de Dieu, le pretieux sang de Christ, & le gage de son Esprit, sont si peu fermes, que le Diable les puisse rompre, jusques là, que les Chrétiens renient encore Dieu, pour se donner à cet Esprit malin: que devient donc l'Evangile?

où

où est l'assurance de la doctrine du Salut ?
 où est presentement l'Esprit qui temoigne,
 que ce même Esprit est la verité ? Qui est ce
 qui vient avec l'eau & avec le sang ? 1 Jean
 5:6. Le Diable bâtise son peuple avec l'eau,
 & il oblige ceux qui entrent dans son Pacte
 de signer de leur sang une triste obligation
 contre Dieu & sa salutaire justification.
 Danæus ne dit pas cela expressement : mais
 je sai qu'un reverend Ministre étant der-
 nièrement dans la chaire, confirma publi-
 quement le dernier de ces deux points, ren-
 voyant en suite ses auditeurs aux Lapons
 & aux Filandois, pour obliger même la
 jeunesse à croire que les Magiciens par la
 puissance du Diable, peuvent lier & vendre
 le vent. Et ce Ministre n'étoit pas le seul
 de cette opinion.

§. 18. Le Lecteur doit pardonner ici à
 mon discours ; je ne puis ni ne dois parler
 avec plus de moderation. L'honneur de
 Dieu ne demande pas un zele moins ardent :
 & s'il paroît à quelqu'un encore trop en-
 flammé, cela m'obligera à l'allumer d'a-
 vantage, & à dire, que c'est un blasphe-
 me, qu'on n'excusera jamais par aucune
 échapatoire ; à moins qu'on ne veuille re-
 pliquer, (comme c'est le refuge ordinaire,
 de ceux qui se sentent extrêmement pressés ;
 quoi qu'autrement il ne portent pas leur
 pensée si loin) que c'est Dieu qui opere de
 telles choses par le moyen du Diable. Mais
 n'est ce pas là une belle action que de se
 yeau.

veautrer
 peut on
 que de
 nient &
 leur fai
 moyen
 ministe
 qu'il c
 qu'il f
 qu'ils f
 yen do
 prouve
 verité
 que ce
 puis c
 qu'ils
 mém
 ses ? I
 & y
 écrit
 §.
 dont
 leque
 de la
 en al
 l'on
 d'au
 qu'à
 imp
 de l
 con
 ne p
 ridi

veautrer d'un boubier dans un autre ? Car peut on plus grièvement blasphemer Dieu, que de dire qu'il fait que les Sorciers le renient & jurent fidelité au Diable ? qu'il leur fait prononcer des blasphemes par le moyen du Diable ? qu'il les oblige par le ministered du Diable d'ofenser les hommes, qu'il commande d'assister & d'aimer ? qu'il fait qu'ils excitent la tempête, & qu'ils font toutes sortes de prodiges, moyendont il a accoutumé de se servir pour prouver qu'il est Dieu, & que sa Parole est la verité ? Et que de plus il croiront enfin, que ce n'est pas Dieu qui fait ces choses, puis qu'il doivent en premier lieu jurer qu'ils renoncent à Dieu, & que le Diable même est le Dieu, qui opere ces memes choses ? Danaus ne dit il pas cela expressement, & y a-t-il quelqu'un de tous ceux qui ont écrit sur ces matieres, qui le contredise ?

§. 19. Je conclurai donc ici que ce Pacte, dont le monde est encore si rempli, par lequel on pretend que les hommes entrent de la maniere que nous venons de le dire, en alliance avec le Diable contre Dieu & que l'on tient pour le fondement de la Magie d'aujourd'hui ; est entierement faux ; puis qu'à l'egard du Diable & des hommes, il est impossible, qu'il ne convient pas à Dieu de le permettre, & qu'il est directement contraire à la doctrine del'Evangile ; pour ne pas dire aussi, qu'il n'est rien de plus ridicule que de le croire. Et s'il y a quel-
que

que chose de reel dans ce Pacte , c'est le Principe de la doctrine des Manicheens: il établit le Diable agissant contre Dieu , & par consequent sans Dieu ; & ce qui est encore bien pis que les Manicheens , au dessus de Dieu Il nous propose des hommes , qui executent tout par la puissance du Diable , & bien d'avantage , qui font ce que les Prophetes , ou les Apotres , & même Christ faisoient par la puissance de Dieu , & cela contre Dieu. C'est pourquoi je dis , que je ne vois pas , comment celui qui apres avoir examiné toutes ces choses , & les avoir comparées avec l'Ecriture & la Raison , ne laisse pourtant pas de les croire , je ne vois pas , dis-je , comment il peut se persuader qu'il est Chretien.

CHAPITRE XIII.

Il est donc necessaire de rechercher plus exactement , quelles gens c'étoient que ceux dont il est fait mention dans la Bible , sous les noms rapportés ci dessus , & de la maniere qu'on l'a expliqué.

§. 1. **N**ous avons donc vû clairement qu'il n'y a dans l'Ecriture , aucune chose qui concerne cette Magie , & que tout ce qui porte le même nom , que celle

celle qui est estimée telle , c'est à dire , celle où le Diable opère , & qui repose sur un Pacte fait avec cet Esprit malin ; n'y trouve même aucune place , à moins que la propre sainte Alliance de Dieu avec son Peuple fidelle ne soit aneantie. Mais comme nous y rencontrons tant de divers noms ; d'actions , de Loix , de Proverbes , par où sont signifiés , ceux qu'on tient generalement aujourd'hui , pour ce que nous trouvons qu'ils ne sont pas : la raison veut que nous avancions , pour voir pour qui ces gens passaient , tant parmi ceux de leur propre Nation , que parmi le Peuple , qui étoit dans l'Alliance de Dieu ; & en quoi consistoit ce qu'ils mettoient en pratique. Nous n'avons pas besoin pour cela d'autres écrits , que de ceux qui ont déjà été rapportés ci dessus ; il faut seulement que nous fassions une liste des choses , tirées des fameux Ecrivains , & dont on a fait mention jusqu'ici tout de suite , selon que le demandoient les passages de l'Ecriture que nous avons eu à examiner ; & que nous fassions la description de chaque sorte de ces gens , avec les mêmes noms , les mêmes propriétés , & les mêmes actions , qui leur sont attribuées à tous , & qu'on trouvera pour cet effet dispersés dans toute l'Ecriture.

§. 2. Plaçons donc prenièrement encore une fois tous ces noms les uns avec les autres : comme on les trouve dans le texte

original , c'est à dire dans l'Hebreu , ou dans le Grec , avec leur signification primitive , telle qu'on l'a expliquée ci dessus. Car la traduction de nos propres Traducteurs a été premierement marquée au 4. chapitre , avec laquelle le Lecteur peut comparer ceci. Pour cet effet je marquerai aussi les Passages de l'Ecriture , que j'y ai fait voir tout d'une suite , avec les autres passages dont j'ai traité dans les six chapitres suivans ; afin que le Lecteur soit plutôt prêt à observer de quelle maniere ces noms , tant des choses que des personnes sont expliqués par les Interpretes , & les Traducteurs. Je pose premierement les mots Hebreux du vieux Testament , & en suite les mots Grecs du Nouveau.

CHACHÂM , *un Sage.* Gen. 41: 8. Exod. 7: 11, 12. expliqué au V. chapitre , §. 2, 3, 4.

CHARTÔM , *Savant dans les secrets de la Nature.* Exod. 7: 11, 12, 22. V. §. 5. Exod. 8: 7, 18, 19. V. §. 11, 12, 13. 2 Chron. 33: 6. Dan 2: 2, 10. Dan. 4: 7, 9. & 5: 11, 12. VII. §. 5, 6.

MECASSCHÉE , *Devin ou Enchanteur*, & **MECASCHÉFA** , *Enchanteresse* , Exod. 7: 11, 12. V. §. 6. Exod. 22: 18. VIII. §. 2, 3, 4. Jerem. 27: 9, 10. X. §. 4. Mal. 3, 5. X. §. 18. & **CASSCHÂF** , *Divination* , *prediction de bonne fortune* , Mich. 5: 11. X. §. 2, 17.

Livre Troisième. Ch. XIII. 261

KOSÉM, *e Augure.* Deut. 18: 11. IX. §.

7, 8. Jos. 23: 22. XI. §. 2. Isa. 3: 2.

X. §. 2. Jerem. 14: 24. X. §. 3. Je-

rem. 27: 2, 10. & 29, 8. Ezech. 13: 6.

X. §. 3, 4. KESEM, KESÔM, MIKSÔM,

Divination. Mich. 3: 5, 6, 7. Ezech. 12:

24 X §, 6. Ezech. 21. 21, 22. XI.

§. 12, 13, 15.

OY, *Sac de cuir, Parleur du ventre, lan-*
gage du ventre. 1 Sam. 28. 7, 8. VI.

§. 9, 10. Lev. 19, 31. VIII. §. 9, 10.

SCHO ÉL ÔV, *qui interroge les Esprits, par-*

leur du ventre, Deut. 18: 11. IX. §. 13.

Isa. 8: 19 X. §. 11.

JID-ONI, *qui fait le savant, qui veut pas-*
ser pour tete sage, qui prétend savoir beau-

coup, contemplateur de prodiges, 1 Sam.

28: 3. VI. §. 12, 13. Levit. 19: 31.

VIII. §. 11, 12, 13. Isa. 19: 3. & 8: 19.

X. §. 7, 10.

ONÊN & MEO-NÊN, *qui tire des conjectures*
des nuées, Choissiseur de jour. 2 Chron.

33: 6. VII. §. 2. Levit. 19: 26.

VIII. §. 7, 8. Deut. 18: 10. IX. §. 9.

Isa. 2: 6. X. §. 14.

ASSCHÂF, *Contemplateur.* Dan. 2: 2, 10.

& 5: 11, 12. VII. §. 3, 4, 6.

GOSRYN, *Vanteurs, qui se glorifient,* Dan.

2: 27. & 4: 7, 9. & 5: 11, 12. VII.

§. 4.

CASDYM, *Chaldeens.* Dan. 2: 10 VII. §. 4.

MENACHÉSCH, *Bien expérimenté, Examina-*

teur. Levit. 19: 26. VIII. §. 5. Deut.

18:

262 *Le Monde enchanté.*

18:10. X. § 10. NACHASCH, *experien-*
ce, recherche. Nomb. 23:23. X. §. 16.

CHOLÉM, *Songeur.* Deut. 13:1, 2. VIII.
§. 18.

CHOVÉR, *Qui assemble, Lecteur de grimoire,*
ou qui conjure, CHEVER, conjuration.
Deut. 18:14. IX §. 11, 12. Isa 47:
12, 13. X. §. 9.

DORÉSCH EL HAMMEITHYM, *Qui interroge*
les morts. Deut 18:11. IX. §. 14, 15.

CHOSE BACOHAVYM, *Astrologue.* Isa. 47:
12, 13. X. §. 9.

BADDYM, *Menteurs* (je dirois ceux qui par-
lent seuls, comme ceux qui marmorent,
en faisant leurs conjurations, du mot He-
breu BADAD) Isa. 44:25, 26. X. §. 8.

ITTYM, *Marmoteurs, qui se mêlent de con-*
jurér. Isa. 19:3. X. §. 7.

Voilà les Noms Hebreux, ceux qui sui-
vent sont les Noms Grecs.

MAGOI, *Sages dans les secrets.* Matt. 2:1.
Act. 8:9. & 13:16. VII. §. 13--16.

PYTHÔN, *E/sprit qu'on interroge, Augure.*
Act. 16:16. VII. §. 17.

EXORKISTES, *Exorciste, ou qui conjure.*
Act. 19:13, 14. VII. §. 19.

FARMAKOS & FARMAKEUS, *Medecin &*
Empoisonneur, Apoc. 9:21. & 18:22. &
21. 8. & 22:15. FARMAKEIA, guérison,
empoisonnement. Gal. 5:20. X. 20, 21.

A ceux ci convenoient aussi dans la Divi-
nation les TERAÏYM, *Images domestiques.*
Gen.

Livre Troisième. Ch. XIII. 263

Gen. 31: 30, 31. 2 Chron. 23: 24. VII. 9--12. Ainsi nous avons nommé tout ce qui se trouve dans l'Ecriture, à l'égard de ces gens, & de leurs actions.

§ 3. Mais ce ne sont simplement que des noms : si nous considérons les choses, nous verrons par tous ces passages rapportés ci dessus, qu'il y a peu de choses à dire. Il faut seulement remarquer qu'il n'y a point d'autres gens signifiés ici, que ceux des anciens Payens, avec lesquels le peuple d'Israël conversoit dans son pays, & aux environs, qui passoient pour sages, habiles, & fort expérimentés, & pour avoir de la familiarité avec les Dieux, ou Demons, par le moyen desquels ils avoient la connoissance des choses cachées pour tous les autres en general : & pour preuve de leur fréquentation avec les Dieux, ils operoient par la connoissance des secrets de la Nature, des choses, qui parce quelles n'étoient pas ordinaires paroissoient aux hommes, sur passer les forces de la Nature ; comme cela est expliqué dans le 4 chapitre de mon I. Livre, où je me suis servi pour cela des paroles d'Agripa. C'est pourquoi ces gens étoient consultés par les Payens dans des tems facheux, & sur des cas obscurs & douteux, de même que sur la sûreté du succès que devoient avoir les entreprises de ces mêmes Payens. Car tous ces exemples, ces loix, ces Proverbes du Vieux Testament, rapportés jusques ici, portent
que

que ces gens, quelque nom qu'on leur ait donné, ont été consultés sur de telles choses: excepté seulement Balaam, & ceux de la cour de Pharaon, qui résistoient à Moïse & à Aaron, à l'égard desquels cela n'est pas dit expressement. Car le premier Pharaon, & semblablement Nebucadnetsar demandèrent à ces gens l'explication de leurs songes; Belsasar leur demanda aussi celle de l'Ecriture peinte sur le mur; Nebucadnetsar les consulta encore sur le chemin qu'il devoit prendre pour y faire marcher son Armée; Les Pretres des Philistins voulurent savoir d'eux, ce qu'ils feroient de l'Arche de l'Alliance; & Saul interrogea la femme d'Endor sur l'issue qu'auroient ses affaires. Chaque Peuple Payen *interrogeoit son Dieu* par le moyen des hommes. Isa. 8: 19. & ils *écoutoient* ces mêmes hommes. Deut. 18: 14.

§. 4. Ces gens pour porter & retenir les hommes dans cette creance, qu'ils faisoient toutes choses par la familiarité, qui étoit entre eux & les Demons, faisoient des gestes extérieurs, qu'ils accompagnoient de paroles, pour évoquer les Esprits ou les âmes des morts; de même que le pratiqua celle qu'on nomme la Magicienne d'Endor. 1 Sam. 2. 8. C'étoit *interroger les morts pour les vivans*. Isa. 8: 19. Mais nous ne lisons pas, que ces gens, autant que l'Ecriture nous le fait connoître, ayent jamais entrepris de faire

re-

Livre Troisième. Ch. XIII. 265

quelque chose qui surpassât en apparence les forces de la Nature ; à moins que ce ne fut pour confirmer par ce moyen que leurs réponses, leur revelations, ou leurs predictions provenoient des Dieux, ou des Demons, pour les Ministres desquels ils vouloient passer ; & pour persuader les hommes à rendre leur culte à ces mêmes Dieux, ou Demons. C'est pour cette raison que Jannes & Jambres, employèrent toute leur industrie, pour rendre inutile l'envoi de Moïse & d'Aaron ; attendu qu'ils firent aussi en apparence le semblable, pour montrer que le Dieu, ou le Demon des Hebreux, n'avoit en aucune maniere plus de pouvoir, que tant de Demons des Egyptiens : & que par conséquent il n'étoit pas juste d'écouter plutôt ces deux sages Hebreux pour laisser aller le Peuple, qu'un si grand nombre de sages de leur propre Nation, qui le déconseilloient. C'est de quoi nous parlerons plus convenablement dans le chapitre, qui doit suivre immédiatement celui-ci.

§. 6. Il y en a pourtant parmi eux, dont les actions consistoient à operer quelque chose : du moins les *Farmakeis* ou *Farmakoi*, Empoisonneurs, étoient de cette espece ; ce que les Ecrivains que nous avons cités, entendent la plupart dans l'Hebreu, de *Mechasschéf*, & *Mechasschéfa*. Plusieurs considerent aussi les *Asschafym* comme étant de ce nombre, ainsi que Geyer

le fait voir tres exactement sur Daniel. Mais à cet égard le Lecteur, observera, s'il lui plaît, ci dessus, sur la signification que les Traducteurs donnent aux Langues, qu'avec le tems l'usage des mots à double sens s'est trouvé changé. Car comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, il y avoit bien divers arts; mais plus d'un de ces mêmes arts étoit possédé par une seule personne, qui tantôt est nommée d'un nom d'un de ces arts, & tantôt de celui d'un autre: de sorte donc qu'en donnant à cette personne le nom d'un de ces divers arts, les autres étoient aussi quelquefois sous entendus, comme cela est remarqué, par ce que j'en ai tiré de Calvin au chap. X. §. 20. A la reserve qu'il faut entendre que les *Asschafsim* ne pouvoient pas trouver place à la Cour, en qualité de Medecins, ou d'empoisonneurs, pour déclarer le songe du Roi; la *conjuratïon* ne pouvoit pas non plus supporter dans le Grec le nom de *Farmakeia*, comme nous voyons qu'il est traduit dans le Grec. V. §. 10.

§ 7. Comme donc les mots ne nous montrent pas clairement cette différence, il est aussi difficile de la tirer de tant de traductions, qui sont rapportées, dans les chapitres precedens, sur chaque mot, & sur chaque passage. Mais posons encore une fois ici ces mêmes noms, avec les Traductions, comme elles sont disposées sur lesdits passages; & voyons un peu comment

ment le tout s'accorde.

CHARTUMMYMI *Interpretes, faiseurs de conjectures, qui disent les choses cachées, marmoteurs.* Chapitre VI. §. 9. Savans dans les secrets, comme le mot de **MAGOS**, à mon avis, peut être toujours mieux traduit, qui predit par le moyen des morts: V. §. 3. Magiciens, ceux qui conjurent les Esprits, savans dans les choses seceetes, tireurs d'Horoscopes V. §. 6. qui tirent leurs conjectures des Astres. V. §. 9, 13.

MECASSCHEFYM, Bateleurs V. §. 5. méchant peuple, nommé ainsi en particulier, Astrologues, empoisonneurs, faiseurs de conjuration, bateleurs. V. §. 6. VII. §. 4. Magiciens VIII. §. 2.

MENACHÉSCH, Devin, Augure, qui devina par les serpens, VI. §. 3. VIII. §. 3. qui observe le chant des oiseaux, IX. §. 10.

KOSEM, Devin, Prophete, VI. §. 2. §.

OV Esprit de Python, ou Esprit qui devine, V. §. 9. Devin §. 10. qui parle du ventre, §. 11. VIII. §. 10.

JIDONI, Artisan du Diable, Augure, VII. §. 14. diseur de bonne fortune. VI. §. 12.

DEMON, qui annonce les choses avant qu'elles soient arrivées, §. 13. Devin, qui présume beaucoup savoir VIII. §. 11. celui qui conjure, §. 17.

ONEEN, **MEONEEN**, qui tire les conjectures des nuées. VIII. §. 8. forger de

songes, observateur des oiseaux, ou augure, qui fait oboire des jours, §. 8.

Bateleur VIII. §. 7. IX. §. 9.

A l'égard des CHACHAMYM, Sages, CASDYN, Chaldeens BADDYM, forgerons de fictions ITTYM, ceux qui marmotent, & autres semblables, il n'y a rien de particulier à dire outre ce qu'on en a déjà dit.

§. 8. Mais pour connoître, autant qu'il est possible, plus particulièrement ce peuple par le moyen de ces noms, qui viennent d'être marqués, il faut observer ici, que ceux de CHACHAMYM & de MAGOS ont une signification generale, qui s'étend sans distinction sur tous les autres. Les CHASDYM, ou les Chaldeens sont ainsi nommés par excellence, soit pour signifier tous les sages de Chaldée, soit aussi pour marquer avec un mot ceux d'une même profession, quoi qu'ils fussent de differens peuples ou pais, enfin soit qu'ils eussent été les premiers à inventer, & à mettre en pratique les sciences qu'ils professoient. Comme j'ai remarqué au Chapitre VII. §. 17. à l'égard d'un nommé PYTHON, que parce qu'il excelloit par dessus les autres dans le langage du ventre, ou peut être qu'il fut le premier inventeur de cet art; son nom, comme il y a apparence, fut donné en suite à tous ceux qui exerçoient cet art, ou quelqu'autre semblable. Je n'ai pas mis au nombre des au-

tres

tres noms, les KOHANYM, ou Pretres, parce que ce nom est aussi bien donné aux Ministres du veritable Dieu, & même avec plus de justice, & un droit plus ancien, qu'aux Pretres Idolatres; de la Divination, desquels, j'avois à parler, & non des veritables Prophetes. Quoi qu'autrement on sache bien, que tous les Pretres sont les Prophetes ordinaires, tant parmi le peuple du veritable Dieu, qu'ils interrogeoient par l'Urym & le Tummym, que ches les Payens, comme, on l'a remarqué en particulier à l'égard des Philistins. VI. §. 6, 7, 8.

§ 9. A l'égard des BADDYM, des Ecrivains que nous avons raportés, & dont nous n'avons fait mention qu'en passant, lors que je considere l'origine de ce mot, il me semble, qu'il y a encore quelque chose de plus à dire sur ce nom. Car si on le veut faire derivier de ce mot primitif BADAD qu'on traduit par *etre solitaire*; de sorte que le redoublement de la lettre *b*, dans BADDYM, ne soit pas impropre, selon la propriété de la Langue; il peut avoir rapport à la solitude du lieu, où ces devins se tenoient renfermés: en sorte que personne ne pouvoit observer les sottises & bagateles, qu'ils pratiquoient, comme cela est à remarquer à l'égard de la femme d'Endor. VI. §. 17. Mais si on le fait descendre de BADAD, qui signifie *mentir*, ou *inventer* d'où vient, qu'aujourd'hui, en langage Juif

BADDAY, veut dire un menteur & BID-
DUI, un mensonge: je donne à faire cette
reflexion, savoir, si Baddym ne pourroit
pas signifier, ceux qui inventent, ou les
Poëtes, de même que chés les Romains, on
les nommoit *Kates*, c'est à dire, *Prophé-
tes*, les predctions des anciens Payens,
étant comprises dans des ouvrages des poë-
sies, ou vers, & tout le culte de leurs
Dieux étant aussi renfermé dans des fables
ingenieusement inventées, de la même
maniere qu'ils le pratiquent encore aujour-
d'hui. C'est pourquoi il me semble, que
l'Ecriture a peut être égard en particulier
aux Poëtes Payens: Mais elle les nomme
à cause de la fausseté de leur pretendue pa-
role de Dieu, d'une maniere plus dure
BADDYM, c'est à dire menteurs, ou plutôt
comme nos Traducteurs, suivant la pen-
sée, que nous venons d'expliquer ci des-
sus, l'ont traduit *menteurs* des mensou-
ges. §. 10. Pour ce qui est des autres noms,
il faut remarquer que les uns pour la plu-
part signifient les choses mêmes, que ces
gens seignoient de pratiquer, ou qu'ils
exécutoient effectivement, mais que les au-
tres marquent la maniere avec laquelle ils
faisoient leurs Divinations. Au nombre
des premiers, outre ceux que nous ve-
nons de nommer les derniers, sont les
Gosrym, les *Charumnym*, les *Affchafym*,
les *Fid-onym*, les *Cholemy*, les *Ko-*

Jemym, les *Mecasscheym*, les *Menachaschym*, les *Meonenym*, du moins selon la plus grande conformité des Traductions, qu'on peut voir ci dessus par ordre. Du rang des autres sont pour la plupart les *Charvorym*, les *Menachaschym*, & peut être que les *Ovoib*, & *Pythons*, appartient à ces deux sortes de noms. La manière de leurs Divinations consistoit en ce qui est signifié par ces noms *larrym*, ou *leatty*, *naschym*, & *Farmakeiat*. §. 6, 8, 9, 10, 11, 14. *necschym*, & *kesarym*, VI. §. 3. & pour la plupart les *Charvorym* IX. §. 11. X. §. 9. Les moyens dont ils se servoient pour ces cérémonies, étoient les *Tirashym*, VII. §. 9-12. IX. §. 8. de même que les fleches, les couteaux, & les petits batons dont les Augures se servoient dans les cas particuliers. X. §. 12, 13, 15. Le peu de lumière qu'on a sur toutes ces choses, à cause du grand différent & de l'incertitude des plus célèbres Ecrivains, comme je l'ai fait voir sur ces passages, doit arrêter la curiosité, qui pourroit nous porter à en savoir d'avantage, puis que ces Ecrivains eux-mêmes n'y sont pas plus savans.

§. 11. Néanmoins il est facile de voir, que là il est fait mention de tant de divers noms, qui se trouvent dans la Bible, & de plusieurs cas à l'égard des hommes, à qui tous ces divers noms sont donnés, sans que pourtant parmi tout cela il se rencon-

tre un seul mot, non pas même une seule lettre, ni dans le texte de l'Ecriture, ni dans les interpretations que nous en donnent les Traducteurs tant Juifs que Chrétiens, qui nous fasse concevoir l'idée de quelque chose, qui ressemble à la Magie telle qu'on la croit aujourd'hui. On n'y decouvre en aucune maniere rien de cet horrible Pacte du Diable avec les Sorciers, comme je l'ai déjà fait voir dans deux chapitres; rien de ce sort que les Sorciers jettent par la puissance du Diable sur les hommes pour les enforcer, & sur le laitage pour le corrompre; rien de cet enchantement qui endurecit le corps, pour empêcher, qu'il ne soit percé d'un coup de pistolet, de mousquet, ou de quelque autre chose; rien de cette sortie par la cheminée sur un veau, ou sur un bouc; rien de cette metamorphose des hommes en loups, en chats, en rats, en crapaux, ou en d'autres betes vilaines & farouches, ni du changement de ces mêmes betes en hommes; enfin rien de cette puissance qu'on attribue aux Magiciens, ou Sorciers, d'acheter & de vendre, de lier & de délier les vents, de troubler l'air ou l'eau; ou de faire d'autres choses semblables, que le peuple en general croit fermement, de même qu'une partie des Docteurs. D'où vient donc qu'on attribue toutes ces choses à l'homme? Ou si dans les premiers siècles la chose n'étoit pas ainsi; d'où vient que le Diable agit avec si peu de retenue

sous

sous la nouvelle Alliance, étant certain que son pouvoir y devroit être plus limité que sous l'ancienne ?

§. 12. De plus, pour convaincre par leurs propres raisons ceux qui croient cette Magie : d'ou vient qu'on croit encore que la venue du Christianisme a fait cesser les oracles, & que néanmoins on admet tant d'autres operations du Diable, dont on n'a jamais oui parler auparavant ? D'ou vient que sous le Paganisme, tant de nos jours que dans les premiers siècles, on n'a ni on n'a eu aucune connoissance de ces choses ; car c'est ce que nous avons déjà fait voir par les 4. 6. 8. 9. 10. & 11. chapitre de notre I. Livre ; & que ni les Juifs, ni les Mahométans ne les connoissent pas non plus ; quoi que tout le plus essentiel de leur Magie soit ramassé dans les 13. & 14. chapitres ? Le Diable n'a-t-il donc un si grand pouvoir que sur le Christianisme ? C'est être misérable Chretien. Ou dira-t-on, qu'excepté nous autres, tout le reste est pour & avec cet Esprit malin ; de sorte qu'il n'est pas besoin qu'il agisse d'avantage pour se l'aquerir ; au lieu qu'il fait ici du fracas, parce que le Christianisme lui est entièrement contraire ? C'est une chose bien assurée que sa domination s'étend si loin hors du Christianisme, qu'à peine la Chretienté prise dans la plus grande étendue, fait elle la sixieme partie de du monde ; l'Etat du Royaume celeste

sur la terre me donne d'autant plus de compassion, que sans cela, il est encore assez afoibli par tant de fables, qui devoient disparoître devant la vérité de la sainte Parole de Dieu. Mais je demande encore à ceux qui sont dans une plus étroite alliance avec moi, d'où vient que ceux de l'Eglise Reformée ne sont pas, à proportion de cette grande lumière de la vérité qui y paroît beaucoup plus que dans le Papisme, si tourmentés du Diable, que ceux de l'Eglise Romaine; puis que comme le Dragon, il règne au milieu de cette Babilone, avec d'autant plus d'étendue & de tranquillité? Cependant chaque Protestant croit le contraire; puis qu'il tient que par la lumière de l'Evangile, le Diable ne peut pas subsister ainsi avec les œuvres de tenebres.

§. 13. Il faut que je raporte deux choses en particulier, que les Savans mêmes d'entre nous soutiennent; quoi qu'à l'égard de la première, il ne s'en trouve pas beaucoup; & cela chés des Protestans. Zanchinus, un de nos Docteurs de la première Reformation enseigne de *oper. creat. Part. 1. Lib. 4. C. 116. Th. I.* que le Diable a un commerce charnel avec les hommes & les femmes, & qu'il peut aussi engendrer; & Voetius *Disp. part. 1. pag. 937.* confesse que ce commerce charnel peut se faire; quoi qu'il revoque en doute la generation. Mais en doutant il ne combat point cette opinion, comme il devoit le faire,

pour défendre avec justice, contre le blasphème des Juifs, la très sainte naissance de notre Sauveur, sorti d'une vierge, & pour rendre notre forexempte de doute. Mais combien plus raisonnablement parlent Remaur Schot & Wierus, comme ce célèbre Theologien a confessé en cet endroit là, que cette opinion est une opinion impie. Et comme ils rendent raison de ce qu'ils disent; comme je le fais aussi, il auroit été du devoir de Voetius de refuter ces deux personnalités, & encore tant d'autres, qui sont, Dieu soit loué, de leur sentiment. Néanmoins je n'ai trouvé ni chez lui, ni chez aucune autre la moindre marque de preuve: & s'il faut que je recherche moi même, celle qui pourroit leur servir, elle devroit être tirée avec quelque apparence de vraisemblance, de ces fameux Grans, qui furent engendrés avant le deluge des fils de Dieu, dans le mariage qu'ils firent avec les filles des hommes. Gen. 6: 2, 4. J'ai fait voir dans le 13. chapitre de mon I Livre, que c'étoit une ancienne opinion reçue dans le Christianisme: mais comme aucun Theologien, depuis l'établissement de la Réformation, n'a jamais été de ce sentiment; c'est une chose qui tombe d'elle même.

§. 14. La seconde chose que j'ai à rapporter, concerne ce qu'on dir du Diable, savoir, qu'il porte par l'air le peuple sur lequel il domine. C'est ce que Voetius nom-

me *Strigiportium*, cela veut dire Voiture de Sorciers, ou Transport de Sorciers. Cet Auteur ayant entassé les unes sur les autres diverses opinions, même des Ecrivains de la communion de Rome, qui nient une pareille chose; & ne voulant pas soutenir tout ce qu'on dit là dessus, il croit pourtant, non esse negandam omnem translationis, seu *Strigiportii* veritatem, qu'on ne doit pas nier absolument cette voiture, ou ce transport des Sorciers. *Disp. part. III. pag. 580.* Comme nous ne parlons ici de ces choses qu'autant que l'Ecriture en fait mention, ce n'est pas encore ici le lieu de refuter ce qu'il ajoute immédiatement apres, savoir, qu'on ne doit pas juger ce transport impossible. Mais si c'est une chose possible, & qui arrive aujourd'hui tous les jours: je dis encore une fois qu'il faut qu'on ait changé la mode de pratiquer la Magie; car ou il n'étoit pas possible, ou du moins ce n'étoit pas la coutume que sous le vieux, ou au commencement du nouveau Testament, le Diable conduisît jamais les hommes par l'air. On remarque bien comme quelque chose de particulier, qu'un jour un Ange ayant pris Habacuc par les cheveux il le transporta ainsi; comme cela se lit dans ce qui est ajouté au Livre de Daniel: mais il n'est pas dit de cet Ange, qu'il se changea en bouc, en veau, ou en cheval, sur lequel le Prophete auroit pu voyager plus commodement. D'où il s'ensuit donc que la voiture que le Diable

accorde tous les jours à ceux qui sont à lui, leur est beaucoup plus commode, que la manière dont l'Ange se servit une fois pour transporter Habacuc ne l'étoit à ce Prophète. La cause n'en étoit pas aussi à beaucoup près si agreable, puis que ce n'étoit pas pour lui-même, mais pour porter à Daniel le dîner, qui cependant étoit ôté aux moissonneurs; ce qui n'étoit pas aussi sans difficulté; mais l'on peut dire que les Sorciers voyagent & vont à cheval par dessus toutes les hauteurs de la terre, ce qui étoit une des plus glorieuses promesses, que Dieu faisoit à son peuple. Isa. 58:14, sans embarras, libres & dechargés, dans des lieux, où il trouvent la table couverte pour eux mêmes. De combien difere donc la Magie d'aujourd'hui, d'avec celle des Anciens, autant qu'elle nous est connue dans la Parole de Dieu?

§. 15. Mais n'est ce pas un miracle, qu'on ne trouve aucune preuve de tout ce commerce si ce n'est celles qu'on lit dans Perkins; & que tant de grands hommes parmi nous établissent cet ouvrage de Sorciers, ce Pacte, ce Transport, & choses semblables, comme des choses auxquelles il faut ajouter foi autant qu'à l'Ecriture? Il dit pourrai-t que ce mot *Cherishment* donne l'idée de tout cela; le Lecteur peut voir ci dessus §. 2. & 7. la signification de ce mot; & c'est ainsi qu'il explique les paroles du Pseau. 58: 6. savoir que ces *Cherishment* sont des gens,

qui

qui s'assembloient ainsi, ou qui savoient établir des assemblées, ce que nous trouvons traduit en Flamman par celui qui conjure, celui qui est expert dans les conjurations, qui consistoient, comme on l'a déjà dit au chap. IX. §. 11, 12. dans l'assemblage des mots. Voyés comme il faut que la Parole de Dieu soit tordue pour en tirer le sens qu'on desire. Avec un tel préjugé on vient à l'Ecriture, & si quelque homme de réputation l'a expliquée ainsi, il faut que cela passe. Malheur donc à celui, qui ne suit pas ce sentiment, & qui considérant l'Ecriture même dans le fond, ose prendre pour l'expliquer un autre chemin, que celui qu'on suit ordinairement.

§. 16. Voici encore quelque chose de plus, que les anciens Magiciens ignoroient, & que ceux d'aujourd'hui pratiquent tous les jours. On ne lit nulle part que ces premiers, rendissent les autres hommes, ou eux mêmes invisibles, ou qu'ils les pussent metamorphoser en toutes sortes de bêtes, les Enchanteurs mêmes d'Egypte ne le faisoient pas; ils firent tout au plus paroître, qu'ils avoient changé en serpens leurs verges, qui n'étoient pas des hommes; & lors qu'ils formerent des grenouilles ce ne fut pas en metamorphosant quelque autre bête pour les produire; mais ils les firent paroître seulement afin d'imiter les œuvres de Moïse & d'Aaron. A l'égard de ce que ces Magiciens opererent effectivement, je le
ferai

Jeai voir dans le chap. XV. de ce chapitre. Il est vrai que nos Theologiens ne croient pas que ce changement soit essentiel; mais leur sentiment est que le Diable occupe & trouble tellement l'imagination des Sorciers, qu'ils pensent être effectivement ces mêmes bêtes; & de plus, qu'ils agissent comme elles ont accoutumé d'agir. Mais je ne lis nulle part qu'il soit jamais rien arrivé de semblable, à l'égard des Magiciens, dont il est fait mention dans la Bible. Le Lecteur doit faire réflexion sur tout ce qu'il y a à dire la dessus. Cependant Dieu n'a fait qu'une fois en la personne de Nebucad- nersar (comme je l'ai fait voir sur le Pro- phete Daniel §. 281-285.) ce que les Sorciers, dit on, font aujourd'hui tous les jours par le moyen du Diable.

§. 17. Le troisième point concerne les langues errangeres, qui sont aujourd'hui des marques qu'une personne est possédée du Diable, lors qu'elle les parle sans les avoir apprises, tout de même que dans la primitive Eglise, c'étoit un signe pour con- noître ceux qui étoient remplis de l'Esprit de Dieu. On ne lit point dans tout le Vieux Testament qu'aucun ait été possédé; si ce n'est qu'il est dit quelque chose de sembla- ble à l'égard de Saul; savoir qu'un mau- vais Esprit de l'ETERNEL, (l'Ecritu- re ne dit point du Diable) l'épouvantoit. Les Courtisans de ce Roi lui disoient aussi; Voici, un mauvais Esprit de Dieu vous é- pou-
pou-

pouvante, 1 Sam. 16: 14. 15. ce qu'ils se seroient bien gardés de dire, si eux ou lui avoient voulu signifier par là qu'il étoit possédé du Diable. On ne lit aussi en aucun des articles de ce maudit Pacte imaginaire du Diable, que cet Esprit malin soit chassé par le son des instruments lors qu'on en joue, comme cela est arrivé à l'égard de cet Esprit de Saul. Autrement ç'auroit été comme la lecture du grimoire, & il auroit falu que David eut été un excellent magicien, puis qu'il surpassoit tous les autres à jouer de la Harpe; Car c'étoit un soulagement pour Saul, il s'en trouvoit bien, & le mauvais Esprit le quittoit. vers 23. Voyés donc si David n'étoit pas un *Choveer* ou *Epaoidos*, qui enchantoit par la lecture du grimoire, & qui conjuroit les Esprits, s'il est vrai que cet Esprit de Saul fut un Diable; auquel cas David étoit tout cela dans le tems que l'Esprit de L'ETERNEL reposoit sur lui, depuis le jour qu'il fut oint secrètement à la place de Saul, avant qu'il jouât des instrumens devant ce Roi rejeté de Dieu; & depuis encore dans la suite. vers. 13. Il faut ajouter à cela que l'Esprit de Saul ne parloit point de langues étrangères: Aussi nos Theologiens conviennent presque tous, que ce n'étoit autre chose qu'une noire melancolie, qui tourmentoit Saul, & qui se convertissoit souvent en une espece de rage, dont Dieu le punissoit pour avoir laissé refroidir son zele, & s'être de-

tourné

tourne du droit chemin.

§. 18. Dans le nouveau Testament, où il y a tant d'exemples de malins Esprits selon l'ancien langage des Hebreux, ou de Demons selon le stile qu'ils avoient emprunté des Payens Grecs avec lesquels ils conversoient; nous ne trouvons en aucuns passages que quelqu'un des possédés ait jamais parlé les langues étrangères. Cependant le celebre Voetius, pretendant donner des marques de ce qu'on nomme être possédé, ose établir qu'elles sont confirmées autant par l'Ecriture, que par l'experience, comme je viens de le remarquer au chap. XI I. §. 15. Où est ce qu'il a jamais rien lû dans l'Ecriture, qui ressemble à ces marques? Il nous renvoye avec les Exemples à Balduinus, dont il a tiré ces belles marques. Mais nous n'en aurons plus besoin lors que nous aurons fait la recherche de toutes les choses, que je reserve pour le IV. Livre, & que nous aurons trouvé qu'elles ne prouvent rien du tout. Et ce devroit bien être quelque chose de merveilleux, qu'après le tems des Apôtres, auxquels la puissance de chasser les malins Esprits avoient été donnée, il fut survenu une nouvelle sorte de Diables, parlant les langues étrangères; presentement qu'il n'y a personne, qui les puisse imiter en cela; & qu'alors il n'y eut aucun qui le fit, ou du moins qui le contrefit, pour disputer ce privilege aux Apôtres, de la même maniere

niere que les Enchanteurs d'Egypte met-
toient tout en usage pour imiter ce que fai-
soient Moïse & Aaron, afin de rendre tou-
tes leurs actions inutiles. N'est ce pas là
une belle Theologie? Alors c'étoit une
marque infailible de l'Esprit de Dieu
(comme j'en ai fait voir ci dessus ch. XII.
§. 14, 18.) lors que quelqu'un parloit les
langues étrangères; presentement c'est une
marque infailible du Diable: & cela se
prouve encore par l'Ecriture, aussi bien que
par l'Experience, d'où l'on tire les marques
les plus visibles, & les plus certaines de ce
qu'on nomme *Être possédé*.

CHAPITRE XIV.

*On doit encore tirer de là les lumieres
nécessaires, pour jager de la nature
des actions de ces gens, qui se sont
opposés à Moïse, aux Prophetes, &
aux Apôtres.*

§. I. JE pourrois pretendre ici que j'en ai
Jasles fait sur le sujet, puis que j'ai
montre que non seulement il ne se trouve
point de preuves pour ce qu'on nomme en
general Magie, mais que même elle est
refutée, par tout le contenu, la suite & le
raport du discours de l'Ecriture. Nean-
moins je veux pour mettre le Lecteur dans
une

une plus grande assurance, en lui donnant plus d'instruction, faire voir encore une fois dans l'Ecriture ces gens qu'on nomme Magiciens; comme étant ceux qui nous y sont représentés; après quoi je pense qu'il abandonnera tous ses préjugés, au cas qu'il lui en soit resté quelques uns; ou que s'il en est lui même travaillé, il en sera délivré; & enfin que voyant manifestement de ses propres yeux, il demeurera dans le dernier étonnement, lors qu'il fera réflexion, comment il s'est pû faire qu'une semblable opinion ait subsisté jusques ici dans l'Eglise Protestante, & qu'on ait cru que l'Ecriture parle de cette Magie, de la manière qu'on la croit parmi le peuple. Car je suis persuadé que chacun de ces Magiciens, ainsi nommés, d'Egypte, des Philistins & de Chaldée ne seroient pas moins étonnés s'ils pouvoient nous voir & entendre aujourd'hui discourir de ces personnes, qu'on nomme en ce siècle Magiciens & Sorciers, du Diable comme on le depeint, & de cet étrange & abominable Pacte, qu'on dit qu'il a avec ces gens. Je vais donc repasser les passages que j'ai déjà examinés dans les chapitres V. VI. VII. pour voir en quoi consistoient proprement les actions de ces hommes, qui nous y sont rapportés; quelle conduite ils tenoient pour les faire, & quel pouvoit être là dedans leur intention & leur but. Cela suffira pour donner à ce chapitre une assez grande étendue. & l'autre nous servira en suite

suite pour verifier les choses que j'aurai dites dans celui ci, en faisant voir qu'on n'y peut rien decouvrir que ce que nous y aurons remarqué. Apres cela je ferai la revision des autres passages qui parlent des Loix, ou des instructions, & que nous avons rapportés dans les chapitres VIII. IX. & X. recherchant la raison pourquoi la parole de Dieu parle de ces personnes & de leurs actions avec le dernier mépris, & pourquoi, elles étoient en abomination parmi le peuple de Dieu.

§. 2. La premiere de ces choses, que nous allons examiner ici, demande que nous commencions par faire reflection sur la difference qu'il y a eu entre le Peuple d'Israël, & les autres Nations, depuis le commencement, jusques au tems des Apôtres. La race d'Abraham, qui par le moyen d'Isac & de Jacob devint un Peuple, qui fut nommé Israël du deuxieme nom que Jacob son Pere reçut dans la Lutte de la Foi, Gen. 32. 28. posséda pendant tout cetems la connoissance, & le service du vrai Dieu. Mais les autres Peuples, que Dieu *laissoit si long tems marcher dans leurs voyes*, Act. 14: 16. quoi qu'ils reconnussent un Etre souverain, & une Cause premiere de toutes choses; ils croyoient pourtant divers Vice-Dieux, en general dans toutes les langues sous le nom de *Dieux*; & en particulier dans la langue Hebraïque sous le nom de *B A A I Y M*, dans la Greque sous celui de *Dai-*

DAIMONS, & dans la Latine sous celui de GENIJ; ayant chacun sa part & son emploi dans le gouvernement du monde; comme cela paroît encore aujourd'hui généralement dans les Payens; de même que je l'ai remarqué au I. Livre, & au II. chap. VII. IX. X. XI. Il faut ajouter que les Israélites, sachant bien que Dieu n'est pas semblable à aucune figure de pierre ou de bois Act. 17: 29. ni qu'il n'est pas à comparer à aucune chose, Deut. 4: 15. tandis qu'ils s'attachoient à la Loi, ils ne souffroient aucune image, ni ne s'en servoient point dans le culte de Dieu. Mais à l'égard des Payens, quoi que les plus éclairés, n'eussent pas d'autres sentimens de la suprême Divinité; néanmoins comme ils croyoient que leurs Demons étoient pour la plupart corporels, & que quelques uns tiroient leur origine des hommes, leur pensée étoit qu'on les pouvoit représenter extérieurement; & même ils s'imaginoient, comme le font encore aujourd'hui les Idolâtres, que c'étoit une chose nécessaire, pour donner au Peuple par le moyen des Images sensibles l'idée de l'état propre, & sur tout de l'emploi de leurs Dieux.

§. 3. Il y a encore une seconde différence à tirer de là: c'est qu'Israël & les autres Peuples n'ayant pas un même sentiment de la Divinité, il faisoient aussi un jugement fort différent les uns des autres, de chaque Dieu en particulier, ou de tous les Dieux

Dieux en general. Car Israël étant fortement persuadé que tout ce qui s'appelloit Dieu, excepté celui qu'ils adoroient, n'étoit point Dieu, & qu'une Idole n'est rien du tout. 1. Cor. 8: 4. Ils les nommoient avec justice *ELILYM des choses de neant*; ou pour exprimer les impuretés du culte des Payens *GILLULYM, Dieux de fientes, Dieux puants*, VII. §. 8. Ils les nommoient encore *SCHEDYM, Faiseurs de ravages*, & *SEIRYM, ferores*; comme je l'ai montré ci dessus au 11. L. XXVI. §. 1-11., voulant exprimer par là la forme rude & sauvage avec laquelle ils representoient ces Dieux dans leurs Temples. Aussi ne pouvoient ils, pour les raisons que je viens de dire, avoir d'autres sentimens de ces Dieux, ni les tenir pour tels. Mais les Payens qui croyoient la pluralité & la distinction des Dieux, & qui s'imaginoient qu'il n'y avoit aucun Pais ni aucun Peuple, qui n'eut un Dieu particulier pour protecteur, ne pouvoient pas avoir les mêmes pensées à l'égard du Dieu d'Israël. Car selon leurs propres principes, il falloit qu'ils crussent; qu'à la verité il étoit Dieu, mais de la nature des autres, c'est à dire, un de ces Dieux, au dessous de la supreme Divinité, établis chacun sur son propre Pais ou Peuple en particulier. C'est ce qu'on voit par l'exemple des Siriens, 1. Rois 20, 23. & des Assiriens, 2. Rois 17: 26. Chaque Dieu étant estimé le plus

puiss.

puissant dans son Pais. Et quoi qu'ils crussent qu'un Dieu surpassoit les autres en force & en puissance ; il n'en faisoient pourtant pas tous le même cas ; & sur tout du Dieu d'Israel. Les Cananeens , & les Philistins avoient autrefois pour lui de grans sentimens , comme cela paroît par la confession de Rachab Jos 2. 11. & par celle des Philistins même , 1. Sam. 4: 7, 8. Mais Rablake Roi des Assiriens , de même que Nebucadnetsar & Belsasar Rois des Chadeens , parloient de lui au commencement avec beaucoup de mépris ; s'imaginant , que c'étoit par leur propre force , ou par la puissance de leurs Dieux , qu'ils avoient soumis le Pais de tant d'autres Dieux , & en particulier celui du Dieu d'Israel : comme ils le remontoient eux mêmes ; Isa. 36: 18 , 19. & 37: 10 , 11. Dan. 3. 15 & 3. 3 , 4. La suite de cette histoire nous apprend , que ces trois Rois furent pourtant bien tôt convaincus du contraire.

§. 4 La question qui étoit entre le Peuple d'Israel & tous les Payens , avec qui ce même Peuple a jamais eu quelque commerce , ne consistoit donc pas à savoir , si *Jehova* , comme on lit ce nom aujourd'hui dans l'Hebreu , qu'on a tourné dans nos Bibles Flamandes par le mot de H E E R E SEIGNEUR , étoit effectivement un Dieu ; car c'est une chose qu'ils confessoient tous ; mais s'il étoit plus que les autres Dieux :
d'a-

d'avantage s'il étoit le Dieu souverain, qui gouverne l'Univers : & enfin ce qui est le principal, s'il étoit seul qui fut Dieu, & si tous les autres n'étoient rien. Tous les vrais fidelles Israelites étoient dans ce dernier sentiment, & le premier étoit celui des Payens. C'est ce qu'on remarque dans toutes les disputes que les Prophetes avoient avec les Idolâtres 1. Rois 18: 24. Isa. 37: 18, 19, 20. 44. 20, 21, & 46. 5, 6, 7. Jerem. 10: 8, 11, 12. 14. 22 & 16: 20, 21. avec divers autres passages. Les Payens ne lui donnoient pas comme les Juifs le nom de *Jehova*, pour marquer son Essence par faite & infinie; mais ils le nommoient ainsi, comme ils faisoient chaque Dieu par son nom; soit qu'ils le considéraient, comme un de leurs propres Dieux; ou comme le Dieu de quelque autre Nation ou Pais. Cela paroît manifestement en ce que Rabshake nomme le Dieu d'Israel L'ETERNEL ou *Jehova*, quoi qu'il en parle avec le dernier mépris; lors qu'il dit, qu'il n'est pas en sa puissance de delivrer son Peuple de la main du Roi des Assyriens, son Maître. Isa. 36. 15; 18.

§. 5. Il faut encore remarquer ici, que les Israelites mêmes, quoi qu'ils eussent la connoissance du vrai Dieu, & qu'ils fussent attachés à son culte par la Loi de Moïse, ils n'étoient pourtant pas tous demeurés dans son Alliance; les uns n'y ayant pas

mê-

même persisté aussi long tems que les autres; mais que dès le commencement ils s'étoient peu à peu souillés par l'Idolatrie des Payens: comme le temoignent non seulement toutes les histoires de la Bible depuis Josue, Jusques à Esdras, mais aussi presque tous les Profetes qui ont reproché à ce Peuple son Idolatrie. C'est aussi la principale raison pourquoi 10. des 12. Tribus, qui depuis Salomon avoient formé un Royaume séparé, nommé le Royaume d'Israel, furent détruites par les Assiriens; & qu'en suite les deux autres, qui composoient le Royaume de Juda, tomberent sous la domination du Roi de Babilone, comme Dieu les en avoit menacées long tems auparavant. Ils s'étoient plongés dans l'idolatrie par plus d'une cause. La premiere étoit l'inclination naturelle qui les y portoit, étant un Peuple obstiné: Exod. 32: 9. & 33: 3. Deut. 9: 6, 13. Isa. 48: 4. Os. 4: 16, 17. qui faisoit connoître qu'il ne pouvoit être instruit, ni accoutumé à ne s'attacher qu'à un seul Dieu. La seconde cause, c'est que ce Peuple étant devenu grand en Egypte, il en avoit appris les coutumes; Peuple stupide & libertin, Pseau. 75: 10. Os. 4: 16, 17. à qui l'on ne pouvoit par aucune raison apprendre à connoître un Dieu, ni l'attacher uniquement à son service: les Israélites suivaient simplement le mauvais train du monde, & la pensée de leur cœur.

N

On

On ne les pouvoit donc détacher de ce vice, & ils y retomboient toujours, à moins qu'ils ne fussent retenus par la rigueur. Exod. 32: 7, 8. Psea. 78: 57. & 81: 10, 13. & 106. 19, 22. La troisième consistoit, en ce qu'étant tout environnés de Payens, & même mêlés parmi eux, ils se laissoient facilement séduire, pour commettre idolatrie avec ces Peuples Jug. 2: 10, 11, 12. A cela contribuoit beaucoup en quatrième lieu, le grand penchant que les Israélites avoient pour les Voluptés de la chair; se laissant facilement entraîner à la paillardise, ou pour le moins à des mariages défendus avec les Payens, par le moyen desquels ils furent gagnés pour se porter à l'Idolatrie; premièrement lors qu'ils n'étoient encore que sur les Frontières de la Terre promise; Nomb. 25. & ensuite lors qu'ils y furent entrés, & qu'ils se furent généralement corrompus Jug. 3: 5, 6, 7. C'est par ce moyen aussi que les Rois, premièrement Salomon & ensuite Achab furent debauchés pour commettre idolatrie. 1 Rois, 11: 1-8. & 16: 31, 32, 33.

§. 6. C'est donc de là que provenoit la difficulté de separer parmi les Israélites, le Service de Dieu de l'Idolatrie, qui étoit souvent si grande, que de part & d'autre, les Prêtres & les Prophetes disputoient de la vérité du Service de Dieu, comme cela paroît par l'exemple d'Elié & des Prêtres de

Livre Troisième. Ch. XIV. 291

de Baal. 1. Rois 18. Que les Payens consultoient les Prophetes d'Israël, ou qu'ils leur demandoient du secours; comme cela a été pratiqué par Naaman le Sirien à l'égard d'Elisée: 2. Rois 5. & que d'un autre côté ceux des Payens étoient recherchés par les Juifs mêmes, comme cela se voit par l'exemple d'Achazia, qui envoya interroger l'Idole des Philistins, 2 Rois 1: 1, 2, 3. quoi que les bons & véritables Israélites nommassent par mépris & avec justice ce faux Dieu *Bahal-Zebub*, c'est à dire *Seigneur des mouches*. Les Pretres des Idoles donc, ou pour ainsi dire, ces divers maitres & ministres de l'Idolatrie faisant reflection que celui qui trafique, se doit insinuer parmi le peuple, & que c'est là aparemment que se trouvent la plupart des dupes: ils s'introduisoient parmi le peuple d'Israël, soit en secret, ou publiquement, selon que le Magistrat faisoit executer à la rigueur, ou negligemment les Loix contre ces gens, dont nous avons fait l'examen dans le VIII. & IX. chapitre de ce livre: comme on en peut voir un exemple particulier dans la personne de Saul, 1 Sam. 28:3. Il arrivoit même que les Israélites, à l'exemple de leurs Rois, étant souvent tombés dans l'Idolatrie, s'adonnoient aussi à ses Arts. Comme on le peut voir particulièrement par Manassé, 2 Rois 33:6. & par tant de plaintes des Prophetes, Isa. 8:19. Jer. 27:19. VII. §. 2. X. §. 4.

S. 7. Remarqués présentement avec moi l'état du peuple Juif par rapport à nous, & qu'il se comportoit touchant le Paganisme, de la même manière que nous agissons à l'égard du Papisme; d'où nous sommes aussi sortis, nous en retenons encore beaucoup d'opinions, plusieurs y retournent, ou se plongent dans les impuretés d'une manière ou d'autre. Nous avons pour voisins des peuples, qui adressent leurs prières à d'autres qu'à Dieu; nous avons même de ces gens parmi nous, & nous en avons de notre communion, qui habitent dans les pays occupés par les Papistes. Le différent que nous avons avec eux n'est point sur la Puissance du Dieu que nous adorons; puis qu'ils s'accordent en cela avec nous, mais sur la pluralité de leurs Demons, ou Heros, qu'ils appellent Saints, & en Latin *Diui*, c'est à dire Dieux, qu'ils adorent, & dont ils prétendent prouver la puissance, sur tout celle de la Vierge Marie, par un grand nombre de prodiges, ou miracles. Là dessus on invente des artifices qui tiennent du miracle; que l'on met aussi en pratique: ces Saints ont donné du secours, on rendu quelque réponse. Le peuple qui est prevenu de cette opinion à l'égard de ces Saints, croit aveuglement tout ce qu'on dit de ces miracles, sans penser qu'il est nécessaire de les examiner. Les Payens faisoient anciennement la même chose, & les Mahometans le pratiquent aussi aujourd'hui.

LOIS

Lors qu'on croit que quelque chose est déjà arrivée & que l'on voudroit bien qu'il arrivât, on s'imagine aisément qu'il arrive effectivement, quand on y decouvre des aparances exterieures. On n'examine point la tromperie, parce qu'on veut être trompé; qu'on ne rougit point pour ceux qui ne sont pas d'une même foi, ni du même culte que nous, & contre lesquels nous voulons soutenir nôtre opinion, afin de ne pas passer pour être dans l'erreur. Les Prêtres, & ce qu'on nomme le Clergé, qui ont plus d'intérêt à la chose, soit Payens, soit Mahometans ou Papistes, font tout leur possible pour se défendre par le moyen de l'éloquence, & des argumens subtils, & lors qu'ils se trouvent courts, ils le font par des miracles.

§. 8. Par tout ce que je viens de dire on peut voir clairement, comme dans un miroir, en quoi consistoit tout ce qui a été rapporté ci dessus, à l'égard de la dispute, que les Saints Prophetes & Apôtres ont eüe avec les Magiciens ainsi nommés, c'est à dire le Clergé du Paganisme; comme aussi hors de la dispute touchant quelques cas, où ils demeueroient courts dans leur art, & où ils donnoient gain de cause aux Docteurs, ou Ministres du veritable Dieu. La premiere de ces choses se voit par le songe de Pharaon Gen. 41. Ce Roi fit appeller les *Chachamym*; qui étoient consultés sur les points difficile, concernant le service Di-

vin, comme on consulte aujourd'hui la Sorbonne en France; il fit aussi appeler les *Chartumnym*, comme qui diroit, toute la Compagnie de l'Oratoire. Les Rois de Babilone envoyerent de même querir leurs *Affchafym*, *Gorym*, *Mecasschefym*, c'est à dire, l'Academie des Sciences des Chaldeens. Dan. 2: 4, 5. pour résoudre leurs doutes sur les accidents facheux qu'ils apprehendoient pour leurs Royaumes. Mais c'étoit alors des choses qui surpassoient les forces de la Nature & celles de l'Art; comme les Songes, & l'écriture, écrite pour Belsasar, qui venoient d'une cause plus haute. Aussi confesserent ils franchement, de même que leurs Rois, que c'étoit un ouvrage de l'Esprit de Dieu. Gen. 41: 38. c'est pourquoi Daniel fut reconnu pour un homme, en qui étoit l'Esprit des Saints Dieux. Dan. 4: 9. qui n'ont nulle fréquentation avec la chair, c'est à dire, avec les hommes, qui consistent en chair & en sang; les Payens croyoient pourtant pour la plupart que les Demons auxquels ils avoient recours, se communiquoient aux hommes. Dan. 2: 11.

§. 9. Voyons presentement à quoi étoient employés en ce tems là les *Chachamym*, les *Mecasschefym*, & les *Chartumnym* d'Egypte, lors que Moïse & Aaron y parurent. La demande ne se faisoit pas ici comme dans les autres cas par le Roi, mais au Roi. Il fut sommé par ces deux Chefs

Chefs du peuple d'Israel, de laisser sortir de son pais ce peuple. Moïse & Aaron avoient reçu ordre de Dieu de lui decouvrir le principal, mais non pas ce qui étoit de plus particulier. Car il ne pouvoit pas savoir, jusqu'à quelle distance, ou pour combien de tems le peuple d'Israel devoit s'éloigner, mais seulement pour quel motif, & cela même simplement en partie, savoir pour sacrifier à son Dieu dans le desert. Ils font leur Ambassade au nom du Dieu des Hebreux, les Israelites étant ainsi nommés à cause de leur langue. Aussi le Roi ne s'en étonne-t-il pas, sachant bien qu'ils ne reconnoissoient point ses Dieux, & qu'il arrivoit bien que suivant le langage des Prêtres, un Dieu vouloit être quelquefois servi en quelque lieu particulier: cela n'étoit pas étrange parmi les Payens. Mais comme le Roi n'attribuoit pas plus de grandeur au Dieu d'Israel qu'à ceux des autres peuples & pais; c'étoit une reflexion à faire pour lui, s'il devoit donner tant d'audience aux Prêtres du Dieu d'un peuple étranger, qui n'habitoit dans son pais que par une simple permission; comme si un Dieu, qui n'avoit point de pais pour son propre peuple dût avoir le privilege de parler avec tant d'autorité dans celui des autres Dieux. Car si c'étoit un Dieu de cette nature, il en auroit, lui sembloit il, entendu parler auparavant: le nom même de *Jehova* lui étoit inconnu, comme il le dit,

Qu'est-ce ? F H V H, *que n'obéisse à sa voix, pour*
laisser aller Israël, je ne connois point. F H V H,
et même je ne laisserai point aller Israël.
 Exod. 5: 2. Ainsi cela ne valoit pas la peine
 pour lui de tenir conseil la dessus.

Exod. 7: 10. Mais ces deux freres étant reve-
 nus, pour prouver la grande puissance de
 leur Dieu, & qu'ils étoient legitimement
 envoyés, ils produisirent un miracle, en
 changeant une verge en dragon, & ensuite
 ce dragon en verge, Exod. 7: 10, 11, 12.
 Il faut premièrement consulter le Musé,
 pour parler à la Turque, & ensuite assem-
 bler le Clergé (Joseph dans le 2. chap. de
 son VII. livre des Antiquités les nomme
 Prêtres, & Sages) pour voir qui rempor-
 teroit l'avantage: Eusebe dit ici, que Jan-
 nes & Jambres, furent choisis pour cela,
 comme *ἱερογλυφισταί, hierogrammateis,*
savans dans la Sainte Ecriture, Prep. Evang.
1. 8. c. 8. & que ces deux personnes étoient
ἱερεὺς ὑπὲρ μὲν Ἰνφω, hieres hyper Memphin.
Prêtres établis sur la ville de Memphis. Soit
 que les Chachamym, & les Mecasscheym
 ne pussent pas faire une chose de cette na-
 ture, quoi qu'ils fussent apellés, au moins
 les Chartumym montrèrent qu'ils l'en-
 tendoient. Car voyant que ces deux He-
 breux, ayant sans doute premièrement
 levé les yeux, vers le Ciel, ou prononcé
 aussi quelques paroles distinctes, ou fait
 une priere à part (car Christ lui même l'a
 pratiqué ainsi) Marc 7: 34. Jean 11: 41. 42.

ils jetterent au nom de leur Dieu la verge à terre, & elle fut changée en serpent: pour ne pas ceder ici, il firent aussi le semblable, *belahatteihem*, avec leur maniere de marmoter, que l'on nomme conjurations; afin de faire connoître par ce moyen, qu'ils prononçoient ces mots pour évoquer les Demons, ou les Dieux, & qu'ils faisoient aussi un miracle. En agissant ainsi, & ayant aussi réussi dans le dessein qu'ils avoient de retenir le Roi dans sa creance, c'étoit assés pour eux de demeurer dans l'emploi, qui faisoit bouillir leur marmite; d'autant plus qu'ils couroient grand risque, si les Hebreux avoient executé quelque chose, qui eut passé dans l'esprit du Roi pour une preuve d'un Dieu plus grand que n'étoit pas un de leurs Dieux.

§. II. Mais de cette maniere ils n'avoient pas encore gagné le jeu. Si Pharaon étoit content, Moïse & Aaron firent voir qu'il n'avoit pas sujet d'être si tranquille & si assuré, car voici, la verge d'Aaron, qui engloutit les verges de ces *Chartummym*. Comment est ce que cela se fit? Quelques uns pensent que les verges ne sont pas nommées ici dragons, pour faire connoître qu'Aaron montra que la hienne étoit véritablement un dragon; & que la puissance de Dieu operant ici dans Aaron anéantit l'art & les ruses de ces *Chartummym*. Mais je ne vois pas, quoi que cela me dût servir dans la cause que je soutiens, pour quelle

raison il faut entendre plus d'art, ou plus de puissance par ce mot de verges, que par les dragons, qui furent produits de ces verges. Il suffisoit donc que Moïse & Aaron non seulement alors, mais dans la suite & chaque fois, remportaient toujours l'avantage. Si neanmoins Pharaon n'en fut point touché, ces gens avoient sans doute aussi des raisons à alleguer pour empêcher qu'il ne le fut: la foi, soit du Roi, soit même du Clergé, étoit peut être alors trop petite: il falloit la rétablir, pour un jeu tout n'étoit pas encore perdu; ou d'autres semblables inventions; de la même maniere que nous voyons que dans le Papisme, lors qu'il manque quelque chose au miracle, les Prêtres le savent bien racommoder.

§. 12. Ils sçurent aussi imiter le second prodige. Exod. 7. 22. savoir l'eau changée en sang; quoi que ce ne pût être qu'en petite quantité, toute l'eau de la Riviere, & celle qui étoit dans les canaux, ou fossés, & autres lieux renfermés, étant déjà changée. Ils firent aussi la même chose à l'égard des grenouilles. Exod. 8. 7. c'est à dire, qu'ils firent de leur mieux aussi long tems qu'ils purent. Mais ils ne passerent pas ces trois fois, & ainsi ils n'opererent rien que dans les deux premières plaies du pais, étant arrêtés à la production des poux, ce que voyant ils furent contraints de confesser que c'étoit le *doit de Dieu.* vers. 18. 19. Les huit grieves, plaies que le
Dieu

Dieu des Hebreux envoya en suite, prouver-
ient clairement que ce l'étoit son effet ; &
l'ETERNEL le fit , pour se faire connoi-
tre , & pour apprendre à Pharaon à ne plus
prononcer ces paroles , je ne connois aucun
Dieu de ce nom : car en ceci , dit il , tu sa-
ras que je suis JHVH, ou l'ETERNEL.

Exod. 7:17.

§. 13. A l'égard des artifices dont ces
Charanym, *Méasséhesym*, & *Charan-
mym* se servoient pour retenir le Roi dans
son sentiment , il n'est pas dit quels ils é-
toient : mais on voit qu'il étoit pourtant
plus embarrassé , à mesure qu'il s'entre-
mettoit avec Moïse & Aaron : première-
ment pour prier à chaque fois ce même
Dieu , qui étoit la cause de ces playes, qu'il
l'en délivrat. Lui qui auparavant avoit par-
lé de Dieu avec tant de mépris , fait bien di-
re présentement , priez *Jehova*, 8: 8. Il
fait à présent si bien nommer le Dieu des
Hebreux , & mieux que ses propres Dieux,
à qui il portoit honneur : il fait déjà aussi
une offre sur les demandes de Moïse &
d'Aaron , quoi qu'il ne leur tienne pas pa-
role. La première fut au sujet des grenouil-
les : mais c'est une chose prodigieuse qu'il
ne fut point touché par le miracle des
poux , que les *Charanym*, sur lesquels,
il s'étoit jusques là reposé , reconnurent
pour le doigt de Dieu , l'ayant en suite aban-
donné. Neanmoins les insectes , qui su-
rent la quatrième playe qui lui survint ,

- firens sur lui tant d'efét, qu'il en vint aux
louanges & aux prieres. 8: 25-28. Mais
à la cinquième, qui fut la mortalité, il ne
se trouva du tout point ému. 9: 7. La sixi-
me playe, savoir, les ulceres, qui survin-
rent tant aux hommes, qu'aux bêtes, ne
lui touchèrent point aussi le cœur; peut-
être parce que l'habitude à ne regarder que
les causes naturelles, l'avoit plus endurci.
Mais la septième, c'est à dire une horrible
tempête, un tonnerre & des éclairs épou-
vantables, mêlés d'une grele si extraordi-
naire, qu'elle l'étoit même en Egypte,
quoi qu'il soit ordinaire d'y voir souvent
greler; le touchèrent d'une telle manière,
qu'il justifia le Dieu des Hebreux, & que se
mettant dans son tort, il demanda pardon
vers. 27. Cependant lors que l'orage eut
cessé, il demeura aussi endurci qu'aupara-
vant. vers. 34, 35. Cette tempête avoit aussi
tellement frappé les Esprits de toute la Cour,
qu'ils conseillèrent au Roi de laisser aller le
peuple d'Israël: ce qui se trouva si peu en son
pouvoir, qu'il attendit d'avoir encore un
plus grand de mêlé avec les Hebreux. Mais
demeurant ferme dans son opiniâtreté, il
fut qu'il souffrit encore la peine de la huit-
ième plaie, qui fut celle des Sauterelles;
vers. 21. & qui lui ramblit un peu plus de
cœur. vers. 16. cependant l'ayant rendu ci-
comme auparavant, il fut frappé de la neu-
vième playe, qui consistoit en des tenebres
fort épaisses, repandues sur tout son pays
pen-

pendant trois jours. vers. 21. & qui lui ouvrirent tellement les yeux, qu'il commença à accorder quelque chose de plus. Mais comme les Hebreux, persisterent dans leur première demande, dont il ne pouvoient aussi rien relacher. Pharaon revint à ses premières pensées; vers. 27. de plus il se mit en colere, contre ces deux hommes, dont il avoit été tourmenté jusques là; & leur defendit sa cœur, vers. 28. Enfin par la dixième plaie, qui fut la mort de tous les premiers nés, dans tout le país d'Egypte, il perdit tellement l'esperance d'être secouru & delivré, qu'il n'attendit pas le jour, & qu'au lieu de laisser sortir le peuple, il le chassa de son país. 12: 29. 31.

§. 14. Cette inconstante opiniatreté se manifestoit, quoi que par un juste jugement de Dieu en la personne de ce Roi; afin que *Jehovah* montrât en lui sa puissance, & que tout le monde pût savoir, qu'il est Dieu, lui dont les Egyptiens avoient parlé au commencement avec tant de mepris: 9: 16. Néanmoins comme ce Roi suivant son Paganisme, ne laissoit pas sans doute d'avoir dans tout cela ses propres pensées, quelles autres reflections pouvoit il faire, si ce n'est qu'ayant peut être peché contre ses Dieux, ils le punissoient en le laissant ainsi tomber pour un tems sous la puissance d'un Dieu étranger. On bien son Clergé avoit trouvé le secret de le retenir continuellement dans cette esperance,

ce, que ces plaies ne feroient pas d'une longue durée, & que leurs Dieux ne manqueroient pas de se reveiller. C'est sans doute sur ce fondement qu'il reprit un nouveau courage, lors qu'il aprit que ce Peuple, dont le Dieu le tourmentoit si horriblement, & qui étoit alors sorti de son Pais, avoit enlevé l'or & l'argent qu'il avoit emprunté; & que par là il avoit montré, de la manière qu'il le concevoit, qu'il n'étoit composé que de voleurs, qui même ne devoient avoir aucune prospérité dans leur sortie. Il s'imagina que peut être leur Dieu n'étoit pas meilleur qu'eux, & que c'étoit un *Encadaimoon*, un mauvais Démon; comme il a été remarqué que les Payens établissoient des mauvais Dieux, comme des bons. L. L. XI. §. 5. & que le Dieu, ni le Peuple n'étoient pas trop bons pour être ses esclaves. Iosephe pense qu'il vouloit attribuer tout l'ouvrage à la mechanceté, & à la tromperie de Moïse; & qu'il croyoit que l'ayant entre ses mains, il pourroit désormais conserver son Pais en repos. Peut être que cela lui étoit insinué par le Clergé; puis qu'il n'étoit pas Philosophe, mais Politique; & que peut être il étoit aussi encore jeune; n'y ayant pas long tems, suivant le rapport de ses propres Historiens, qu'il étoit alors monté sur le Trône, ce qui faisoit, qu'il étoit plus facile de tourner son esprit du côté qu'on vouloit.

is. 1045. Nous voyons donc bien que tout l'ouvrage de ces Egyptiens, qu'on nomme suivant la coutume *Magiciens*, n'étoit autre chose qu'un effet de la tromperie des Pretres du Paganisme, qui combattoient pour les Dieux & le culte des Egyptiens : & que Moïse & Aaron leur étoient contraire, en ce qu'ils vouloient placer le Dieu & le culte des Hebreux, qui n'étoient qu'étrangers, & soufferts dans le Pais simplement par priere, au dessus des propres Dieux des Egyptiens, les Pretres tâchant de dissuader le Roi de donner audience à ce Dieu étranger. C'est pourquoi ce Roi se trouvant de lui même sans défense, les apella à son secours, comme des gens savans dans le culte des Dieux, & dans les secrets de la Nature ; ils s'offrirent aussi comme cela paroît, de l'assister de tout leur pouvoir ; mais ils ne furent pas long-tems sans demeurer courts. Leur pouvoir ne pouvant plus s'étendre sur l'ouvrage, ils entretenirent sans doute le Roi, comme c'est le genie de ces sortes de gens, dans la fausse opinion de la maniere, quelle est décrite ci dessus, qu'il surmonteroit tout, pourvu seulement qu'il demeurât constant. Et cela arrivoit assurément fort souvent, & toutes les fois qu'il recevoit de ces rudes coups, les conseillers mêmes l'ayant alors abandonné, de sorte qu'il fut une fois entièrement flechi (je parle suivant l'opinion des hommes) pour laisser aller le Peuple :

ils s'en repentit néanmoins, & les courtisans le confirmerent dans ce repentir, comme on le peut voir sur la fin, lors qu'ils dirent : *Qu'est ce que nous avons fait ?* Exod. 14. 5. Dans tout cela on ne remarque pas la moindre chose de la Magie, dont on parle aujourd'hui.

§ 16. Les Egyptiens & les Chaldeens, dont nous venons de parler, sont des miroirs si clairs de cet ouvrage, que nous n'aurons pas beaucoup de peine à expliquer ce qui est rapporté des autres. Balac Roi des Moabites, extrêmement en peine, aussi bien que les Madianites ses Alliés & les voisins, à cause du Peuple d'Israel, qui étoit campé dans son Pais, en beaucoup plus grand nombre que ses Sujets, & se trouvant dans l'impuissance de le repousser par les Armées, ayant aussi appris le mauvais succès qu'avoient eu dans une pareille entreprise, les deux Rois ses plus proches voisins, qui avoient été contraints de céder leur Pais à ce Peuple par la perte de leur vie. Nomb. 21. il ne vid point d'autre conseil à prendre, que celui d'avoir recours aux moyens dont les Bayens se servoient dans le culte de leurs fausses Divinités. Mais n'ayant pourtant pas assez de confiance en ses propres Dieux, il obligea à venir vers lui Balaam, fameux par dessus tous les autres dans ce culte, & dont il avoit si bonne opinion, qu'il lui dit, *je sai que celui que tu beniras fera benir, & que celui*

celui que tu maudiras sera maudit. Nomb. 22: 6. Ce Balaam n'étoit pourtant qu'un fin renard, qui ne faisoit rien qu'à force d'argent, 2. 15. & qui auroit pû en tirer une assés grande quantité de ce Roi; s'il avoit eu la permission d'agir dans cette occasion selon la volonté. Mais Dieu l'empêcha d'exécuter son dessein, en lui opposant un Ange dans son chemin, & en le convainquant par les paroles de l'anesse. De plus Dieu lui inspira les choses qu'il devoit dire, & qui étoient toutes contraires à l'intention du Roi de Moab. Car Dieu obligea Balaam de benir le Peuple au lieu de le maudire; comme on le peut voir clairement dans le 23. chapitre du livre des Nombres.

§. 17. Quoi que pressé de cette manière, il dit clairement la vérité; ce que Dieu ordonna ainsi voulant se servir de cette occasion, pour par ce moyen manifester encore plus fortement la gloire de son Grand Nom; que l'Esprit de Dieu reposant alors sur lui, il eut *les yeux ouverts*, & qu'il se vantât d'être un *auditeur des paroles de Dieu, qui voyoit la vision du Tout-puissant*, & qui étoit tout *extasié*; il n'agissoit pourtant pas avec sincérité, & ce n'étoit nullement son intention de faire ce qu'il faisoit; ce qui se prouve manifestement par deux choses. La première c'est que nonobstant les rencontres qu'il avoit eues auparavant en chemin, il faisoit pourtant son possible,

ble, pour gagner l'argent que le Roi lui promettoit; quoi qu'il voulut persuader, qu'il n'avoit point d'autre intention, que celle de dire la verité, 23: 12. & qu'il n'étoit pas homme à être detourné par l'argent, 22: 18. & 24: 13. C'étoit une chose qu'il pouvoit dire de bonne grace, lors qu'il vit qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour lui. Il nommoit aussi JHVH son Dieu; parce qu'il esperoit de pouvoir par son consentement maudire le peuple, c'est à dire qu'en batissant des Autels, & en faisant des sacrifices, tantôt ici tantôt là (car c'est l'opinion des Payens, que la difference des lieux fait quelque chose à l'égard des Dieux, & qu'ils se plaisent d'avantage dans les uns que dans les autres, ou qu'ils y operent avec plus de force) 1. Rois 20: 23. Il obtiendrait de lui, qu'il feroit retirer les Israélites du Pais de Moab. Car je n'étais pas plus loin la malediction que Balaam demandoit à Dieu sur ce peuple. Il y avoit pourtant encore ceci, que Balac & les Madianites sçavoient, ou ne sçavoient pas que suivant la pensée de Balaam le Dieu des Hebreux y devoit entrer. Mais comme celui ci n'avoit pas déclaré au commencement à Balac quelle étoit la dessus sa pensée, il mit en pratique les *nethalehym*, ou *Divinations*: chap. 24: 1. qui consistoient, en ce qu'il s'imaginoit (comme cela paroît) pouvoir remarquer dans les Victimes quelque chose d'avantageux, pour ceux qui

l'a-

l'avoient loué. Car je trouve aussi que Joseph a compris que c'étoit là le but de ce Devin à loilage. L. I V. des Antiq. c. 6. Et qui est ce qui dira s'il ne leur auroit pas fait accroire quelque chose, qui les eut flattrés, si le Dieu d'Israël, ne l'en eut détourné chaque fois, en se rendant maître de son esprit?

§ 18. L'autre de ces choses c'est, que voyant enfin que pas un des *nechashim* ne pouvoit rien là dedans; que le choix du lieu, de l'autel ou du sacrifice, n'étoit d'aucun secours, il les abandonna, & parla selon l'inspiration de Dieu, Nomb. 24: 1. Mais il ne laissa pas de faire voir de quelle maniere son cœur étoit disposé pour les Moabites, & les Madianites; & en un mot pour leur argent. Car étant de retour chés lui, il leur donna encore ce conseil (Joseph dit dans le passage de son livre que nous venons de citer, qu'il fit venir les Chefs de ces deux peuples) il leur conseilla donc de faire amitié avec les Israélites, par le moyen des femmes, afin de tâcher à les attirer dans la revolte, par laquelle Dieu étant irrité, il feroit tomber lui même sur eux la malédiction. Moïse a fait peu après mention de ce conseil, Nomb 31: 6. qui réussit en partie, puis qu'il en conta la vie à 24000. hommes du peuple d'Israël. 25: 9. mais il causa aussi la ruine totale des Madianites, & la mort de Balaam qui perit avec eux. 31: 8. On voit donc par là qu'on ne remarque

que rien en lui, si ce n'est que c'étoit un Devin Payen, qui conversoit avec les Payens, qui étoit renommé parmi les Payens, qui croyoit la même chose que les Payens, & qui enfin apres avoir été contraint à prophétiser, par une inspiration extraordinaire de l'Esprit de Dieu, retourna aux Payens, & les appuya d'un conseil pour attirer la malediction sur le peuple, qu'il avoit benî. Mais ce qui surpasse toutes les autres actions c'est que pour faire l'office de Predicateur, il se rend à la tête de l'Armée de ce peuple Payen, qui se defendoit contre le peuple benî, & qu'il perd la vie en cet état.

§. 19. Les *Kosemyn*, & les *Kohanym*, ou Prêtres des Philistins, dont il a été fait mention plus d'une fois. 1 Sam. 6. sont à mon avis décrits si amplement au chap. VI. §. 6, 7, 8. que nous n'avons plus rien de particulier à dire, ni sur leur emploi ni sur la fin qu'ils s'y proposoient. J'ai fait la même chose à l'égard de la femme & du *Ov d'Endor* 1 Sam. 28. au chapitre VI. §. 9 -- 17. Comme aussi des Mages dont il est fait mention au nouveau Testament, Matt. 2. Act. 8. & 13. dont je n'ai pas dit si peu de chose au chap. VII. §. 13 -- 16. sur les passages, qui m'ont donné occasion de découvrir quelle sorte de gens c'étoient, qu'il n'y en ait presque suffisamment pour juger de même de leurs actions & du dessein qu'ils avoient. Du moins en ai je déjà assez dit

fui-

suivant mon sentiment, au chap. VI. §. 19, 20, 21. sur ceux qui se méloient de conjurer les Esprits Act. 19: 13, 14. lors que j'ai traité de ces passages. J'ajouterai néanmoins encore quelque chose à ce que j'ai dit des Mages, & de la servante qui demeurait à Philippe, Act. 16. 16; représentés par deux fois au chap. VII. §. 17, 18.

§. 20. A l'égard de ce que nous avons à dire pour la dernière fois des Mages, qu'on a traduit en Flaman, tantôt par Sages, tantôt par Magiciens; la différence, qui étoit entr'eux consistoit seulement, dans l'usage, ou l'abus qu'ils faisoient de leur Art ou de leur science; pour ou contre le service de Dieu & de Christ. Pour ce qui est de ceux, qui à la vûe de l'étoile, vinrent d'Orient, où est le Pais qui étoit la Patrie de Balaam, on peut raisonnablement conjecturer que la Prophetie de ce Devin, a été redigée, par écrit aussi bien dans ce Pais là chés son peuple, que chés Moïse; cette prophetie, comenant entre autre choses, *qu'une étoile procedera, de Jacob & qu'un sceptre s'élèvera d'Israël, qui transpercera les côtés de Moab, & qui détruira tous les enfans de Seth.* Nom. 24: 17. Le nom d'étoile qui est joint dans cette Prophetie avec celui de Sceptre, devoit faire tomber dans la pensée, de ces Orientaux qu'ils s'élèveroit encore un Roi tres illustre de ce peuple. Et comme ils avoient avec cela connoissance de la Nature & des Astres,

&

& que leur emploi étoit aussi d'en tirer des predictions ils pouvoient, même sans aucune revelation particulière de Dieu, ou s'ils en recevoient quelques unes, c'étoit d'autant plus de lumière qu'ils avoient, ils pouvoient dis je fort bien comprendre, que cette étoile étrangere, qu'ils voyoient, leur montrait le lieu du lever, c'est à dire de la naissance de ce grand Porteur de Sceptre, quoi qu'ils n'entendissent pas tout ce qui concernoit les sujets spirituels & la domination celeste.

§. 21. Comme ils remarquoient donc, suivant le changement ordinaire de la vûe, ou le paralaxe, que cette étoile, n'étoit pas si élevée dans le ciel que les autres, mais qu'au contraire elle étoit si près de la Terre, qu'elle leur marquoient le lieu, savoir ou la ville de Jerusalem, ou du moins en general le Pais de Judée, ayant recherché pourtant cette ville capitale, comme le siege de la Royauté; ils se mirent en chemin pour y aller. Et le jour ne voyant point l'étoile, qui les avoit pourtant conduits jusqu'en Judée, ou presque durant tout le chemin jusqu'à Jerusalem, comme on le peut penser: lorsque la nuit ils l'avoient pû voir pour la dernière fois, puis que Bethleem, n'étoit qu'à une petite distance à côté de la ville, ils avoient raison de demander ou étoit le Roi nouveau né. Il paroît aussi que Dieu avoit établi & dirigé pour le service de ces hommes cette étoile.

toile, ainsi nommée, car il étoit impossible que ce fut une véritable étoile, ou plutôt ce Phenomene de l'air, qui paroissoit comme une étoile; & qu'il les honora en suite d'une vision de nuit, afin que semblablement, leur esprit même étant aussi éclairé, & leur cœur converti ils fussent après avoir rendu de justes devoirs de *προσκύνησις*, *proskunesis*, c'est à dire, d'adoration ou bien de veneration à son Fils, & après l'avoir publié par tout, ils fussent, dis-je, d'illustres temoins de la lumiere naissante de l'Evangile.

§. 22. Presentement j'ai encore, à dire pour m'aquiter de la promesse que j'ai faite à la fin du 24. chapitre du II. Livre, quelles reflexions on doit encore faire sur cette servante, qui parloit par un *Esprit*, comme on le nomme de *Divination*: Act. 26: 16-19 J'y ai bien fait voir, comme je pense quel Esprit c'étoit, & que du moins on ne doit pas juger que cet Esprit fut le Diable; & à present dans ce livre chap. VII. §. 17, 18. en consequence des instructions, qui precedent au chapitre VI. §. 7 - 19. sur une semblable espece, j'ai continué de montrer en quoi consiste cet Esprit de Python. Mais il reste encore à examiner quel jugement on doit faire de cette femme, qui couroit & crioit après les Apôtres, en annonçant leurs louanges, & donnant des temoignages si louables de l'Evangile? Quel étoit en cela son dessein,

sein? Car nous n'avons pas des marques si visibles d'elle que des autres: soit de Balaam qu'on connoit s'être adonné au mal, soit de ses successeurs dont nous venons de parler, qu'on voit s'être appliqué au bien. Si c'étoit l'intention de cette femme d'être avec les Apôtres, d'où vient qu'elle en est reprise? Et si c'étoit pour leur causer du prejudice, comment se peut il faire qu'elle parle d'eux si avantageusement, & qu'elle ne cesse de les suivre? Pour être éclairci là dessus, il n'y a ce me semble qu'à observer simplement les circonstances, avec lesquelles elle nous est ici depeinte de même que son emploi; & ces circonstances nous feront voir sans aucun autre secours, quelle se servoit de ce moyen pour tâcher d'obtenir sa liberté.

§. 23. Car remarqués qu'elle étoit au service de plus d'un Maître, puis que le texte parle de *ses Maîtres*. Or combien il est difficile de servir simplement à deux Maîtres, c'est ce que Jésus notre seul Seigneur nous a déjà appris auparavant dans St. Matt. 6: 24. & Luc. 16: 13. Il faut ajouter à cela qu'elle n'étoit pas riche du gain qu'elle faisoit: c'étoit une servante, elle demouroit servante; & elle avoit d'autant moins d'esperance d'obtenir de ses Maîtres la liberté, que l'argent qu'elle leur gagnoit n'étoit pas en petite quantité. Car il faut savoir qu'il ne dependoit pas d'elle

le de se louer à quelque autre, son tems étant fini, ou de faire un établissement en demeurant ches elle : auquel cas elle auroit profité de tout le gain. Mais dans ce Pais là & alors presque par tout, on ne savoit ce que c'étoit, & l'on ne fait encore aujourd'hui ce que c'est que des personnes qui servent, si ce n'est celles qui sont achetées & qui apartiennent toute leur vie à leur Maîtres, ou qui étoient aussi vendues aux autres toutes les fois que quelqu'un avoit besoin d'argent, ou de ces personnes esclaves. Cette fille étoit fort chere, à cause du grand gain qu'elle faisoit, par le bonheur, ou du moins par la réputation qu'elle avoit de surpasser les autres dans les Divinations; puis que chaque esclave étoit estimé selon le travail ou le gain qu'il pouvoit faire : c'est pourquoi quelques Bourgeois de Philippe avoient contribué chacun une somme d'argent, pour avoir cette servante en commun & profiter chacun du gain. Ou si elle leur étoit échue à tous par heritage; ils avoient mieux aimé la garder en société, que de la changer contre quelque autre chose, qui n'auroit pas été de si grande valeur. Si elle avoit eu pour Maîtres des Juifs, elle auroit pu se consoler par l'esperance, d'être suivant la Loi, Exod. 21: 2. libre au bout de sept ans, au cas qu'elle même eut aussi été Juive. Mais ses Maîtres disoient eux mêmes, qu'ils étoient Romains, vers 21. & ils ne

pouvoient souffrir, que les Apôtres, qu'ils nommoient aussi par mépris Juifs, vers 20. les eussent privés, en faisant taire leur servante, du grand profit qu'ils en tiroient.

§. 24. Cette servante donc voyant que les Apôtres exécutoient de si grandes choses, & qu'ils étoient suivis d'un si grand concours de peuple, elle tâcha de s'attirer leurs bonnes grâces, en parlant de la manière qu'elle croyoit qu'ils y prendroient plaisir: dans l'esperance que s'étant renduë par ce moyen agreable aux Apôtres, ils pourroient l'acheter pour la mettre en liberté; & qu'alors étant devenuë Juive, le moins qu'elle pouvoit esperer, étoit de se voir, comme nous l'avons déjà dit, libre, au bout de septans. Petit être s'imaginait elle encore que les Apôtres ou quelques bonnes personnes riches de la ville, qui leur étoient affectionnés; lui feroient après l'avoir achetée present de la liberté, après laquelle sans doute elle soupiroit. Qui fait quelle esperance, elle pouvoit avoir fondée en cette occasion sur Lydie, qui selon toute l'aparence des choses qui nous sont rapportées, étoit une femme riche & bien établie, & avec cela d'un naturel bien faisant. Quoi qu'il en soit ces sortes de gens ont de la ruse, & celle ci n'en devoit pas avoir peu, puis qu'elle avoit trouvé le secret de gagner tant d'argent par ses Divinations. Mais il y a de grandes re-

flexions

flexions à faire pour savoir si elle eut tout le succès qu'elle attendoit de cet expedient ; toujours est il certain qu'elle ne pouvoit plus être d'aucune utilité à ses Maîtres, ni leur valoir quelque argent ; puis qu'elle n'étoit accoutumée, qu'à courir par les rues, pour dire la bonne aventure, & retourner le soir au logis, où elle portoit une somme considerable. Etant devenue incapable d'exercer cet emploi, & ne pouvant être employée à nulle autre chose ; quel profit auroient retiré ses Maîtres à la garder plus longtems ?

§. 25. T'estime donc, sauf un meilleur sentiment, que Paul par la puissance de l'Esprit, en reprenant si severement au Nom de Jesus cette servante, pour lui faire abandonner la méchante maniere de vivre qu'elle pratiquoit, lui toucha le cœur : de sorte qu'elle fit reflexion, que ce qu'elle avoit dit des Apôtres en criant après eux pouvoit bien être veritable ; quoi qu'au paravant elle ne se mit pas beaucoup en peine de savoir si c'étoit une verité, ou un mensonge. Elle voyoit l'intention, & le zele de ces hommes ; & comme elle n'étoit nullement mal partagée des lumieres naturelles d'un jugement sain ; puis qu'autrement elle n'auroit pas été propre aux arts qu'elle exerçoit ; elle considéra, que ce seroit un grand avantage pour elle si elle s'abstenoit désormais, de faire le negoce dont elle se méloit, & qui ne lui apportoit

aucun profit, au contraire cela contribuant beaucoup à la faire demeurer plus longtemps dans l'esclavage. Et si ses Maîtres s'en ofensoient, de même que du témoignage qu'elle avoit donné aux Apôtres, qui étoit alors cause de la perte de leur gain, ce n'étoit pas une affaire, où il allât de la vie, & il falloit qu'elle finit à son avantage de quel côté qu'elle tournât. Comme je ne veux pas ennuyer le Lecteur par mes conjectures, je lui laisse de quoi exercer lui même ses reflexions. Cependant je crois en avoir assez fait, pour que chacun puisse voir facilement, qu'il est plus aisé d'introduire des choses de cette nature parmi les hommes, que d'aller rechercher le Diable, dont nous n'avons pas la moindre preuve, qu'il ait aucune part aux affaires humaines, ni le pouvoir de s'en mêler.

CHAPITRE XV.

La Parole de Dieu nous apprend assez clairement, que ceux qu'on nomme Devins, ne savoient, ni ne pouvoient effectivement rien.

§. I. Jusques ici j'ai exposé par trois fois au Lecteur les passages de l'Ecriture, qui font mention de ceux qu'on nomme Devins & Magiciens; pour faire

voir

voir premierement, que ce que ces gens disoient & pratiquoient, ils ne le disoient, ni le faisoient point par le moyen du Diable: en second lieu, que bien loin y trouver dans la moindre chose un Pacte du Diable avec ces gens, on y découvre le contraire; & enfin qu'on y remarque quels gens c'étoient, quel étoit leur but, & en quoi consistoient leurs actions. Mais presentement, pour ne rien omettre, la question est encore de sçavoir, si ce qu'ils faisoient simplement paroître, étoit une tromperie, ou si effectivement, ils faisoient quelque chose de ce qu'on venoit leur demander, ou si veritablement ils executoient les choses prodigieuses de la maniere qu'elles leur étoient attribuées. Examinons presentement ces points, premierement à l'égard des Devins, sur ce qu'ils sçavoient, & sur ce qu'ils disoient; & en suite pour ce qui concerne les Magiciens, sur ce qu'ils faisoient paroître, & sur ce qu'ils executoient. Je n'aurai pas besoin de m'étendre en parlant des uns & des autres, parce que le chemin est déjà aplani de tous les côtés.

§. 2. Les Sages d'Egypte, & les *Charumym*, que Pharao fit assembler pour expliquer son songe, ne sçavoient assurément du tout rien. Ils se rendirent, & un Esclave Hebreu satisfit à la demande du Roi. Celui ci ne se vanta point d'en sçavoir plus qu'un autre, mais que c'étoit Dieu, qui le lui faisoit connoître: *Dieu sans moi re-*

pondra sur ce qui concerne la prospérité de Pharaon vers 16. ayant dit auparavant la même chose aux deux hommes, dont il avoit expliqué les songes dans la prison. 40: 8. *Les Interpretations ne sont elles pas de Dieu? Quoi qu'il ne seignit doint de dire que Dieu lui faisoit la grace d'expliquer les songes, & qu'il fut fortement persuadé qu'il expliqueroit celui ci, aussi ajoute-t-il, sans reprendre haleine, racontes moi seulement le songe. De même ici: Dieu répondra.* Et après qu'il eut conclu à la grande satisfaction du Prince, l'interprétation par un bon conseil qu'il donna; celui ci même déclara en présence de toute sa cour, sans que personne lui contredit, que le songe n'avoit été expliqué que par l'Esprit de Dieu. Gen. 4: 8, 38.

§. 3. Ceux de la cour de Babilone n'étoient pas plus sçavans dans les songes que les Egyptiens; & même ils y savoient si peu de chose, qu'ils confesserent franchement, que ni eux, ni personne sur la terre n'avoient le pouvoir de déclarer une semblable chose au Roi, pour lequel autrement, ils devoient faire plus que pour aucune autre personne du monde. Il n'y a aussi jamais eu, dirent ils, aucun Roi avant Nebucadnerzar qui l'ait demandée, à aucun *Chartôm*, *Asschâf*, ou *Chaldeen*. Et quelle étoit donc cette chose? Ce n'étoit pas ce que le songe signifioit; mais ce que le Roi avoit songé: c'étoit ceci
pre-

premierement, & en suite l'explication. Ils vouloient bien entreprendre la dernière de ces choses, mais ils disoient que la première étoit au dessus de la connoissance des hommes, & qu'il n'y avoit personne qui la pût savoir, que *les Dieux qui n'ont nulle communication avec la chair*. Dan. 2: 10, 11. Les Dieux, les Genies, ou les Demons, qui conversent avec la chair, c'est à dire, avec les hommes, étant interrogés par eux, après la lecture faite pour les conjurer, leur pouvoient déclarer ce secret, comme ils le promettoient: & le discours ordinaire étoit, que ces Demons, savent, & dirigent tout ce qui concerne les hommes. Nous avons entendu parler aussi là dessus le Divin Platon au 2. chap. du I. Livre §. 11. Mais icic étoit une invention, dont ces gens se servoient pour se sauver; comme si la chose que le Roi demandoit eut été au dessus de toute la connoissance de ces Demons, & qu'elle n'eut été connue que des grands Dieux, qui n'ont aucune conversation avec les hommes. Cela n'étoit il pas bien imaginé?

§. 4. Nullement, le Roi n'étoit pas si simple que de se laisser duper; puis qu'il s'en tint à ce qu'il avoit déjà remarqué auparavant; savoir qu'ils ne cherchoient qu'à prolonger le tems, pour deliberer entr'eux sur ce qu'ils lui diroient, qui fut plus vraisemblable, ou qui pût lui plaire d'avantage; & pour, soit que la chose tournât d'un

côté ou d'autre ; pouvoir lui donner un double sens, afin de passer toujours, pour de venerables Prophetes. La chole parle aussi d'elle même. Car lequel étoit le plus facile de savoir ; l'avenir, ou le passé ? Le songe étoit déjà arrivé, & cependant avec tout leur esprit, il ne pouvoient pas découvrir ce qui avoit été songé. Les choses signifiées par le songe étoient encore à venir ; & c'est pour cela qu'elles étoient d'autant plus difficiles à trouver. Il est vrai, qu'on auroit pû remarquer les signes, par où on auroit pû savoir ce que ce songe signifioit, s'il avoit pû être connu : de la même maniere qu'on peut expliquer l'écriture, lors qu'on a le livre ouvert devant soi & qu'on y lit. Mais quand il est fermé, ou que la lettre est cachetée, qui est ce qui nous peut dire, comment il faut lire les caractères, & qu'elle signification on doit donner aux mots, que personne ne peut apercevoir ? Isa. 29: 11, 12, 13. Mais néanmoins comment est ce que celui qui se vante de tout découvrir dans les Astres, ou de l'apprendre des Dieux, ne pourroit pas voir, que lors que le Soleil commence à se lever à l'Orient, il étoit nuit peu auparavant ; aussi bien que lors qu'il est sur le point de se coucher à l'Occident la nuit doit suivre de nouveau ? ou comment est ce qu'il se peut faire, que les Demons, qui excitent, & dirigent eux mêmes les Songes dans les hommes L. I, chap. II.

§. 11, 13. ne peuvent pas aussi bien révéler ce qu'ils ont déjà exécuté, que ce qu'ils veulent encore faire?

§. 5. Ajoutons encore cette dernière preuve; pour savoir si c'étoit effectivement leur dessein d'expliquer, pour ainsi dire, l'écriture du cerveau du Roi, au cas qu'il la leur eut lue auparavant: remarquons un peu comment ils s'en acquiterent à l'égard de Belsasar, lors qu'ils eurent devant les yeux l'écriture peinte sur l'extérieur du mur. Ne falut il pas que Daniel fit encore ici tout l'ouvrage, qu'il lût en premier lieu l'écriture, & ensuite qu'il l'expliquât? Car quoi que les *Chackamym*, & les *Asschafym* s'y trouvassent tous, ils ne purent pourtant pas lire l'écriture, ou donner à connoître au Roi l'interprétation, vers 8. 15. Mais comment est ce donc que Daniel le fit? parce qu'en lui, dit ici la Reine même, étoit l'Esprit des saints Dieux, & qu'ainsi, suivant son sentiment, il donneroit à connoître l'interprétation. Vers. 11, 12. Ce qu'il ne manqua pas aussi de faire Vers. 25-26. Que cette écriture peinte sur le mur n'étoit pas seulement intelligible, à ceux, qui la lisoient, mais qu'elle ne se pouvoit pas aussi lire; c'est ce que j'ai fait voir en donnant mes conjectures, dans mon Interp. sur Daniel, §. 338. ou je renvoie le Lecteur.

§. 6. A l'égard des autres il ne me reste plus rien à dire. Car Balaam ayant con-

fessé, que tout ce qu'il predisoit, étoit un
 esct de l'Esprit de Dieu, il abandonna les
Kesamym, & les *Nethalschym*; Nomb.
 24: 1. déclarant qu'ils n'avoient pas la
 moindre puissance dans, ou contre Israël.
 23: 23. Mais pourquoi non, si à leur dire
 les Demons savoient toutes choses? Ou si
 le Diable fait aujourd'hui, comme on le
 dit, tant de choses, qui concernent l'Egli-
 se Chrétienne: c'étoit un miracle qu'il ne
 les connut pas alors que l'Eglise étoit si
 petite, & beaucoup plus facile à être ob-
 servée, qu'elle n'est à présent; & que
 n'étant pas encore si étroitement unie
 avec Dieu, cet Esprit malin pouvoit aussi
 plus facilement pénétrer entre eux: pour-
 quoi est ce que les oracles, comme on nous
 le veut faire croire, par de certaines tra-
 ditions reconnues des premiers Chrétiens,
 sont devenus suivant leurs propres déclara-
 tions, si tôt muets, & que les Divina-
 tions se sont ainsi évanouies? Pour ce qui
 est du Clergé des Philistins; il ne prédit rien
 à l'occasion de l'Arche de l'Alliance, lors
 qu'elle fut renvoyée; mais il mit l'évène-
 ment dans l'incertitude entre les deux cas
 qu'il avoit posés. S'il étoit arrivé quel-
 qu'autre chose, il auroit facilement trou-
 vé un expédient, pour la faire trouver
 bonne à ses Payens, qui ne se regloient
 que par la bouche de leurs Pretres: de
 même qu'un Medecin, qui n'a point d'ex-
 perience, lors que l'issue de la maladie ne

repond pas à ses pronostics, il est toujours prêt à se sauver par cette échapatoire, que c'est un accident qui n'arrivant pas de mille fois une, on ne peut ni le prévoir, ni le prévenir. A l'égard de la femme d'Endor, autant que cela concerne son Esprit, qui par maniere de dire, a prédit dans elle, & par son moyen, j'ai montré au XXIV. chapitre du second Livre, en rapportant les circonstances, jusqu'où l'erreur s'étendoit: & pour l'Esprit de la servante, qui demouroit à Philippe, j'ai fait voir qu'il n'a du tout rien prédit, que chacun ne pût dire, & que tant de personnes savoient & croyoient.

§. 7. Je viens presentement de la connoissance de ces gens au pouvoir qu'on leur donne; & je vais chercher pour cela en Egypte les principaux de leurs faits. Il y a longtems que les savans dans l'Ecriture ont souvent dispuré de part & d'autre, pour savoir si les *Mecasscheym*, & les *Charummym*, qui résistoient à Moïse & à Aaron, produisoient effectivement les choses qu'on leur voyoit faire, ou s'il n'y avoit que l'aparance. Nous avons déjà compris la dessus au chap. V. §. 5. la pensée de nos Traducteurs, qui tiennent, que ces gens *enchantoient seulement les yeux des hommes*, & qu'en efect ce n'étoit rien. Ils y introduisent le Diable; mais pour ne produire que de l'aparance ils n'avoient pas besoin de cet Esprit malin. *Ils firent aussi*

le semblable, de la même manière que Moïse & Aaron faisoient, dit le texte, c'est à dire, autant que cela concernoit l'apparence, ce sont là dessus les paroles de nos Traducteurs, & ce sont aussi les anciennes. Ils firent le semblable par leurs enchantemens; soit qu'ils produisissent quelque chose de reel, soit qu'il n'y eut rien du tout. Car remarqués: ils firent le semblable, par leurs enchantemens; Que firent ils? chacun jeta sa verge à terre, de la même manière qu'ils virent que les deux Envoyés de Dieu le faisoient. Quelle en fut alors la suite? & elles devinrent Dragons. Exod. 7: 11, 12. Après cela lors que l'eau fut changée par tout le Pais en sang: les *Chartumym* d'Egypte firent aussi le semblable par leurs enchantemens, vers 22. Il n'est pas ajouté, ni ce qu'ils firent, ni quelle fut la suite. Pour la troisième fois, à l'égard des grenouilles: les *Chartumym* firent aussi le semblable par leurs enchantemens. Et quoi? Ils firent monter des grenouilles sur le Pais d'Egypte 8: 7. Mais écoutez ce qu'il arriva en suite, lors que Moïse & Aaron convertirent la poudre de la terre en poux: Les *Chartumym* tout de nouveau firent aussi le semblable par leurs enchantemens. Que pensez vous qu'ils firent? Ils frapèrent, disent nos Traducteurs à la marge, sur la poudre de la terre, comme Aaron avoit fait. C'est une chose qu'on peut bien s'imaginer: & que

étoit leu dessein ? de produire aussi des poux : mais ils ne purent, vers. 18. Ils demeurèrent donc ici courtes dans leur art : voyons un peu quelle en fut la cause.

§. 8. Dans tous les Ecrivains, que je consulte ici sur cette matiere, je trouve une reponse uniforme ; savoir, que par un juste jugement de Dieu, la force de la Magie (quelques uns disent du Diable, croyant tous que c'est la même chose) fut arrêtée. Mais si je le puis dire sans ofencer tant de savans hommes : pour une telle reponse, je n'avois pas besoin de feuilleter tant de livres. Si je n'avois pas seu cela, un enfant au dessous de dix ans me l'auroit pu dire. Car avant que j'eusse atteint cet âge j'avois deja recité plus d'une fois cette leçon de nôtre catéchisme, que toutes les creatures sont tellement en la main de Dieu, qu'elle ne peuvent avoir aucun mouvement contre sa volonté ; comme cela se trouve dans la reponse à la 28. demande. L'Ecriture, d'où nous devons tirer la veritable reponse à la demande de chaque chose, ne nous donne point, que je sache, d'exemple d'une semblable reponse. Car posé une fois que Dieu est la premiere & la souveraine cause de toutes choses ; & que le mal ne se fait point, même celui des hommes, lors qu'ils s'oppriment & se foulent les uns les autres, qu'autant que Dieu le commande : Lament. 3: 24, 38. ce n'est pas assés lors qu'on demande la raison pour-
quoi

quoi une seconde cause peut faire une chose, ou ne la peut pas exécuter; de dire, qu'il plait ainsi à Dieu. Car c'est une chose que chacun fait, & cela ne rend pas l'homme plus sçavant qu'il n'est. Chaque creature opere suivant la nature de son être, & la puissance que Dieu lui a communiquée dans sa création, & par sa continuelle prevoyance, demeurant toujours & par tout la même: particulièrement la creature douée de raison, comme sont les Anges & les hommes, qui ont leur volonté & leur choix, dans tout ce qu'ils font, toute fois sous Dieu. C'est pourquoy tout ce qu'ils choisissent pour le faire, ils le font aussi autant que leur pouvoir s'étend. Que s'il arrive qu'ils ne fassent pas ce qu'ils voudroient bien faire: c'est parce que la force leur manque pour cela; ou qu'une plus grande les empêche de l'exécuter.

§. 9. Pour venir à ces *Charumny*: leur vouloir étoit assurément de faire paroître des poux de la poussière; *mais ils ne purent*. Etoit ce parce que la puissance de Dieu s'y oposoit immédiatement, ou que quelque autre cause seconde se rencontrât en chemin? Non: lors qu'une chose est ainsi disposée, l'Ecriture dit, que Dieu l'a empêché, détourné, ou ne l'a pas permis; Gen. 20: 6. Act. 16: 6, 7. Ou même qu'il y fait intervenir une moindre cause, qui depend de Dieu Rom. 1: 13. Thess. 2: 18. Ou s'il est dit des hommes, que
pour

pour une telle cause ils ne pouvoient, la cause est aussi ajoutée en meme tems: de sorte que Moïse ne pouvoit entrer au Tabernacle de conuenance, parce que la nuee se tenoit dessus. Exod. 40: 35. Car autrement, ses forces ne lui manquoient pas encore, comme lors qu'étant âgé de 126. ans, il dit, je ne puis plus aller, ni venir. Deut. 31: 2. Quoi qu'une personne, se tienne sur ses jambes, lors qu'il fait un tems de pluie, elle ne peut pas demeurer, dehors dans la rue Eld. 10: 13. Mais il y a ici simplement, ils ne purent; de la même maniere, que ceux qui vouloient passer pour Juifs, & ne pouvoient parler la langue Juive; Nehem. 13: 24. Ou de meme que Rabsake s'imaginoit, que le Dieu d'Israël ne pouvoit deliurer son Peuple; comme il disoit avec verité, que les autres Dieux n'avoient pu secourir leurs Peuples. 2. Cron. 32: 15. L'impuissance étoit donc dans eux memes, c'est à dire, qu'ils n'avoient pas la connoissance pour parler Hebreu, ou la puissance pour sauuer quelqu'un.

§. 10. Je dis donc que les Charrum-mym ne purent pas faire des poux, parce que ces deux choses leur manquoient. Ils ne sauoient pas comment cela pouvoit se faire, & ils n'avoient pas non plus la puissance de l'excuter. Comment purent ils donc produire des Dragons, du sang, & des grenouilles, s'ils ne purent fai-

faire des poux ? car il est dit de toutes les autres choses, qu'ils le faisoient. J'en ai pas d'envie de me fatiguer ici moi même, & le Lecteur en même tems ; en rapportant plusieurs opinions diverses là dessus, tant des Ecrivains Juifs, que des Auteurs Payens : puis que pas un d'eux ne prouve aucune chose, & que chacun n'apporte que des conjectures. Mais la verité est, que ces *Charismym* ne firent pas la moindre chose de ce que Moïse & Aaron faisoient, & cela n'est aussi dit nulle part. Car on ne trouve en aucun lieu, *ils firent cela*, mais seulement en chaque passage *ils firent ainsi*. Comment firent ils ? Ils firent ainsi, ou le semblable, par leur enchantemens : c'est à dire, ils firent en suite un essai de la même maniere, que Moïse, & Aaron avoient fait. Mais il faut que je dise ici comment je m'imagine qu'ils faisoient : afin qu'ils parussent imiter en quelque maniere Moïse, & Aaron ; tant que les trois premières opérations durèrent, & avant, qu'on en vint aux poux. Par là on pourra voir clairement la raison, pourquoi ces Magiciens ne purent pas ni en effet, ni en apparence, faire des Poux.

§. II. A l'égard de la première opération : ils pouvoient fort commodément, tenir cachés sur eux des serpens, ou de petits dragons, & les tirer subtilement de leur gibecière, en les faisant paroître à la

pla-

place de leurs verges ; qu'ils avoient l'adresse de cacher. Mais voici la verge d'Aaron qui les engloutit subitement. Comme j'en ai touché quelque chose dans le chapitre, qui precede immédiatement celui ci ; je dirai ci mon sentiment sur ce qui arriva. Aaron avoit une verge ou un dragon ; ils avoient une verge & un dragon. Ils firent voir premièrement l'une de ces choses, & en suite l'autre. La verge d'Aaron chargée tout à fait de nature, & devint essentiellement dragon ; mais leurs verges ne furent changées que de place de même que les dragons. Lors que la verge d'Aaron engloutit les verges de ces *Charumirym*, elles furent reduites à neant, de sorte que ces gens ne pûrent pas faire paroître, qu'ils redonnoient aux dragons la forme de verge, ne les ayant plus. Ou ils ne purent changer en aparence leurs batons en verges, puis que celle d'Aaron avoient englouti leur serpens ou dragons, qui étoient sur le pavé, & comme ils n'avoient plus de dragons à mettre au jour, ils ne purent pas étendre plus loin leur art. La chose étoit aussi facile à faire, à l'égard de l'eau & des grenouilles. Ils changerent l'eau en sang, non pas sur tout le pais ; car elle étoit déjà par tout convertie en sang, de quel côté qu'on jettat les yeux, ni l'eau de la mer rouge, ou il pouvoient aller, & en revenir aussi en sept jours (car l'eau demeura tout ce tems convertie en sang) mais peut être qu'ils

qu'ils l'avoient aportée de là, & qu'ils y jetterent subtilement quelque chose pour la rougir. *Ils firent monter des grenouilles.* Il n'y a pas qu'ils firent des grenouilles. Ils ne s'en fierent pas non plus à Moïse, & à Aaron: mais les *Chartummin*, firent ils venir d'abord de la riviere les grenouilles, en si grande quantité? Ils en avoient ici en abondance, par le miracle des Envoyés de Dieu Hebreux, de sorte qu'ils en pouvoient fort subtilement amasser une grande quantité, & les produire toutes les fois qu'il leur plaisoit.

§. 12. Nous voyons bien presentement pourquoi ils ne pûrent pas faire des poux. Ce n'étoit pas parce qu'aucun Magicien, ni même le Diable, comme les Juifs le content ridiculement, ne sauroit produire une creature plus petite qu'un grain d'orge: (comme s'il étoit en son pouvoit de donner l'être à la moindre creature) mais c'est effectivement, que ces petites bêtes ne sont pas allés grosses, pour tromper la vûe. Car pour montrer que c'étoient des poux, ils'étoient obligés de se mettre fort pres des assistans, afin que leurs yeux les pussent discerner. On peut apercevoir de loin des serpens, des dragons, des grenouilles, & de l'eau convertie en sang, ou les considerer pour tels; mais si l'on veut voir, ou penser que l'on voit des poux, il faut que l'œil soit tout pres de l'objet. Ils ne pouvoient pas tirer des poux de leur gibeciere, ou

faire paroître par quelque tour qu'ils les en faisoient sortir, puis qu'ils n'y étoient pas auparavant. Et c'est une chose digne de remarque, que ces *Chartummym* confessèrent eux mêmes leur impuissance, & qu'ainsi ils quitterent la partie, apres avoir entretenu jusques là le Roi: & que ce que les Hebreux faisoient étoit purement reel. Ils leur accordent presentement, que les miracles qu'ils produisoient, étoient pour prouver que JHVH est Dieu, & qu'il les reconnoit pour ses serviteurs tres fidelles, puis qu'il se sert d'eux pour operer de si grandes choses. Que ce fut là le principe de tous ces miracles: il est encore plus évident; par ce qu'ils se separerent aussi tôt apres, & qu'ils cesserent de plus entreprendre, *de faire aussi le semblable par leurs enchantemens*: de peur, comme on le peut penser, que si apres une confession si volontaire, ils se fussent opiniâtrés à vouloir imiter Moïse & Aaron; ces deux Envoyés de Dieu n'eussent enfin decouvert leur infame tromperie, auquel cas c'étoit fait d'eux.

§. 13. Apres ceux ci on n'en trouve point d'autres dans le Vieux Testament, sur lesquels il nous reste quelque chose à dire; il ne s'est aussi offert dans le Nouveau personne à nos yeux, excepté Simon, & les fils du grand Prêtre, qui se vantaient d'operer quelque chose. Act. 8; 9--24. & 19: 13, 18. Mais ce qui a déjà été remarqué

qué sur le premier VII §. 14. 15. ne fait pas connoître, qu'il ait opéré, ou produit la moindre chose, qui ne fut pas naturel. Il est vrai qu'il pouvoit par le moyen des enchantemens, ou mouvemens naturels, qui sembloient surpasser les forces de la Nature, & par une connoissance particulière des secrets de cette même Nature, faire paroître, ou produire des choses que le commun peuple trouvoit si admirables; qu'il s'imaginait qu'elles ne devoient pas être attribuées à une moindre cause, qu'à la grande vertu de Dieu. Mais ce n'étoient pas des *Chartumnym*, ou des *Mages*, qui lui rendoient un si grand honneur, comme ils le firent à Moïse & à Aaron. Le peuple aveugle de Samarie, qui étoit à moitié d'une race Payenne, suivant que l'origine nous en est rapportée au 2. L. des Rois, 17:24-34. n'étoit pas capable de faire un jugement équitable de telles actions; ayant de plus les sens renversés par les *μαγείαι*. *mageiai*. *Arts secrets* (nos Traducteurs traduisent ici ce mot par *enchantemens*.) Car *enchantemens*, c'est le mot, qui n'est point rendu dans la signification: les *Arts secrets*, ou *operations* qui proviennent de la connoissance des secrets, est la chose signifiée par le mot Grec. Il n'y a donc rien dans la Bible, qui nous puisse en aucune manière faire conclure que ce Simon ait produit en effet quelque chose de surnaturel.

§. 14. Mais comme il est le seul de tous

ceux

ceux qui y sont raportés, dont la vie & les actions se trouvent aussi écrites dans l'histoire des premiers Chrétiens: prenons la liberté, pour complaire aux savans, qui s'attachent si fort à cette histoire, d'y passer; & faisons voir en même tems, que nous osons nous rendre au lieu où l'on dit qu'on nous instruira d'une toute autre manière. Il est vrai que divers Auteurs, comme Epiphanius, Eusebe, & d'autres ont laissé dans leurs écrits des choses prodigieuses de Simon, ayant raporté des heresies, qui passent l'imagination, lesquelles il a firmées, & des opérations inconcevables, qu'il a faites, par la puissance du Diable, & des Demons. Mais ces Auteurs ne l'ont jamais entendu parler ni vû: puis qu'ils n'en ont écrit ces choses, qu'environ trois cents ans apres le tems qu'il vivoit; de plus ils ne citent aucun livre, où ces heresies, qu'ils lui attribuent, fussent contenues. Mais c'est Justin, des paroles duquel Eusebe s'est servi dans le livre de ses histoires Ecclesiastiques, pour nous raconter des choses prodigieuses de ce Magicien: c'est Justin, dis je, qui quoi qu'il fut environ 150 ans, auparavant, a neanmoins, aussi long tems apres que Simon fut batisé par Philippe, rédigé cela dans un livre. La chose va bien à l'égard de l'honneur que les Payens lui ont rendu apres sa mort, ce qui ne fait rien à nôtre but: mais non pas en ce qui concerne quelque ouvrage grand & pro-

prodigieux , qu'il ait produit par ses enchantemens. Ceux qui ont suivi , font bien mention d'une nouvelle résistance faite dans Rome sous l'empire de Neron à l'Apôtre St. Pierre par ce même Simon : mais ils ne nomment personne de qui ils tiennent ce fait , & même ils ne s'accordent pas bien , ni dans les choses , ni dans les circonstances. C'est pourquoi on n'est pas obligé de faire grand fond sur ce qu'ils disent : qu'il entreprit de s'élever en l'air par un vol ; mais qu'en étant empêché par la prière de Pierre , il fut écrasé par la chute qu'il fit.

§. 15. Pour ce qui est des sept fils du grand Pretre , la chose se decouvre elle même. Car si leur conjuration avoit eu la moindre vertu : l'homme , dont ils pretendoient chasser l'Esprit , ne les auroit pas si maltraités ; de sorte qu'ils furent eux mêmes chassés par cet Esprit malin , bien aise d'en être échappés avec leur corps tout nud , quoi qu'ils y eussent laissé de leur peau. C'est dequoi nous avons déjà parlé suffisamment au chap. VII. §. 20. Au cas qu'ils eussent été eux mêmes de ce sentiment , que les lettres , & les noms peuvent quelque chose , l'ayant voulu alors éprouver par le Nom de Jesus : ils virent néanmoins à leur honte & avec douleur , qu'ils s'étoient trompés. Et enfin celui qui suit fait connoître , qu'il n'a pas l'assurance d'attendre. Mais si l'on dit que la vertu miraculeuse des Apôtres fut ici la cause

cause de cette fuite: l'Histoire même servira de réponse à cette objection; puis que les Apôtres n'y sont nommés en aucune manière: ce fut *l'homme possédé de l'Esprit impur*, qui se jeta sur eux, quis'en rendit maître, & qui les ayant maltraités, les mit ainsi en fuite. Car les hommes furieux & insensés, par le bouillonnement du sang & par la forte agitation des esprits, sont toujours plus robustes que les autres; de sorte qu'il n'est rien arrivé ici qui ne soit tout à fait naturel.

CHAPITRE XVI.

Les Passages où l'Ecriture parle de ces gens, comme s'ils savoient, ou opéroient effectivement quelque chose, étant bien examinés; on trouve qu'ils ne le disent en aucune manière.

§. 1. **N**OUS avons encore ce tour à faire, pour voir, si dans quelque'un des Passages de l'Ecriture, que nous avons examinés jusques ici, ou dans quelque'autre que nous n'avons pas encore touché: il se peut trouver quelque chose, qui oblige à conclure, que ceux qu'on appelle Devins & Magiciens, ont toujours opéré au dessus des forces de la Nature, ou qu'ils ont

ont la puissance de le faire. De tous les Passages qui ont été lûs & relus jusques ici, nous n'en trouvons pas un, qui nous puisse être en cela d'aucun service; si ce n'est celui de Moïse; Deut. 13: 1. 2. dont nous avons déjà parlé au VIII. Chap. §. 18, 19, 20. autant que cela convenoit au sujet. Je ne parlerai dans ce chapitre des autres qui viendroient ici les premiers à propos, qu'après que j'aurai proposé le reste, qui appartient proprement à ce passage, sur la Loi de Moïse, rapportée ci dessus.

§. 2. Les paroles donc qui restent encore à examiner, sont celles-ci, si ce ton-
geur propose un signe, & que ce signe arrive. Je vois bien qu'outre nos Traducteurs, il n'y a pas un Interprete de l'Ecriture, de tous ceux que j'ai lûs; qui ne soit généralement dans ce sentiment, que Dieu permet quelquefois au Diable d'assister ses Ministres, par de semblables operations prodigieuses, qui peuvent même ébranler les plus fermes. Et quoi que cela arrive, ils ne laissent pas de nier, que le Diable puisse à proprement parler, faire de véritables miracles; & ils croient fermement que tout ce qu'il fait est naturel: de sorte pourtant que par une profonde connoissance, qu'il a de la Nature, par une grande puissance, & par l'agilité de l'essence des Esprits, il peut executer plusieurs choses, qui paroissent surpasser les forces de la Nature.

Si cela est ainsi, ce que je pense pourtant avoir suffisamment réfuté dans le même chapitre, il faut de nécessité que non seulement les Savans dans les secrets de la Nature, mais aussi les plus excellents Theologiens, qui suivant la pensée de ces Interpretes, n'en savent pas ni les uns, ni les autres, autant que le Diable en fait, & en peut executer; il faut, dis-je, qu'ils s'arretent ici comme des stupides: puis qu'il leur sera impossible, de pouvoir jamais savoir par les signes & par les prodiges, qu'une telle parole est celle du vrai Dieu. Cette opinion combat aussi manifestement, ce que Dieu dit ici dans la suite en termes exprés. *Et si tu dis en ton cœur; comment connoîtrons nous la parole, que le SEIGNEUR ne nous aura point dite? Quand ce Prophete aura parlé au nom du SEIGNEUR, & que la parole n'aviendra point, c'est la parole que le SEIGNEUR ne lui a point dite.* Deut. 18: 21, 22.

§. 3. Que dirons nous donc? Dirons nous que la Parole de Dieu se contredit ici si manifestement? Point du tout: cherchons donc un moyen pour accorder de la maniere la plus convenable ces deux choses. Pour le faire, nous n'alleguerons pas ici cette raison, que Dieu prête même au Diable, & aux Prophetes seducteurs, sa propre puissance, pour mettre quelquefois à l'épreuve la fermeté de l'attachement de son Peuple pour son service: c'est à dire, pour

P

lui

lui montrer, combien foiblement il est attaché à lui, lors qu'il se laisse séduire; ou avec combien d'intégrité, il agit par la grâce de Dieu dans la foi, si lors qu'il est rudement tenté, il ne laisse pas de retenir la vérité. Car suivant ce que j'ai répondu là dessus dans ledit chapitre, il est impossible, que des moyens d'une même nature, également Divins & puissans, portent les hommes, à la vérité, & au mensonge; à la vertu, & au vice; vers Dieu, & loin de Dieu. Je dis des moyens d'une même nature; attendu de part & d'autre les Signes, & les Miracles sont ajoutés pour une plus grande confirmation, également Divins, parce que c'est Dieu, qui seul fait des prodiges, Psea. 72: 18. & également puissant, par eux mêmes, pour la même raison. Car si ce sont des miracles de Dieu, qu'il fait faire au Diable & à ses ministres, pour confirmer la fausse Doctrine: ils viennent donc d'une puissance divine, & le pauvre peuple d'Israël est obligé, s'il ne veut se rendre coupable d'une plus grande dureté de cœur, que les d'Egyptiens mêmes, de croire & de déclarer, que c'est la doct. de Dieu, qui se decouvre là dedans.

§. 4. Quelle preuve est ce don là, qui ne peut faire condamner aucun homme à la mort? & en quoi a-t-il tort, s'il ne peut jamais savoir, si c'est un signe de Dieu ou du Diable? Toujours Voetius, dit il, à l'égard des apparitions, Disp. p. I. pag. 1014.

Livre Troisième. Ch. XVI. 339

Nunquam certi esse possumus in genere de apparitione spiritus sit ne Diabolica an divina. Nous ne pouvons pas general, à l'égard de l'apparition d'un Esprit, être certains si elle est du Diable, ou de Dieu. Je n'aurois jamais crû qu'un Theologien réformé fut capable d'une telle pensée, si je ne l'avois lûe si expressément dans son livre. Non en general, c'est de la maniere qu'il parle : tout de même que si je ne pouvois pas savoir en general, si celui que je rencontre & qui me salue, est un honnête homme, ou un fripon. Satan se peut donc bien transformer, non simplement en Ange de lumière ; mais aussi en celui qui est le Pere des lumieres. Vous pourriez penser que vous avés Dieu devant vous, & vous y avés le Diable. Choses horribles ! Voilà qui est bien, Moïse ne devoit il donc pas avoir douté, si c'étoit Dieu qui parloit avec lui du buisson ? Ou du moins ne pouvoit il pas avoir été rejeté par son peuple, L'ÉTERNEL ne vous est point apparu ? La preuve étoit elle donc solide, lors qu'il faisoit un signe ? Car si Dieu eut voulu alors éprouver son peuple ; les Magiciens auroient aussi pû imiter les 10 Miracles, par leurs enchantemens. Le même Voetius ajoute encore, que le Diable peut aussi exciter le tonnerre, les éclairs, la pluie, le vent, & les tremblemens de terre. Disp. p. I. p. 969. Quelle sûreté avoit donc Israël à l'égard de la Loi donnée sur la montagne de Sinai, qu'elle dût ne-

cessairement venir de Dieu ? Si tous ces ouvrages , qui surpassent les forces de la Nature , & que l'Ecriture , comme le confesse là Voetius , attribué proprement à Dieu d'une maniere particuliere , peuvent être aussi produits par le Diable ; comment est ce que les Israélites savoient , que c'étoit Dieu qui parloit à eux ?

§. 5. On ne peut nullement le découvrir par la Loi même , si ce n'est par la perfection , qui fait suffisamment connoître , qu'elle vient de Dieu. Car qu'elle chose peut contraindre l'Esprit à croire que le quatrième des dix commandemens doit être de Dieu , parce que le septième jour , & non le premier ou un autre de la semaine y est choisi ; ou que justement un de ces jours dût être séparé pour le service de Dieu , au septième , & non au troisième ou quatrième jour ; ou que même Dieu veut être servi par le repos ? Le Miracle par lequel le dernier jour de la semaine avoit été déjà auparavant confirmé , comme on le lit dans le 16. chap. de l'Exode , lors que la Manne , tomba au double au sixième jour , & point du tout au septième ; lors aussi qu'elle pût se conserver jusques au lendemain , ce qui autrement n'arrivoit pas , ne devoit point servir de preuve au peuple , qu'il faisoit que ce commandement fut de Dieu. Voici encore une chose que j'ai à dire : Qui diroit que le peuple le plus cheri de Dieu , n'eut pas la permission de manger tant de bon-

Livre Troisième. Ch. XVI. 341

bonnes creatures de Dieu, & que la Loi, Levit. 11. qui defendoit tant de sortes de chair & de poisson tirât son origine de Dieu? Que même ce Dieu, qui promet-
toit à son peuple un país si fertile déclarât impures les bêtes les plus grasses: défen-
dant l'anguille & le lard? Quelle preuve avoient ces Loix de la Divinité, si ce n'est que Moïse qui les prescrivait aux Israélites, avoit prouvé par ces Miracles, qu'il avoit été établi de Dieu, pour prescrire des Loix au peuple, & que la splendeur de son visage glorifié, rendoit un témoignage suffisant de la gloire Divine.

§. 6. Mais si le Diable peut aussi faire toutes ces choses, lors qu'il en a reçu la permission de Dieu; & que Dieu lui accorde cette permission: quelle assurance avoit donc le peuple, que ce fut une Loi de Dieu, plutôt qu'une Loi du Diable? Posé que Dieu permette au Diable de faire ces mêmes miracles (car en ce cas il les peut faire, dit Voetius) & qu'il commande par quelque Prophete, comme si c'étoit un second Moïse, aux Israélites de se reposer le premier jour, ou deux fois la semaine, & de manger de tout ce que Dieu a créé bon à manger pour les hommes; ou de tenir pour pures ou impures, quelques autres viandes, que celles, qui sont nommées dans Moïse: Quoi donc? S'il y a deux commandemens, publiant l'un & l'autre des Loix au nom de Dieu; qui sont tout differens,

de sorte que l'un ne peut pas subsister avec l'autre ; & aucune de ces deux Millions n'étant d'une nature à pouvoir être convaincuë par la lumière naturelle de l'homme, qu'elle ne vient pas nécessairement de Dieu, il faut qu'un signe divin efface enfin ce doute. Or le premier a par de tels signes fait naître dans les esprits la foi, qu'il a été envoyé de Dieu : le second fait pleuvoir doublement la Manne ; ou au septième jour, ou au troisième, son visage resplendit de la même manière que celui du premier, lequel des deux doit on croire ? Je dis que c'est le dernier. Car si Dieu commande quelque chose, cela s'observe jusques à ce qu'il le défende, & qu'il ordonne quelque autre chose, comme cela se pratique à l'égard des Loix de tous les Souverains. Et alors je suis desobeissant toutes les fois que je m'attache aux premières.

§. 7. Il est donc absolument impossible, que Dieu permette jamais au Diable, de faire ces ouvrages, qu'il propose dans sa parole, comme étant les siens d'une manière particulière. Et il ne sert de rien ici de dire, que ce n'est pas le Diable, qui les fait ; mais Dieu, pour plaire, (car il faut que cela soit ainsi) au Diable ; ou pour assister tous ces faux Docteurs dans le mensonge : & cela, comme on dit, par le juste Jugement de Dieu. Car nous ne pouvons pas, disent ils, savoir la raison du

conseil secret de Dieu : en quoi assurément ils disent franchement la vérité ; mais non pas selon la vérité. Cette échapatoire de nos Theologiens me fait souvenir des *Occulta qualitates* ; *qualités occultes* des Philosophes, auxquelles ils ont recours, lors qu'ils n'ont point d'autres raisons à donner. Ce qui est encore bien pis, c'est que l'on parle du jugement caché de Dieu, à l'égard d'une chose, dont le contraire nous est revelé dans sa parole. Cette parole cris depuis la Genese jusques à l'Apocalypse, que Dieu est vérité, & la parole la vérité ; qu'il n'y a point de mensonge en lui ; qu'il exterminera les menteurs, qu'il ne donnera point sa gloire à d'autres ; parce qu'il est Dieu, & point d'autre avec lui : & assistera-t-il de sa Toute puissance le Pere des mensonges ; les *Badūym*, inventeurs de mensonges, qui veulent aneantir ses ouvrages ; pour confirmer les mensonges, qui combattent la vérité, afin de faire croire au peuple qu'un autre que lui est le vrai Dieu ? Est ce là un conseil secret ? Je dis que le contraire nous a été revelé.

§. 8. Ajoutons encore une chose : le songeur ou le prophete dit *venēs servōns d'autres Dieux*. C'est à dire, JHVH n'est pas le vrai Dieu, nous avons été jusques ici dans l'erreur, à l'égard de la connoissance du vrai Dieu. Le Dieu, ou les Dieux, qui par exemple, a été representé par le veau, non pas suivant son essence, ou sa

forme, mais seulement pour un signe memorial; est celui qui nous a delivré d'Egypte, & qui a fait tant de miracles, mais non *Fehova*. Il établit un miracle pour preuve, je dis un véritable miracle, qui surpasse la Nature, ou qui même la combat; & ce signe arrive: comment est ce que ce songeur ou Prophete peut savoir qu'un tel signe arrivera, puisqu'il n'est pas dans la puissance du Diable ni dans la sienne propre? Dieu le lui a donc revelé. Fort bien: predire un signe, qui doit arriver, ou bien savoir qu'il arrivera; c'est la véritable foi des miracles, que Dieu a aussi communiquée à Judas, de même que la revelation de quelque chose de secret à Balaam: mais ces deux choses ne furent données que pour confirmer la verité & non le mensonge. Y a-t-il jamais eu sur la terre un Roi, ou un Prince si insensé que de donner à quelqu'un le Sceptre & le Sceau de son Royaume, pour exciter le peuple à la sedition, ou à la revolte? Quel outrage ne fait on pas en agissant ainsi au grand Dieu sage, & jaloux au suprême degré, de son honneur, & de sa sainte & infailible parole, si cela peut encore manquer dans la plus forte des preuves.

§. 9. On peut donc bien penser de quelle maniere ce signe arrive, si l'on fait seulement reflexion, que les Mages ou Savans dans les secrets, connoissoient fort bien plusieurs prodiges de la Nature, que le peuple igno-

roit,

Livre Troisième. Ch. X V I. 345

roit. Mais que dis-je le peuple ? Les Prêtres mêmes, & les Docteurs ordinaires, sont quelquefois de si pauvres Philosophes, qu'on leur fait prendre pour des miracles, ce qui n'arrive que naturellement, ou ce que l'on connoit qui arrivera par le cours ordinaire & constant de la Nature. Posé donc que les choses que ce songeur a prédites arrivent une fois, ils ne sont pas allés instruits, pour ne pas penser que c'est là un miracle: la Loi étoit pour tout le peuple, qui n'a pas la capacité de discerner si cette chose extraordinaire, qui lui a à été proposée pour signe, est naturelle, ou non: il pouvoit néanmoins lire; & cela lui étoit permis. *A la Loi & au témoignage, ainsi ils ne parleront pas selon cette parole, des faux Docteurs, qui n'a point de lumiere du matin, c'est à dire, point de lumiere de la verité. Isa. 8: 20. c'étoit une chose prouvée par des signes incontestables, que la Loi étoit de Dieu: le Monde entier savoit, qu'aucune cause créée ne pouvoit operer de telles choses: les Chartummym, les Mecassibesym, & les Sages d'Egypte, qui connoissoient bien ce qui est naturel, ce qui est fait par art, ou ce qui est au dessus de la Nature, y avoient eux mêmes remarqué le doit de Dieu. Exod. 8: 18. Les peuples voisins d'alentour confessoient que le Dieu, qui avoit donné cette Loi est un Dieu du Ciel en haut, & de la Terre en bas. Jos. 2: 11. Ces signes*

gnes ne pouvoient pas tromper : c'est pour-
quoi Moïse les propose au peuple comme
infaillibles , & comme des temoignages de
la derniere clarté , afin de lui faire conce-
voir pour le culte des faux Dieux la plus
forte de toutes les horreurs.

§. 10. Je conclus donc ici , que jamais
faux Prophete n'a par la puissance de Dieu ,
ou par celle du Diable , operé ou produit
pour l'établissement , ou l'avancement de
la fausse doctrine , non pas même le Dia-
ble , ou les faux Docteurs , par la per-
mission de Dieu , aucun ouvrage , qui soit
au dessus de la Nature , puis qu'ils en font
une partie : & que pour cette raison c'est
une chose horrible à dire , qu'il tombe dans
la pensée de quelqu'un , que Dieu , com-
me pour éprouver son peuple , fait quel-
que chose afin de satisfaire à la mauvaise
volonté du Diable , & que cela même peut
subsister avec le juste jugement de Dieu.
Avec cela je conclus aussi , que Dieu éprou-
ve son peuple , mais qu'il ne s'en moque
pas ; tout de même qu'il ne souffre pas
qu'on se moque de lui ; & comme il n'est
pas tenté au mal , de même il ne tente aussi
personne , afin qu'il le commette. Jaq. 1.
13. Les Signes nommés , ceux des *Esprits*
des Diables , c'est à dire des *Demons* , (il y a
ainsi dans le Grec) qui se faisoient par la
Bête , & son faux Prophete , suivant la
Prophetie de St. Jean , & qui paroissent
au plus haut degre , Apoc. 16: 14. & 19:

Livre Troisième. Ch. XVI. 347

20. de sorte que par maniere de parler, ils faisoient descendre le feu du ciel sur la Terre, 13: 13. ne sont rien autre chose que des *Signes de menfonges*, c'est à dire de faux Signes, 2 Theff. 2: 9. rien dans la verité, & pure aparance.

§. 11. C'est en vain qu'à cet égard on a disputé si le Diable, ou les faux Docteurs peuvent faire des miracles, & jusqu'où ils peuvent les étendre: parce qu'ils ne le font non plus l'un que l'autre; & que le Diable & ceux qu'on nomme Magiciens n'en ont pas plus le pouvoir qu'un autre homme. Et j'ose dire que ces sortes de questions, & les bornes qu'on y établit, dont on a tant de livres entassés les uns sur les autres, tant des savans dans la Nature, que de ceux qui sont éclairés dans l'Ecriture sainte, ne sont autre chose que *des disputes mal à propos*, *ἡ γὰρ διατριβή, paradiatribai*, comme si l'on disoit *des excès*. 1 Tim. 6: 4. Cet excès donc étant parvenu à son comble, ils ont pensé à établir une borne de separation, à l'égard de la fin, qui dans Dieu & dans les Prophetes de Dieu est toujours bonté, mais chés le Diable & les siens toujours mauvaise. Ils s'imaginent donc que ceux-ci font effectivement des miracles, mais qui ne sont nullement de véritables miracles, parce qu'on n'y a pas en vue la gloire de Dieu. De cette maniere les miracles, que le Seigneur a fait, aussi bien par le moyen de Judas, que par celui des

autres Apôtres ne doivent donc pas être pris pour de véritables miracles ; ni les Propheties du faux Prophète Balaam pour des Propheties ; parce que ni l'un ni l'autre n'a parlé ou opéré dans le dessein de glorifier Dieu : mais la question n'est ni sur le but , ni sur la fin , ni sur le moyen , ni sur les bornes ; mais sur l'ouvrage.

§. 12. Nous passons donc aux autres passages de l'Ecriture , qui n'ont pas encore été examinés , où il semble que quelque chose d'effectif est attribué à ces personnes , qu'on nomme encore Enchanteurs ou Magiciens. Je n'en trouve en tout que ceux ci. Pseu. 58: 6. Eccl. 10: 11. Jerem. 8: 17. Ezech. 21: 21, 22. Il faut remarquer avant toutes choses , que les trois premiers contiennent presque la même chose : parlant le premier des *Lachaschym* , le second des *Charaschym* , & le troisieme des *Necaschym* , mots qui sont connoître également les Enchantemens ; à l'égard du quatrieme il parle des *Kesamym* : (Divinations) on a examiné plus d'une fois tous ces Noms en traitant de divers autres passages. Ces conjurations sont toutes d'une même sorte , puis que ces passages ne parlent que des Serpens : le premier de leur finesse à s'armer , de sorte que l'Enchantement n'ait aucune force : le second de la foiblesse des Enchantemens , lorsque le Serpent a mordu quelqu'un. Le troisieme parle des Serpens , dont la morsure est plus

dangereuse, parce qu'ils ne sont pas enchantés. Il y a dans le quatrième passage au lieu des Serpens *Terafym*, & à l'égard de ce nom j'en ai parlé, lors qu'il est venu à propos au chapitre. X. §. 12, 13.

§. 13. Pour examiner en particulier le premier passage, il contient la plainte de David, sur l'insensibilité, & l'opiniâtreté des mechans, qui n'écoutent aucune raison: c'est pourquoy il les compare avec un aspic, qui se rend *sourd*, en se bouchant les oreilles, afin qu'il n'entende point la voix des Enchanteurs, ni de celui qui est fort expert dans les Enchantemens. Pseau. 58: 3, 6. Nous examinerons ci dessous, s'il y a de la force dans les enchantemens ou non: ici nous n'avons qu'à voir si ces paroles font connoître que la vertu du Diable y reside. C'est ce qui ne paroît nullement, par aucuns des termes, qui sont ici employés. Je ne me rapporterai pas ici, à sur la maniere de parler selon l'usage des hommes, quoi que je m'imagine bien qu'il y a aussi lieu de le pretendre ici: mais je dirai seulement, qu'ici l'Ecriture, à entendre tout à la lettre, ne dit rien autre chose, sinon premierement qu'un aspic a quelque disposition naturelle, à se garantir des incommodités, comme nous voyons que c'est l'instinct de toutes les betes, chacune selon sa nature. En second lieu que l'aspic peut aussi entendre, & qu'un son semblable à celui que
fait

fait l'Enchanteur, lui doit causer de l'incommodité, puis qu'il se bouche les oreilles de peur de l'entendre. D'où il s'ensuit donc, que l'Enchanteur, quelque experience qu'il ait, n'exécute rien avec toutes les forces de son art, de meme que les meilleures leçons demeurent inutiles, lors qu'elles sont faites à ce Peuple méchant.

§. 14. Le second passage doit confirmer mon discours, plutôt que de le contredire. Le Sage Prêcheur peut nous apprendre par similitude, qu'on doit instruire quelqu'un, avant qu'il fasse le mal, & qu'il est déjà trop tard de commencer lors que le crime est commis, dit: *si le serpent a mordu avant que l'enchantement soit fait, il n'y a point de profit pour le plus éloquent.* Eccl. 10. 11. Il y a dans l'Hebreu **L E B A A L E A S C H Ô N**; pour le maître de langue; c'est ainsi qu'il nomme l'Enchanteur. Et il paroît par là qu'il n'entend pas une simple lecture, ou prononciation des mots entre les dents, mais un assemblage selon l'art de ces mêmes mots, & une prononciation articulée, ou un chant; de manière que cela puisse rendre un son proportionné à l'ouïe de cette bête, & la contraindre par là de demeurer tranquille, sans nuire à l'homme dans ce moment. D'où il s'ensuit nécessairement, que cela doit être exécuté avant que la morsure soit faite: puis que ce langage ou chant arti-

ficiel, n'étoit pas pour guerir la playe, mais pour empêcher les serpens d'en faire. Il n'y a donc pas encore ici la moindre chose, par où on puisse découvrir, que rien se soit jamais fait par la vertu du Diable.

SUITE. Dans le troisième passage les Chaldeens, dont Dieu menaçoit le peuple. Juif, & qui devoient porter une rude guerre dans son Pais, sont comparés avec les serpens & les basilics, contre lesquels il n'y a point d'enchantemens, qui devoient mordre les Juifs. Jerem. 8: 17. On voit clairement que ce n'est simplement qu'une maniere usitée de parler, par comparaison de ce qui avoit déjà été dit auparavant. Et à dire la verité, c'étoit une chose effective que les enchantemens n'avoient ici aucune force, ce qui sert à nôtre cause, puisque nous ne plaidons pas pour la force, mais pour la foiblesse de l'enchantement. Si donc il n'a point de force ici comme cela est certain, il faut qu'on me montre qu'il en a ailleurs. Néanmoins il semble que Balaam étoit dans l'opinion que même dans un tel cas l'enchantement servoit à maudire les peuples & les Armées, ayant été apellé pour cela par les Moabires, & les Madianites, comme on l'a vû ci dessus. Mais lors que Dieu veut prendre soin de son Peuple, comme le dit ce faux Prophete, il n'y a point de Divination, ni d'enchantement, qui puisse rien contre Israel; & lors qu'il veut

veut chatier le peuple, il n'y a aussi point d'enchantement, qui aide à détourner de lui l'Ennemi, que la vengeance de Dieu, qui fait marcher la Justice, a armé contre ce même Peuple.

§. 16. Il ne reste plus à examiner que le dernier passage, où il est dit que Nebucadnetzar choiroit pour faire marcher son Armée, le chemin qui lui seroit montré par la Divination. Dieu y parle aussi contre le sentiment des Juifs, qui disoient que cette Divination étoit vaine: *ce ne sera pas une vaine Divination* Ezech. 21: 21, 22. Mais comment est ce qu'elle ne sera pas vaine? *Le sort se jette au giron, mais tout le Jugement est du Seigneur.* Prov. 16: 33. La Divination étoit vaine en elle même, c'est une chose manifeste; seulement sans alleguer les autres raisons, par ce que les *Terasym* y étoient interrogés: car les *Terasym* ne prononcent que des choses vaines. Mais il dependoit de Dieu de diriger les *Kesamym* ou Divinations du Roi de Babylone, aussi bien à la droite contre Jerusalem, qu'à la gauche contre l'Egypte. Car il avoit en vûe ces deux Pais, & consultoit pour savoir contre lequel il marcheroit premierement: usant pour cela des Divinations, qui n'ont nulle force en elle mêmes, mais pourtant dirigées de Dieu, de maniere que son conseil secret s'exécute. On ne trouve pas ici la moindre marque qui puisse faire connoître que
le

le Diable opere dans ces choses , il n'y vient pas à propos , il n'y a rien qui lui convienne , il ne fait aussi rien de tout ce qui s'y passe , il n'apprend non plus aucune nouvelle des affaires de la guerre entre les Chaldeens & les Juifs , ni par quel chemin le roi de Babylone fait marcher sa puissante armée.

CHAPITRE XVII.

Il faut voir néanmoins en quoi consiste le mal , pourquoi ces Arts & ces commerces , dont nous avons parlé ci dessus , sont repris , & même punis dans la Parole de Dieu , & pour quelle raison ils sont rigoureusement defendus par les Loix Chretiennes.

§. I. **C**Eux qui entendent simplement dire , que je continue à nier la puissance & l'operation du Diable , que j'ai recherchées jusques ici dans tout cet ouvrage , en les examinant de pres , sont fort disposés à soupçonner , que je veux defendre le Diable , ou ceux qui sont à lui. C'est non seulement la pensée d'Auguste Pfeifer , pasteur & superintendant à Lubek , qui le veut prouver dans un livre qu'il fait imprimer contre moi , en Alleman , mais aussi celle de mes confreres d'ici,

d'ici, qui m'en ont déjà fait divers reproches, & qui par le peu de charité qu'ils ont, ont pris la chose trop à la rigueur. Mais celui qui a lu avec attention, & à loisir tout ce qui précède ce chapitre ne fera pas le même jugement de moi. Car on y voit assez évidemment que je n'y parle partout des actions de ceux qui s'adonnent à un pareil négoce, que pour les en détourner; & qu'ainsi je n'épargne par les hommes. Mais à l'égard du Diable; il est vrai que je ne lui attribue pas ce qui n'est nullement en son pouvoir, cependant je l'abaisse par ce moyen d'avantage, & j'éleve le grand Dieu: ce qui est la dernière fin que je me propose. Nous convenons donc fort bien; que le Diable est le plus grand *mal*, mais non pas qu'il fasse tout *celui* qu'on lui attribue, ce qui ne veut pourtant pas dire, qu'il ne voudroit pas le commettre s'il en avoit le pouvoir; car je crois que c'est une chose que nous devons tous avouer. Il est aussi hors de doute, que ceux qu'on nomme Magiciens & Devins, commettent un grand péché; mais à l'égard de ce qu'on dit, qu'ils contractent un Pacte avec le Diable, j'ai prouvé avec une clarté aussi grande que celle du jour, que la chose n'est pas véritable. Nous devons donc pour une plus grande satisfaction de nous mêmes, & pour acquérir plus de lumière & de connoissance dans la sainte Ecriture, rechercher en quoi consiste proprement le *mal*,
qui

qui fait que ces Arts, & ces commerces, ou sociétés, sur lesquels jusques ici nôtre dispute a roulé, sont regardés avec tant de mépris. Et pourquoi ils sont si rigoureusement defendus, non seulement dans la Parole de Dieu, mais aussi par les Loix des Empereurs Chrétiens, & que même les Payens les avoient en horreur.

§. 2. Pour ce qui concerne la Parole de Dieu, je pense, qu'on a pû decouvrir par tous les passages, qui ont été rapportés, que tout ce qui nous y est proposé, à l'égard de cette espece d'Arts & commerces defendus, est presque également par tout compris dans l'Idolatrie. Et cela est même marqué si clairement dans chaque passage, que j'estime qu'il seroit inutile de le produire encore ici. Ils sont souvent nommés par le culte des faux Dieux, comme de petits, échantillons de l'Idolatrie, & toutes les conjurations, ne se faisoient que pour interroger l'Idole sur les choses cachées; ou en consequence des ceremonies, qui se pratiquoient dans le culte idolatre: de sorte qu'il paroît suffisamment, par les exemples precedens, rapportés au I. Livre XI. §. 12. que toutes les ceremonies que les anciens Payens, & ceux d'aujourd'hui pratiquent dans la Magie, n'ont leur origine que dans les opinions idolatres de ces Peuples aveugles, & qu'elles sont la plus grande partie du service qu'ils rendent aux Idoles. C'est pour cela
aussi

356 Le Monde enchanté.

aussi que Samuel reprit le Roi Saul, à cause de sa desobeissance envers Dieu, & voulant lui marquer dans les termes les plus forts la grandeur de ce peché, il dit, *la rebellion est un peché de Divination (KESSEM) & la transgression est idolatrie (AVEN, proprement, vanité) & culte des images (TERAFYM) 1 Sam. 15: 23.* C'est le propre de la Langue Hebraïque dans l'Ecriture de joindre deux sentences synonymes; changeant bien les mots, mais retenant la même signification: de sorte que la seconde sert toujours, ou pour l'explication, ou pour l'augmentation de la première, mais jamais pour la diminution. Dieu hait ces six choses, même la septième lui est en abomination. Prover. 6: 16. Abraham n'a rien sçu de nous, & Israël ne nous a point connus. Isa. 63: 18. Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité. Pseau. 145: 18. On trouve la même chose dans mille autres passages. Quoi qu'il y ait donc dans le second membre AVEN, Vanité, que nos Traducteurs, & le Docteur Luther après eux ont traduit par Idolatrie, il est pourtant facile de comprendre que l'Idolatrie y est sous-entendue; parce qu'on y trouve joint le mot de TERAFYM, que Luther a rendu par culte des Idoles, mais les nôtres beaucoup mieux, par culte des Images, ce qu'ils ont fait pour éviter la répétition du même mot. Au cas donc qu'on

qu'on ne pût pas entendre, quel grand peché peut être celui de la désobéissance, en la comparant avec les *Kesem*; Samuel dit au second membre, encore plus particulièrement que la transgression est *Aven* & *Terafym*.

§. 3. Il s'ensuit donc, que comme la Rebellion & la Transgression sont la même chose, le *Kesem* & l'*Aven*, avec les *Terafym*, sont aussi presque dans un même degré de hauteur. C'est pourquoi comme la Rebellion est une Transgression; le *KESSEM*, Divination (nommée ici en Flaman *Toverrye*) Magie, de même aussi est qu'*AVEN*, Vanité, Idolatrie, & *TERAFYM*, Images des faux Dieux, & par conséquent culte des images. Car comme on ne peut entendre ici d'autre Vanité, que celle qu'on pratiquoit dans le culte des images des faux Dieux, qui sont nommées dans le passage; de même ce qu'on appelle Magie est aussi bien Idolatrie, que transgression & rebellion. De sorte que le sens de ces paroles est, que celui qui agit avec rebellion contre le Dieu d'Israël, ne le reconnoit point en effet pour Dieu, & que c'est la même chose, que s'il se joignoit à l'Idole. En quoi consistoit donc cette désobéissance de Saul? En ce qu'il ne faisoit aucun cas de suivre la Parole de Dieu, qui lui étoit déclarée par Samuel. Que lui manquait-il donc pour n'être pas prêt à s'adonner aux Divinations Idolâtres? au moins ne

fera ce pas l'honneur qu'il rendoit aux choses, qui lui étoient commandées de la part de Dieu, qui l'en détournera; comme on a vû par la suite, qu'étant abandonné de Dieu, il employa ces moyens 1 Sam. 28. L'ETERNEL ne lui répondant point, il s'adressa pour demander conseil, & avoir la connoissance des choses qu'il desiroit savoir, à une femme, qui n'étoit pas Prophetesse; qui n'interrogeoit pas Dieu par l'*Urym*, & le *Tummym*, mais qui se faisoit passer pour avoir un Esprit de Divination, & pour pouvoir évoquer les Demons, ou les morts, afin qu'ils rendissent reponse, sur les choses, qu'on leur demandoit.

§. 4. Ces mêmes choses sont confirmées, par celles que nous avons déjà examinées au chapitre X. §. 10. Isa. 8: 19, 20. En comparant l'un avec l'autre, le Prophete dit premierement par maniere de reproche, *interrogés les OVÔTH, Devins, & les JID-ONYM, ceux qui veulent passer pour Têtes Sages, que nos Traducteurs Flamans ont tourné par Artisans du Diable: (A quel propos le Diable trouve la place dans ce mot, c'est ce que nous avons déjà examiné plus d'une fois ci dessus) & en les reprenant rudement, il poursuit, le peuple n'interrogera-t-il pas son Dieu? Interrogera-t-on les morts pour les vivans? Il établit ici premierement, que chaque peuple interrogera son Dieu; celui qu'il sert comme tel. Apres cela il decouvre la*

rapité des Idolâtres, qui cherchoient leurs Dieux chés les morts, & qui interrogeoient les Esprits des trepassés, ou bien les Demons, suivant les signes, des entrailles d'un corps morts. Le peché des Israélites consistoit donc en ce qu'ils n'interrogeoient pas leur propre & véritable Dieu vivant, s'adressant à ces Dieux, que les *Ovôt*, & les *fid-onym* évoquoient du milieu des morts par le moyen de leurs *nachaschym* & *kelamym*, ou Divinations, ou qu'ils consultoient par le moyen des morts. Ceci est donc dit autant que la chose le demande, de la sorte maniere avec laquelle ils exerçoient l'Idolatrie : cela même étant la chose de laquelle Dieu se plaint, lors qu'il dit : *Mon peuple a commis deux maux : ils m'ont delaisé, moi qui suis la source d'eau vive, pour se caver de citernes, même des citernes, qui ne contiennent point d'eau. Jerem. 2: 13.*

S. 5. Il est donc presentement facile de voir, quel grand péché c'est que ce qu'on appelle Magic & Divination ; quoi qu'elle ne repose pas sur un Pacte, fait avec le Diable, que ceux qui l'exercent n'aient aucune société particuliere avec le Diable, que cet Esprit malin n'y apporte rien du sien, ni n'en ait aucune connoissance ; enfin que ces gens ne renient pas Dieu expressement, & ne rendent point d'hommage au Diable ; il n'y a pourtant point de plus horrible péché que cette même Magic. Car quoi que ce ne soit pas, dans ce sens comme on l'employe,

Ploye, le véritable nom, ce doit être une Idolatrie, & c'en est une effectivement. Car comment est ce que quelqu'un peut aller demander quelque chose, à de telles gens, qui déclarent eux mêmes, qu'ils consultent ce qu'on appelle Dieux ou Demons; sans se rendre en même tems coupable d'Idolatrie? Quelqu'un peut il se prosterner devant une image, pour faire sa priere, & n'être pas aussi Iconolatre? Si ce n'est pas pour l'image, c'est pour le faux Dieu, ou pour le Saint que cette image represente. De même les *Terafym*, n'étoient pas interrogés, comme étant eux mêmes des Dieux; mais on s'en servoit comme d'un moyen pour obtenir reponse des Dieux.

§. 6. Presentement personne ne me doit disputer ici, ce que je soutiens, c'est que dans toute la Bible on ne trouve point de peché plus atroce que l'Idolatrie. C'est ce que le premier des dix Commandemens defend; c'est le premier but de l'Evangile d'en détourner les hommes: *nous vous annonçons*, dit Paul, *que vous devez renoncer à ces vanités*; il entend le culte des Idoles, pour vous convertir au Dieu vivant. Act. 14: 15. C'est la conclusion de l'Epître du Disciple bien aimé de Jesus; *mes petits enfans gardés vous des Idoles*. 1 Jean 5: 21. Cela repond à ce qu'il a dit au verset qui precede immédiatement, savoir que l'intelligence de l'Evangile nous a été donnée pour connoître le vrai Dieu, & que le Fils

aussi

Livre Troisième. Ch. XVII. 361

aussi est le vrai Dieu & la vie éternelle. C'est aussi la plus importante, & la plus grande partie de ses Prophéties, que l'Idolâtrie, & la paillardise spirituelle de la Babylone mystique, de cette grande Paillardie, & de la Bête à sept têtes: & c'est en quoi consiste la plus atroce rébellion des hommes, qu'après avoir été châtiés par les playes de Dieu de la manière la plus griève, ils ne cessent point d'adorer les Demons, ce qui entraîne après soi tant d'autres horribles péchés. Apoc. 9: 20, 21.

§. 7. Ces Paroles: devant ma face, n'ont pas été introduites inutilement dans la Loi. Dieu les adresse alors aux Israélites, après qu'ils ont appris par leur sortie d'Égypte, qu'elle est sa bonté & sa grandeur; & qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui seul, qui par une familiarité, dont ils n'étoient redevables qu'à sa grace, habitoit parmi eux, & qui avoit toujours les yeux sur eux comme sur un peuple élu, qui pour ainsi dire, habitoit & marchoit devant sa face; & qu'il les avoit épousés, comme un homme, qui a épousé sa femme légitime. Qu'un tel peuple se tourne vers les autres Dieux, qu'étant en service, il cherche un autre Maître, que de tels enfans appellent un autre leur Père; qu'une telle femme ait commerce avec un autre homme, en la présence, & sous les yeux, de ce Dieu, son Seigneur, son Père, & son Mari: sont ce des choses qui puissent bien s'accorder? Un

Q

cf-

esclave ne commet pas de plus grand péché, que lors qu'il fuit de chés de son Maître, pour en aller servir un autre. Un enfant, qui abandonne son Pere & sa Mere, & qui contre leur consentement se donne à des étrangers, pèche contre la premiere Loi de la seconde table: Et pour la femme qui est liée par le mariage à un Mari, il n'y a point de plus grand crime que l'adultere; c'est pourquoi aussi le culte idolatre des Israélites est toujours comparé avec l'adultere, & la paillardise. Comme donc ces péchés, sont les plus grands que les hommes puissent commettre contre les hommes, à cause d'un engagement tres particulier; On ne peut de même s'en imaginer jamais un plus atroce contre Dieu, auquel les hommes, & particulièrement son peuple, sont liés par les obligations les plus étroites.

§. 8. Voila ce qui concerne la premiere sorte de ces méchans hommes, qui sont les Devins: les autres, qui sont connus généralement sous le nom de Magiciens, sont ceux qui nuisent secretement aux hommes & au bétail, nommés *farmakoi*, empoisonneurs, comme cela a été remarqué diverses fois. Ces gens considerés en eux mêmes, par les actions qu'ils commettent, doivent être mis au rang des voleurs & des meurtriers, à cause du dommage qu'ils apportent aux hommes, dans leurs biens & dans leurs corps. Mais pris pour ces gens, dont

dont l'Ecriture fait souvent mention, & qui sont dans une même categorie que les autres, on les doit tenir pour une même espece de peuple, parce qu'ils s'associoient avec les Idoles, ne se contentant nullement des forces de la Nature, dont ils se servoient avec art, mais s'imaginant, que les Dieux ou les Demons y devoient encore prêter leur puissance. De telles gens doivent aussi être considerés comme des Idolâtres.

§. 9. Ceux qui se mêlent de conjurer ne doivent pas être non plus considerés autrement, parce qu'ils croient faire du bien aux hommes, en les delivrant des malins Esprits. Mais ils se persuadent qu'ils le font, par le moyen d'une certaine sorte d'herbes, ou autres choses, qui doivent avoir la vertu de chasser les Esprits, ou qui acquierent cette vertu par les demandes qu'on fait aux Dieux, qui sont au dessus des Demons. C'est avoir un mépris grossier du grand Nom de Dieu, quod d'attribuer aux creatures, la puissance de chasser les Esprits; qui sont soumis à ce Dieu qui est le Createur. Car comme l'Esprit des hommes en se separant du corps retourne à Dieu; Eccl. 12: 7 Dieu ne fait croître pour l'homme, ni aucune herbe, ni aucun poisson dans l'eau, ni aucune bête sur la terre, qui lui puissent servir, pour se soumettre ce même Esprit. C'est pourquoi les Apôtres ne voulurent pas le souffrir; lors qu'en leur presence les sept freres,

ayant voulu pratiquer cette conjuration à leur manière, quoi que ce qu'ils prétendoient chasser ne fut effectivement rien, ils furent réduits à la dernière extrémité. Act. 19: 13, 14. Nous avons parlé ci dessus autant qu'il étoit nécessaire, de cette action au chap. VII. §. 19, 20, 21. Ces gens ayant une telle pensée, ils tombent dans une idolatrie, qui consiste, en ce qu'ils pensent évoquer les Demons des Payens d'une manière payenne, & de chasser aussi les mauvais Demons, par le commandement des bons, & les moindres par la vertu de ceux qui sont plus puissans; quoi que ni les uns, ni les autres ne soient pas des Demons; leur péché n'en est pourtant pas moins grand, parce ce qu'ils abandonnent pour ce qui n'est rien, celui duquel, par lequel & pour lequel sont toutes choses.

§. 10. Les Loix de l'Eglise Chrétienne, & des premiers Empereurs Chrétiens, sont aussi établies sur ce fondement. Dans le Concile d'Ancyre, qui se tint environ l'an 300. on trouve à la fin du premier chapitre ces paroles. *Quisquis aliquid credit posse fieri, aut aliquam creaturam in melius, aut in deterius immutari, aut transformari in aliam speciem vel similitudinem, nisi ab ipso Creatore, qui omnia fecit, & per quem omnia facta sunt, proculdubio infidelis est, & pagano deterior. Quiconque croit que quelque chose peut arriver, ou que quelque creature reçoit un changement* meil.

meilleur, ou plus mauvais, ou quelle est transformée en une autre forme, ou semblance, si ce n'est par le Createur lui même, qui a fait toutes choses, & par lequel toutes choses ont été faites; il est sans doute infidelle & pire qu'un Payen. Le Lecteur retiendra ceci, s'il lui plaît, puis que nous le ferons venir encore ici à propos dans la suite. Le fondement est ici le Paganisme, de la même manière que Jeremie dit, ne vous épouvantés pas pour les signes du ciel, de même que les Payens s'en épouvantent. Jerem. 10: 2. Un Chrétien se tient très offensé lors qu'on lui donne le nom de Payen: ce nom seul doit donc suffire pour l'obliger à se de faire d'une telle opinion, & à s'abstenir de semblables actions. Les Papistes mêmes en sont convaincus, puis que ces paroles se trouvent dans le *Fus Canonicum*, le Droit Canon, Decr. P. II. C. 26. qu. 5. c. 11. §. 11. Les Loix Imperiales sont fondées sur la seconde raison, savoir, que ces arts sont prejudiciables au genre humain. L'Empereur Constantin premier a écrit sur ce sujet l'an 321. de la manière qui suit. *Eorum est scientia punienda, & severissimis meritis legibus vindicanda, qui magicis accincti artibus, aut contra salutem hominum moliti, pudicos animos ad libidinem deflectisse deteguntur.* Il faut punir & chatier justement par les loix les plus severes la science de ceux, qui seront trouvés se servir des arts magiques, pour nuire à la santé des hommes, ou pour por-

ter les esprits chastes à la lascivité. Cet Empereur a écrit depuis en l'année 358. que tout ce peuple devoit être tenu pour ennemi du genre humain. L. IX. tit. 18. l. 4 & 7. C. de Malef. & Math. Il semble que Constantin n'a pas voulu toucher le point du Paganisme : parce que le Paganisme étoit encore trop puissant : & que par ce motif il a mieux aimé établir des raisons, que les Payens mêmes ne pouvoient pas contredire ; l'abus de ces arts étant trop public, pour pouvoir être nié, & le Paganisme même étant contraint de s'en plaindre ; comme cela paroît par ce que les Empereurs Diocletien & Maximin, qui persécutoient le Christianisme, disent eux mêmes sur ce sujet, dans la 2. Loi du même endroit, *art mathematica damnabilis est. & interdicta omnino. Les Mathématiques*, entendant par là le métier infame, de ceux qui se nommoient Mathematiciens, mais qui ne l'étoient pourtant pas en effet, *sont damnables, & entièrement défendues*. C'est ce que j'ai aussi fait voir au l. IV. §. 1, 7, 8. C'étoit aussi pour cette raison qu'Apollonius surnommé Thyanax se justifioit devant Tibere, assurant que c'étoit à tort qu'on l'accusoit du crime de Magie ; comme Philostate l'a rapporté avec les circonstances au 8. L. de l'histoire de sa vie. De cette manière on voit, quelles ont été les raisons, qui ont obligé à défendre ces arts ; sans qu'il soit besoin de recourir en aucune manière, à ce qu'on croit qui en fait le principal.

CHAPITRE XVIII.

Il ne faut pas aussi omettre les Passages, où l'Ecriture est entendue parler de ceux, qui sont combatus dans leur esprit, ou tourmentés dans leur corps par le Diable.

§. I. **N**ous avons parlé jusques ici de ceux, qui à ce qu'on croit, s'entendent avec le Diable, qui sont unis, & alliés étroitement avec lui, & qui par le moyen de cet Esprit malin executent des choses prodigieuses. Et nous avons trouvé que l'Ecriture ne fait aucune mention de ces sortes de gens; le Diable n'ayant par consequent, ni tant de Peuple à sa devotion, ni une telle puissance dans le Monde. Cependant ce n'est pas là tout ce qu'on veut qu'il fasse, c'est à dire, qu'il attire, & qu'il retienne sous ses loix, un si grand nombre de personnes: on croit encore, qu'il vient de plus attaquer tous les jours au milieu de l'Eglise, les plus craignans Dieu, & qu'il les tourmente dans leur corps, & dans leur esprit. Et cette opinion est encore beaucoup plus commune que l'autre; de sorte que je ne sache personne, qui la contredise, & qu'au contraire j'entens parler par tout le meme

langage. J'aurai donc plus de difficulté qu'auparavant, puis que je dois être seul ici ; & examiner un point, aussi serment & aussi généralement reçu, que le peut être un point de doctrine, qui n'est pas dans la liste des Articles de foi.

§. 2. Mais la première recherche nous en a jusques ici trop appris, pour desormais recevoir si facilement, ou croire serment une chose, avant que de l'avoir nous mêmes examinée, & conférée exactement avec l'Ecriture ; sur tout après avoir parcouru toute la Bible sans avoir pu trouver une seule lettre, qui parle de ce que nous y avons cherché. Ce pourroit aussi être ici la même chose, à l'égard de ce qu'on dit des combats, des assauts, & des tentations du Diable. Comme aussi de ceux, qu'il tourmente dans leur corps, & qu'il possède de sorte, qu'il en est en possession, d'où vient aussi qu'on les nomme possédés : j'en ai pourtant déjà parlé si amplement au second Livre, qu'il ne m'en reste pas ici beaucoup de choses à dire. Néanmoins ce seroit ici le lieu de parler dans ce livre des personnes, qui ont de la familiarité de leur bon gré, ou contre leur volonté avec le Diable : n'étoit que dans le Livre précédent le nom de *Daimon* s'est rencontré, qui nous en a fourni trop tôt l'occasion ; puis que suivant l'Ecriture, ce sont toujours des Demons, & non des *Diaboloi* ou Diables, dont ces per-

son-

hommes ont été tourmentés. Voyons donc présentement, où l'Ecriture parle de combats, d'assauts, ou de tentation, qui conviennent au Diable.

§. 3. Je me bornerai au nouveau Testament, parce que c'est de là qu'on tire la plupart de ces choses, & qu'on prétend que le Diable y combat aux beaucoup plus de force que sous le Vieux Testament; parce que par la venue du Sauveur en chair, son Empire est accablé d'un plus grand poids qu'au paravant. Marque qu'il n'a pas encore la tête aussi brisée, qu'il la devrait avoir par le Messie, suivant la promesse, qui en a été faite. Je rechercherai premièrement tous les Passages de l'Ecriture, où il est parlé du combat spirituel, & en suite ceux qui font mention de la tentation. Les premiers sont encore de deux sortes, y en ayant une partie, qui ne nomme pas expressement l'Ennemi, avec lequel les fidèles ont à combattre, mais qui néanmoins le fait connoître par les circonstances; & les autres, qui nomment l'Ennemi. Au reste quoi que les mots, *combat*, *combattre*, *guerre*, soient marqués dans le texte par divers mots Grecs, je ne les distinguerai pourtant pas, de peur de fatiguer inutilement le Lecteur: attendu qu'il n'y a pas une si grande différence dans la signification des mots Grecs, pour qu'il soit nécessaire d'y apporter beaucoup de distinction.

§. 4. Le combat dont l'Ecriture nous parle, doit être quelquefois entendu du zele. Voyés là dessus ces passages. *Combates*, dit le Seigneur, pour entrer par la porte étroite, Luc. 13: 24. C'est avoir du zele pour importer le prix. I. Corint. 9: 24. C'est le combat d'un Chretien, ou d'un Ministre de l'Evangile, non avec son Ennemi, n'ais avec ses compagnons, pour gagner le prix, pour avoir de l'émulation avec chacun, & le surpasser l'un l'autre dans la course: c'est chasser Phil 3: 2. C'est être zélé. I. Cor. 12. 13. & 14: 1.

C'est un combat, qui consiste en prières, adressées à Dieu le grand Ami, & le Pere des miséricordes; Rom. 15: 30. C'est à dire, une priere si pleine de zele, que Dieu en soit comme vaincu, pour nous assister, lors qu'il sembloit qu'au commencement il ne donnât pas audience; c'est ce que le Seigneur lui même nous apprend par la parabole du Juge inique. Luc. 18: 1-8 C'est comme luter avec Dieu, & lui dire, je ne te laisserai point aller que tu ne m'ayes benit. Gen. 32: 26. C'est courir apres lui, & l'appeler, jusqu'à ce qu'enfin il se retourne, & nous donne du secours, comme à la femme Cananéenne. Mar. 15: 22-28.

§. 5. Voilà ce qui concerne le mot combattre. Voyons comment l'Ecriture nous met devant les yeux la chose même? Comment elle nomme les parties, & comment

Livre Troisième. Ch. XVIII. 371

ment elles agissent les unes avec les autres. Il y a un combat de l'homme avec lui même, & avec le monde. l'Apotre Saint Pierre nous veut armer contre le premier par cette serieure admonition ; *Je vous supplie mes tres chers freres, de vous abstenir, comme étant estrangers, & éloignés de vôtre païs, des passions de la chair, qui combattent contre l'esprit. 1. Pier. 2. 11. Car la chair, dit Saint Paul, combat par ses desirs contre l'Esprit ; & ils sont opotes l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas tout ce que vous desirez. Gal. 5. 17. Cet Apotre en avoit fait l'experience dans lui même : c'est à dire qu'il y avoit comme une mauvaise loi dans ses membres, qui combattoit contre la loi de son esprit, & qui le tenoit dans la servitude sous la loi du peché, qui étoit dans ses membres Rom. 7. 23. Toutes ces choses étant donc dans l'homme même, logeant chés lui, & ayant pris naissance avec lui, il ne lui est rien arrivé d'exterieur de la part du Diable ; & à cet egard il y a toujours une distinction expresse, de ceux qui prennent les armes pour les combats du Diable. C'est donc un combat interieur, où les apetits charnels, les inclinations, & les passions empêchent la volonté, dans l'entreprise & dans l'execution des choses que l'entendement, éclairé de Dieu choisit pour les meilleures.*

§. 6. Le combat exterieur nous est en-

Q 6

rie-

tièrement depeint d'une manière si vive, que le Diable, considéré comme un Esprit malin, n'y pourroit pas être omis, s'il y avoit tant soit peu de part. Car *marions dans la chair*, c'est à dire, durant cette vie, tandis que nôtre ame est dans le corps, nous ne faisons pas la guerre selon la chair. Est ce à dire non avec les hommes? N'est ce étoit il auroit bien dit, non avec la chair, comme *n'entrer pas en conseil avec la chair & le sang*. Gal. 1: 16. Mais pour suivre nôtre lecture, Saint Paul en fera lui même l'explication: *car les armes de nôtre milice, ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu*. C'est donc à l'égard de la manière, & de la force de cette guerre, qu'il le faut entendre, savoir, qu'elle ne se fait pas selon la chair, ou selon le bras de la chair, mais selon la puissance Divine; le plus faible homme dans la chair, c'est à dire de corps, pouvant de cette manière être ici le plus fort. Mais contre qui, & où rend enfin tout ce combat? *A renverser les forteresses*. Quelles sont donc ces forteresses? les paroles qui suivent ici immédiatement nous l'apprendront: *parce que nous vainquons les conseils*, comme Pierre fit ceux de Simon; Act. 8: 22. Chaque homme a ses propres conseils, Rom. 1: 21. Jean. 2: 4. *O toute hauteur, qui s'élève contre la connoissance de Dieu*. (Ce sont les Souverains infideles, & les Puissances de ce monde Pleau. 6: 12. Qui abusent

de leur autorité dans la persecution, & l'oppression de l'Eglise. Voyés L. II. chap. XXXI. 2-7.) & que nous amènon's toutes les penitens prisonnières, à l'obeissance de Christ. Les Apôtres convertiroient ils aussi les Diables, de sorte qu'ils se rendissent avec obeissance prisonniers sous l'Evangile de Christ? Et que nous sommes prêts à punir toute rebellion, apres que vous aurez accompli votre obeissance. 2 Cor. 10: 3-6. Cette obeissance est de la foi, Rom. 16: 25. & cette desobeissance de l'incrédulité, Jean 3: 36. que Dieu punira par les flammes du feu. 2. Thess. 1: 8. Voila toute la description du combat spirituel, tel qu'un chretien la doit toujours entendre; combat à la verité bien grand & bien difficile, mais avec les hommes mechans, n'étant pas dit un seul mot du Diable. Neanmoins pour parler par similitude; c'est la guerre contre le Dragon & contre la Bête. Ap. 13: 4. C'est à dire que les Rois de la terre assemblent leurs Armées, pour faire la guerre contre l'Armée spirituelle du Peuple de Dieu. Apoc. 19: 19.

§. 7. Or comme les Apôtres avoient le plus à souffrir & à combattre dans cette guerre, ce combat est aussi plus d'une fois appliqué au ministère de l'Evangile, & de cette maniere nommé particulièrement un combat. Il est comparé premierement avec la Guerre mondaine, où l'on prend service pour des gages, 1 Cor. 9: 7. c'est pour ce-

la que l'Apôtre exhorte son fils Timothée, de soutenir le bon combat dans les Prophéties, 1 Tim. 1: 18. Il lui dit encore de plus *soutenir le bon combat de la foi*, 6: 22. de la même manière qu'il pouvoit dire de lui-même; *J'ai soutenu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi*, 2 Tim. 4: 7. C'est ainsi que l'Apôtre parle dans ces deux passages, où il donne ces bonnes leçons à Timothée, afin qu'il se comporte, comme un fidelle & vigilant serviteur du Seigneur Jesus, dans la predication de son Evangile. Il nomme ceux qui étoient employés avec lui à ce travail, *ses compagnons dans le combat*, faisant cet honneur à Epaphrodite & à Archipe; Phil. 2: 25. Philém. vers. 2. mais les Apôtres ne font mention nulle part, d'aucune rencontre, où le Diable ait combattu contre eux.

§. 8. L'Apôtre s'étoit trouvé en plusieurs opressions & persécutions des hommes méchans, il avoit éprouvé des combats au dehors, & des craintes au dedans. 2 Cor. 7: 5. Ce combat au dehors se faisoit avec les hommes, mais toujours n'y avoit il point de combat au dedans avec le Diable. A l'égard de ce même combat des souffrances, Hebr. 10: 32. les Philippiens l'avoient bien éprouvé. Phil. 1: 20. Et ce combat, consiste à s'endurcir par la grace de Dieu contre les persécutions: *en combattant vigoureusement ensemble, pour la foi de l'Evangile, afin que vous ne craigniez en aucune*

sorte

sorte ceux qui vous sont contraires. vers. 27.

De sorte que ce combat est proprement contre les hommes méchants, mais non pas contre les malins Esprits. Ainsi l'Apôtre annonçoit l'Evangile *parmi plusieurs combats*, à l'égard des opprobres qu'il étoit obligé de souffrir pour cet Evangile, 1 Thess. 2: 2. le devoir d'un bon soldat de *Jésus Christ*, consiste à souffrir *oppressions*. 2 Tim. 2: 3.

Saint Paul avoit un grand combat pour les Colossiens, contre les empêchemens, qui s'oposoient à son départ pour les aller trouver, & ce combat dura tout le tems qu'il ne put pas surmonter ces empêchemens. Col. 2: 1.

Il n'y a pas dans aucun de tous ces passages un seul mot, ni une seule lettre, qui fasse mention du Diable.

§. 9. Car à l'égard de ce qu'un Ange de Satan soufflera un jour Saint Paul, j'ai déjà dit là dessus mon sentiment au II. L. ch. XXV. §. 21; 22, 23. On ne peut aussi m'objecter, que par le Dragon, qui fit la guerre à Michel, il faut entendre le Diable & Satan: parce qu'on le lit ainsi expressement dans l'Apoc. 12: 7, 9, 17. Car j'ai déjà fait voir au XIX. chapitre de mon II. Livre, §. 2, 10. que cela se doit tout à fait entendre des hommes méchants. Et si l'on dit que ceux ci néanmoins sont poussés intérieurement par Satan, à faire ce qu'ils font, il faut que je demande la raison pourquoy l'Ecriture ne dit donc pas un mot d'u-

ne chose si étrange ? Aussi est il utile de pouvoir bien dire, d'où vient que la Parole de Dieu ne nous porte pas elle même à de telles pensées, (si ce n'est qu'on veuille tenir pour la Parole de Dieu la tradition reçue sur l'interprétation) & que nous y trouvons une si ample. & si haute description d'un fâcheux combat des meilleurs Chrétiens avec leur chair corrompue ;

§. 10. Nous venons présentement à la Tentation, ou à l'Epreuve qu'on attribue à Satan ; ou plutôt nous revenons au même combat, signifié dans l'Ecriture par ces noms. Pour y entendre l'un & l'autre on ne se formera point de difficulté sur les passages de l'Ecriture, qui parlent de la tentation, où Dieu met l'homme, toujours pour le bien ; ni de la tentation des méchans hommes à l'égard de Dieu, ni de celle à laquelle un homme porte un autre homme ; ni de l'épreuve qu'on fait de soi même, pour savoir si l'on est dans la foi ; mais sur ceux qui font mention, de la tentation qui arrive aux fidèles mêmes, & qui les met en danger de perdre leur foi & leur salut. Dans quelques uns de ces passages la cause de la tentation n'est point nommée expressement, mais on l'y découvre pourtant par les circonstances ; dans d'autres elle est bien nommée ; mais de telle manière, que le Diable n'y est point l'auteur de la tentation. Il y a encore une troisième sorte de passages, où le

le nom de Diable, ou de Satan est exprimé. Examinons les tous suivant l'ordre de cette distinction.

§. 11. Premièrement donc à l'égard du malin, ou mal, car le mot Grec *πονηρός*, *poneros*, signifie aucun l'un que l'autre, Matt. 6. 13. & Luc. 11. 4. contre lequel le Seigneur nous commande de prier, pour ne pas tomber en tentation, il est facile de découvrir ce que c'est, par ce qui est dit auparavant. La prédication que le Seigneur Jésus fit sur la montagne, est comprise tout d'une suite, dans les 5, 6, & 7. chapitres de saint Matthieu; & ces paroles de la prière, en font une partie, avec l'instruction, qui y est jointe pour bien prier. On n'a aucun lieu de penser, que notre Seigneur dans un même discours ait donné divers sent à ses paroles. Il n'y a fait mention d'aucuns méchants, si ce n'est des hommes. Ne résistez point aux méchants 5. 39. Dieu fait lever son Soleil sur les méchants & sur les bons, vers 45. & vous qui êtes mauvais, vous savez bien donner de bonnes choses à vos enfans. 7. 11. Qui me prouvera maintenant, que le malin, ou le mal, d'où Jésus Christ dit, que tout ce qui est par dessus ouï ou non tire son origine, n'est pas aussi l'homme méchant, ou la méchanceté de l'homme? Et de plus, puis que nous pouvons trouver dans l'Ecriture, qu'un homme tente l'autre, ou qu'il est aussi tenté en lui même par sa propre

mé

méchanceté ; qui me fera aussi voir , qu'il ne de ces deux choses , ou même toutes les deux , ne soient pas entendues dans cette même priere.

§. 12. Pour ce qui regarde encore cette matiere , quelquefois la *tentation*, ou *épreuve*, c'est à dire la preuve, ou le témoignage de ce qu'est un homme, provient de ce qui lui est arrivé , ou de ce qu'il a souffert.

Telle étoit l'*épreuve*, que saint Paul desiroit d'apprendre pour connoître, jusqu'où s'étendoit l'obéissance de l'Eglise de Corinthe à l'égard de l'Epître qu'il lui avoit adressée. 2 Cor. 2: 9. C'est pourquoi cette épreuve n'étoit du tout point d'une nature, à attirer tant soit peu les Corinthiens dans les œuvres du Diable.

L'Apôtre parle aussi de l'*épreuve*, que les Macedoniens avoient soufferte par l'*expression* 2 Cor. 8: 2.

Les Philipiens savoient qu'elle avoit été l'*épreuve* du fidelle Timotée, savoir que comme un fils qui s'aquite de son devoir envers son Pere , il avoit assisté l'Apôtre saint Paul dans le ministre de l'Evangile, & soutenu ainsi l'*épreuve* d'un fidelle Ministre Philip. 2: 22.

§. 13. Quelquefois les tentations sont ce qui doit servir à éprouver nôtre foiblesse.

Et vous ne meprilates , ni ne rejettates point , dit l'Apôtre saint Paul dans son Epi-

tre aux Galatès, 4: 14. *mes tentation à l'é-*
gard de la chair, c'est à dire à l'égard du
corps. Mais on pretend que les tentations
qui viennent de la part du Diable ont pour
objet l'ame; nous parlerons encore ici de
celles qui regardent le corps. Cependant
l'Apôtre parle expressement *de la foiblesse de*
la chair, ou de l'infirmité du corps, à la-
quelle il étoit sujet, lors qu'il vint pour la
premiere fois, comme il le dit au verset
qui precede immédiatement; prêcher l'E-
vangile aux Galatès. Tant que cela ne
s'étend pas plus loin; ce n'est qu'une *ten-*
tation humaine 1 Cor. 10: 13.

Ceux au secours desquels Iesus veut ve-
nir par ses propres tentations, c'est à dire
par l'essai de ses souffrances, sont les per-
sonnes, qui durant cette vie sont tentés
dans les infirmités du corps. Hebr. 2: 18.
& 4: 15.

§ 14. La persécution est nommée le
plus souvent tentation. Le tems de la *ten-*
tation, Luc. 8: 13. auquel les fideles, qui
ne le sont que pour un tems tombent dans
l'apostasie, est le tems de la venue de l'a-
pression ou de la persécution, Mat. 13: 8.
C'étoit aussi cette tentation, contre laquel-
le notre Seigneur veut armer ses Disciples,
lors qu'il leur parle en ces termes; *veillez*
& priez, afin que vous n'entriez point en
tentation. Matt. 26: 41. Luc, 22: 40, 46.
Car comme il disoit cela pour la seconde fois,
il survint une troupe de gens; le Seigneur
Ie-

Jesus fut prisonnier & les Apôtres prirent la fuite.

Les Patriarches, & les Prophetes du vieux

Testament furent aussi tentés. Hebr. 11.

17. Savoir, comme nos Traducteurs l'expliquent eux mêmes, par de severes menaces, & de rudes tourmens.

Ainsi l'Apôtre saint Paul se plaignoit des tentations, qu'il avoit souffertes de la part des Juifs. Act. 20: 19.

C'est en ce sens que l'explique l'Apôtre

saint Iâques, ce qui est encore mieux

clairci par saint Pierre. Car la tentation,

que le premier, veut que nous regardions

comme un sujet de tres grande joie, &

qu'il nomme une épreuve de nôtre foi. Iâq. 1: 2, 3.

est une tentation que chacun doit

supporter: vers 12. au lieu qu'on doit resister à celle qui vient de la part du Diable.

L'Apôtre saint Pierre tient aussi le même

langage. Les tentations, ou l'on doit trouver

matiere de joie, ne sont autre chose

selon le sentiment de cet Apôtre, que

des épreuves de la foi. 1 Pier. 3: 6, 7.

Et il donne en suite l'explication de cette

tentation, lors qu'il dit qu'elle consiste à

souffrir plusieurs oprobres pour le nom de

Jesus, & le feu de la persecution. 1 Pier. 4: 12, 13, 14.

§. 15. Enfin l'homme est encore tenté,

lors qu'il est detourné & seduit par la

propre concupiscence. Iâq. 1: 14. Voyés le II. livre XIX. §. 9.

Livre Troisième. Ch. XVIII. 381

Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation, dans le piège, & en beaucoup de desirs vains & nuisibles. 1 Tim. 6: 9. Toutes ces choses se trouvent dans l'homme; & il est lui-même emporté par le desir qui regne dans le monde; mais il n'y a pas un mot, qui attribue ici quelque chose au Diable.

Considérez vous, vous mêmes, de peur que vous ne soyés aussi tentés, de même que celui qui est tombé dans quelque péché. Gal. 6: 1. C'est son propre péché qui l'a fait tomber, & non le Diable. Le mal qui habite continuellement en lui, Rom. 7. l'a saisi une fois, lors qu'il n'y prenoit pas garde.

§. 16. Dans tous les passages, où le Diable est expressement nommé, on trouve dans le Grec le mot *διαβολος*, *diabolos*, calomniateur, médifant, détracteur, ennemi: j'ai parlé de tout cela au XIX. chapitre du II. livre, où je renvoye le Lecteur. J'ajouterai seulement ici, celui que l'Apôtre nomme par excellence le Tentateur, pour lequel il étoit dans une peine extrême, craignant qu'il n'eût rendu vain le travail qu'il avoit fait dans Thessalonique. 1 Thess. 3: 5. Si nous considérons les passages qui précèdent, nous verrons qu'il a déjà parlé auparavant dans le 3. & le 4. vers des oppressions. Comme il a donc dit dans le second verset, qu'il avoit envoyé Timothée pour exhorter les Thessaloniens, à demeurer constants dans leur foi, qu'il

qu'il donne aussi tot la raison pourquoi, qui est, qu'il craignoit qu'ils ne pussent pas soutenir les persecutions; & qu'il leur repete après cela au vers 5. encore la même chose, il est facile de voir, que ce Tentateur, n'est autre chose que le persecuteur, ou l'opresseur. Par là l'Apôtre peut bien avoir signifié, toute la Troupe, ou le conduéteur de la persecution. Au cas qu'on le nie & qu'on affirme que c'est le malin Esprit, qui excite les persecuteurs; on soutient de nouveau une chose, que je montre n'avoir encore jamais été prouvée.

§. 17. Jusques ici nous avons examiné les combats, & les tentations, que le Diable, comme on le pretend, livre à l'esprit de l'homme: presentement nous dirons encore un mot, des tourmens qu'il fait souffrir à ce même homme dans son corps. Car il seroit enuierement superflu d'en parler encore une fois à fond, après y avoir employé cinq chapitres de mon second Livre. Mais je n'y ay pas encore dit, ce qu'il est à propos de considerer ici, savoir, quelle étrange chose c'est, que les tourmens, que le Diable, comme on se l'imagine fait souffrir au corps, soient plus observés par les hommes, que ceux dont il afflige l'Esprit, quoi que les premiers soient d'autant moindres que ceux ci, que le corps est le moins considerable. Et de plus l'Âme court plus de danger, puis qu'elle de-

meure, après que le corps est delivré de ses douleurs par la mort. Néanmoins dans la Papauté le nom d'Exorcistes, ou Faiseurs de conjurations, est attribué comme quelque chose de saint à quelques personnes particulieres du Clergé, qui n'ayant pas le moindre soin de l'Âme ne se mettent en peine que de chasser le Diable du Corps. Cela n'a plus de lieu dans nos Eglises; & je ne veux pas mettre dans ce rang l'exorcisme, ou la conjuration des Protestans dans le Batême.

§. 18. C'est encore une autre absurdité, que lors que le Diable a possédé le corps de quelqu'un, il lui fait dire les choses cachées, & parler aussi les langues étrangères, mais sur tout la langue Latine: & qu'il ne puisse pas operer avec tant de force sur l'Âme, que la personne, entende aussi ces choses, & ces Langues; lors que le Diable ne la possède plus. Car ceux dont je combats les sentimens ne font point de difficulté de dire que le Diable peut aussi agir en quelque maniere immédiatement, & directement sur l'Esprit de l'homme: *Diabolus aliquâ ratione immediate, & directe agit in mentem*. Voet. Disp. p. 1. pag. 962. Concl. 5. & il nous renvoye pour la preuve, pag. 969. à de certains écrivains Papistes, qui doivent avoir rapporté la dessus quelques exemples. Mais je ne trouve pas qu'ils fassent la centième partie tant mention, de quelque obscurcissement,

ment, ou aussi de quelque illumination
de l'Esprit de l'homme, que de la de-
struction du corps ou du mouvement
qu'il acquiert pour toutes choses. Mais si
le Diable peut faire que l'Entendement
aperçoive, & imprimer dans la mémoire
l'idée des choses, dont l'homme n'avoit
auparavant aucune connoissance, cela est
bien étrange que ce même homme ne re-
tienne pas ces idées, lors que l'Esprit est
parti, à moins que cet Esprit ne reprenne
pour ainsi dire, cette écriture, ou cette
impression. Si cela est c'est une grande
perte pour cet homme, que le départ de
cet Esprit. Je découvre encore tant d'ab-
surdités dans cette opinion, que je grossi-
rois trop mon livre, si je disois tout ce
qu'il y a ici à dire là dessus.

CHAPITRE XIX.

On voit par tout ce qui est écrit
dessus, quel sentiment on doit avoir
de la preuve pour l'opinion commu-
ne, & de quelle manière les For-
mulaires, qui la concernent, doi-
vent être entendus.

ON en a, à mon avis, déjà
assés dit, pour tirer enfin une
con-

Livre Troisième. Ch. XIX. 385

conclusion , sur ce qu'on doit penser à l'égard de tout l'ouvrage : c'est à dire , sur ce que la Raison , ou l'Ecriture nous enseigne au sujet de ce qu'on attribue , suivant l'opinion commune , aux Esprits , au Diable , aux Devins & aux Magiciens. Tout est ici hors de la raison , contre la raison , opposé en partie à l'Ecriture , & en tout hors de l'Ecriture. On ne trouve par la raison humaine , ni Diable , ni Ange , ni Esprit ; on n'est pas assuré qu'ils soient en être ; on sait encore moins ce que chacun d'eux peut faire , & on ne connoit en aucune maniere ce que les uns & les autres font effectivement. Ceux qui n'ont jamais lu l'Ecriture , ni jamais entendu parler de la doctrine de Christ , n'ont aucune connoissance du Diable. C'est de l'Ecriture que nous tirons cette connoissance ; mais on en fait dix fois moins , qu'on n'en veut , ou qu'on n'en croit savoir. On pense que c'est l'Ecriture qui nous dit , ce que l'on croit être dans l'Ecriture , parce qu'on le croyoit déjà , avant qu'on sçut s'il y étoit ou non. Le Pacte des Sorciers & des Sorcieres avec le Diable , n'est qu'une fiction , il n'est nullement connu dans l'Ecriture , il combat également l'Alliance & la Parole de Dieu , il est absolument impossible , & c'est l'abomination la plus absurde , & que les Poëtes Payens n'ont jamais inventée. Cependant il est soutenu par plusieurs des principaux Theologiens

R

de

de l'Eglise Protestante, s'il n'est pas aussi en partie de leur invention. Car je ne trouve presque aucun Papiste, qui aient plus écrit de prodiges à l'égard du Diable & des Enchanteurs, que Danæus, Zanchius, & leurs semblables. Par où l'on peut voir le déplorable état de l'Eglise, dans laquelle un aussi terrible monstre d'opinions, n'est pas seulement souffert, mais de plus caressé.

§. 2. Je dis souffert: car qui est celui, quoi qu'il ne s'étende pas fort loin dans son opinion, qui jusqu'ici s'y soit sérieusement opposé sans en porter la peine? Le Livre de Reinholt Schott, suivant le rapport de Voetius, Disp. P. III. p. 594. fut brûlé pour cela en Angleterre. Le Roi même écrivit contre ce livre; ainsi la cause étoit trop mauvaise pour la gagner. Et pourquoi donc le Roi? Parce que ceux de son Clergé l'avoient instruit de la sorte; & pour n'être pas accusés d'infidélité, ils aimèrent mieux voir brûler le livre, que d'être contraints eux mêmes à le refuser. Cependant plusieurs bons Chrétiens, & gens dont le jugement étoit sain, qui ne savoient pas si le livre avoit été brûlé, furent éclairés par là, & armés contre la superstition. C'a été aussi dans cette vie que j'ai commencé d'écrire, & j'ai eu le même sort dans l'un & dans l'autre succès. C'est avec une aussi grande raison que je dis, que cette opinion est encore caressée.

On

Livre Troisième. Ch. XIX. 387

On s'est opposé par écrit & dans la chaire à ce qui la choque. En Angleterre & en Allemagne divers livres ont été mis en lumière contre celui de Schott; on l'a traité & ceux qui étoient de son opinion d'avocats des forciers, tandis qu'on faisoit son possible pour défendre la cause du Diable; mais dans quel ordre & avec quelle suite cela s'est-il fait? Ils ont fait parler la Bible, suivant l'idée qu'ils s'étoient formée sans elle du sens quelle renferme, & de la force des paroles qu'elle contient. Personne, autant que ma connoissance s'étend, n'est plus coupable en ce point que Zanchius & Voetius, qui de leur tête ont entrepris de résoudre des questions qui ne recoivent point de solution, & auxquelles ils donnent, des limitations, qu'ils étendent si loin que la fin même n'a point de limites. Je vois que ce savant Voetius, qui nous est le plus connu, se propose dans ses Disputes P. I. pag 97. ces neuf questions, l'égard des Diabes, afin d'y répondre. 1. D'où ils sont tombés? 2. Quels & de quelle nature ils sont? 3. Combien? 4. En quel ordre, & avec quelle suite? 5. En quel lieu? 6. En quel tems? 7. Quel a été leur péché? 8. Jusques où va la grandeur de ce péché? 9. Et quelle a été la suite? Or il est certain qu'on ne sauroit tirer de toute la Bible aucune réponse à toutes ces demandes: faut il donc que je nomme encore de la Theologie? Ces questions sont suivies

des limitations pag. 634, savoir ce que le Diable peut faire ou ne faire pas; ces limitations retiendroient & étourdiroient le Lecteur, quand même je les proposerois en abrégé. Il remplit d'écriture au sujet des Fantomes & des Possédés tant de papier; & il parle dans la III. partie simplement de la Magie, qu'il n'y a point de fin: Tout cela sur ce fondement, qui ne se trouve point dans l'Ecriture, qu'il y a un Pacte de cette nature avec le Diable; & que cet Esprit malin peut opérer des choses si prodigieuses. Il est vrai que Voetius remeigne avoir plus de discretion que Zanchius, puis qu'il refuse d'accorder diverses choses, ou qu'il les revoque en doute, au lieu que le dernier n'y trouve point de difficulté. Et néanmoins le grand Docteur s'étend encore si loin, que nous avons été obligés de voir & de refuter ici par tout. C'est pour cela que le chemin nous est plus difficile pour avancer tout droit, & pour ne tirer simplement que de l'Ecriture ce qui ne s'y trouve effectivement pas, & demeurer ferme la dessus.

§. 3. Or puisque l'Ecriture elle même est expliquée de maniere, qu'elle favorise l'opinion commune, il ne faut pas trouver étrange, que la Theologie soit aussi traitée comme on la traite. Et non seulement en general; mais aussi l'ordre, la conduite & la position de quelqu'un le demande en particulier, jusques là que toute la Theologie

gie d'une personne, suivant son système, tomberoit; si elle perdoit ce fondement, que le Diable avec son peuple, doit garder le Pacte, les Seaux du Pacte, les secrets les miracles, & en tout sa place. Que les mystères de la foi ne peuvent être bien expliqués à moins que le mystère d'iniquité n'y soit joint: que les evenemens arrivés dans l'Eglise, ne sauroient être bien entendus, si ce n'est qu'on puisse faire voir en même tems quel rôle le Diable y a joué. Cela procede entierement de la coutume qu'on a de lire dans l'Ecriture, ce qui n'y est pas, de lui donner un sens, que ses paroles n'expriment point; & de composer le Corps de la Theologie de plusieurs pieces dont Dieu n'est pas l'auteur, agitant des questions qu'on ne sauroit résoudre par l'Ecriture: cela vient aussi de ce qu'on accommode le tout ça & là avec cette même Ecriture, selon que les mots frappent l'oreille, ou que la coutume en a pris racine. Je rencontre quelquefois un tas de passages de la Bible, qui sont simplement cités; sans qu'on en donne l'explication, ni qu'on prouve, qu'ils doivent être pris en un tel sens, ou qu'ils ont quelque affinité avec les choses qu'on veut prouver par ces mêmes passages.

§. 4. Comment est ce qu'ils pourroient soutenir par l'Ecriture cette opinion, qui n'est point veritable. Voyés un peu comment ils prouvent quelquefois la verité

même. Pour sçavoir, par exemple, qu'il y a des Diables; voici comment Voetius nous le prouve Disp. I. pag. 909. I. Par un nombre infini de témoignages de l'Écriture; d'où nous tirons là dessus quelques propositions. (Remarqués bien ce mot nous tirons & rien d'avantage) II. Par les Fantomes, qu'on ne peut rapporter à aucune cause naturelle (mais ces Fantomes ne m'ont encore jamais aparû) III. aussi à Dieu, ou aux bons Anges, à cause des mauvaises fautes & méchantes de ces mêmes Fantomes. C'est de cette preuve que les anciens Payens tirent une vérité, le même que ceux d'aujourd'hui, & les autres Peuples, qui sont hors du Christianisme, (étrangers,) comme les Mahometans. Il dit donc que nous sommes toujours obligés à croire cela parce que les Payens & les Mahometans le croient. Cela me fait souvenir d'un certain compagnon orfèvre, que j'ai connu autrefois, qui voulant prouver à un de mes cousins, qui souvenoit le parti de ceux qui ont reçu le Batême, que la Guerre étoit permise aux Chrétiens, lui tint ce discours: Les Payens & les Turcs font bien la Guerre, pourquoi les Chrétiens ne la pourroient ils pas faire aussi? Sur quoi mon cousin repondit, parce que les Payens & les Turcs la font. Et pour continuer ici à l'égard de la preuve de Voetius: les Payens prouvent aussi par les Fantomes qu'ils croient voir, leurs Demons, Larves, Lemures, & Penates; au sujet desquels roys dans

Livre Troisième. Ch. XIX. 391

dans le II. Chapitre de mon I. Livre, quelle étoit l'opinion des ces Payens, & dans le III. Chapitre du IV. Livre, par quelle raison le fondement de cette opinion n'étoit d'aucune valeur. Je poursuis donc à examiner Voetius : Car il continue à prouver l'existence des Diabes, III. Par les Oracles, qui sortoient des cavernes de la terre, des arbres, & des images. Il faut presser cette preuve avec une pareille suite d'argumens que la précédente. Il tient donc que c'est là un argument bien pressant. Il ajoute, *Vide disp. de Prophetia*, voyez ma dispute sur la Prophetie : & moi, *vide Daelnim de oraculis Gentilium*, voyez van Dael, dans son livre, des oracles des Payens, auquel j'espere qu'il joindra bien tôt son autre livre des Propheties, puis qu'il n'y a pas long tems que j'en ai vû chés lui le manuscrit en Latin presque tout rempli. IV. Par leurs operations dans l'homme (*ex energematis*) & les Possedés par cette même consequence. La dessus il nous renvoie à la Disp. sur les Possedés, dans laquelle il prouve de la même maniere qu'ici. V. Par les effets que les sorciers produisent, & par leurs mechantes actions, en tirant encore cette même consequence.

§. 5. Voici cinq raisons de ce fameux Voetius, pour prouver qu'il y a des Diabes, dont il n'y en a qu'une, savoir la premiere, qui soit bonne. Mais elle est simplement produite, & nullement de-

montrée. Il nous renvoye seulement dans le lieu sauvage, où il a rapporté dans cette partie quelques articles de ces écritures, qui vont à l'infini, & de cette manière, il nous donne du secours dans ma recherche; je trouve les principaux dans la L. Thèse, où il fait l'énumération des noms du Diable, savoir, **DIABOLOS**, Calomniateur *Matt. 4. Act. 15. II. DAIMONI, & DAIMON*, Demon *Matt. 7:22. & 8:31. III. PNEUMATIKAI* *Matt. 6. Malin & PNEUMATIKAI* *TÉUS PONERIAS*, l'Esprit de méchanceté *Ephes. 6. IV. Esprit impur. Luc. 7:21. V. Le Prince & le Dieu de ce monde, & de ce siècle. Jean 12:31. 2. Cor. 4:4. Principauté, puissance, Prince de ce monde, Prince de la puissance, Vertu. Eph. 6:12. & 2:2. Rom. 8:38. VI. Ange, sans ajouter nulle épithète, Rom. 8:38. 1. Cor. 6:3. & en y joignant une épithète, Ange de Satan. 2. Cor. 12:7. Anges du Diable, *Matt. 25:41. VII. Serpent 2. Cor. 11:3. & grand Dragon, ancien Serpent. Apoc. 12:9. VIII. Quelques uns y ajoutent ces noms tirés de l'Apoc. 9:11. Ange de l'abyme, Apollyon, en Hebreu Abaddon. &c. Ce grand homme estime qu'il suffit de rapporter ainsi tous ces témoignages, sans nous faire une fois l'ouverture d'un seul, afin de nous mettre devant les yeux, la**

signi-

signification qui s'y trouve renfermée. C'est ce que j'ai presentement fait, comme le Lecteur le trouvera dans les X VII. X VIII. XIX. & XX XI chapitres de mon II. Livre : & attendu qu'ayant pénétré dans le fond des passages, & les ayant découverts, j'ai fait voir que dans la plupart, il ne se trouve pas le même sens, tel que mes confreres l'ont reçu de leurs maîtres, ni tel qu'il l'ont en suite écrit & prêché : ils disent que je détourne l'Ecriture ; parce que par ce moyen leur boussole est entièrement détournée du lieu où ils avoient résolu de faire voile.

§. 6. Pour prouver ce qu'on appelle être possédé, cet homme de mérite se sert de la même preuve que la précédente. pag. 1020. I. Par des temoignages de l'Ecriture. Matt. 4: 24. 8: 16, 28. 9: 32. 12: 22. & 15: 22. Act. 8: 7. & 19: 12, 13. Luc. 4: 3, 41. Voici encore de nouveaux passages de l'Ecriture cités, sans être éclaircis. II. Parce que Christ a donné la puissance à ses Disciples de chasser les Diables (Daimonas) qui avoient possédé les hommes, & de délivrer les possédés. Matt. 10. Luc. 9. Marc. 16. Mais ces passages ne prouvent pas que ces Demons soient veritablement ce que nous nommons Diables. III. Parce que quelques actions, qu'on remarque dans les possédés, doivent être necessairement rapportées au Diable, (ad Damonem) qui s'y trouve présent, & qui y fait ses operations.

Et ces Actions font, parler dans une Langue, auparavant inconnue aux possédés, (Voyés si cela se trouve dans aucuns des témoignages rapportés) la revelation des choses, dont on n'avoit auparavant aucune connoissance (cependant aucun de tous ces Demons, chassés par le Seigneur & par les Apotres, n'a jamais rien executé de tel) le passage & le transport des poids peans, & autres choses semblables; On ne découvre pas dans aucuns des passages rapportés, que de tous ces possédés dont l'Ecriture fait mention, il y en ait en un seul qui ait executé quelque chose de pareil. Il ajoute encore I V. L'experience generale, tant ancienne que nouvelle, dans toutes les series, ce que sauf le respect du personnage je nie, & que je refute à fonds dans mon IV. Livre. Il y ajoute encore le consentement des Peres, des Conciles, de nos Theologiens, des Luteriens, des Papistes. &c. Ceux ci viennent les derniers, comme aussi cette preuve est entierement des Prêtres Papistes. La dessus il en nomme divers, & plus que je n'en connois. Mais s'il y avoit dix fois moins de ces écrivains, mes écrits n'auroient pas été si necessaires.

§. 7. A l'égard des Fantomes, apres en avoir fait aux pag. 985--998. une ample description par rapport à leurs causes, leur difference, & leurs operations, il demande à la page 999. S'il y a des Fantomes? Eten premier lieu il donne une partie de noms o-

dieux,

dieux, de nouveaux Epicuriens, Saduceens, d'Esprits libertins, de David Foriste, & de railleurs comme Lucien, à ceux qui ne reconnoissent pas l'existence de ces Fantomes, & qui comme moi traitent cela de folies. Mais Voetius pour la preuve nous apporte comme auparavant des temoignages de l'Ecriture. *Matth. 14: 26. Marc 6: 49. Luc 24: 37, 38, 39. & Jean 6: 19, 20. 1 Sam. 28.* où il est fait mention du Fantome de Samuel. Voyez là dessus les Intrepretes (je les ai déjà vus, ils disent cela: mais j'ai vu les temoignages de l'Ecriture même; qui ne le disent pas) Beze, dit il, ajoute *Matth. 14: 1, 2, 3.* dans ces annotations sur Saint Matthieu 14. & les circonstances de cette tentation nous font assez connoître, que c'étoit une apantion exterieure du Diabte. (Il aparut donc comme un fantome en plein jour, dans le desert, au Temple, & sur la Montagne.) *II.* Par la même raison, avec laquelle nous avons prouvé qu'il y a des possédés *III.* Par conformite, s'il y a des possédés, & des Diabtes qui possèdent; il y a aussi des fantomes, c'est à dire, des Diabtes, qui assistent, & qui aparoiſſent. Je puis bien dire aussi, de la même maniere: que s'il y a des Esprits qui habitent dans le corps de l'homme, savoir, les Ames, il doit aussi y avoir des ames assistantes, qui sorties du Purgatoire, ou de quelqu'autre lieu, aparoiſſent quelquefois. *IV.* S'il y a de la Magie & des operations magiques, il y a aussi des fantomes, &c.

V. S'il y a des Diables, (Démons) qui se promènent par l'air & sur la terre, & qui y opèrent autour des hommes, suivant l'Épître aux Eph. 2: 6. & la 1. Saint Pier. 1. &c. on ne sauroit jamais nier avec raison, leur sensible (sensibilis) apparition, c'est à dire les fantômes.

VI. Par l'histoire de Job chap. 1. & 2.

VII. Puisque dans l'état d'innocence il y a eu quelque apparition du Diable. Gen. 3: 1, 2. comparé avec 2 Cor. 11: 3. qui miera qu'il y ait des fantôme après la chute.

VIII. Il y ajoute encore pour la fin l'expérience; même des Poètes & des Orateurs; & pour le moins dix fois plus l'expérience des Théologiens de notre communion que celle des Apôtres, ou des Prophètes. Celui qui a lu jusques ici cette III. partie de mon Livre, saura bien ce qu'il doit penser de la IV. raison. Il verra bien aussi dans le III. ch. du II. Livre ce qu'il faut croire des Diables de l'air, & dans le XXXI. §. 13--19. de quelle manière ils sont prouvés par l'Écriture. Après cela il pourra lire le XXV. chapitre au sujet de Job & de Saint Paul. Le XX. lui fera voir qu'il est difficile de trouver dans l'histoire de la chute de l'homme, que le Diable ait paru comme un fantôme, c'est à dire, qu'il se soit montré visiblement dans le Paradis. Et à l'égard de la huitième raison, je veux renverser l'expérience, telle qu'elle

qu'elle est rapportée ci dessus, pour la recherche de mon IV. Livre.

§. 8. Or il faut voir premierement la preuve que nôtre reverend Docteur donne de la Magie, puis qu'on fait ce qu'il entend par là. Savoir, (comme on l'a dit tantôt) part III. pag. 548. *Un art defendu, pour operer quelque chose de prodigieux, c'est à dire pour ceux, qui ne connoissent pas les forces de la Nature, l'artifice & la tromperie, je conviens de cela jusques ici, mais je n'admets pas la suite, par le secours du Diable.* C'est donc à lui à prouver principalement ce dernier point. Pour le faire il entasse en premier lieu une infinité de passages; mais en se contentant de les produire simplement, comme auparavant, sans en dire un seul mot, j'entens sans expliquer la moindre chose, pour montrer en quoi la force de la preuve consiste. Il nous donne seulement cette liste, pag. 565. *Exod. 7: 11. 8: 7, 18. & 22: 11. Lev. 19: 31. Nomb. 27: 1, 2, 3, 4. &c. & 23: 24. Deut. 18: 10, 11, 12. 1 Sam. 28: 8, 13, 14, 15. 2 Rois 23: 24. 2 Rois 33: 6. 1 Chron. 10: 13, 13. Ps. 58: 6. Isa. 8: 19. & 47: 9, 12, 13. & 29: 3, 10, 11. Jer. 27: 9. Dan. 2: 2. Mich. 5: 12. Eccl. 10: 11. Act. 8: 9, 11. 13: 6. & 16: 16. & 19: 13, 14. Gal. 5: 20. Apoc. 21: 8. & que le Saint Esprit Jer. 8: 17. & Gal. 3: 1. tire une similitude de*
la

398 X Le Monde enchanté.

la Magie, & qu'au 1 Sam. 15: 25. il compare le peché de rebellion avec cette même Magie, comme étant le plus noir de tous les crimes. Qu'ils examinent ces passages & qu'ils les comparent en suite avec tous les Interpretes, les Peres, tant anciens, que ceux qui les ont suivis vers le milieu des siècles, & enfin les plus modernes; soit Papistes, soit Protestans, & Reformés, excepté personne, que je sache. Presentement j'ai fait l'examen de tous ces Passages, & de plusieurs autres; j'en ai pas eu besoin pour cela de tous ces Interpretes, & un petit nombre des meilleurs Ecrivains a suffi. Neanmoins j'ay employé dans cette partie 14. Chapitres entiers, depuis le IV. jusqu'au XVII. pour examiner ce que Voerius propose seulement dans 10 ou 12 lignes. C'est au Lecteur à voir, si ce fameux Docteur par une simple exposition prouve plus fortement, que cette Magie, de la maniere qu'il en fait la description, se trouve dans ces passages; que je ne montre apres avoir tout découvert, que dans la Parole de Dieu il n'en est nullement fait mention?

§. 9. Puis donc qu'on nous montre dans l'Ecriture même un si pauvre fondement sur lequel on veut que cette Magie repose, qu'elle raison y a-t-il d'ailleurs qui nous puisse convaincre de son existence? Celle que ce reverend personnage nous don-

re en second lieu, consiste dans l'expérience, non de lui même. (alors j'en ferois plus de cas) mais du recit qu'il fait d'*Apollonius Tyaneus*, de *Simón Magus*, de *Jean l'Égyptien*, de *Christophe Wagenar*, & d'autres. Mais l'Apôtre nomme cela des fables impies, & des contes de vieilles femmes, que nous ne devons pas attendre des hommes avancés en âge; & expérimentés dans l'Écriture: & moi même avant que je fusse dans un âge avancé, je les avois déjà rejetées. III. Il y ajoute *Decreta conciliorum*, Les Décrets des Conciles; & il nous renvoie à *Caranza*; qui les a recueillis en abrégé. Dans d'autres occasions nous voyons que le Sieur Voetius combat & rejette même des choses médiocres, parce qu'elles sont reçues dans le Papisme. Mais pour moi à l'égard de ces Décrets, autant qu'ils sont de la même teneur que celle que j'ai rapportée au XVIII. chapitre §. 9. je veux bien les admettre: quoi qu'ils ne prouvent pas ce dont il est présentement question. IV. Le consentement unanime des Peres: j'ai cité plus de ces Peres dans le XV. chapitre de mon I. Livre qu'il n'en nomme là: s'ils prouvent cette Magie, j'ai plutôt prouvé que réfuté cette opinion. V. Le consentement unanime de tous les Theologiens de quelque parti qu'ils puissent être, ce qu'il soutient en alleguant une infinité de noms. VI. Les Loix des Peuples, auxquelles il joint les Jurisconsultes. VII. L'ex-

pe-

perience generale: mais elle s'étend ici encore aussi avant qu'à l'égard des Fantomes & des Possédés. VIII. *Le consentement unanime des Peuples de toutes sortes de Religions.* Là il rapporte beaucoup plus d'Ecrivains, qu'il n'a eu de tems de les lire. Comme il s'égare dans le nombre de tant de raisons, il pose à la page 569. pour la VII. qui devroit bien être la IX. *Fus Canonium.* Le Droit Canon, dont j'ai déjà tiré la moëlle au Chap. XVII. §. 9. Pour la VIII. c'est à dire, la X. toutes les histoires & des relations à l'égard des Ecoles de Magie &c. Mais il ne nomme là que celles qui ont été ci devant; sans faire mention de celles qui sont aujourd'hui dans la Laponie; j'en parle pourtant après Scheffer au I. L. VI. §. 4. & j'en dis mon sentiment au IV. L. XIV. §. 2. c'est à dire, qu'on ne sauroit tirer de ces Ecoles aucune preuve pour cette Magie controuvée.

§. 10. Puis donc que l'Ecriture même, n'est citée, suivant la supposition des Docteurs, que si simplement, pour prouver avec les temoignages qu'on en tire, quelque point de doctrine; sans nulle reflexion, ni aucun examen; quoi que le sens soit tel, qu'on en puisse tirer la preuve de ce qu'on recherche: ce n'est pas un miracle qu'on renverse aussi les Formulaires de l'Eglise, & qu'on les plie; pour les expliquer de même qu'on fait l'Ecriture. Par les Formulaires, c'est à dire, les portraits de la doctrine

trine & des coutumes de l'Eglise nous entendons nôtre Catechisme & Confession de Foi, avec les Limitations & les Regles du Synode national de Dordrecht, c'est à dire de toute la Nation, & non d'une de celles des Pays bas, qui sont unies (nous nommons celui ci Synode Provincial) tenu dans les années 18 & 19. au sujet du diferent sur la doctrine avec les Remontrans. Le Catechisme est assés connu des grands & des petits: mais la *Confession* quoi qu'elle soit imprimée à la fin de plusieurs Bibles, nouveaux Testaments, & Pseaumes, qui ne sont pas en trop petits volumes, elle est pourrant fort peu lûë des Predicateurs, (quelques uns mêmes ne l'ont jamais lûë) parce qu'ils ne sont pas obligés de la precher comme le Catechisme. A l'égard des Regles du Synode de Dordrecht, de cent Predicateurs à peine y en a-t-il un qui les lise; parce qu'elles ne sont contenues que dans les Actes du Synode, qui ne se trouvent que chés peu de personnes. Neanmoins ce sont les *Formulaires* auxquels ils s'obligent par leur signature, déclarant qu'ils les tiennent conformes à la Parole de Dieu. Et cela aiant que cela concerne la doctrine même: car il y a encore des *Formulaires* pour le Service public, pour le Bapteme, & la sainte Cene, pour le Mariage, pour la confirmation des Ministres, des Anciens, & des Diacres; ces *Formulaires* sont assés connus par leur usage: il

y en a aussi pour les Prières, mais qui de tous sont les moins usités. On trouve aussi dans ces Formulaires, lors qu'on le juge à propos, cette doctrine à l'égard du Diable & de son peuple; dont nous devons aussi dire quelque chose.

§. 11. Nous dirons donc, qu'il ne se peut pas faire que ces Formulaires s'accordent avec la Parole de Dieu, si l'on y enseigne quelque chose, qui combatte cette même Parole: comme aussi que nous ne pouvons pas savoir ni déclarer, que ces Formulaires sont conformes à la Parole de Dieu, dans l'un ou dans l'autre point; sans savoir premièrement ce qui est enseigné dans la Parole de l'Eternel sur un tel point. Or nous avons vu bien clairement, ce qui nous y est enseigné à l'égard de la Magie, & de tout ces ouvrages qu'on attribue au Diable. Cela étant il ne se peut pas faire présentement que ces Formulaires enseignent une semblable opinion, qui comme je viens de le prouver, est contraire à la sainte Ecriture; & par conséquent s'ils y trouve quelque chose qui paroisse le dire, il faut inévitablement, que l'une de ces deux choses tombe dans la pensée; ou qu'il n'est pas véritable, que les Formulaires s'accordent en tout avec la sainte Parole de Dieu, ou qu'ils doivent être entendus sur ces passages, de la même manière que la Parole de Dieu en parle là elle même. Et c'est ce dernier point que je veux prouver avec

avec brieveté : pour montrer que lors que l'Eglise reformée, tenuë pour avoir fait la reforme suivant la Parole de Dieu, parle en quelque endroit de ses Formulaires, il ne le fait entendre que dans le sens que la Parole de Dieu en parle elle même. Nous devons aussi toujours avoir soin de ne pas faire parler ces Formulaires l'un contre l'autre, ni aucun d'eux contre soi même ; & chercher pour cela les moyens de lever toutes les difficultés qui pourroient y paroître dans les paroles.

§. 12. Cela m'est d'autant plus facile à faire voir que premierement, ni le Catechisme, ni la confession, ni les Formulaires de service, ou de confirmation, ni aucune de toutes ces Prières ne disent pas le moindre mot de ce maudit Pacte du Diable avec les sorciers ; ni des operations que des mêmes sorciers font à ce qu'on prétend par la vertu de cet Esprit malin, soit dans l'air, soit dans l'eau, soit sur la terre, soit dans les hommes, ou le bétail, soit dans la saison, ou sur les vents ; ni aussi de la moindre chose que les hommes puissent savoir, ou prédire par le moyen du Diable ; ni des Possédés, qui découvrent les secrets, & parlent des Langues étrangères ; ni des Illusions Diaboliques, ou d'autres choses semblables. Rien de toutes ces choses n'est contenu dans les susdits Formulaires, comme tous ceux qui prendront la peine de les lire le pourront voir.

A l'égard du Synode de Dordrecht, il ne s'est pas embarassé de ce diferend; & les Regles, auxquelles nos Ministres, nos Professeurs, & nos Proposans s'obligent, comme aux Formulaires par leur signature, contiennent toute autre chose, & ne touchent en aucune maniere cette dispute.

§. 13. Et pour montrer que je ne veux pas omettre la moindre chose, j'ai recherché & marqué pour la satisfaction du Lecteur, tous les mots que je trouve dans les Formulaires; tant dans ceux que nous n'avons pas signés, que dans ceux que nous avons souscrits: afin qu'il puisse voir, ce qu'ils disent du Diable, & de tout ce qui concerne le Magic.

Le *Catechisme* nous parle du Diable dans l'état de la chute de l'homme & de sa redemption. A l'égard de la chute, il est dit sur la 9. Demande, que l'homme par l'inspiration du Diable, s'est dépouillé de l'Image de Dieu. En ce qui concerne le mot, cela est de l'Ecriture: puisque le Diable avoit mis dans le cœur de Judas Iscariot de trahir Jesus. Jean 13: 2. ce qui pour cette raison est exprimé au vers 27. *Ainsi, Satan entra en lui*, & saint Luc 22: 3. dit que Satan entra dans son cœur; & après cela le même Evangeliste nous raporte les paroles de l'Apôtre, qui dit à Ananias, *pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur?* Act. 5: 3. Je n'ometts non seulement aucun de ces pas-

sages au XVIII. Chapitre de mon II Livre ; mais j'y explique aussi, comment cela doit être entendu du mal qui est dans l'homme même, entant que le mal tire son origine du Diable ; parce qu'aucune autre interpretation ne peut subsister avec le contenu ordinaire de l'Ecriture. Et comme l'Ecriture ne parle pas de la chute d'Adam, de sorte qu'elle exprime que le Diable lui ait inspiré une telle chose ; & qu'elle ne nomme pas non plus dans l'histoire de cette chute Gen. 3. *le Diable* : je m'en tiens à l'examen que j'en ai fait au XX. chapitre ; & j'employe ici le mot du Catechisme, simplement dans le sens que l'Ecriture nous enseigne, savoir, que le Pêché tire son origine du Diable.

§. 14. A l'égard de l'état de la Rédemption & de la Grace, le Catechisme dit sur la 1. Demande que mon Sauveur m'a délivré de toute puissance du Diable. Ce n'est pas du moins ce qu'on m'objectera : voyés ce que je dirai encore là dessus dans le chapitre suivant.

Sur la 32. Demande il est dit que je dois combattre contre le Pêché & contre le Diable, & sur la 127. que nos ennemis mortels, le Diable, le Monde, & nôtre propre Chair ne cessent point de nous faire la guerre. Si je dois ici par le mot de Diable entendre celui, de la puissance duquel Christ m'a délivré ; & même de toute puissance je ne puis pas comprendre, comment je suis encore

core attaqué par lui tous les jours, & obligé de combattre contre lui; car c'est une chose sans aucun contredit, que celui qui combat fait & souffre de la violence. Si je suis délivré de lui, comme de celui, qui est le Prevot, le Maître de la prison, ou le Geolier, c'est une chose étrange, dont personne n'a jamais ouï parler, qu'après cela il aille combattre de tous les côtés les prisonniers, qui ont été relâchés & remis en liberté par le Juge, & que ceux qui pour leur plus grande joie sont sortis de leurs fers, tombent alors par ce moyen dans un nouveau danger, pour être obligés de combattre contre le Geolier, comme s'ils avoient forcé leur prison, & qu'ils n'eussent pas été légitimement relâchés. Je ne crois pas, que si un Geolier faisoit cela ici, il demeurât long tems sans être privé de son emploi. Cependant Christ nous a plus pleinement délivré de la puissance du Diable, que jamais personne n'a été relâché par la cour, ou par les Echevins; puis qu'ils ne donnent nulle assurance, que le prisonnier ne sera plus désormais arrêté. Il faudroit que je scusse si ceux qui donnent un tel sens à notre Catechisme, n'entendent pas, que les Ennemis, contre lesquels un Chrétien doit combattre, sont tous nommés dans le passage où ce combat nous est enseigné? Si cela n'est point, ce passage est très defectueux dans un point principal & si important. Si au contraire ils
sont

Livre Troisième. Ch. XIX. 407

sont tous nommés, d'où vient donc que dans un passage *le Diable & le Peché* sont nommés, & que le Monde & la Chair ne le sont pas; & que dans un autre *le Diable, la Chair, & le Monde* sont exprimés, sans que le Peché y soit compris. Ou est ce que le Peché doit être entendu par ces deux derniers. L'Ecriture ne joint nulle part ni ces deux, ni tous ces trois mots ensemble, mais elle en employe un ici & l'autre là. Je ne fais donc point de tort au Catechisme, lors que je le prens dans le même sens que l'Ecriture.

§. 15. *Le Peché c'est le peccé* quel'Apôtre dit qui habite en moi, c'est à dire l'inclination naturelle de la chair au mal; vers. 14; 18. qui résiste à la loi de mon Esprit, & qui me tient dans la servitude sous la loi du Peché, qui est dans mes membres. Vers. 23. Cette Chair combat par ses desirs contre l'Esprit, & ces deux choses sont opposées l'une à l'autre. Gal. 5: 17. Voilà donc le combat de la Chair.

Le Diable est le Calomniateur, qui tourne autour de nous, & qui cherche où il peut trouver quelque chose, pour Calomnier notre bonne conduite en Christ, & médire de nous, afin que nous souffrions, en apparence, comme des malfaiteurs; & que de cette manière il nous puisse devorer. J'ai expliqué ci dessus ainsi ce passage I Pier. 5: 8. avec d'autres au II L. Chap. XVII. §. 4. fondé sur les raisons qu'on y peut lire.

Le

Le Monde qu'est ce autre chose, que la corruption qui est dans le monde par la concupiscence, dont les fidèles se sont garantis en fuyant 2 Pier. 1:4. cependant ceux qui ne sont pas fermes & les inconstans en sont facilement envelopés & surmontés de nouveau, vers 20. C'est pourquoi aussi saint Jean nous avertit de n'aimer pas le Monde, puis qu'il ne consiste que dans la concupiscence de la chair, & des yeux, dans l'orgueil de cette vie. 1 Jean 2: 15, 16.

Voilà donc ces trois choses. Le Diable est tout ce qui s'oppose à la vie Chrétienne, calomnie, menace, persécution, oppression, qui sont les choses par lesquelles un Chrétien doit souffrir ici bas: Le Monde est ce qui peut attirer & charmer la chair en cette vie pour la porter à commettre des abus, l'excès, l'insolence: & la Chair une partie de l'homme non regeneré, le reste de la corruption naturelle. Comme le Pêche, ni le Monde ne sont pas des personnes, de même le Diable n'en est pas aussi une.

Tout cela est compris dans les œuvres du Diable, contre lesquelles le Catechisme nous enseigne de prier sur la 123. Demande; n'entendant conformément à l'Ecriture par ces œuvres, que toute la puissance, qui s'élève contre Dieu & son Eglise.

§. 16. Je prens dans la reponse sur la 94. Demande, la Magie & la Divination, couchées sur le Registre des pechés contre le 1. Commandement, dans le même sens que

que j'ai montré que l'Ecriture elle même lui donne: & si j'avois d'autres pensées, je ne pourrois pas dire, que je tiens que nôtre Catechisme s'accorde avec la Parole de Dieu, comme je le fais néanmoins du plus profond de mon cœur.

Il m'est facile de prendre dans le sens que l'Ecriture nous l'explique, ce que la 112. Demande dit sur le IX. Commandement, savoir que *mentir & tromper*, sont les œuvres propres du Diable. Et cela veut dire, que le mensonge a premierement commencé par le Diable, Jean 8: 44. ce qui a été suffisamment expliqué ci dessus au II. L. XVIII. §. 1. 12. qui étoit le lieu, où il convenoit le plus d'en parler. Si cela ne suffit pas encore, examinons pour l'apprendre le mot de *Diable* même, qui signifie *Calomniateur & menteur, Espion & Trompeur*; de quelque maniere qu'on le veuille prendre. Car toutes ces traductions se trouvent sur ce mot, dans divers Traducteurs.

§. 17. Voila ce que j'avois à dire du Catechisme: il faut voir presentement la CONFESION. Ce que j'ai écrit dans les livres precedents, s'accorde avec cette confession, entant qu'elle parle au XII. Article des *Diables*, en y ajoutant le mot de *malins Esprits*. Mais comme le mot de *Diable* vient de *diabolos*, qui dans le nouveau Testament Grec se trouve par trois fois simplement au nombre plurier, & que nos

Traducteurs ont traduit une fois en Flaman par *aobterklappers*, *detracteurs*, & deux fois par *lastereffen*, *calomniateurs*, mais jamais par *Duivelen*, *Diablen*, il faut dire, si on veut parler Flaman, qu'on y reconnoit point d'autres Diablen que ceux qui sont hommes. Mais à l'égard de *Diable* au singulier (comme ils traduisent ce mot *Dabolos*, quoi qu'ils eussent la même raison de poser *calomniateur*, ou *detracteur*) entant qu'on veut nous obliger d'entendre par ce mot le malin Elprit; l'Ecriture nous dit de lui qu'il a les *Anges*, dont il est par consequent le chef; comme je l'ai aussi fait voir dans son lieu, L. II. CH. §. 4, 5. L'Ecriture fait encore bien connoître, que le *Diable* & ses *Anges* sont les ennemis de Dieu, & de tout bien, puis que le feu éternel leur est préparé, & que les hommes qui sont ennemis de Dieu & du bien y sont destinés avec eux *Matt. 25: 41*. Mais qu'ils soient en état d'épier, comme des meurtriers, de tout leur pouvoir l'Eglise, & chacun de ses membres, pour tout perdre, & tout ravager par leur tromperie; c'est ce qui ne se trouve point dans l'Ecriture, ni à la lettre, ni dans le sens des paroles. On n'y trouve pas aussi que POUR CETTE RAISON ils sont par leur propre méchanceté condamnés à la damnation éternelle; & qu'ils sont tous les jours dans l'attente des tourmens épouvantables, qu'ils doivent souffrir: comme l'une & l'autre de ces deux choses se

Livre Troisième. Ch. XIX. 411

se lisent dans le même Article XII. Mais suivant l'explication generale des Docteurs de nôtre Eglise, les mauvais Anges sont déjà réservés dès le commencement *en Enfer, dans les chaines de tenebres*: 2 Pier. 2:4. Ils ne sont pas aussi relachés de fois à autre, pour dresser ainsi tous les jours des embuches à l'Eglise, & lui livrer des combats; puis que les chaines éternelles sont des liens qui ne se rompent jamais. Jud vers 6. J'ai déjà expliqué ma pensée là dessus au IX. Capitre du II. livre.

§. 18. Il y a bien dans le XIII. Article, *que les Diables agissent avec injustice*; ce qui sans aucune doute est véritable: mais qu'ils ayent quelque commerce avec les hommes, c'est ce qui ne s'y trouve pas. Il n'y a pas aussi dans tout ce qui avoit déjà été dit tres amplement au XII la moindre chose qui ressemble à un tel commerce du Diable avec les hommes, ou à de semblables operations, qu'on pretend que cet Esprit malin fait par le moyen des hommes, & dans les hommes, comme on le raconte des Sorciers, & des Possédés. Il est bien encore dit en suite, dans le treizième Article, *que Dieu tient les Diables en bride*, de sorte que sans sa permission & sa volonté, ils ne nous peuvent pas nuire: mais je l'étends jusques là, que par cette bride on n'en sauroit entendre d'autre que ces mêmes *chaines de tenebres*, où les Diables sont attachés pour l'Eternité, car l'E-

criture ne nous parle d'aucune autre bride, que de celle là.

§. 19. Dans tout *L'ABREGÉ de la Religion Chrétienne*, composé pour ceux, qui veulent participer à la sainte Cene du Seigneur, & qu'on trouve après la Confession de Foi, le Diable n'est point nommé, ni même rien qui le touche: ce qui est une forte preuve que nos Eglises du Pays-bas ne jugent pas nécessaire qu'un de leurs membres sache quelque chose du Diable, estimant qu'il peut bien être sauvé sans connoître cet Esprit malin. Il faut remarquer là dessus que cet Abregé a été en usage dès le commencement dans les Eglises du Pais bas, & fortement établi en la Session 177. du Synode tenu à Dordrecht l'an 1619. pour servir à instruire de leur Confession, ceux qui veulent aller à la Cene. Rien d'essentiel n'y devoit être oublié puis qu'un membre de l'Eglise Reformée doit savoir les fondemens de la grace qui nous sauve, car cela demeure ferme. Il paroît donc bien que ce Synode n'a pas cru qu'il falloit faire un point si nécessaire & si important du Diable, comme on est contraint de l'entendre tous les jours dans les Chaires, & de le lire dans tous les livres de feuillet en feuillet. Il étoit donc d'autant plus raisonnable, que je m'opposasse par mes écrits à ce superflu, (quand il n'y auroit que cela) que c'est sans nécessité qu'il trouble l'uniformité du Christianisme.

Libre Troisième. Ch. XIX. 413

§. 20. Nous voici aux PRIÈRES.

Dans la Prière suivant la doctrine du *Catholicisme*, il est bien prié contre le *Rgne de Satan*: mais comme cela veut dire celui qui s'oppose, on ne doit entendre par là suivant l'Ecriture, que toutes les diverses Puissances du Monde, qui s'assemblent contre l'Eternel, & contre son Oint. Psea. 2: 2. comme cela est aussi expliqué au §. 13.

Tels sont aussi les *affaires du Diable*, c'est à dire du Calomniateur, & du pernicieux Ennemi, contre lequel on implore dans la Prière du Soir, de même que dans la seconde Prière, la protection de Dieu pour les personnes malades, & qui sont combattues par la tentation, & c'est ce que j'implore aujourd'hui le plus dans mes prières. Car si quelqu'autre aime mieux dire la condamnation & le piège du Diable: nos Traducteurs me feront pourtant garans, si je dis la condamnation & le piège du calomniateur, & si je ne m'écarte pas de la pensée de l'Apôtre, lors que je veux ne l'entendre que des hommes. 1 Tim. 3: 6, 7. Quand je prie donc suivant les Formulaires, je prie dans le même sens que l'Ecriture me l'enseigne.

§. 21. Je viens aux FORMULAIRES du SERVICE. Dans le Formulaire de l'Excommunication je trouve ces paroles. *Remarques combien Satan est rusé.* Mais lors que le Sauveur appella Simon Pierre Satan, il avoit égard à l'Esprit charnel.

qui s'oposoit aux railons Divines. *Matt. 16: 23. Car les pensées (τὸ φρονεῖν) de la chair sont immités contre Dieu Rom. 8: 7.*

Dans le Formulaire du Mariage, on trouve aussi ces paroles *afin que Satan ne remporte aucun avantage sur vous*, qui sont suivies de celles de l'Apôtre, de peur que Satan ne vous tente. *1 Cor 7: 5* ce que j'explique dans le II. Ch. XIX. §. 9. en montrant qu'aucun avantage n'en peut être tiré pour entendre cela du malin Esprit.

A l'égard de ces noms *Mort, Diable, Enfer*, par lesquels tous nos Ennemis sont signifiés, de la manière qu'ils sont nommés dans la Consolation des malades, je n'ai rien autre chose à dire, que ce que j'ai déjà dit ci-dessus §. 13.

Mais il y est parlé très amplement de l'attaque subtile du Diable, & de la résistance qu'on doit faire à sa violence. Les paroles de l'Apôtre sont rapportées à cet égard. *1 Pier. 5: 8. Que Dieu par le moyen de Christ a foulé sous nos pieds le Diable, sous la puissance, & dans les pièges duquel, nous étions retenus dans la servitude, qu'il est le Prince de ce monde, que Christ a rejeté, & qu'ainsi nous avons remporté la victoire, en ayant été rendus participans par notre foi. Qu'il est l'ancien Serpent, qui cherche à nous devorer; qui à même devore nos premiers parens, & qui nous mord aussi encore*

au talon; c'est pourquoi nous devons nous
tenir soigneusement sur nos gardes contre le
mensonge qu'il fait avec subtilité. Mais si l'on
veut entendre quelque une de ces paroles au-
trement, que suivant l'explication que j'en
ai déjà donnée amplement ci dessus, en
traitant des passages de l'Ecriture, d'où el-
les sont tirées, il faut qu'elles soient forte-
ment opposées les unes aux autres; comme je
le ferai voir avec plus de clarté dans le cha-
pitre suivant.

CHAPITRE XX.

L'opinion commune à l'égard de la Ma-
gie, & de ce qui la concerne, ne
peut pas subsister avec les fondemens
généraux de nôtre Doctrine, ni avec
les Formulaires.

§. 1. JE passerai présentement de l'autre
côté, pour voir si je ne pourrai pas
prouver que ceux qui font passer mes écrits
pour être desavantageux à l'Eglise Refor-
mée, ne lui causent pas eux mêmes beau-
coup plus de prejudice, attendu qu'à l'é-
gard de la Magie, & de ce qui la concerne,
ils enseignent des choses qui combattent la
Doctrine reçue dans nôtre Eglise, & par-
ticulierement nos Formulaires. C'est ce
que j'ai bien fait voir çà & là séparément.

Dans les lieux, où l'occasion s'en est présentée, lors que j'ai comparé quelque partie de l'opinion commune, avec le stile general de nos Eglises : mais presentement il est question, d'examiner un peu plus exactement tout d'une suite ces Formulaires. Pour le faire je parcourrai en premier lieu les passages, où il est parlé en quelque maniere des choses qui fortifient mon opinion ; & apres cela ceux, où nous trouvons des leçons, avec lesquelles l'opinion commune ne peut pas subsister.

§. 2. A l'égard des passages, qui sont de la premiere sorte, le premier qui est contenu au Catechisme, dans la reponse ci dessus mentionnée, à la premiere Demande, dit en termes expres, *que mon fidele Sauveur m'a delivré de toute la puissance du Diable*. La même chose est repetée en mêmes termes dans la reponse à la 34. Demande. C'est ainsi qu'on apprend à nos enfans dès leur jeunesse à parler dans l'Eglise, tandis que d'un autre côté on leur enseigne au contraire à craindre le Diable, comme l'ennemi le plus terrible qu'ils aient : & cela incessamment, sans y mettre fin, de plus en plus, & à l'extremité de la vie encore bien d'avantage. Pour examiner l'ouvrage avec plus de distinction, de quoi est ce que le Seigneur nous a rachetés ? Le Catechisme dit dans ces deux passages que c'est *de toute la puissance du Diable*. Mais qu'elle est cette puissance ? Elle est moindre sur nous qu'elle

qu'elle ne peut l'avoir été dans le Paradis. Ce malin Esprit a un Royaume qui remplit tout le monde : n'est ce pas là une grande puissance ? Mais il ne regne que sur les infidèles. *Je suis*, dit l'enfant Chrétien, *deliver'de sa puissance*. La redemption subsistait-elle déjà alors, quand il *inspira* (pour employer présentement ce mot à propos) à Eve de manger du fruit de l'arbre de science de bien & de mal ? Non assurément : c'étoit la chute même de l'homme dans laquelle il succomba sous la puissance du Diable. Mais ne lit on pas communément dans les livres de nos Docteurs, & n'entend on pas dans leurs predications, que le Diable nous *inspire* tout le mal que nous faisons ? C'est une chose si généralement connue qu'il n'est pas besoin que je prenne la peine de faire aucune recherche pour la prouver. En étant donc bien assuré, je puis dire que le Diable n'ayant jamais usé d'une plus grande puissance que dans la chute du premier homme, que cette puissance ayant consisté dans l'*inspiration* des pensées de pecher ; & que cette *inspiration* est encore tous les jours donnée aux meilleurs enfans de Dieu : il faut nécessairement qu'il en résulte cette horrible & abominable position, que *Christ ne m'a racheté d'une puissance du Diable*. Je donne la liberté à qui que ce soit & autant qu'il voudra d'étendre, de tourner, & de plier la chose de quelle manière il lui plaira ; je me fais

fort de lui fermer le chemin par tout, de quelque côté qu'il cherche la moindre échappatoire.

§. 3. En second lieu, que me diront-ils, si je prouve que le Diable, suivant ce qu'ils affirment, exerce aujourd'hui plus de puissance, sur les chers enfans de Dieu, qu'il n'en a exercé sur le premier homme dans la chute? En quoi épouvanta-t-il tant soit peu la femme, lors qu'il lui parla, comme on dit, avec amitié par le moyen du serpent, pour la porter adroitement & avec ruse dans la chute? On ne remarque nullement dans les discours de la femme, qu'elle fut épouvantée ou troublée. Il y a même plusieurs qui se rompent la tête à nous dire que la femme, n'eut aucune crainte du Serpent. Cependant le premier homme & la première femme ayant vu d'abord qu'ils étoient nus se cachèrent de peur, non pour la vue du Diable, mais parce qu'ils entendoient la voix de l'Eternel qui tonnoit dans le jardin, lors que l'homme tout tremblant (dit notre Confession au 7. Article) s'enfuyoit de devant lui. Mais depuis que Dieu lui-même s'est mis à chercher encore l'homme (comme il est dit dans la suite de ce même passage) & que la semence de la femme a brisé la tête du Serpent: le Diable épouvante la semence sainte, dans le som meil, & en songe par des reveries, & quoi qu'en veillant par des fantômes horribles qu'il lui met devant les

les yeux, par le bruit qu'il fait à ses oreilles, par le secourment qu'il donne à ses mem-
bres; & il lui porte la frayeur dans l'Âme
par des pensées qui la combattent. Et après
tous le cher enfant de Dieu n'est delivré de
cette puissance que par la mort: c'est pour-
quoi on ne peut pas dire, que Christ l'a
delivré du Diable, aussi long tems qu'il n'a
pas perdu le soufle. N'est ce pas être bien
delivré?

§. 4. En troisiéme lieu, ni Adam ni Eve,
n'étoient possédés du Diable: le Serpent en
étoit possédé, si c'est que ce malin Esprit
ait parlé par le moyen du Serpent. Mais il
arrive aujourd'hui que le Diable possède
souvent l'ame & le corps de l'homme, &
qu'il le tourmente si misérablement, qu'il
faut que le cœur d'un barbare en ait de la
compassion. Prenés que ce fussent des Dia-
bles, dont Jesus a delivré tant de personnes
(j'ai pourtant bien prouvé le contraire dans
mon 11. livre, ch. X X V I - X X X.) il
n'avoit pas encore alors repandu son sang,
ni anéanti par la mort la puissance du Dia-
ble. Mais cela ne convient pas ici: ce n'est qu'une
preuve qu'on nomme dans les écoles *ad
biniem*, pour l'homme, suivant ses propres
suppositions; de sorte que posant une chose,
il faut de nécessité qu'il admette aussi l'autre,
puis que l'une ne peut pas subsister
sans l'autre. L'état de l'homme sous la
grace doit être du moins plus libre du
Diable que celui, où il se trouvoit dans la

chûre, puis que cet état qui a précédé étoit le plus mauvais : o'est dont chacun doit convenir : par conséquent donc la puissance du Diable, ne peut plus avoir lieu dans celui qui a depuis été relevé de cette chute par Christ.

§. 5. Sur tout si je tiens pour véritable, que cette redemption est parfaite : d'où il s'ensuit que mon Sauveur a pleinement satisfait pour tous mes pechés, comme le dit le Catechisme, étant par ce moyen délivré de la puissance du Diable. Car l'Ecriture joint ainsi fortement ensemble la mort du Sauveur, & la destruction de celui, qui tenoit l'empire de la mort, c'est à dire, le Diable. Hebr. 2: 14. Et cela ne peut pas se faire à cet égard, que la satisfaction arrive la première, & qu'après plusieurs combats elle doive être à la fin suivie de la redemption. Car après avoir reçu la sentence & la lettre de grace, ma partie peut bien encore me tourmenter, en sorte qu'elle ne me quitte pas si tôt : de la même manière que je dois soutenir encore en premier lieu le combat de la chair, comme un reste du premier ouvrage du Diable, si bien que j'ai besoin de tems pour guerir des blessures, que m'ont faites les coups, que j'ai reçus dans la servitude où j'étois auparavant. Mais que mon ennemi me batte encore sous les jours, qu'il me pousse, qu'il me traîne, & qu'il me foule aux pieds, après que mon nouveau maître a payé si pleinement ma

encomens du Seigneur & un Juge aussi équitable, que l'est mon Dieu & mon Père qui est aux Cieux, c'est ce qu'on ne me persuadera jamais; & je n'en ai aussi; Dieu soit loué, multum fait l'expérience. Si je sens des coups que j'ai bien mérités, ce sont des charitativs du bon Dieu, le Diable, bongré malgré qu'il en ait, me laissera sans me fraper. Le Seigneur mon Medecin, guerira lui même les playes qu'il fait: mais il ne permettra pas que le Diable m'en fasse aucune.

6. Je viens à la Magie, couchée dans notre Catechisme sur le Registre des pechés contre le premier commandement, & nommée immédiatement après l'Idolatrie. La Divination vient en suite avec toute sorte de superstition, & après cela l'invocation des Saints, ou d'autres creatures, comme tout cela se trouve dans la Réponse à la 94. Demande. Il paroît par là que je n'ai pas tort de comprendre la Magie, & ce qui est de cette nature, sous l'Idolatrie & ce qui la concerne; ayant prouvé clairement dans le X V I I. Chapitre, que c'est aussi le langage de l'Ecriture. La Magie est ici opposée au premier Commandement, tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face. Elle est placée ici entre l'Idolatrie, particulièrement ainsi nommée, & la Divination; ou celle ci avec la Magie entre l'Idolatrie & la Superstition, suivie de l'Invocation des saints, qui est aussi une véritable Idolatrie. Comme

me donc l'Idolatrie est placée au commencement & à la fin, la Magie n'est autre chose que le culte des Idoles & la Superstition. Mais si elle consistoit en ce Pacte du Diable avec les Sorciers, ce passage seroit trop petit pour la contenir, du moins pour en faire en particulier la description, comme celle de l'Idolatrie est faite ici sur la 95. Demande, *qu'est ce que l'Idolatrie?* à plus forte raison, dis je, on pourroit demander, *qu'est ce que la Magie?* Et alors il faudroit que la Reponse frappât plus épouvantablement les oreilles: puis qu'elle ne consiste pas seulement à reverer comme Dieu quelque chose, soit en la compagnie, soit à la place du véritable Dieu, mais de plus à honorer le Diable même directement contre Dieu, ceux qui le connoissent le reniant; au lieu que les simples Idolâtres, qui ne connoissent point Dieu, servent ceux qui ne sont pas Dieux. Gal. 4: 8 De plus les Payens ne servoient jamais l'idole, que dans l'intention de faire leur salut; au lieu que ces Magiciens controuvés se livrent à la Damnation. Les Maîtres qui instruisent dans le Catechisme, se seroient fort mal acquités de leur devoir, si à l'égard de la Magie la tenant pour telle, il n'a-voient au moins joint deux demandes en particulier, tout de même qu'une au sujet de l'Idolatrie. Ou cela auroit trouvé plutôt & plus convenablement sa place dans la 30. demande, & il auroit pu y être

être inféré avec beaucoup plus de raison, que ce qu'on y lit presentement. Croient ils bien au leur Sauveur, & Redempteur, eux qui cherchent (non vers les Saints) mais vers le Diable la plus prophane de toute les creatures, non leur salut, mais leur *condemnation* ; & qui ne se contentent pas de chercher, mais qui avec cela s'obligent & s'engagent par leur signature à renoncer à Dieu, & à se donner au Diable. Et cette demande seroit d'autant plus necessaire ici, que ces gens sont, comme on le croit, dans notre Eglise, & qu'il est clair que les Papistes en sont separés.

Je parlerai presentement sans détour, & je dirai, que ceux qui soutiennent l'opinion commune, ne sont pas dignes suivant le Formulaire de faire la Cene ; puis que cela est defendu non seulement aux *Enchanteurs*, & aux *Devins*, qui benissent le beraïl, ou les hommes, mais aussi à ceux qui ajoutent foi à cette benediction. Or il est constant, que ceux dont je parle, ajoutent foi à cette benediction, ou pour le moins sont la cause, que le commun peuple demeure dans cette creance. Pour bien entendre ceci il faut remarquer, que la question n'est pas ici, si quelqu'un peut mettre en usage cette benediction, c'est à dire, contraindre par les menaces, ou par les coups celui que l'on tient avoir enforcé, le beraïl, ou l'homme, de redonner la sante, à l'un des deux qui est enforcé,

celé, par la prononciation des paroles dont les sorciers ont accoutumé de se servir en pareilles occasions. C'est ainsi que le prend Voetius Disp. P. III. pag. 577, selon que je le remarque par la réponse. Mais ce sont des termes bien exprés, qui croient cette benediction, or qui est ce qui ajoute foi à cette benediction, si ce n'est celui qui croit qu'elle est efficace? L'un peut croire que cette vertu reside dans la prononciation de ces mots, & l'autre qu'elle consiste dans l'operation du Diable; néanmoins ils croient tous deux cette benediction, soit que les paroles operent, soit que le Diable agisse. Or que cette benediction ait de la force, c'est ce que croyoit tres assurément Voetius, lors qu'il écrivoit Disp. P. III. pag. 578. *Verba, actiones & res illas aliquid posse duci experientia: quæ l'experience nous enseigne, que ces Paroles, ces actions, & ces choses ont quelque pouvoir.* C'est ce qu'il pose fermement, lors que sur ce principe, il propose cette question, de quelle cause provient la vertu de ces moyens, sinon toujours, au moins quelquefois. Quelle réponse donne-t-il là dessus? *Procedit hoc ex arbitrio Diaboli, non ex constanti aliqua mediorum illarum aptitudine.* Cela procede de la volonté du Diable, & non d'aucune constante disposition naturelle de ces moyens. Plusieurs autres diront aussi la même chose. De sorte que c'est l'opinion du commun peuple, que

que la vertu reside dans ces moyens ; mais le sentiment des hommes lavans , & qui ont de l'esprit , est , que toute la force procede du Diable : Ainsi les uns & les autres croient également cette benediction , & qu'elle est efficace , soit par la propre vertu , soit par celle du Diable. D'où il s'en suit donc , que plusieurs personnes qui administrent la Cene , & qui y lisent les paroles du Formulaire , suivant les mêmes paroles expresses de ce Formulaire , sont indignes de la Cene.

§. 2. Cela est si clair de soi même , qu'il a été reproché aux Ministres , par plusieurs membres de notre Eglise de cette ville , qui ne peuvent pas comprendre comment l'on interdit la Table du Seigneur à l'Auteur d'un livre , où il est prouvé qu'il ne faut pas ajouter foi à cette benediction , tandis que ceux qui croient cette même benediction servent à cette Table , & les membres dont je parle , ne sauroient s'empêcher d'en avoir de l'indignation ; j'en ai connu divers qui ont fait cette plainte , mais pas un qui ait reçu à cet égard satisfaction de son Pasteur. Et à dire la verité ils ne voient pas combien cette opinion est absurde , & même (car pourquoy ne disois je pas ouvertement ma pensée) combien elle est abominable. Il fut dit à Christ , dit seulement la parole , & mon Jerniteur sera guerri. Matt 8: 8. La pensée de celui qui parlait n'étoit pas , que la vertu

vertu qui operoit la guerison, consistoit dans cette parole: mais dans la volonté, & dans la puissance du Seigneur Jesus. Cela paroît suffisamment par la raison que le Centenier allegue en suite, peñe de l'autorité qu'il avoit lui même sur ses serviteurs, & sur ses soldats, pour faire toutes choses selon la volonté. C'est est ce que nôtre Seigneur appelle *foi*; le lepreux ayant aussi rapporté l'operation à la volonté, lors qu'il lui dit, Seigneur, *señor, vñ, tu peux me nettoier.* V. 2, 3. La vertu ne consistoit pas aussi, suivant le sentiment de cet homme dans les paroles, mais seulement dans le plaisir & le vouloir du Seigneur, qui là dessus étendit sa main, & le toucha en disant, *je le veux, sois guéri.* C'étoit là la benediction à laquelle le lepreux ajoutoit *foi*, dont la vertu ne residoit pas dans l'action de toucher, ni dans la prononciation des paroles, mais dans la volonté même, & dans la puissance par laquelle l'homme fut nettoié. Mais n'est ce pas une chose malleante au dernier point, cela n'est il pas même extrêmement abominable, de parler de Belial de la même maniere que de Christ? Et n'en parle-t-on pas tout de même: j'appelle le plus grand Docteur pour en voir la piece, afin qu'il me dise quelle est donc cette difference.

§. 9. Car à l'égard de ce qu'on se recit là dessus que le Diable ne sauroit exécuter la

la moindre chose, qu'entant que Dieu le lui permet, il y a déjà long tems que j'y ai répondu dans mon II. livre au XXXIV. Chapitre §. 18--22. & montré entre autre chose, que Christ lui même n'a employé la puissance Divine qu'entant que le Pere le lui a permis XXXV. §. 10. Et si l'on dit de plus pour excuse que ni le Diable, ni les Sorciers n'agissent pas, comme les Prophetes & les Apotres, en vûe de glorifier Dieu: mais au contraire pour détourner les hommes de Dieu: j'ai fait voir dans ma Quadruple Reponse. pag. II. 8-14. Que cela rend la chose encore pire, puis qu'on ne peut pas juger qu'il est convenable à Dieu, de prêter sa propre puissance Divine au Diable, ou à son peuple, pour par la prononciation d'un mot, ou par le simple attouchement, executer quelque chose, qui ne peut pas se faire par les forces de la Nature. La chose est telle qu'à l'instant une maladie incurable, & la Sorcellerie sont chassée par la simple prononciation d'un mot ou deux, ou par quelque attouchement & action; *ex arbitrio Diaboli*, suivant la volonté du Diable (car c'est ainsi que parle Voerius, le Pere de la plupart de nos Docteurs.)

§. 10. Or ceux qui croient que les Magiciens & les forciers peuvent par la puissance du Diable lier & vendre le vent, de sorte que les hommes recoivent pour benediction un beau tems, & un bon vent,

ex arbitrio Diaboli, selon qu'il plaît au Diable, (car assurément il doit aussi dépendre de la volonté des marchans de vent, de vous le donner au prix que vous offrez) ne croient ils donc pas *cette benediction*? Or il est certain que ce que je viens de dire est crû par une grande partie de nos Docteurs, que de plus cela a été enseigné publiquement dans l'Eglise, apres l'édition de mes deux premiers livres, afin de me contredire sur ce point; & que les Lapons & les Finlandois, ou du moins les matelots qui les ont conduits, ont été apelles à moins; contre les Prophetes, & les Apôtres, qui enseignent unanimement que les vents & la Mer n'obeissent qu'au Dieu souverain. De telles gens donc administrent la Cene; & empêchent d'approcher de la Table du Seigneur, ceux qui fourissent sa Gloire; Gloire au sujet de laquelle il a juré, qu'il ne la donnera point à un autre.

CHAPITRE XXI.

Cette opinion apporte aussi, un prejudice considerable à l'exercice de la Pieté.

§. 1. **N**ous allons un peu voir si ces gens, qui ajoutent foi à *cette benediction*, sur ce fondement, que de

telles operations se font par la puissance du Diable, peuvent être privés de la Table du Seigneur, par ceux qui croient aussi cette même benediction, de la maniere, que nous l'avons fait voir jusques ici. Car c'est presentement le chemin des'avancer de la verité dans la refutation des erreurs vers la Pieté, en combattant l'hipocrisie & la superstition. J'ai tenu le même ordre dans mon II. livre; & j'y ai employé les deux derniers chapitres. Celui ci doit principalement traiter du second point; puis que dans le precedent j'ai prouvé le premier; à la reserve de ce qui a déjà été agité ci dessus, sur tout dans le XII. & XIX. chapitre, à l'égard de la pureté de la doctrine de la Parole de Dieu, comprise dans les Formulaires, & les fondemens de l'Alliance du salut. Je ferai donc voir dans ce chapitre que la doctrine que je combats, n'apporte pas seulement un prejudice considerable à la vie bonne & sainte, mais qu'elle est aussi la cause de plusieurs injustices, & mechantés: & qu'au contraire, on a prouvé, apres un examen convenable, que celle que je soutiens, n'est pas d'un petit secours pour s'avancer dans la pieté: Je n'aurai pas besoin de m'étendre beaucoup sur ces deux points, puis qu'il n'y a qu'à proposer simplement les choses.

§. 2. Pour parler suivant cela, en premier lieu de l'opinion depravée, que je réfute, le Lecteur doit remarquer avec moi,

430 *Le Monde enchainé.*

moi, si ce n'est pas au grand prejudice de la Parole, de la Verité & de la Grace du Tres-haut, qu'on donne place à de telles pensées. Car au lieu de disposer purement les livres & les predications selon l'Ecriture : le Peuple y est chargé de plusieurs fables impertinentes, tirées avant ce jour des écrits Payens, à l'égard de tels & tels Oracles, & prodiges, que les Idolâtres ont redigés par écrit & mis au jour suivant leur maniere ; à l'égard des Oracles d'Apollon, des Propheties des Sibilles, des enchantemens de Circé, & d'autres choses semblables. Il ne nous est par même convenable d'insérer les fables ingénieusement inventées, puis que nous avons la parole des Prophetes, avec ceux, qui ont été les Apôtres du Seigneur & Sauveur. 2. Pier. 1: 16, 19. & 3: 2. On remplit le monde de livres, qui ne contiennent que des fables ridicules dont les plus nouveaux sont ceux d'Erasme François, & de Nicolas Stremigius en Alleman, & de Simon de Vries dans notre Langue Flamande ; qui ont menti si abominablement, que les Payens les plus discrets de l'Antiquité & d'aujourd'hui seroient contraints d'en rougir. Il paroît que ces fables sont extrêmement préjudiciables à la pieté, par l'oposition que l'Apotre nous en fait, lors qu'il dit, *rejetez donc les fables ridicules & impertinentes, & exercez vous à la pieté.* 1. Tim. 4: 7. Les hommes n'y sont pas seulement

retenus, & empêchés de considérer les Écritures des Prophetes, & des Apotres : mais ils sont encore prévenus, par des pensées & des opinions, contraires aux Oracles de Dieu. De là vient donc que l'Ecriture étant souvent lue avec prévention, elle n'est pas bien entendue, & qu'on en abuse, pour en former ces monstres d'opinions : Comme on le peut voir ci dessus, au chap. XIII. §. 15. dans ce que j'en ai rapporté de Perkins, qui s'est instruit dans des livres, pleins de telles fables, & qui ajoute foi à de semblables abominations, qui même a taché de prouver par l'Ecriture cette Chimère du Pacte des sorciers avec le Diable

§. 3. Les Ouvrages de Dieu sont du moins aussi mal traités que sa Parole. On les aperçoit sans y faire reflexion, lors qu'on considere la multitude de ceux qu'on attribue au Diable. On ne rend point d'actions de graces à Dieu, de ce que nous avons eu un beau tems, & un vent favorable dans le voyage, lors qu'on pense que le peuple soumis à l'Empire du Diable vend aussi les Vents. Un Payen peut dire avec plus d'assurance, lors qu'il a d'heureux succès, *fortunatum cui militat Aëher*, heureux celui à qui le Ciel est favorable : mais un tel Chretien doit apprehender, *Aëheronta moveri*, que l'Enfer ne soit agité, & que le bon vent & la promptitude qui l'accompagnent dans son

vo-

voyage ne lui vienne de quelque Diable. Je demande à ceux qui parlent & qui prêchent de la sorte ; si nous mettrons ensemble à la voile de quelque port du Nord pour retourner chés nous , qu'il y eut sur notre bord des Lapons , & des Finlandois , & que par un bon-vent nous achevassions notre voyage en peu de tems , & avec facilité , quelle raison y auroit il pour cela , de célébrer envers le Seigneur la bonté ? Pseau, 107. 31. Car il pourroit tomber dans la pensée de quelqu'un , qu'un de ces Lapons ou Finlandois , a défait secrètement , comme étant du métier , seulement un neud , & qu'ainsi le vent n'est causé que par le Diable. Ces gens , qui sont donc du métier , comme on le dit , ne seront pas si imprudens , que de ne se pas precautionner dans le voyage ; & même du plus nécessaire , c'est à dire du bon vent. On donnera de cela dans le IV. livre , chap. XIV §. 3-6. un exemple manifeste.

§. 4. Vous qui ajoutés foi , comme je viens de le dire , à cette benediction , dans le sens que nous avons prouvé avec la dernière évidence : de quoi remerciés vous Dieu , si la maladie , qui vient d'enchantement se guerit , par la benediction de l'enchanteur , non par la vertu des mots qu'il prononce , mais *ex arbitrio Diaboli* , suivant le plaisir du Diable , comme nous venons de l'entendre dire à Voetius ? Diront

ils aussi, Dieu envoya sa parole, & il les
 guerit. Celebreront ils aussi envers le Seigneur
 sa bonté, pour ce bien fait ? Pseau.
 107. 10, 21. Le Diable a, comme ils le
 croient, ou les méchans hommes par la
 puissance du Diable ont en premier lieu en-
 forcé la personne, & en suite ils l'ont ren-
 due saine par cette benediction. Ne pourroit
 on pas dire ici, ce que quelqu'un dir au-
 trefois au sujet de l'inscription, qui a-
 voit été faite sur le Pape Adrien VI. Ul-
 trajectum plantavit, Lovanium rigavit,
 Calar dedit incrementum. C'est à dire,
 Utrecht m'a planté, (là il prit naissance)
 Louvain m'a arrosé, (là il fit ses études)
 l'Empereur a donné l'acroissement; celui ci
 l'avoit avancé. Car cet autre ajouta. Ergo
 hic Deus nihil fecit; Dieu n'a donc rien fait
 ici. Ou ce que je dis moi même, lors que
 j'aperçus à Paris il y a dix ans, au plus haut
 del arcade d'une porte du côté de la Seine;
 cette inscription en lettre d'or, LUDOVICI
 MAGNI PROVIDENTIÆ, à la providence de
 Louis le grand: je dis donc avec émotion à
 ceux qui voyageoient avec moi, Allons nous
 en d'ici, cette ville n'est plus sous la providence
 de Dieu. Comment celui, qui peut s'ima-
 giner, que c'est le Diable, qui a rétabli
 les forces & la santé d'une personne, re-
 connoitra-t-il la providence, la bonté, &
 la grace de Dieu?

S. 5. Ne vous imaginés pas, Lecteur,
 que je ne parle qu'à l'égard des personnes,

T

qui

qui se croient ensorcelées, & retablies par cette benediction magique: Mon discours rousse tous ceux qui croient que le Diable peut faire une semblable chose: Car donnez moi un peu conseil: si comme Ministre je vais visiter un malade, qui par ce même moyen aura été retabli en santé; que lui dirai-je? Apres avoir souvent prié Dieu qu'il lui renvoyât la santé; (au cas que ce fut pour son salut) n'est il pas convenable, que je l'exhorte alors à rendre graces à Dieu? Mais remerciera-t-il aussi Dieu de l'operation que le Diable a faite? Ahazia fera-t-il de même à Dieu des remerciemens, si lors qu'il ne met pas sa confiance en Dieu; il s'adresse à Beelzebub pour recouvrer sa santé, & qu'il l'obtienne? Voyez le 2. livre des Rois chap. 1. Un voleur remerciera-t-il aussi Dieu, de ce qu'il a fait son vol avec succès? Ne dois je pas reprendre severement cet homme, par des reprimandes, si je suis comme lui dans ce sentiment, que la benediction des sorciers lui a rendu la santé par le secours du Diable, & lui dire. *N'y a-t-il point de Dieu en Israël, que vous alliés chercher le secours du Diable? Je serai obligé de lui dire repentés vous de cette méchanceté que vous avez commise, & priez Dieu, qui peut être vous pardonnera, cette pensée de votre cœur.* Act. 8: 22. Je prétens dire la même chose à toutes les personnes, qui sont de cette opinion, qui dérobent au Tres-haut son hon-

honneur, qui detournent l'homme de son devoir, & qui l'empêchent de parler comme le bon Job. L'ETERNEL l'a donné, L'ETERNEL l'a ôté; le nom du ETERNEL soit benî. Car il faut bien qu'il pense, quoi qu'il ait horreur de le dire, SATAN l'a donné, SATAN l'a ôté. Or Satan recevra-t-il des louanges pour cela, j'entens de l'homme; lui qui déjà depuis long tems est maudit de Dieu? Mais quelle raison aussi a l'homme de maudire ici le Diable, puis que cette fois, il en a été ainsi benî.

§. 6. Je ne vois pour ces gens aucun moyen, de se tirer ici d'affaire: à moins qu'ils ne cherchent pour detour la Providence de Dieu; & qu'ils n'alleguent que le Diable ne fait rien, que Dieu ne le lui permette. Mais outre ce qui a déjà été dit plusieurs fois là dessus, la Providence de Dieu nous vient à propos, quand c'est pour exercer nôtre foi, nôtre esperance, & nôtre patience; mais non pas dans ce que nous faisons. Pour cela nous avons la Loi, le modele, & les regles pour bien vivre. S'il me survient quelque infortune, ou quelque adversité, je le souffre par la foi que j'ai, que cela vient de Dieu. Si je suis dans le doute, dans l'inquietude, & entre l'esperance & la crainte sur le succès de mes affaires: j'adresse mes prieres à Dieu, & je remets sur lui tous mes soins, avec assurance qu'il m'assistera.

Psea. 37: 5. Mais si je veux remercier Dieu de ce qu'il donne à mes affaires le succès que je souhaite, il faut que je le recoive aussi comme un fruit de ma priere. *Je l'ai invoqué de ma bouche; & il a été exalté par ma langue. Si j'ouïsse peut-être quelque malice en mon cœur, L'ÉTERNEL ne m'auroit point écouté. Mais certainement L'ÉTERNEL m'a écouté, & a été attentif à la voix de ma priere. Béni soit Dieu, qui n'a point rejeté mon raison, ni sa benignité arriere de moi.* Psea. 66. 17-21. Comment celui, qui est dans la pensée, que la dernière des injustices lui a causé cette guerison, peut-il tenir ces discours enchainés les uns avec les autres, & comment est ce qu'une telle personne dira, que Dieu a aussi écouté la priere à cet égard, elle qui a prié le Diable, si ce n'est pas ouvertement, c'est toujours tacitement, en pratiquant tous ces moyens Diaboliques. Il est donc constant que celui qui a cette opinion de la puissance du Diable, & de celle des Enchantemens ne peut pas rendre à Dieu, dans le cas le plus dangereux, l'honneur qui lui appartient.

§ 7. Cela concerne aussi les occupations de l'Esprit dans les arts & dans les sciences, & principalement la Theologie, & la connoissance des Langues; puis que toutes ces choses, comme le disent des gens qualifiés, peuvent venir du Diable. Nous avons entendu parler de la sorte Voetius. XIX.

§. 6. Et comment est ce que l'homme fait, s'il remercia Dieu, ou bien le Diable; au cas qu'il ait fait du progrès dans les sciences. Il croit peut être qu'il possède la vérité, par l'illumination de l'Esprit de Dieu, & dans cette pensée, il en rend aussi grâces à Dieu; tandis que peut être le Diable fait agir sur lui son efficace d'erreur. Car je ne puis pas m'imaginer, & je ne vois pas aussi, que d'autres soient de cette opinion, que les principaux de ceux qu'on nomment heretiques, eussent eux mêmes cette pensée, qu'ils fussent instruits dans leur doctrine par le Diable. Car même ceux, sur lesquels agit une si grande efficace d'erreur, qu'ils oppriment & persécutent la vérité, sont dans ce sentiment, que l'erreur est effectivement la vérité, & qu'au contraire la vérité n'est autre chose que l'erreur; croyant de plus rendre un service à Dieu, lors qu'ils s'opposent ainsi à cette même vérité. Comme donc c'est prejudicier à la gloire de Dieu, que de ne le pas remercier, pour ce qu'on croit avoir été opéré par le Diable; de même c'est profaner son nom, de lui attribuer, comme une chose qui vient de lui, ce qui peut être, par son jugement secret a été opéré par le Diable. Il faut ajouter à ceci, ce que j'ai rapporté ci dessus au chap. XVI. §. 4. à l'égard de la Loi, Deut. 13: 1, 2. apres l'avoir tiré de Voetius.

§. 8 De plus, si vous croyés que quel-
qu'un par la revelation du Diable soit venu
à savoir efectivement quelque chose, ou
ait trouvé ce qui étoit perdu, ou qu'il ait
decouvert ce qu'on avoit derobé : doit-il
aussi remercier la Providence, pour avoir
empêché, ou réparé sa perte ? Donnera-
t-il gloire au Tout puissant, de ce que le
prisonnier rebelle, & maudit du Tout-
puissant l'a aidé à recouvrer le bien qu'il a-
voit perdu ? Quel plaisir peut-il penser que
Dieu prendra à un tel sacrifice de la louan-
ge qu'il lui donne, laquelle a pour cause un
bienfait que le Diable à sa demande lui a
accordé ? si vous dites, que quoi qu'une
telle personne qui a demandé conseil, ou
du secours au Diable, ne puisse pas remer-
cier Dieu lui même : cela néanmoins tend
à la gloire de Dieu, qu'il ait par sa dispen-
sation secrette, & toujours efficace, établi
le Diable, pour faire une telle chose. Cette
doctrine se tire-t-elle de la ? Si Ahazia eut
reçu du secours de Beelzebub ; quelqu'un
eut-il conclu alors de là, que cela étoit ar-
rivé par la dispensation, & par la puissan-
ce du Dieu d'Israël ? Assûrement Dieu
n'expliquoit pas ainsi cette action : mais
il fit connoître, qu'elle temoignoit, qu'il
falloit qu'il n'y eut point de Dieu, en Israël,
qui pût donner du secours à Ahazia. 2 Rois
1: 2.

§. 9. De même ici ; si les hommes de-
tournent leurs cœurs de Dieu, par la pen-
sée

lée qu'ils ont du Diable, ils en sont encore bien plus aliénés, par les remords de leur conscience, retenus par la frayeur de retourner à Dieu par une véritable repentance, comme étant trop éloignés de lui, & entrés à ce qu'ils s'imaginent, en Alliance avec Satan, & persuadés en suite des instructions ci dessus mentionnées. Savoir que c'est entrer tacitement, & indirectement en Alliance avec le Diable, que de converser avec les gens, qu'on fait assurément avoir fait un Pacte avec cet Esprit malin. Mais qu'ils fassent réflexion que cette Idole n'est rien dans le monde, & que tout cet ouvrage du Diable n'est autre chose qu'un simple nom : ils devroient plutôt penser, que le peché sera pardonné, & abandonner ces moyens de la superstition, pour se préparer par une véritable foi, à se présenter au trône de la miséricorde de Dieu. Mais j'ai déjà fait voir dans le dernier chapitre de mon II. livre, de quelle manière cette erreur porte les hommes au desespoir.

§. 10. Que ne souffre pas la foi Chrétienne de l'homme, lors qu'on l'a épouvanté par tant de divers spectres, comme s'ils provenoient du Diable ? Il voit une apparition de quelque mort, il voit le mort aparaitre, dans la propre forme, sous laquelle il l'a connu vivant. Du moins on le croit ainsi. Si l'homme étoit bien assuré, de la vision, il ne seroit pas dans une

si facheuse inquietude; ni dans un si grand épouvantement, s'il pensoit qu'un bon Ange s'aparoit à lui, quoi que les Saints, ne vissent jamais cet Esprit celeste sans crainte & sans frayeur: au lieu qu'aujourd'hui il croit que cette vision est du Diable; étant la premiere chose, qui se presente à son imagination. Car outre que cela, autant qu'on le lit dans la Bible, n'est jamais arrivé aux Saints, ils étoient, lors que c'étoit un Ange, aussi tôt consolés, & remis. Mais à l'égard du Diable, c'est une chose, qu'on n'apprend ni qu'on n'attend pas. Quels étranges troubles cela ne doit il pas exciter dans le cœur de l'homme, lors qu'il voit sa destinée comme entre les mains du Diable? De quelles frayeurs, & de quels épouvantements ne souffre-t-il pas les atteintes, lors que ce qu'il croit avoir aperçu, approche de lui? Comment peut il se recommander à Dieu, qui ne lui répond, (pour parler ainsi) ni par *Urim*, ni par *Tummin*; afin de lui montrer icile chemin. Et ce donc un miracle qu'il tombe facilement à Endor. En ce cas chaque Catholique Romain a plus d'avantage qu'un Protestant, puis que celui là peut penser, (& il le pense aussi le plus souvent) que ce sont les ames des morts, qui paroissent du Purgatoire, & à qui on peut rendre le repos, en donnant de l'argent, pour faire dire des messes: cela vaut donc encore mieux, que de faire venir le Diable.

ble pour tourmenter les hommes; aussi est ce pour cela que les Prêtres papistes le réservent pour le tems de la necessité, & qu'ils s'accoutument de l'apparition des ames, pour avoir de l'argent contant.

§. 11. Mais néanmoins que ne souffre pas la charité Chrétienne par cette opinion qu'on a; qu'un homme est possédé, ou enforcé, ou qu'il interroge le Diable par le moyen des Devins? On tient cet Esprit malin pour un Menteur, & l'on le croit pourtant dans le mal qu'il dit de ceux qui sont hommes comme nous. Ce sont ordinairement des amis, ou des voisins, qui ont derobé ce qu'on a perdu, ou qui ont enforcé cet homme, comme ces gens le disent. Si ceux qui les viennent consulter, ne croient pas que le Diable, leur decouvre ces choses, & qu'il ne les ignore nullement, ils n'iroient pas si facilement trouver ces Devins, ni ils ne s'attacheroient pas si fortement à ce qu'on leur dit comme un Oracle du Diable, pour la verité. Cela produit donc d'abord de mauvais soupçons, & en suite un changement de vilage & de conduite, à l'égard de ces amis, & de ces voisins, puis qu'ils pensent que suivant cette preuve ce sont eux qui ont fait le mal. Les Amis innocens, & néanmoins soupçonnés, ou le plus souvent les amies, remarquant que le visage des autres *n'est point comme hier, ou avant hier*, de même que Jacob le remarqua en

Laban: Gen. 31: 2. le feu de la dissention s'allume enfin avec une flamme d'autant plus ardante, que c'est une chose plus abominable de passer pour être dans l'alliance du Diable, que si le mal n'étoit pratique, (comme il ne l'est effectivement) que par des moyens humains. On ne tomberoit pas aussi si facilement dans les soupçons de l'enchantement, si l'on ne croyoit que le Diable a la puissance de faire, tout ce que nous ne pouvons pas comprendre, de quelque maniere que cela arrive.

§. 12. Quand je considere de plus, quelle grande tâche est repandue par là sur le nom Chrétien; que les familles honorables, taxées comme étant souillées par la Magie, en sont deshonorées; que de là naissent aussi une infinité, d'éloignemens, de disputes, de plaintes, d'accusations sanglantes, & de ravages: ce qui n'arriveroit pas si facilement, si l'on consideroit que la Magie, comme c'est la verité, appartient à l'Idolatrie, & qu'elle ne renferme ni commerce ni pacte avec le Diable; quand je considere, dis-je, toutes ces choses, il faut que je dise, que cela m'afflige au dernier point, & que souvent j'en suis troublé, lors que j'y pense serieusement & avec application. Car considerés un peu comment par ce moyen non seulement telle, ou telle famille, mais même tout le corps de l'Eglise Chrétienne est troublé: qu'il renferme des gens, qui vont à la Table du Seigneur, qui

quoiqu'ils ne soient pas publiquement convaincus, ont néanmoins le bruit, d'avoir un commerce particulier avec le Diable. La conduite d'un Moine, avec qui je voyagai il y a 16. ans; dans le chariot de poste depuis Malines jufques à Louvain, me parut d'une grande imprudence, ou pour parler plus à son avantage, d'une grande ouverture de cœur, lors qu'en racontant en nôtre présence à un Prêtre de Bruxelles plusieurs choses de son voyage dans le pais de Cologne & de Juliers, il fit mention de plusieurs Cloîtres, tant d'hommes que de femmes, qu'on avoit trouvés fouillés de Magie: ce que le Prêtre ne voulant pas entièrement croire, après m'avoir regardé fixement, se doutant bien que je n'étois pas de leurs gens: cela fut encore plus fortement confirmé par le Moine. La belle louange pour nous, qu'il se trouve des personnes parmi nous, qui exercent des enchantement, qui n'ont jamais été connus aux Payens.

§. 13. Voyés le mal qui nous vient de cette erreur, fans que nous en tirions aucun bien. Car si nous croyons que ce soit un bien d'entretenir le Peuple de fables, ou de l'épouvanter par des Spectres; afin de lui apprendre d'autant plus à craindre Dieu: c'est une chose miserable dans le Christianisme, qu'il faille qu'un peuple soit amené à Dieu par une crainte servile, qui de sa nature fait qu'on fuit Dieu, ou qu'on

le sert sans amour. Mais c'est de quoi j'ai déjà aussi parlé sur la fin du II. livre. Si c'est cette crainte avec laquelle nous devons servir Dieu, Christ ne nous a-t-il pas rendu un pauvre service de nous en avoir délivrés? Ceux qui m'accusent, de vouloir en bannissant le Diable du monde, en chasser aussi la crainte de Dieu, sont ils bien dignes d'être écoutés? Et n'est ce pas blasphemer de dire, que c'est un Atheïsme, ou une negation de l'existence de Dieu, lors que quelqu'un ne reconnoit pas cette puissance du Diable? Mais considérez un peu la passion & l'animosité de ces gens, qui dans divers lieux, dans la chaire, & dans des écrits imprimés contre les deux parties de cet ouvrage, ont publié, que ce que j'enseigne est un Atheïsme; parce que je ne veux pas, que le Diable domine ici sur nous, ni que les Enchanteurs produisent des ouvrages aussi considerables, & même plus grands, que ceux que nous lisons que les Prophetes, ou les Apôtres, ou Christ même, aient j'amaï fait. Le Diable est il donc Dieu? Pourquoi se rectifier si fort, lors que je dis que la commune opinion fait du Diable un Dieu, comme on le peut voir dans les *Quatre Rep.* pag. l. 47. II. 5-18. Si, point de Diable point de Dieu, est d'une consequence inevitable; & que ceux là sont Athées qui ne croient pas, qu'il y ait une Magie telle que celle qu'on dit qui subsiste? Comment faisoit donc le bon Dieu,

Dieu, lors que le mechant Diable étoit encore dans le neant? Le Lecteur verra, s'il lui plaît, quel abominable langage, j'ai observé là dessus dans mes *Reflexions nécessaires*, pag. 50, 51. de même que ce que j'en aurai occasion de dire encore plus d'une fois, dans le IV. livre. Voilà les fruits de l'opinion commune que les hommes ont conçue du Diable, & de la Magie.

§. 14. Mais le profit au contraire qu'on peut tirer de la lecture de mes écrits, se manifeste amplement depuis long tems. Je ne parle pas de l'abus, auquel non seulement mes écrits, mais aussi les meilleurs ouvrages des grans hommes sont sujets; & dont la très sainte Parole de Dieu n'est pas exemte: mais de l'usage qu'en doit faire le Lecteur craignant Dieu, & pour lequel la doctrine que je soutiens est destinée d'elle même. Quel préjudice cela apporte t-il à nôtre salut, que Dieu tienne le Diable enchainé dans les Enfers? En quel inconvenient est ce que je jette l'Eglise, si elle ne craint pas cet Esprit malin? s'il ne la tourmente pas? Lors qu'elle dit dans sa priere, *ton Regne vienne*, & ne nous induit pourtant pas en tentation: est il donc si nécessaire d'y ajouter, ne nous prive pourtant pas du Diable, afin que nous ne manquions pas de tentation? *Delivre nous du malin*, ne peut on pas bien faire cette priere, encore que nous ne soyons

soyons pas tourmentés des sorciers. Est ce un empeschement à nôtre Alliance avec Dieu, que le Diable n'ait aussi point de pacte avec les méchans ? Ce dernier point combat bien plutot, d'autant plus puissamment le premier, qu'il oblige le Chretien à un veritable exercice de sa foi ; par ce que n'ayant plus à faire à un Ennemi, qui n'est plus qu'un tableau devant les yeux, dont l'original est assés éloigné de nous, pour ne nous pouvoir plus faire de mal ; il apporte plus de zele à tenir en bride la Chair corrompue, & à fuir la corruption, introduite dans le monde par la concupiscence. Aussi est ce mon intention qu'on ne nous parle jamais plus si expressement de cette abomination inconcevable ; mais que ceux qu'on nomme Enchanteurs, & sujets du Diable soient reconnus, pour chers enfans de Dieu, & participants de son Alliance avec nous, qu'ils soient supportés avec charité, & avancés avec nous, autant qu'il est possible, à la Piete. Voilà où rendent mes écrits, c'est là l'usage, & le veritable fruit de mon opinion dans toute son étendue.

CHAPITRE XXII.

De là on peut enfin facilement recueillir, quelles sont proprement les idées, qu'on doit avoir de toutes les actions représentées ci dessus, & comprises sous le nom de Magie.

§. 1. JE pense avoir assés decouvert, depoullé, & entierement reduit à néant, toute cette Magie, avec tout ce qui en depend, telle qu'on la croit communement: ayant fait voir, que dans l'Ecriture on ne trouve rien de semblable, & qu'elle ne peut subsister avec les fondemens de la foi, ou les regles du Christianisme. Par conséquent que tout cet ouvrage, si profondement enraciné, & si amplement étendu, n'est rien qu'une fiction generalement reçue; dont un Chretien doit rougir. Presentement je declarerai de même de quelle maniere moi même je conçois toutes ces choses; c'est à dire, outre ce que j'en ait dit dans le II. livre à l'égard de la science, du pouvoir, & des operations qu'on attribue faussement au Diable; de meme qu'au sujet, des illusions Diaboliques, & de ce qu'on nomme être possédé; autant que cela concerne maintenant ici les actions de

de ces gens, qui suivant l'opinion commune, conversent avec le Diable. Comme apres avoir examiné l'Ecriture, & fait voir qu'à l'égard de toutes ces choses, on n'y trouve rien de ce qu'on nomme magie, il est à propos que je dise quelle est mon intention là dedans, & de quelle maniere je pense qu'on s'y doit comporter, sur tout apres avoir franchement déclaré, que ces choses, au cas qu'on les envisage sous l'idée que nous en donne l'opinion commune, apportent un grand empchement à la Pieté, & cet empchement devient un obstacle bien plus insurmontable, lors qu'on veut encore soutenir & avancer cette opinion. Je dirai donc dans ce chapitre quel est mon sentiment, & dans le dernier je le ferai convenir à l'exercice de la Pieté.

§. 2 J'établis donc premierement comme une chose connue de tout le monde, de même que je le fais aussi dans le IX. chapitre de mon *Examen des Cometes*, qu'il y a diverses choses qu'on peut predire, non par une necessité indispensable, comme la lumiere apres le lever du soleil, & les ténèbres apres le coucher de cet astre, mais parce qu'elles peuvent arriver d'une maniere ou d'autre, étant nommées pour cet effet contingentes, ou casuelles. J'estime qu'il y en a de deux sortes; les unes qui sont d'objet commun de tous les hommes, qui se veulent donner la peine de les

ob-

observer, & les autres, qui ne peuvent être que le sujet de la meditation de quelques personnes particulieres. Les premieres consistent à prévoir, quel tems il fera, & quel vent on aura, en tirant les conjectures, tant de la constitution presente de l'Air; (comme la rougeur au soir, & au matin. Matt. 16: 23.) Que du bruit des betes, du vol des oiseaux d'une telle nature, ou de leur cri, ou plus reiteré, ou autre qu'il n'avoit accoutumé d'être. Car c'est là l'Almanac des Paisans, & des Mariniers, plus sûr que toutes les conjectures qu'on tire des astres, & éprouvé par une experience generale & durable. A l'égard de ce qui concerne l'Air, dont on decouvre aussi par une exacte observation de semblables signes (quoi qu'en plus petit nombre) dans les eaux, & dans la terre, c'est une chose qui a son principe dans une suite naturelle d'efets, provenant de leurs causes & reconnus pour tels par l'experience. Car quoi que les Paisans, ou les Mariniers ne soient pas Philosophes, pour bien comprendre, l'enchainement, & l'union naturelle, qui se trouve entre une chose comme la cause, & une autre comme l'efet produit par cette même cause, il suffit pour eux, qu'ils ne manquent jamais ou fort rarement de prédire, que dans une telle eau (comme le porte le proverbe) on pechera de tels poissons. De quelque maniere que cela se fasse; ils

ne.

ne laissent pas de savoir, que si l'un arrive, l'autre arriveta aussi.

§. 3. Il en est à l'égard des betes de la maniere que l'explique tres bien Ambroise Paré, dans le 25 chap. de son II. Livre. La cause (dit il) pourquoi les hommes n'ont pas si bien le sentiment du changement qui doit arriver au tems, c'est qu'ils sont doués de la prudence naturelle par laquelle ils peuvent discerner toutes choses d'un jugement certain. Il ne suivent pas la mauvaise constitution de l'air & du tems, comme font les betes. C'est à dire, que les betes s'accommodent en tout à l'instinct qu'elles ont reçu de la nature, qui produit de même dans l'homme, puis que l'air agit aussi sur son corps, un changement d'humeur, qui se fait sentir; mais non pas si vivement que dans la bete. Et c'est ce qui fait, poursuit il, que les hommes peuvent avoir de la joie, par un tems vilain & desagréable, & être melancoliques, lors qu'il fait un tems tres beau & tres charmant; le tout selon qu'ils ont l'esprit disposé & tourné, & selon que le demande la disposition de leurs affaires. Mais les betes sont portées à la joie ou à la tristesse, non par aucun jugement qu'elles aient (comme les hommes) mais seulement suivant la disposition du tems, qui leur fait du bien ou du mal; qui les abat ou les fortifie; qui les ouvre, ou les resserre: De sorte qu'elles suivent toujours la disposition du tems & de l'air, & qu'elles donnent aussi (d'une maniere naturelle, sans aucune intel-

Liv
ligen
tent.
& rel
sentin
partie
cie q
privé
del
mou
com
s'ap
l'ho
& q
le b
ver
qu
est
uns
l'a
plus
aux
plu
me
riv
ex
c'e
mo
no
fu
de
ne
q

l'usage) des marques de ce qu'elles sentent. Tout le II. livre est digne d'être lû, & relû sur cette matiere. Et comme le sentiment des betes est par une providence particuliere de Dieu plus vif dans cette partie que celui des hommes, afin qu'étant privées de l'entendement qui est le partage de l'homme, elles s'arment par un autre mouvement de la nature, contre les incommodités: c'est ce qui fait aussi qu'elles s'aperçoivent plutôt de ce changement que l'homme, tandis que la cause agit encore & qu'elle est aussi encore occupée à former le beau tems ou l'orage qui doit enfin arriver, & qui est prévu par l'homme avant qu'il soit bien proche. Ce pressentiment est néanmoins plus grand dans quelques uns que dans d'autres, de sorte que l'un l'a d'une maniere. & l'autre d'un autre, plus ou moins. Ceux qui sont tourmentés aux pieds de clouds ou durillons sentent plutôt le changement de l'air qu'un autre, même lors que ce changement est près d'arriver; pouvant moi même temoigner par experience que cette sorte de *Podomantie*, c'est à dire *Divination qui se fait par le moyen du pie* (quoi que je ne trouve pas ce nom chés les anciens) est beaucoup plus sûre que la *Chiromantie* ou *Consideration des lignes de la main*, qui de toute ancienneté, jusqu'à ce jour à été mise en pratique par les diseurs de bonne aventure.

§. 4. L'homme donc qui considere plus
qu'un

qu'un autre le cours, & le changement des eaux, & qui remarque aussi la situation inegale du globe de la terre; qui observe de même en suite avec une attention particulière la course des poissons, mais plus au dehors que dans le dedans des eaux, le vol & le chant d'un tel ou tel oiseau; ce qui est l'occupation d'un Philosophe; peut predire admirablement plusieurs choses, que les personnes du commun ne conçoivent pas, & qui ne peuvent s'imaginer, comment cet homme en a la connoissance. Sur tout si par une grande experience, il fait une si exacte recherche des causes de toutes ces mutations, qu'ils ne manquent jamais dans ses conjectures. C'est ce qui le rend aussi capable de faire lui même des choses prodigieuses, attendu que remarquant par plusieurs experiences, de quelle maniere la nature agit; il apprend à l'imiter, & qu'observant de même, les petites parties de la matiere que la nature emploie; lors qu'il a trouvé que cela vient d'un tel principe, il produit aussi par le même moyen, les mêmes effets. Le tout de la maniere que nous l'avons fait voir au I V. chap. Mais que cela ne touche aussi le Diable en aucune maniere, c'est ce qu'à mon avis j'ai bien prouvé dans mes *Quatre Reponts*, pag. II. 9. 14. Il en tirera vrai semblablement des conjectures pour predire les années fertiles, ou infertiles, la mortalité, & quelques choses semblables, qui

qui regardent le public ; & non pas cet homme ou un autre , sur tel ou tel cas en particulier.

§ 5. Mais il y a encore une autre manière de presage , ou , comme j'aimerois mieux dire , d'indice , qui se rapporte à des personnes particulieres & à leurs affaires : lors que quelqu'un par une vision extraordinaire , par l'ouïe ou le sentiment de quelque chose , est averti auparavant de ce qui lui doit arriver , ou de ce qui arrive dans le même instant. C'est dequoi je conviens , & j'en dirai la raison , dans la quatrième partie , ou la matiere qui doit y être traitée nous en fournira plus d'une fois l'occasion. Ici je ne dis rien que pour expliquer la chose de la manière que je la conçois. Par exemple : quelqu'un songe , que lui ou un des siens mourra ; ou bien qu'il voit sa propre figure , ou celle d'un autre devant lui , ou dans le cercueil ; ou qu'il entend qu'on frappe dessus pour le fermer ; qu'il sent quelqu'un , qui le prend par la main , ou qui le frappe sur l'épaule , & toutes les autres choses de cette nature. Toutefois dans le même degré que celles qui precedent , sans aller plus loin ; c'est à dire , dans les choses , qui nous concernent nous mêmes , & ceux qui nous appartiennent , & à l'égard de ce qui est naturel : non avec les personnes , qui n'ont nulle communication avec nous , ou sur des choses , qui ne sont en tout que con-

tingentes & casuelles, & qui dependent du choix de la volonté des hommes. Si outre cela il arrive souvent quelque chose: ce n'est pas contre la Nature ni au dessus, ni hors de ses forces. Car avant qu'un tel songe arrive, l'homme a peut être plus d'une fois pensé avec beaucoup d'affliction à sa mort, puisque le songe vient de beaucoup d'occupations. Eccl. 5. 2. & que l'affliction cause en partie le mal, ou que l'ayant augmenté, la mort sous la providence de Dieu s'ensuit naturellement. Mais il est plus difficile de comprendre, comment cela nous peut aussi arriver à l'égard des autres; car l'homme ne doit pas facilement dependre si fortement d'un autre. Cependant comme je remarque que les Naturalistes établissent deux sortes de causes, qui donnent naissance à la *Sympatie*, ou pente mutuelle, qui trouve manifestement lieu dans les hommes, dans les bêtes, dans les plantes, dans les arbres, & dans plusieurs autres corps, par laquelle ils s'unissent ensemble, ou s'éloignent les uns des autres naturellement & dans leurs operations; il ne trouve aussi point de raison de rejeter comme incroyables ces apparations en songe; mais on doit aussi en même tems conclure de là, que la cause naturelle étant ainsi connue, le Diable n'y a point de part.

§. 6. On explique de la manière qui suit plus particulièrement la *Sympatie*. On dit

dit

dit donc en premier lieu que chaque corps, même celui qui est si petit, qu'à peine peut il être aperçu, est composé d'une infinité de petites parties; & que ces petites parties sont tissées les unes avec les autres d'une manière fort inégale. Que c'est pour cela que deux corps dont les plus petites parties, ou atomes sont tissées d'une manière égale, ont aussi de la liaison l'un avec l'autre. Car il sont revetus d'un objet qui est le même, ou du moins de la même nature, & d'une manière égale. C'est pourquoi ceux qui sont d'une égale composition des parties, recevront l'un aussi bien que l'autre, de telle ou telle manière, pareil desir, ou pareils alimens dans le manger & dans le boire. Et comme ce même tissu a lieu particulièrement dans l'humide naturel du corps humain, on nomme cela *égalité d'Humeurs*, & suivant donc que ces particules conviennent & qu'elles sont tissées & disposées bien ou mal ensemble, cela s'appelle *bonne* ou *mauvaise Humeur* de l'homme. Mais ce n'est pas encore tout. Les particules entrelacées ainsi pour la composition d'un corps, sont pourtant de petites parties volatiles, qui s'évaporent continuellement au dehors & au dedans; dont on peut voir, autant que l'œil peut découvrir quelque chose la preuve à la fumée, ou vapeur du sang encore chaud. Car cette vapeur n'est autre chose qu'une quantité de ces petites parties, mêlées les

unes

unes avec les autres, avec un mouvement volatile & continuél. Ces particules s'exhalent d'un corps dans un autre. Or en toutes choses cela a lieu, que par tout le semblable cherche son semblable, & s'accouple avec son semblable. Lors que dans le commerce de la vie humaine cela n'arrive pas ainsi exterieurement; c'est parce que cet accouplement ne se fait pas par une nécessité de nature, mais par deliberation & néanmoins il y aura encore une cause secreete dans la simpatie de ces natures, qui qui ne paroît pas ainsi exterieurement.

§. 7 Il faut ajouter à ce que nous avons dit ci dessus la force de l'Imagination, dont l'experience nous apprend des choses étonnantes. Elle est (pour parler ainsi le plus ouvertement) comme hors de l'operation exterieure des sens, les esprits, c'est à dire ladite exhalaison, & evaporation des parties les plus subriles montant du cœur au cerveau; ou elles exposent un semblable tableau, que celui du sens commun de l'homme, par le moyen des sens, mais autrement apporté de dehors. Suivant donc que le cerveau est tendre ou dur; qu'il est humide & sec; ou que la personne est vieille, ou jeune, que c'est un homme, ou une femme, que l'un ou l'autre se trouve malade, ou en santé, suivant tout cela, dis-je, quelque chose s'imprime, plus facilement ou plus difficilement dans le cerveau; les esprits ayant plus ou moins de

communication avec ceux d'un autre corps égal à celui ci, par le moyen de l'exhalaison, & de l'évaporation des plus petites parties, au dehors, & au dedans. Cela arrive le plus ordinairement, dans une maladie, & sur tout dans la mortalité; c'est de là que vient la contagion de l'air & du sang. Cela étant, les hommes peuvent donc aussi, en cas de maladie, de mortalité, ou de quelque danger éminent, lors que le sang & les esprits sont particulièrement altérés, avoir un vif presentiment, c'est à dire, la femme à l'égard de son mari, l'enfant à l'égard de sa mere, & la mere à l'égard de son enfant; les freres & les sœurs, à l'égard les uns des autres; & même un ami, & camarade à l'égard de ceux avec qui ils ont fait amitié & locieté: & quoi qu'ils soient même éloignés, ils ne laissent pas d'avoir ce presentiment, puis que les particules volatiles, se dispersent à plusieurs lieux de distance, & qu'elles tendent les unes les vers autres

§. 8. l'Experience prouve entierement ce que je dis. Les parties les plus subtiles, & leur attraction extérieure, & intérieure d'un corps dans un autre, fait que l'aimant attire le fer; car ce qui attire reciproquement se touche. Cet attouchement fortifie ce tissu des particules les unes avec les autres, attendu que ce qui ne se touche pas reciproquement n'attire pas aussi. Que

ces petites parties égales se dispersent bien loin, c'est ce que nous apprend la piste du chien; cette bête en la suivant, retrouvera, par le seul moyen de l'odorat, dans lequel consiste le mouvement de ces parties subtiles, le sentier de quelqu'un qui aura voyagé, jusqu'à 50. même jusqu'à 100. lieues de chemin, par eau, & par terre, dans un beau tems, & parmi l'orage. A l'égard de l'Imagination, c'est une chose manifeste, par l'expérience de l'opération admirable, qu'elle fait durant la grossesse des femmes sur le fruit, & de la nourrisse sur l'enfant: sans parler présentement d'autres exemples, qui trouveront bien encore dans la suite leur place.

§. 9. J'établis donc présentement, que cette communication, & ce mouvement des parties volatiles des corps des personnes, qui ont de l'amour les unes pour les autres, ou qui sont d'une nature fort égale, soit de pres, soit de loin, produit une telle chose. Cette admirable participation fait une égale impression sur le cerveau, de la manière que nous expérimentons, (comme nous venons aussi de le dire) que le mauvais tems se fait pressentir dans les membres des hommes, & sur tout dans ceux des bêtes. Je dis, qu'il se fait une telle impression, lors qu'il y en a un malade, ou que la maladie se foment dans les membres, ou qu'il meurt, ou qu'il est sur le point de mourir: c'est à cette

per-

personne comme un songe, elle entend, elle voit, elle sent quelque chose, & cela la trouble aussi. Quand il lui est survenu d'une manière extraordinaire, un tel sentiment ou songe, ou une telle vision en veillant, (c'est la même chose qu'imagination) qui ne lui étoit jamais arrivé de la même manière ou approchant, ou qu'elle a accoutumé toutes les fois qu'elle a fait cette expérience, de voir suivre quelque chose de semblable, elle le peut prendre pour un signe; non pas du Diable ou d'un esprit, mais comme étant tout à fait naturel. On peut aussi croire librement qu'à cause de la constitution inégale du cerveau, du sang & des esprits dans quelques hommes, l'un doit aussi être plus sujet à ces sortes de rencontres que l'autre. Et c'est ce qui fait qu'on peut en quelque manière dire avec raison, qu'un homme peut voir plus de fantômes qu'un autre.

§. 10. Voilà jusques ici les Prédications, ou Indices (comme j'ai cru les devoir nommer plus proprement) qui sont fondées sur des causes naturelles, & qui par conséquent, ont la plus part du tems des suites. Mais à l'égard de ce qu'elles n'ont pas toujours également leur accomplissement, c'est ce qu'on peut bien penser, par la conformité, qu'elles ont avec les autres par lesquelles on prédit le tems, & le vent, ou les saisons fertiles & infertiles.

Car comme quelque autre cause, qui dans le tems de la prediction n'étoit pas encore découverte, peut encore intervenir; on ne sauroit à cet égard rencontrer juste, pour établir fermement quelque chose. Neanmoins on peut bien, à mon avis, juger à l'égard des causes de la dernière espece, qu'elles ne manquent pas si facilement que celles de la première. Car cette operation est proche, ou presente; c'est à dire, que la chose que l'on indique, ou qu'on predit aussi par là, établit elle meme la cause, & la raison de la prediction. C'est à dire, comme il a été dit, que ce qui arrive au malade, ou au mourant, opere déjà un tel sentiment dans les sens ou dans l'Imagination de l'autre, d'où il prend occasion de penser que cet accident est sur le point d'arriver, ou bien, qu'il est déjà arrivé. Il y a aussi des rencontres particulieres, & des operations plus certaines dans ce qui doit suivre, que celles qui sont si étendues, par l'espace du tems, & la distance du lieu, quelque autre chose pouvant facilement survenir entre deux, qui partage cette operation.

§. 11. Voici encore une espece de prediction, qui ne touche pas les choses physiques, mais celles qui sont morales. Savoir la Paix ou la Guerre, l'agrandissement des Princes, & les changemens du gouvernement; de même que le succès de quelque entreprise, qu'on a faite, ou de quelque

société qu'on veut établir, & autres choses semblables: ce qui depend de la volonté des hommes, quoi que toujours sous la conduite de Dieu, dont le vouloir à l'égard du succès ne nous est pas connu: Tout cela n'est point tiré de quelques causes naturelles, ou operations, qui agissent sur nos sens, mais on en acquiert la connoissance par plusieurs experiences de longue durée. De sorte qu'il faut chercher ces predictions chés des hommes anciens, bien expérimentés, & dont la science a été par plusieurs fois éprouvée. Et c'est pour cette raison, que l'*Ancien* est aussi nommé avec le Devin & le Prophete: Le Prophete & le Devin, entre le Juge & l'*Ancien*. Isa. 3: 2. Mais qu'il faille autrement chercher quelque prediction, à l'égard de ces choses, outre une revelation particuliere de Dieu, c'est ce dont j'ai fait voir le contraire, dans le XXII. chapitre de mon *Examen des Cometes*: ayant conclu qu'il n'est pas possible ni même permis de tirer à l'égard des evenemens casuels, & indifferens, comme si c'étoit une chose qui vint de Dieu, ou qui fut d'une sûreté Divine, ou infallible, aucune prediction de quelque chose que Dieu a établie dans la Nature.

§. 12. Ce sont néanmoins des choses, qui quoi que je les aye proposées de la maniere la plus simple, & avec autant de clarté qu'il m'a été possible de le faire en

abrégé ; surpassent néanmoins la con-
noissance des personnes du commun ; ou
du moins elles ne sont pas comprises com-
me il faut par ces mêmes personnes. C'est
ce qui a donné occasion aux Mages, aux
Pretres, aux Medecins & aux Astrologues
des anciens Payens, de se mettre en estime
parmi le Peuple : lors que par le moyen
des nuées, des eaux, des oiseaux, des
poissons, & par diverses aparances, ils
ont autant qu'il leur étoit possible d'éten-
dre leurs conjectures, prédit des choses
admirables & surprenantes. Ils jugerent
donc à propos, afin de monter au plus haut
degré de l'estime, de ne pas rendre le com-
mun peuple plus savant, & de ne lui pas de-
couvrir les raisons par les quelles ils par-
venaient à la connoissance des choses qu'ils
prédisoient. Ainsi lors qu'ils voulurent
vendre aux grans & aux petits l'incertitude
de leurs conjectures pour quelque chose de
Divin, & la leur faire en suite recevoir
pour une chose certaine & assurée, ils par-
lerent à double sens, & proposerent com-
me un enigme leur prétendu langage des
Dieux ; afin d'en pouvoir donner telle ou
telle explication à l'égard du succès, de
sorte qu'il parût toujours qu'ils demeu-
roient attachés à la vérité. On s'est ac-
coutumé déjà dès les premières siècles d'at-
tribuer cet artifice au Diable, du moins
en partie, comme étant celui qui parloit
par les Pretres au nom de ces Dieux : Mais

celui qui prend la peine de lire *Van Dale*, est obligé de confesser, que tout cela ne se faisoit que par la tromperie des Pretres; comme nous le voyons pratiquer aujourd'hui dans le Papisme; lors qu'on y fait paroître les saints; ou même parler leurs images.

§. 13. Il me reste à parler de la Magie, qui consiste dans l'action. Je nomme Magiciens, ceux qui naturellement font des ouvrages extraordinaires par vanité, & au prejudice du genre humain. Je pose qu'ils font eux mêmes quelque chose; & non le Diable; par leur propre pouvoir & entendement, & non par celui de cet Esprit malin. Et que ce qu'ils font soit extraordinaire; l'admiration generale des hommes sur ce qu'ils operent le témoigne. Je dis qu'ils le font naturellement, par ce qu'il n'y a aucune creature, qui puisse rien faire au dessus de la Nature, & encore moins contre ses ordres: même tout ce que les hommes, les Esprits, ou les betes font, doit être operé aussi bien par la Nature, que dans la Nature. Lors que je dis qu'ils le font par vanité, je donne à entendre, que je ne les tiens pas pour de veritables Philosophes; qui ont un bon dessein, afin d'apporter du profit au genre humain, ce qui avec le grand motif de la Gloire de Dieu doit être la fin des sciences & des arts. Mais simplement par vanité, ce n'est pas ce qu'il y a de plus

mauvais; la plus propre & la principale Magic est celle qui tend au préjudice du genre humain. Ces vûes diferentes qui sont toutes deux mauvaises, mais non pas également; sont que la Magic est de deux sortes: l'une qui fait quelque chose, qui n'est véritable que dans l'apparance d'une autre chose, l'autre qui produit effectivement quelque chose. L'Enchanteur qui pratique la premiere, le fait simplement par subtilité, & à force d'exercice; & il se nomme proprement, *Bateleur*: mais celui que veut retentir le nom de *Magicien*, est aussi nommé en particulier *Empoisonneur*; qui par la force d'un poison secret, endommage ou détruit les hommes, le bétail, le laitage, le blé, le vin, & les eaux; soit qu'il le fasse avec quelques circonstances de mots, ou de caracteres; soit que sans se servir de ces moyens, il l'exécute dans le silence.

§. 14. Ceux de la premiere sorte, c'est à dire les Bateleurs, exercent leur art, sur un theatre, à la vûe du public; ce qui fait que leurs actions sont desapprouvées, comme inutiles & vaines, & même préjudiciables au commerce de la vie humaine. Car quoi que la chose en elle même soit naturelle; qu'elle ne soit pas défendue; & que même, lors qu'elle est faite avec mesure & à propos, elle serve à donner de l'agilité, aux membres, & aux mouvemens du corps; pour faire voir par là ce

que

que peut l'art & l'exercice, comme aussi pour donner du relache & de la recreation aux sens, parmi tout le travail penible, que Dieu fait souffrir en cette vie aux hommes: neanmoins en faire son metier, passer tout son tems à cela, pour y gagner aussi sa vie, & dans un tel emploi detourner par la curiosité, les hommes des occupations qui leur sont plus utiles: ce n'est autre chose que *mener une vie dereglee, ne faisant rien, mais vivans dans la curiosité* d'où il s'ensuit que ceux là doivent être estimés, *qui en travaillant mangent leur pain paisiblement* 2 Theff. 3. 11, 12. Ainsi dans un Etat bien reglé on ne doit point du tout souffrir, ces vagabons, & charlatants, qui montent sur le theatre; ou du moins les tenir en bride.

§. 15. Mais les autres ne sont pas plurielles, ni ne sont pas leur metier de cet art qu'ils possèdent, puis qu'ils ne causent du dommage à quelqu'un que par une inimitié, ou haine qu'ils ont contre lui; ou que même un autre les a loués pour cela, & alors ils agissent pour le gain. Il arrive aussi souvent, qu'ils ne le font pas de leur propre savoir, mais par l'instruction d'un autre, ou pour avoir appris par oui dire, qu'une telle chose, qui porte un tel nom, & qui est composée de telle ou telle maniere, a une telle vertu; sans être eux mêmes les veritables Naturalistes. Mais attendu que cette occupation criminelle, procede

toute du principe des anciens Mages, qui gardoient un nom de Divinité, pour déguiser leur méchanceté; y mêlant aussi pour cet effet les noms des Dieux, & des ceremonies de leur culte: de même ceux qui continuent à pratiquer aujourd'hui cette abomination sous le Christianisme, se servent pour cela de noms & de caracteres tirés de la Bible; sur tout lors qu'ils entreprennent de faire sur quelqu'un la lecture du grimoire, pour le delivrer, de l'enchantement, qui le tient, comme ils pensent ensorcelé. Non que les lettres, ou les caracteres, y fassent la moindre chose; mais ils les employent à cela simplement pour seduire les hommes, comme s'il n'y avoit point de mal dans ce qu'ils font. Ce qui est encore pis, c'est que ces gens Diaboliques, comme on les nomme aujourd'hui parmi nous, se servent de deux voies pour attirer le peuple, & faire ainsi commerce. La premiere est qu'ils mettent en usage de veritables moyens, qui operent naturellement, afin que les personnes étant en état soulagées, on les reconnoissent pour bons maitres. Car s'ils n'employoient que de simples paroles & des gestes, ce seroit bien tôt fait d'eux, puis que ces choses n'ont aucune vertu. Mais comme leur art ne s'étend pas néanmoins fort loin, & que ce ne sont que des charlatans, & des maitres rapiecs: il se font considerer parmi le menu peuple, comme s'ils faisoient quelque chose

se de particulier, par tant de circonstances, d'un tel billet pendu sur la poitrine, ou de telles marques formées sur la porte, ou sur les fenestres, ou d'une telle composition, eutre dans un tel por, d'une telle maniere, & tant de tems; & enfin on en use de telle façon, pour detourner le mal, ou pour decouvrir l'auteur du fait, & mille autres sottises.

§. 16. Considerés un peu la grande méchanceté de ces gens. Comme les anciens Mages ne decouvroient pas au peuple leur veritable maniere d'agir, mais qu'ils lui faisoient accroire qu'ils étoient instruits des Dieux, ainsi qu'on l'a déjà fait voir plusieurs fois ci dessus: ceux d'entre nous, qui veulent aujourd'hui être leurs imitateurs, comme ils ont à faire à des gens, qui ne eroient pas les Demons ou les Dieux, ils font passer cela pour une simple plaisanterie, & paroissent n'être pas saches, lors qu'ils remarquent que le peuple croit qu'ils executent ce qu'ils font par le moyen du Diable. Ces Magiciens Chrétiens, sont d'autant plus infames que ceux des Payens, qu'ils veulent passer pour plus méchans qu'ils ne le sont en effet, au lieu que les Mages Payens n'avoient en vñe que le nom de sainteté. Et si la mechanceté de ces Mages ou Mathematiciens, qui sous Phabit de sainteté, ne laissoit pas de se decouvrir souvent au peuple; les rendoit punissables par les Loix; comme cela se peut voir dans

l'ancienne Loi des Romains payens, nommée les XII. Tables: comment peut on souffrir parmi les Chrétiens, que des hommes, connoissant la perfection de la Nature, & ravissant l'honneur à Dieu, qui leur a donné sur tout autre la connoissance de ses ouvrages, osent faire ce qu'ils font au nom du Diable, & fortifier le peuple grossier, dans l'opinion que cet Esprit malin est un si grand maître de la Nature?

§. 17. Il y a pourtant encore une autre espece de Magie, que les hommes pratiquent sur eux mêmes: elle consiste à se frotter d'onguent magique, ainsi nommé; parce qu'il est composé de choses, qui naturellement ont la vertu de troubler le cerveau des hommes, & des betes; qui par ce moyen demeurent quelque tems privés de leurs sens, sans aucun sentiment, comme dans un profond sommeil; & même comme morts; & qui cependant sont travaillés de songes facheux, avec une si grande impression qu'étant reveillés, ils sont fortement persuadés, que les choses, qu'ils n'ont fait que songer, sont effectivement arrivées. C'est ici que l'Imagination déploie toutes ses riches ses dans son ouvrage, pour rapeller dans le cerveau la plus part des choses que l'homme a ouïes, ou vues dans toute la vie, ou depuis peu, & de plus pres: s'imaginant par là qu'il est devenu loup, ours, ou chat; & que par conséquent il

il agit comme ces bêtes. Non pas qu'effectivement il soit changé : mais c'est que l'Imagination a une telle vertu sur la vie, & les mouvemens des hommes, & que cet onguent a une telle force sur les parties par lesquelles l'Imagination agit, & par lesquelles elle est aussi excitée. L'Ecriture nous en donne un tres grand exemple en la personne de Nebucadnetzar, Dan. 4. Sur quoi je declare mon opinion au Lecteur dans mon *Interp.* sur Dan. §. 282-285. Mais à l'égard de l'onguent contre les armes, par le moyen duquel le corps de l'homme resiste aux coups de bales ou d'épees, sans pouvoir être blessé, c'est une opinion que je n'ai pas. Je n'en dirai pas ici d'avantage, mais j'en parlerai par occasion avec plus de circonstances dans le XVII. chapitre du IV. livre. §. 18. Touchant ceux qu'on nomme Possédés, je n'en ai rien à dire, apres toute l'explication que j'en ai donnée avec plusieurs circonstances dans le II. livre XXVI. XXX. y ayant agité cette matiere à fond; apres quoi je confesse ici que je n'ai aucune connoissance de la moindre operation du Diable, sur le corps, dans le corps & par le moyen du corps, non plus que de celles qu'on veut qu'il fasse sur l'Âme de l'homme. Car aucuns de tous ces malins Esprits n'étoient, ni ne sont en aucun lieu de toute la Bible, des Diables ainsi nommés : mais les malins esprits étoient

étoient des tourmens facheux, & des maux incurables, dont nôtre Seigneur a delivré par une seule parole, plusieurs personnes, & assisté aussi les Apotres lors qu'ils ont entrepris de le faire. Cela étant je ne reconnois point aussi cette conjuration, par laquelle les Diables de leur bonté ou de dessein, ou bien en vertu d'un grand secret avec ceux qu'on nomme sorciers, tel que le monde n'en a jamais vû un semblable, entre dans les hommes & en sort aussi. C'est vanité des vanités, c'est tout vanité: ce sont des fables, en partie *impertinentes*, 1 Tim. 4. 7. & en partie pour le plus *ingenieusement inventées*; 2 Pet. 1. 16. ou une chose a précédé, & l'autre a suivi. C'est à dire, qu'après que les hommes par erreur, par superstition, & par une facilité à croire, ont reçu pour une verité, ces fictions; les savans mêmes se sont rompus la tête, à en donner la raison, à examiner à cet egard les causes naturelles, & à entendre en suite parler l'Ecriture sur tous les passages, qui faisoient tant soit peu sonner, à n'en examiner que l'exterieur, quelque chose de semblable. Mais presentement on a prouvé suffisamment à fond, & avec assez de circonstances dans 14. chapitres de ce III. livre, que l'Ecriture ne connoit pas de tels Magiciens; & en suite dans deux autres encore, que la Doctrine publique de nos Eglises s'éloigne de cela comme d'une chose qui lui est étrangere; d'ou je conclus

aussi par consequent ; qu'il ne nous convient pas de nous arrêter à ces choses, de les decouvrir, & de les distinguer, de les reprendre & de les punir ; puis qu'elle ne se trouvent nulle part dans le monde, qu'elle n'ont jamais été, & qu'elle ne seront ni ne sauroient jamais être. C'est pourquoi je conclurai par le chapitre suivant, en faisant voir de quelle maniere nos cœurs & nos pensées, étant detournés de cette abominable Chimere, peuvent être amenés à de plus pieuses considerations.

CHAPITRE XXIII.

Tout ce qui a été dit ci dessus doit nous servir à divers usages, dans une serieuse consideration de la Piété.

§. 1. **C**omme je viens de faire voir dans le XXI. chapitre, l'empechement que l'opinion commune de la Magie apporte à la Foi & à la Piété, il est raisonnable que suivant mon pouvoir je leve aussi cet obstacle. Tout cet ouvrage est destiné pour cela, savoir, pour par le moyen d'une meilleure instruction ramener les hommes à l'Intelligence, & en suite par le moyen de l'intelligence à une meilleure conduite dans les paroles & dans les actions. Mais attendu que jamais les meilleurs écrivains :

vains n'ont eu le bonheur, que tous les hommes qui avoient besoin de lire leurs ouvrages, les aient lûs, & que ceux qui les ont lûs l'aient fait avec attention, & dans le dessein de s'instruire; quoi que ces Ecrivains eussent apporté beaucoup d'application pour satisfaire le Lecteur; il faudroit que je fusse frappé d'une grande imagination, si je me mettois dans l'esprit, que mon livre tout seul dût apporter dans la lecture de l'utilité au monde tout entier, qui est surchargé de livres, comme s'il en manquoit, & que par la lecture il pût l'obliger à embrasser le sentiment ou je suis. Nous voyons que la parole même des Prophetes & des Apotres, écrite par une plume infallible, & consacrée à Dieu, n'est pas lûë d'une infinité de personnes qui la connoissent, & que de ceux qui la lisent, il n'y en a que trop peu, qui la me disent, & qui y fassent une serieuse attention. Puis donc que mon ouvrage ne doit être utile, qu'à une partie des hommes, je veux bien me consoler, si les autres ne le veulent pas lire; s'ils expliquent mal ce qu'ils auront lû, & s'ils ne veulent en aucune maniere se laisser convaincre; lors que néanmoins ceux qui en sont satisfaits en font aussi leur profit. C'est pour cela que je veux ici leur montrer le chemin, puis que chaque maitre de son propre ouvrage doit l'avoir mieux qu'un autre à quoi il peut servir, & comment il faut l'employer pour en tirer de l'utilité.

§. 2. Cet ouvrage nous doit donc apporter un double avantage, qui consiste en ce que nous sommes delivres de cette abominable erreur, & mieux instruits de cette verité, qui deja depuis long tems & demeuré cachée la dessous. Cependant nous n'y pouvions parvenir, que par une exacte recherche de l'Ecriture jusques dans le fond: ce qui en premier lieu a deja fait un si grand progrès, que nous n'entendons plus l'Ecriture à la papiste, selon le sens accoutumé de l'Eglise, comme on parle, & que nous ne lisons plus aussi les livres, ou que nous n'entendons plus les predications à la papiste; en croyant simplement ce qu'ils disent, ou du moins ce qu'ils disent tous; puis que nous ne pouvons pas manquer de voir clairement par l'examen que nous avons fait de l'Ecriture dans le second, & sur tout presentement dans ce troisième livre, comment il peut facilement arriver, qu'une opinion commune s'établisse dans l'esprit de plusieurs des principaux Docteurs; elle n'est point fondée dans l'Ecriture, & néanmoins, elle est en apparence confirmée par l'Ecriture; elle fait même qu'on lit & qu'on entend l'Ecriture, comme si elle parloit absolument par tout ce même langage; qu'on ne lui entend pourtant parler nulle part, le contredisant au contraire en divers passages. Il est même constant que tout le fil & la liaison de la sainte Ecriture; & la disposition

tion du corps de notre Théologie Chrétienne combattent cette opinion, comme je l'ai fait voir particulièrement dans le XXII. XX. & XXI. Chapitre. Nous avons donc du moins fait ce progrès, que nous voyons par mes écrits le nombre de ceux de Beroée augmenté, & j'espère de voir croître de plus en plus celui de ceux qui n'ont pas plus de confiance aux Docteurs ordinaires qu'à l'Apôtre même, pour chercher si les choses sont comme l'un nous les explique, comme il les a reçues & suivant la doctrine des autres. Act. 17. 18. C'est pourquoi ils tiennent les yeux ouverts & sont attentifs, pour lire encore une fois dans un autre livre, & entendre une autre explication; afin de n'être pas uniquement attachés par des liens fermes à ce qui a été dit aux anciens, ou des anciens. *Matth. 23. 2.*

§. 3. S'il survient aussi à un Chrétien qui est de mon sentiment quelque chose qui le fasse languir, ou quelqu'un des siens; que le mal paroisse incurable, & que tous les maîtres aient abandonné le malade, il n'est donc nullement en danger d'être tenté en aucune manière, par le conseil des hommes, ou par sa propre convoitise, d'aller consulter cet abominable peuple; puis qu'il sait qu'ils n'ont pas la moindre connoissance de la maladie. La mauvaise opinion que cette instruction lui a fait concevoir de Beelzebub l'oblige à

se tenir ferme aux eaux d'Israël (2 Rois. 1.) qui seules le peuvent guerir. Il attribue tous les maux qui lui surviennent en ce monde à Dieu, comme à un bon Pere, qui ne livre jamais ses enfans entre les mains du Bourreau; mais qui les chatie avec la verge, comme il le trouve bon, & cela pour leur salut. Il dit dans son extreme adversité comme Job, l'ETERNEL l'a donné, l'ETERNEL la oté; le Nom de l'ETERNEL soit benì. Job 1:21.

§. 4. Nos Chrétiens ne sont pas aussi retenus plus long tems comme auparavant par des detours, pour entendre, ou pour lire plusieurs nouveaux prodiges, à l'égard des ouvrages & des occupations du Diable. ils les laissent passer, & les rejettent comme des fables impertinentes. Cela les obligent d'autant plus à s'attacher à ce qui peut servir à l'exercice de la Piété, 1 Tim. 4:7. Il ne se tourmentent, ni ne se travaillent plus, en se rompant la tête pour savoir avec quels artifices Satan seme la dissention dans l'Eglise, & y édifie les erreurs, & les heresies; il ne peut leur être utile de le savoir, quand même cela pourroit être: puis qu'aussi bien ils ne peuvent faire sortir du monde cet Esprit malin, ni lui résister, au cas que ce soit lui, qui se promène par tout invisiblement autour de nous: de sorte qu'à peine pouvons nous faire un pas, sans le recontrer continuellement dans nôtre chemin. Mais ce n'est point ce-
la

la ils considerent le tumulte du monde, & celui qui est dans l'Eglise, & ils aperçoivent distinctement que ce sont les hommes qui font une telle chose; mais que ce soit un autre qui la leur inspire c'est ce qu'ils ne voient pas. Ils voient comme une chose visible, la propre mechanceté des hommes d'où ce mal provient. Cela fait, que considerant quel peut être ici leur devoir, ils tachent de convertir ces hommes méchans, & prient Dieu pour eux; ce qui ne convient pas à l'égard du Diable, auquel cas ni les prieres, ni les remontrances ne servent de rien. Mais si les hommes s'endureissent contre les instructions qu'on leur donne, un Chrétien les doit fuir, & s'en separer. Car on peut éviter les hommes: mais on ne sauroit, dit on, échaper au Diable. On peut sortir de Babilone, mais non pas du monde, qu'on pretend être tout rempli de Diables.

§. 5. Deplus un Chrétien conversent beaucoup plus tranquillement avec les hommes, puis qu'il ne soupçonnera plus personne d'avoir commerce avec le Diable, ni de lui vouloir nuire, par un enchantement secret & abominable, dans ses biens, ou dans sa personne: la charité ne permettra pas qu'on s'imagine du mal, ou l'on ne sauroit voir de mal, ou il n'y a point de mal, & ou l'on ne reconnoit point de mal de cette nature. Il entend lire le Formulaire de la Cene, sans trouble, à l'égard

des

des hommes, qui doivent s'abstenir de la Table du Seigneur, parce qu'ils *bèussent le bétail ou les hommes; ou qu'ils ajoutent foi à cette benediction*: entant qu'il est assuré, que cette benediction n'a point de vertu; ni en elle même, ni par le moyen du Diable, qui ne sauroit faire là dedans, ni bien, ni mal. Il souhaite aussi que pas un de ceux qui lisent ou qui entendent une telle chose, ne puissent pas être fortement attachés à cette croyance, que ces benedictions sont efficaces par le moyen du Diable. Il ne voit aucun s'asseoir à la Table du Seigneur, ni il ne rencontre personne dans l'Eglise, ou dans les rues, dont il conçoive cette criminelle pensée, que cette personne a commerce avec le Diable; & que confessant l'alliance de Dieu, & jouissant des gages de son salut, elle s'est néanmoins obligée au Diable, pour la damnation éternelle. Il ne prendra plus aucune personne pour être si forte & si stupide, ou si méchante; encore moins lui fera-t-il mauvais visage ou la regardera-t-il de travers, je ne parle pas, de lui dire quelque injure, à cause de quelque mal qui lui est survenu invisiblement. Mais il en recherchera la cause en lui même, & il trouvera bien sans chercher: que c'est sa propre corruption, & le péché continuel; non le péché de son prochain contre lui, mais son propre péché, contre Dieu. Au contraire il pensera plutôt, qu'il est lui même

cou-

coupable envers son prochain, pour avoir si souvent manqué au devoir d'un Chrétien, en ne soutenant pas du moins son honneur & sa réputation, lors que ces Diables incarnés; c'est à dire, des hommes d'une méchanceté brutale le chargent de cette abomination infernale, & qui passe l'imagination.

§. 6. Un Chrétien seroit bien mieux instruit dès son bas âge, si étant enfant on ne lui parloit plus du Diable, ou des fantômes & des sorciers. Ces execrables jurmens n'auroient jamais été inventés, ni ils n'auroient pas apporté une tache à tout le Christianisme, si l'erreur générale à l'égard du grand pouvoir du Diable, & de ses opérations sur les hommes, ne les avoit fait éclore. Celui qui ajoute pas foi à cela apprend à ses enfans à tenir un meilleur langage; mais comment le leur pouvoir faire perdre, si ce n'est en niant absolument que le Diable ait jamais le pouvoir d'emporter les hommes, ou de leur faire aucun mal. Ces horribles Jurmens qu'on entend faire dans les rues ne tirera plus sa nourriture de l'Eglise, ou des livres, lors qu'on n'y entendra plus dire, ou qu'on n'y lira plus, que le Diable emportera les hommes en enfer, & qu'il a rompu le cou à Judas, ou enlevé en l'air Simon, qu'on nomme le Magicien, & écrasé ensuite, en le laissant tomber; que tout de même le Diable entrainera en enfer les Demoiselles par leurs

chai-

chaines d'or, & les Cavaliers par leurs longs cheveux, comme on avoit accoutumé d'épouvanter dans la chaire ceux qui portoient alors de longs cheveux, & de belles perruques. Mes Ecrits s'oposent à ces cris prophanes & vains, & tend à l'exercice de la Piété. 2 Tim. 2: 16. 1 Tim. 4: 7.

§. 7. Je parierois bien, Lecteur, que si l'on enseigner dans toutes les chaires à l'égard du Diable la doctrine que je soutiens, & qu'on la rédigeât dans les livres, jusques à ce que la generation qui vit aujourd'hui fut éteinte, & que les enfans qui seroient nés après, n'eussent point entendu parler d'une telle chose, ou ne l'eussent pas lue, leurs Peres & Meres mêmes étant bien instruits dans cette opinion touchant l'impuissance du Diable, & de son absence à nôtre égard; je parierois, dis je, qu'il ne se trouveroit personne, qui souhaitât serieusement à son ennemi, tant de mille Diabes, tant de maledictions de la part du Diable, & sur tout que le Diable l'emportât. Je dis, *serieusement*, c'est à dire avec un esprit de colere: car ceux qui croient que le Diable ne peut rien faire, & qu'il n'est point parmi nous, ne sauroient à cet égard parler serieusement; je dis donc que ce langage execrable & blasphematoire, cette excessive & abominable coutume de jurer le Diable, & par son nom, tirent leur origine de l'opinion contre laquelle j'é-

j'écris ; ou que du moins c'est elle qui les entretient & qui les affermit. Qu'on punisse ce prophane abus de la Langue, comme étant punissable au plus haut degré, par le III. & le IX. commandement, à quoi cela pourroit-il servir, si cependant l'on preche & l'on écrit que le Diable emportera ceux qui commettent ces pechés, ou de semblables. Car encore que ce ne soit pas ces mêmes paroles qu'on prononce, c'est néanmoins, (comme on l'a fait voir) le même sens, qui en revient. Si nous parlons un autre langage que celui de l'Ecriture, ce n'est pas merveille, que nous nous éloignons du véritable sens, de la force & de l'exemple de la Piété.

§. 8. Nous devons être portés à examiner plus sérieusement & plus profondément les ouvrages admirables de Dieu, lors que nous nous sommes defaits du préjugé que le Diable & la Magie ont un si grand pouvoir. Combien de choses n'avons nous pas déjà perdues & négligées par notre nonchalance, que nous aurions été obligés de rechercher, si nous n'avions pas été prevenus de cette opinion qu'elles sont produites par le Diable ? Il y a dans la mer ou dans la terre quelque chose d'admirable, qui paroît naturellement impossible, parce qu'on n'a pas accoutumé de le voir arriver. On s'épargne la peine de rechercher le secret de la cause, la difficulté est beaucoup plus facile à résoudre de dire simplement que

Livre Troisième. Ch. XXIII. 48

que le Diable l'a fait. Un son étranger vient il de quelque caverne de la terre, ou se fait il un tournoïement extraordinaire dans le courant de quelque eau : c'est aussi le Diable que l'a fait. Nous est il arrivé quelque chose d'extraordinaire, & de surprenant, parce qu'il n'arrive pas tous les jours ; c'est encore le Diable qui l'a exécuté. Aparoit il des fantomes dans un tel lieu, ce ne sont que des Magiciens & des sorciers, qui y habitent ; ce lieu en a le nom : c'est assés pour n'y pas aller, & pour n'en pas examiner la cause. Si aujourd'hui quelqn'un voyoit le feu dans un buisson sans que ce buisson en fut endommagé ; ce seroit un ouvrage du Diable & de la Magie ; car des Theologiens d'une tres grande reputation ne doutent point que le Diable ne puisse faire une telle chose. Mais Moïse ; avec tous ceux qui sont de son sentiment, n'ayant aucune pensée du Diable, dira, *je me detournerai & verrai cette grande vision, pourquoi le buisson ne brule pas* Exod. 3: 3. celui qui considere ainsi les merveilles de Dieu dans la Nature s'écriera avec admiration. *Que tes œuvres sont grandes, ô Eternel, tu les a toutes faites avec sagesse, & la Terre est pleine de tes biens.* Psea. 104: 24.

§. 9. Et non seulement a on souvent negligé la connoissance de la Nature, mais aussi l'art produit par la main des hommes, par le moyen duquel l'entendement hu-

main a imité la nature, & qu'on a exposé autrefois dans divers ouvrages de la manière la plus ingénieuse, & qui attiroit l'admiration dans ces premières siècles: on a négligé, dis je, de rechercher cet art, de l'imiter, & de le perfectionner, par de nouvelles inventions: parce qu'on se repose sur ces sorts contes, qui disent que le Diable est l'auteur de cet ouvrage, ou qu'il a assisté le maître qui l'a fabriqué. C'est ainsi qu'on attribue à ces Esprit infernal la puissance & l'honneur, de remplir de sagesse, d'intelligence, & de science Bezaleel, Aholiab & Hiram, ce que l'Écriture nomme un ouvrage de l'Esprit de Dieu. Exod. 31: 3, 6. 1 Rois 7: 13, 14. Mais présentement que j'ai découvert par mes écrits l'ignorance, & l'incapacité du Diable à l'égard de ces choses, on en doit louer Dieu, *lui qui enseigne la science aux hommes.* Psea. 94: 10. Un Artisan, & un homme de métier doit être porté par là à prier Dieu avec d'autant plus de zèle, pour lui demander sa benediction, & pour le remercier de ce qu'il lui apprend à faire ce qu'il n'enseigne pas au Diable: c'est en cela que l'homme même, & non pas le Diable a l'honneur d'être ces *coadjuteurs* (s'il est permis de parler de la sorte) le finge de Dieu, imitant par le moyen de l'art les ouvrages de la Nature, c'est à dire de Dieu. On a d'autant plus de raison de dire ici à cet égard, *qu'est ce que de l'homme, qui lute*

sou-

serviennes de lui ? Tu le fais regner sur les œuvres de tes mains. même avec tant d'étendue que tu lui enseigne à en faire une partie, de la matiere qui ne pouvoit être faite que par tes mains. Psea. 8: 3, 7.

§. 10. De plus l'art & de la connoissance des Medecins, & des Jurisconsultes, doit se perfectionner, à une plus grande gloire de Dieu, par la Doctrine, que je soutiens ; lors qu'ils seront privés de cette échapatoire, que le malade est possédé du Diable, ou qu'il est enforcé. Or ne croyant plus une telle chose dans le sens qu'on la prend ordinairement, ils seront plus soigneux de rechercher la cause du mal, & d'y employer les remedes : & le malade étant par la grace de Dieu retabli en santé ; *il celebrera donc envers l'Eternel sa gratuité, & ses merveilles envers les fils des hommes Psea. 107: 8.* Les hommes auront aussi autant d'estime pour l'art des Medecins, qu'ils ont de mépris pour ces gens de la suite du Diable, & pour ces Charlatans ; & ils porteront honneur aux veritables, moyens, que Dieu a créé lui même dans la Nature, lors qu'ils auront en mépris ces vains caracteres, & ces gestes ridicules. De cette maniere on suivra le conseil de l'Ecclesiastique, qui est d'honorer le Medecin, parce ce que Dieu la créé. Ecclesiast. 38: 1.

§. 11. Les Juges, & les Jurisconsultes ne chargeront plus leurs consciences, en

repandant tant de sang innocent, de ceux qui pour cette Magie controuvée sont conduits à la mort; & non seulement à la mort; mais pour être brulés tout vifs. Ceux qui ont soin de l'ame de ces personnes proches de leur fin, ne chargeront pas leurs ames, en instruisant tout à rebours ces mêmes personnes de leur devoir. Les Princes & les Magistrats ne depèpleront pas ainsi leurs villes de Sujets, & ils n'en ébranleront pas les fondemens en établissant, ou en permettant ces injustes actions de justice, sur ce qu'on nomme Magie. *Celui qui dit au méchant tu es juste: les peuples le maudiront, & les nations l'auront en detestation; & pour nous qui les reprenons de ces jugemens renversés il y aura tout plaisir, & benediction de biens viendra sur nous.* Prover. 24: 24. 25. Alors viendra le tour des véritables Magiciens, que j'ai indiqués au chapitre qui precede immédiatement celui ci 5. 12-17. Alors le souverain Juge par le zele des Magistrats, craignant Dieu, retranchera les sorceries de vos mains. & vous n'aurez plus de Pronostiqueur de temps. Mich. 5: 11. Les pecheurs seront consumés dedessus la terre, & il n'y aura plus de méchans. Mon ame benis l'Eternel, Loués l'Eternel. Pseau. 104: 35.

Fin du III. Livre.

T A B L E

des Argumens

D E S

CHAPITRES

D U

TROISIEME LIVRE.

CHAPITRE I.



Pour demeurer d'accord sur
l'état de la question, que
nous agissons, il faut
premierement considérer
les Termes & les Noms,
qui sont ici le plus en usage. 1

II. Il est difficile d'accorder avec la Rai-
son le commerce des hommes avec les
Esprits, & sur tout avec les Esprits
malins. 9

III. Suivant ce que je viens de dire, le
Pacte des Sorciers & des Sorcieres, est
aussi particulièrement opposé à un juge-
ment sain & à la droite Raison. 30

IV. Pour comprendre ce que l'Ecriture
nous dit à cet égard, il est nécessaire de
rechercher premierement la signification,
des Noms, qui conviennent à toutes
ces

Table des Argumens

ces Personnes.

- V.** Pour aquerir une connoissance plus parfaite des choses, il faut examiner en particulier tous les passages de l'Ecriture, que nous avons marqués : & en premier lieu, ceux qui parlent des Enchantemens, qui se sont pratiqués autrefois en Egypte. 47
- VI.** On doit aussi faire la recherche de ce Pacte, en examinant trois sortes de Devins, savoir Balaam, les Pretres des Philistins : & particulièrement la Magicienne d'Endor. 59
- VII.** Ce Pacte ne se trouve pas aussi dans les passages, qui restent à examiner sur la même matiere. 89
- VIII.** Les diverses Loix que Dieu a données au peuple d'Israel, à l'égard de cette espee de gens, ne font aussi aucune mention d'une Societé avec le Diable. 113
- IX.** Cette Loi même si étendue qui contient une liste de toutes les Divinations, Deut. 18. ne fait aussi aucune mention du Diable. 141
- X.** Nous ne trouvons point aussi d'autres Leçons dans la Bible, qui nous enseignent, que ces Arts, défendus, eussent quelque asinité avec le Diable. 173
- XI.** On ne trouve pas non plus dans l'Ecriture, même dans les passages, où elle

des Chapitres du Troisieme Livre.

elle parle d'une Alliance, qui a pour but la mechanceté, la moindre chose qui aproche de ce maudit Pacte des Sorciers avec le Diable. 218

XII. Ce Pacte ne sauroit aussi subsister en aucune maniere avec le Systeme de la Doctrine de l'Ecriture, à l'égard de l'Alliance de Dieu. 232

XIII. Il est donc necessaire de rechercher plus exactement, quelles gens c'étoient que ceux dont il est fait mention dans la Bible, sous les noms rapportés ci dessus, & de la maniere qu'on l'a expliqué. 251

XIV. On doit encore tirer de là les lumieres necessaires, pour juger de la nature des actions de ces gens, qui se sont oposés à Moise, aux Prophetes, & aux Apôtres. 282

XV. La Parole de Dieu nous apprend aussi tres clairement, que ceux qu'on nomme Devins, ne savoient, ni ne pouvoient effectivement rien. 316

XVI. Les Passages où l'Ecriture parle de ces gens, comme s'ils savoient, ou operoient effectivement quelque chose, étant bien examinés; on trouve qu'ils ne le disent en aucune maniere. 335

XVII. Il faut voir néanmoins en quoi consiste le mal, pourquoi ces Arts & ces commerces, dont nous avons parlé ci dessus

Table des Argumens des &c.

dessus, sont repris, & même punis dans la Parole de Dieu, & pour quelle raison ils sont rigoureusement défendus par les Loix Chrétiennes. 353

XVIII. Il ne faut pas aussi omettre les Passages, où l'Ecriture est entendue parler de ceux, qui sont combatus dans leur esprit, ou tourmentés dans leur corps par le Diable. 367

XIX. On voit par tout ce qui est écrit ci dessus, quel sentiment on doit avoir de la preuve pour l'opinion commune, & de quelle maniere les Formulaires, qui la concernent, doivent être entendus. 384

XX. L'opinion commune à l'égard de la Magie, & de ce qui la concerne, ne peut pas subsister avec les fondemens généraux de notre Doctrine, ni avec les Formulaires. 415

XXI. Cette opinion apporte aussi, un préjudice considérable à l'exercice de la Piété. 428

XXII. De là on peut enfin facilement recueillir, quelles sont proprement les idées, qu'on doit avoir de toutes les actions représentées ci dessus, & comprises sous le nom de Magie. 447

XXIII. Tout ce qui a été dit ci dessus doit nous servir à divers usages, dans une sérieuse considération de la Piété. 471

First paragraph of handwritten text, appearing as a list or series of entries.

Second paragraph of handwritten text, continuing the list or series of entries.

Third paragraph of handwritten text, continuing the list or series of entries.

Fourth paragraph of handwritten text, continuing the list or series of entries.

